



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

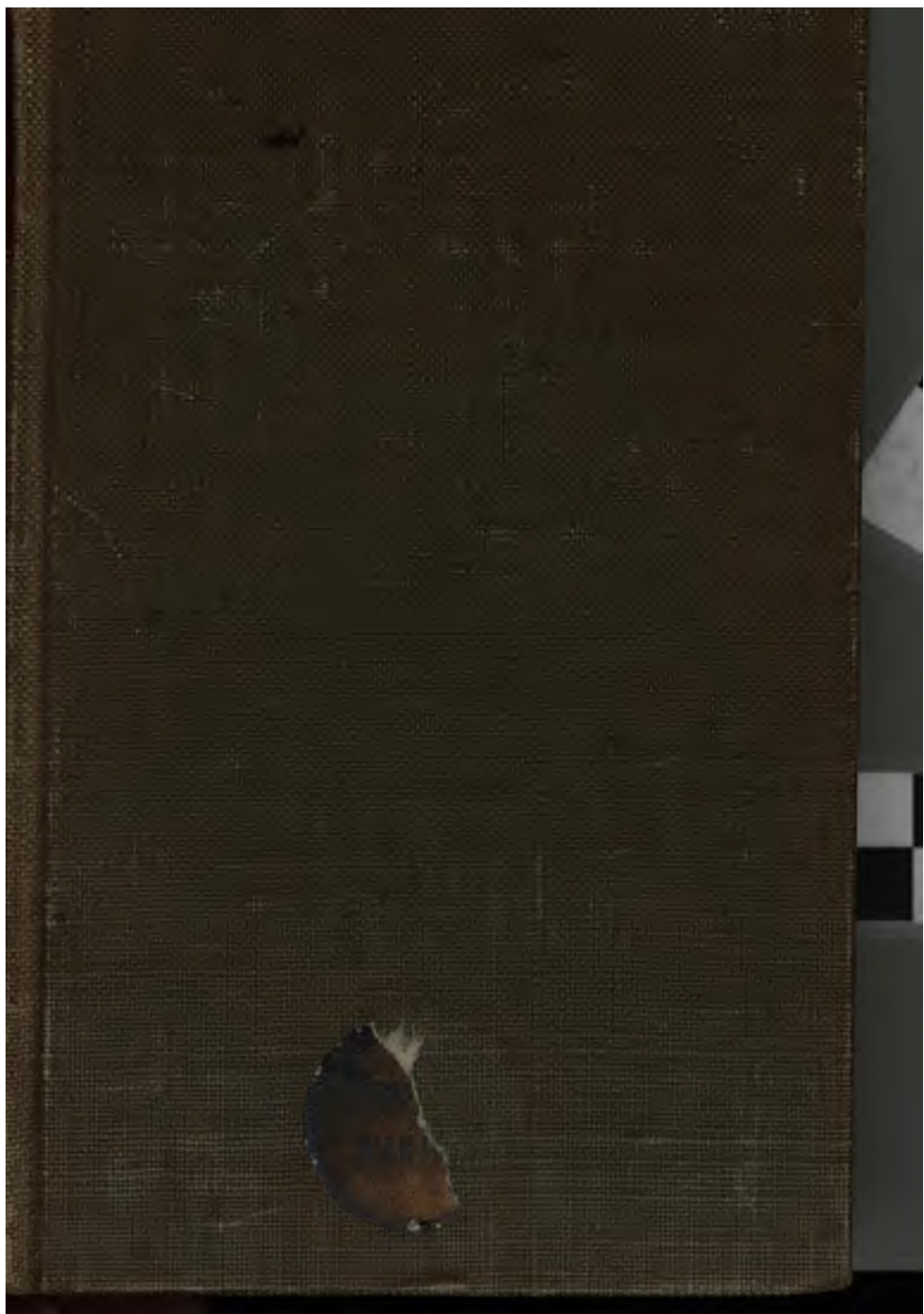
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

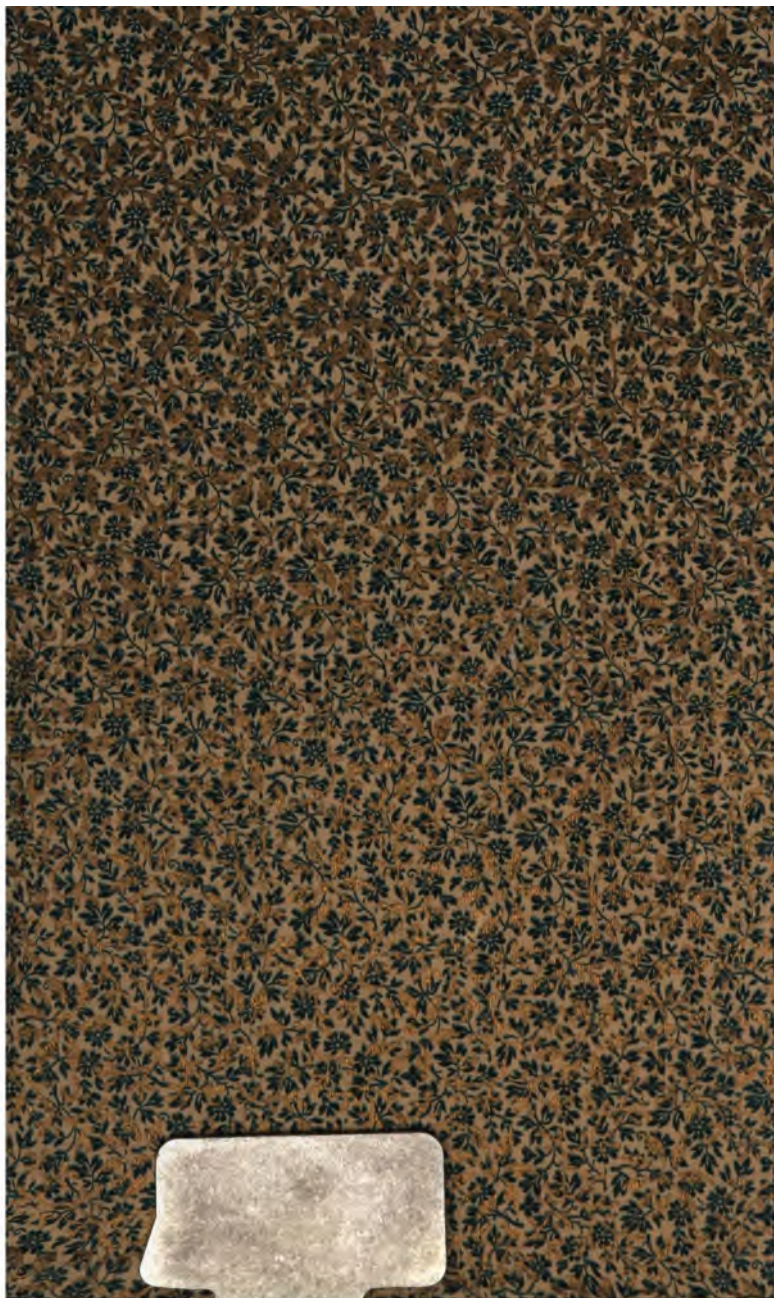
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







T7



PROSTITUÉE

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

- La Chanson de la Mer** (P. SCHMIDT, édit.). — *Épuisé*..... 1 br.
Au Fil de l'Heure (PLON, édit.)..... 1 vol.

ROMAN

(En collaboration avec PAUL MARGUERITE)

- Le Carnaval de Nice** (PLON, édit.)..... 1 vol.
Poum (*Id.*)..... 1 vol.
Zette (*Id.*)..... 1 vol.
Le Poste des Neiges (PER LAMM, édit.)..... 1 vol.
Vers la Lumière (*Id.*)..... 1 vol.
L'Eau souterraine (JUVEN, édit.)..... 1 vol.
Le Jardin du Roi (PLON, édit.)..... 1 vol.
Femmes Nouvelles (*Id.*)..... 1 vol.
Les Deux Vies (*Id.*)..... 1 vol.
Le Prisme (*Id.*)..... 1 vol.
Vanité (*Id.*)..... 1 vol.
Une Époque (*Id.*) I *Le Désastre*..... 1 vol.
— II. *Les Tronçons du glaive*..... 1 vol.
— III. *Les Braves gens*..... 1 vol.
— IV. *La Commune*..... 1 vol.

NOUVELLES

(En collaboration)

- La Pariétaire** (PLON, édit.)..... 1 vol.
Sur le vif (*Id.*)..... 1 vol.

ESSAIS

(En collaboration)

- Le Mariage libre** (ÉDIT. DE LA *Revue des Revues*). — *Épuisé*.... 1 br.
L'Élargissement du Divorce (PLON, édit.)..... 1 br.
Quelques Idées (*Id.*)..... 1 vol.

THÉÂTRE

- La Double Méprise** [Odéon], 4 actes en vers (PLON, édit.).... 1 vol.

(En collaboration)

- Le Cœur et la Loi** [Odéon], 3 actes en prose (RUEFF, édit).... 1 vol.

VICTOR MARGUERITTE

PROSTITUÉE

QUATORZIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1907

Tous droits réservés.

Il a été tiré de cet ouvrage

30 exemplaires numérotés sur papier de Hollande;

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,
y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

Published July 30 1907.

Privilege of Copyright in the United States reserved under the Act approved
March 3 1905 by Victor MARGUERITE, & Eugène FASQUELLE, publisher.

AVANT-PROPOS

Cette étude, où mène nécessairement toute enquête approfondie sur la condition de la femme, dans la société actuelle, — je tiens à déclarer qu'elle n'instruit pas un procès de personnes.

L'auteur a pu, grâce à la complaisance de la Préfecture de Police, surprendre sur le vif le fonctionnement du régime des mœurs. Le portrait qu'on en trouvera ici est transposé, mais fidèle.

Ce n'est pas, sous des traits fictifs, tel ou tel que je cite à la barre, c'est tout un odieux système, résultant de coutumes et de lois iniques, dont la survie au vingtième siècle étonnera sans doute, un jour, la conscience nationale, lorsque la science aura fait petit à petit, son œuvre éducatrice.

V. M.

Juillet 1907.



.....

« Hélas ! je viens me heurter maintenant à la pire déchéance humaine, au plus abominable reste du servage bestial, à l'effroyable problème devant lequel les théoriciens socialistes reculent eux-mêmes épouvantés, je veux parler de la prostitution.

Le Ministre de l'Intérieur est chargé d'assurer l'implacable, l'immorale réglementation d'un état de choses inavouable. Pour les vices de l'homme, c'est la femme qui expie. Ah ! si vous pouviez voir défilér devant ce qu'on appelle le tribunal administratif de la Préfecture de Police, l'effroyable procession de ces créatures dégradées, de quinze à soixante ans et plus, qui résument en elles tout l'excès du malheur humain, peut-être penseriez-vous avec moi que ce n'est pas assez faire pour la morale publique de les tenir emprisonnées, pour l'inobservation de règlements qu'on n'a pas le droit d'édicter, et de cultiver, au petit bonheur, leur avilissement de chaque jour. On me charge théoriquement de veiller à la santé publique menacée par cette légion redoutable. Je dois dire que cet office, mon administration s'en acquitte avec une parfaite inefficacité, et cela au moyen de pratiques contraires aux lois, contraires même aux principes de tout gouvernement humain. Je suis bien loin de nier que ce mal soit tempéré par l'humanité des fonctionnaires, mais là encore il y a de grandes réparations, de grandes organisations de relèvement à préparer... »

.....

G. CLEMENCEAU, *ministre de l'Intérieur.*

(Discours de Draguignan, 14 oct. 1906.)



PROSTITUÉE

PREMIÈRE PARTIE

I

Dans la nuit chaude le Sébaste coulait, comme un grand fleuve.

Annette, ballottée aux remous de foule qui emportaient, vague sur vague, le flux humain, sans cesse renouvelé, se laissait aller, inerte, à l'immense courant.

Elle avait un bourdonnement aux tempes, les mains moites. La fatigue, après l'interminable journée traînée à piquer, et à coudre, coudre, dans l'étuve de l'entresol bas, la grisait d'un vertige. L'estomac creux, les jambes molles, elle ne se sentait plus ni courbature ni faim. A son rang dans la file, petite vie bien humble, dont l'honnêteté compliquait la misère, elle s'en allait, comme une épave sur le flot.

Parfois les rangs voisins la dépassaient, une brusque coulée de visages et de dos, qu'elle rattrapait, distançait à son tour. Ou bien c'était la bousculade du flux en sens inverse, le piétinement hâtif de gens rués à leurs plaisirs, à leurs affaires, la flânerie d'oisifs.

Mais de toutes ces faces marquées si diversement, aux innombrables traits de leurs habitudes ou de leurs passions, elle n'en différenciait aucune. Elle s'en allait, immatérielle. Elle était pénétrée, comme une plante, par le puissant effluve de toutes ces vies, ruisselant dans l'ombre.

Ombre bruisante d'un tumulte énorme et où vibraient, par larges souffles, la respiration de Paris. Ombre lumineuse qu'emplissait, — des clartés jaunes des réverbères, de la trépidation des grosses lampes électriques, blanches et soudain rouges, des mille éblouissantes vitrines, des feux courants des fiacres, des omnibus, des tramways, des autos, — le resplendissement épars de la nuit d'été.

Un éclairage en dessous dressait des arbres de rêve, découpait, sur le ciel noir, des verdure féeriques. A des traversées de rues, entre les toits invisibles, de sombres bandes d'azur palpaient, d'une scintillation d'étoiles.

Annette ne voyait, ni n'entendait. Elle marchait, d'un pas machinal, comme portée, entre un gardien de banque et une fille à la tignasse rousse, qui précieusement serrait, contre son ventre, un réticule usé.

A chaque carrefour, la crue grossissait. Les vagues

disparates se mêlaient, noyant, dans un tournoisement unique, les affluents qui de toutes parts dégorgeaient, au fleuve montant et descendant, leur bouillonnement d'êtres. Montmartre et la Villette par le faubourg Saint-Denis, l'Est et l'Ouest par les grands Boulevards, le Quartier Latin par le Boul'Mich, c'était la ville entière qui dans cette large artère du Boulevard Sébastopol déversait, comme chaque soir, tout le sang corrompu ou vivace de ses veines.

Des ateliers et des magasins clos, des appartements ouverts à la fraîcheur nocturne, des cours étouffées, une multitude, à travers le dédale des rues, jaillissait, encombraient chaussée et trottoirs, couvrait, d'un fourmillement sur place, les terrasses des cafés, noires de monde, et tachées de robes claires. Nappe mouvante d'existences, marée de prostitution et de désespoir, de douleurs et de joies.

Au coin de la rue de Turbigo, Annette tourna. Le trottoir espaçait ses dalles, crues sous la clarté blême des réflecteurs. Une haute glace, entre des devantures closes, lui renvoya son image... Ce corps fin et long, moulé dans la petite robe d'indienne qu'harmonieusement renflait la courbe de la gorge naissante et des hanches pleines... L'ovale pur du visage, sous l'onde noire des bandeaux, le teint mat, les grands yeux bleus... Ah! si elle écoutait cette rosse de Clot...

Sa pudeur, sa droiture novice la rebellèrent. Elle

pressait le pas. Il y avait moins de monde, elle respira. Tiens! la grosse rousse avait tourné en même temps qu'elle... Une épicerie exhala ses relents de victuailles, légumes fades, conserves aigres. Une nausée étourdit Annette. Elle n'avait mangé, à midi, qu'une demi-livre de cerises et un petit pain, en se promenant, de long en large, dans la rue, aux bras de Clo. Histoire de s'évader, un quart d'heure, de l'atelier, de cette atmosphère de fournaise, où il faut toujours coudre, coudre, le sang aux tempes, des fourmis aux jambes, les doigts gourds, à la longue.

D'ordinaire, la journée était de dix heures. Et c'était bien assez fatigant comme ça, pour gagner ses trois francs! Mais dans ce sale mois de juin... Le Grand Prix, les départs pour la campagne, la mer... En avant les heures supplémentaires! De la fatigue, oui, mais aussi quelques sous de plus... Elle en était quitte pour ne pas dîner ces soirs-là, voilà tout. Elle mangeait, en rentrant, les restes de la veille, quand il y en avait, — ou bien un quignon de pain, trempé dans un peu de lait bouilli, du matin.

Et demain, elles pourraient, au déjeuner, se payer une tranche de cervelas, des frites dans un cornet, ou bien un de ces morceaux qu'on pique au petit bonheur, dans l'arlequin à deux ronds que la mère Mic-Mac, sous une porte, touille avec sa large écumoire, dans la graisse grésillante.

Cette dure exploitation ouvrière, qui pour enfler

plus vite la fortune du patron, exténuait des malheureuses, ce surmenage qui, en lingerie compliquées, en broderies de fées, en colifichets de vanité et de luxe, ruinait des vies, afin d'en parer d'autres, Annette ne songeait pas encore à s'en indigner. Elle demeurait, dans la maison de couture de Sichelmayr frères, la nature inquiète et dormante, l'être fier, renfermé, qu'avait ballotté la vie, depuis le jour de malheur où sa mère avait quitté Avaize, après la mort du père, pour vivre avec « Monsieur Ferru »...

Ah! cette Clo!... Annette l'aimait bien, malgré ses mœurs faciles, qui la choquaient. Comment pouvait-on se tenir ainsi, avec les hommes?... Elle eut devant les yeux la frimousse blonde, entendit la voix blagueuse : « Toi, t'es faite pour être roulée! ça t'est égal, hein? qu'on te fasse commencer ta journée à huit heures au lieu de neuf, qu'on te rogne le temps de bouffer?... Qu'on te caleutre jusqu'à des deux heures du matin, dans une boîte sans air? Non, si c'est pas honteux! Mais qu'est-ce qu'elles f...ichent, les inspectrices du travail?... »

Et c'était vrai, pourtant, tout ça. Mais quoi, aujourd'hui, on ne pouvait pas se plaindre! On n'était pas sorti trop tard. Il pouvait être onze heures... Non! Onze heures et demie à l'horloge pneumatique... Elle serait couchée à minuit... Sapristi! qu'il allait faire chaud, dans l'étroit petit lit, sous le toit... Tiens! Qu'est-ce qui se passait, en face?

Annette, au lieu de traverser, s'arrêta court, au bord du trottoir. La grosse rousse, qui avait cheminé du même pas, la touchait du coude; soudain, retroussant sa jupe au-dessus du mollet, prête à courir, elle fit demi-tour, murmura d'une voix étranglée : « Les mœurs ! »

Annette eut un mouvement de dégoût. Deux hommes, sur le trottoir opposé, bouscullaient une vieille femme en cheveux : « Allons, suivez-nous ! » mais la femme se cramponnait au réverbère, en criant. Deux autres, résignées, stationnaient à quelques pas, prêtes à gagner le poste au premier signe. Elles contemplaient la scène, en silence. Elles avaient des corsages clairs et des canotiers, une moue haineuse, passive...

Mais une poigne s'abattait sur le bras d'Annette. Elle sursauta; contre son visage une face, dont elle ne vit que les yeux colères et la moustache en brosse noire, soufflait impérieusement :

— Au poste!

— Pourquoi? protesta-t-elle, en se débattant, affolée.

— Au poste!... Pas de rouspétance... Il est interdit de stationner sur le bord des trottoirs...

— Mais vous vous trompez, Monsieur! Lâchez-moi!

— Connu, connu... Marche d'abord...

Une crise de nerfs, une révolte bouleversaient Annette. Elle criait des mots sans suite, des injures, des menaces. Elle eût voulu hurler, mordre...

Et puis le sentiment de l'erreur, toute la sécurité de sa vie honnête, vite reprenaient le dessus... Elle se sentit la plus faible, un fétu aux mains d'une force anonyme et terrible... A quoi bon? La méprise allait apparaître... Au poste tout s'expliquerait... On la relâcherait de suite, avec des excuses...

N'empêche, c'était affreux. Les larmes l'aveuglaient, des sanglots de honte la secouèrent, tête basse. Elle ne s'aperçut pas qu'elle cheminait, sous la conduite de l'agent, avec la grosse rousse de tout à l'heure.

Une rue étroite, où çà et là des portes de marchands de vin, à demi ouvertes, épandaient leur lumière tamisée de rideaux... Précipitamment, à la vue des « bourgeois » et de leur capture, des silhouettes de buveurs louches se rejetaient en arrière, des filles rentraient, d'un tour de jupe, à l'abri du comptoir... Puis ce fut la traversée des Halles, on longea des piles de paniers à l'odeur âcre, des entassements de carottes et de navets, des montagnes de choux... Annette revit les champs d'Avaize, quand avec sa cousine Rose, et le Frisé, toute petite, elle bottelait, liait des cents d'asperges...

Un porche où luit une lanterne rouge, des groupes d'agents sur le seuil, le pavé gras d'une courette fétide, et, dans le fond de l'impasse, une vaste pièce où Annette est durement poussée, au milieu de filles, de sergents de ville, d'employés, de vagabonds, — une trentaine de personnes, qui se démenent avec brouhaha, au milieu d'une fumée

épaisse, d'une puante odeur, qui prennent à la gorge.

D'abord elle ne distingue rien. Elle est dans un groupe, contre le mur, entre la grosse rousse et la femme qui se débattait, — une vieille, grisonnante et décharnée, dont les seins pendent sous le caraco, et qui lamentablement, par quintes, tousse, puis crache un jet de salive sanguinolente.

A peine si elle discerne, une à une, ses compagnes. Il y en a une dizaine, deux ou trois toutes jeunes, maigriottes, et de mûres qui débordent, bouffies. Une même expression de vice, de rancune souffreteuse creuse les figures. Annette rentre les coudes, s'absorbe.

Elle voudrait se préserver de ces contacts, comme d'une souillure. Pourtant une pitié l'attendrit sur les autres, sur elle-même. Qu'est-ce qu'elles font là? Qu'est-ce qu'elle fait là?

De temps à autre, une voix gémit, s'indigne. Puis le mutisme retombe, pèse sur toutes. Annette à présent embrasse, nettement, toute la pièce. Contre le mur, dans l'autre angle, des hommes sont rangés : camelots, vagabonds à l'œil torve, vieillards à l'œil éteint, tout l'échantillonnage sinistre de la misère. Au centre, une table avec des pape-rasses, des agents en civil qui attendent, assis, debout, d'autres qui interrogent les survenants, d'autres qui écrivent. « Ceux-là, murmure la rousse qui a suivi le regard d'Annette, deviné une novice, — c'est les mœurs!... Ceux-là, — elle montre une autre table, dans un coin, où on procédait à sem-

blable besogne, — c'est les « bourgeois » de l'arrondissement... »

Plus loin, des abat-jour projetaient, sur de longues tables, une lumière dorée où se courbaient, dos d'alpaga et calottes rondes, des scribes du Commissariat de Police. Sanglés dans leurs tuniques sombres, sous le képi aux armes de Paris, des sergents de ville allaient et venaient, indifférents.

Mais les rangs s'ouvraient, les chapeaux se soulevèrent. Le commissaire de police, chef de la brigade mobile, venait d'entrer.

Annette tendit, vers ce sauveur, un regard de supplication ardente. Elle essaya de crier. Une peur la paralysa. Elle était comme un caillou sous le rouleau. La rousse marmonnait :

« M'sieu Lucas ! Il est costeau ! »

La plupart, parmi les filles, connaissaient le fonctionnaire, d'où leur destinée d'un soir dépendait. Elles avaient défilé devant ses brefs interrogatoires, appréciaient son ton d'autorité familière et brusque.

Les humbles, ceux que la vie écrase, ont un sens exact de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, l'instinctif respect de la force. Celles-ci révéraient, en M. Lucas, l'énergique mais impartial exécuteur d'une iniquité qu'elles subissaient, en maugréant. Et puis, à force d'avoir été châtiées, beaucoup prenaient la résignation, presque le goût du châtiement.

Le chapeau de paille sur l'oreille, avec une désin-

volture militaire, M. Lucas remplissait son office. Une à une, les prévenues avançaient à l'ordre. Elles se dandinaient devant la table, où s'amoncelait, par petits tas, leur pauvre avoir : trousseau de clefs, boîte à poudre, porte-monnaie bâillant, tout ce que la fouille avait pu drainer, au fond des poches. De ses gros doigts, un agent comptait le billon, les pièces d'argent. La voix de M. Lucas s'élevait, tranchante :

— Votre carte?

La femme se baissait, extrayait d'un geste prompt, le carré de carton, soigneusement glissé entre cuisse et bas.

— V'là!

— Carte rouge... Ah! ah! Syphilitique... Vous êtes en règle?... Non, vous avez manqué la dernière visite... Au Dépôt!

Sans rechigner, — elle était pincée, voilà tout, — la femme à la carte rouge passait à droite, aux mains du gardien chargé du violon. Et déjà, chemin faisant, vers le couloir d'où s'élevaient des chants obscènes et des jurons d'ivrogne, elle dégrafa sa jupe, aux volants brodés. Instrument de travail, c'était fragile.

Mais la voix de M. Lucas de nouveau sonnait. Annette qui avait en vain étendu le bras, pour être délivrée de suite, trembla. Son tour allait venir.

La vieille au caraco, devant la table, s'agitait :

— J'faisais rien! monsieur le Commissaire, j'veus jure. C'est la faute à ce gros-là. Il m'en veut...

Elle désignait un agent qui ricanait, tête mafflue sur de larges épaules, le cou rouge et court...

— J'prenais le frais. On a bien le droit, l'été. J'ai ma carte, tenez...

Elle exhiba un carton crasseux, plié, informe, puis toussa, secouée d'une quinte. Ses cheveux presque blancs, partagés en bandeaux, tombaient par mèches raides le long de ses joues creuses. Ses lèvres minces s'ouvrirent sur la mâchoire édentée, pour un amer sourire, un crachat rosé. Spectre sinistre, affreuse ilote du plaisir, elle incarnait, dans son rebut, toute la fatalité sociale...

— C'est bon, la mère! prononça M. Lucas.

Et haussant l'épaule :

— Libre.

Il eut une réflexion brusque... L'asile?

— Voulez-vous Nanterre?

La vieille, à qui on avait fait passage, s'arrêta, et du seuil, la tête tournée à peine :

— La prison, quoi? Merci. J'aime autant claquer dehors.

Il y eut un court silence, et aussitôt :

— A qui le tour? grommela M. Lucas, philosophiquement... Bien sûr, c'était triste. Qu'y faire?

Annette avait voulu s'élancer. Déjà la grosse rousse était en train de répondre, à la question posée par le commissaire à l'agent : « Et celle-là? »

— Je rentrais tranquillement chez moi, M'sieu Lucas!

— Elle stationnait sous un réverbère!

— C'est pas vrai!

L'agent démenti roula des yeux furieux; la brosse noire de sa moustache trembla :

— Elle raccrochait, avec la petite.

Il désigna Annette, qui, stupéfaite, écarquillait les yeux. Mais la rousse déclarait franchement :

— J'l'a connais pas.

— C'est bon. Votre carte?

— Je l'ai oubliée sur ma table.

— Au Dépôt!

Une main brutale — la poigne de tout à l'heure — tirait Annette, sous le jour dur du bec de gaz.

— Elle est toute jeune, observa M. Lucas. Je ne l'ai pas encore vue. Vous n'avez pas honte?

— Mais, Monsieur...

Les mots s'étranglaient à son gosier. L'agent moustachu proféra :

— C'est une insoumise! Elle faisait le trottoir à côté de la grosse rousse.

— Insoumise? le trottoir?... bredouilla Annette.

M. Lucas s'enquit, sévèrement :

— Est-ce la première fois que vous êtes *faite*?

Des phrases de justification lui brûlaient les lèvres. Elle eût voulu tout dire, crier à la fois l'erreur, l'outrage, son nom, sa vie... Elle ne put que jeter :

— La première fois... C'est affreux!... On se...

L'agent lui coupait la parole :

— Toutes des pucelles, bien sûr! Dommage que Lupert, un des « bourgeois » du quartier, la reconnaît

bien. Il vient de me le dire. Il l'a filée plus d'une fois!

— Est-ce vrai? demanda M. Lucas, incertain.

L'agent Lupert salua.

— C'est vrai, monsieur le Commissaire. Je l'ai encore suivie avant-hier, sur le Sébaste. Elle accostait les hommes; elle racolait, avec des gestes...

Annette eut un gémissement où toute sa révolte indignée sursauta :

— Ah!... c'est faux! c'est faux!

Une confusion lui empourprait la face, le cou, d'une honte cuisante.

— C'est elle, je la reconnais bien, pardine!

L'évidente bonne foi de l'agent impressionna M. Lucas. Il braqua sur Annette un regard à double coup, et sèchement :

— Où habitez-vous?

— Rue de la Grande-Truanderie, Monsieur, au 37.

Perplexe, M. Lucas réfléchit... La petite avait l'air embarrassé... Il usa d'un de ses moyens d'aveu :

— C'est bon, on va aller aux renseignements! Attendez là.

Annette retrouvait son sang-froid :

— Ah! on peut bien, Monsieur! Je suis tranquille.

— Bon! bon! Votre nom?

— Annette Sorbier.

— Age?

— Dix-sept ans.

— Profession?

— Petite main, chez Sichelmayr frères.

M. Lucas, devant la précision rapide des réponses, l'air de franchise et de douleur d'Annette, allait conclure au non-lieu. L'agent Lupert, entêté à la fausse ressemblance, lui jeta :

— C'est de la frime. J'en suis sûr.

Cette affirmation décida. M. Lucas était pressé. Encore six femmes, et celles qu'on ne cessait d'amener, et tous ces voyous... La petite se débarbouillerait demain matin, avec le commissaire de police du quartier... On aurait les renseignements d'ici là. Elle n'avait pas la mine rassurée, après tout... Hum ! Trop polie pour être honnête !... Ah ! les insoumises, c'était la plaie... De vrais distributeurs à avariel ! En veux-tu, en voilà ! Après tout, cette enfant n'en mourrait pas, pour une nuit au poste...

M. Lucas ordonna :

— Au violon ! M. Doret — (c'était le commissaire du quartier) — verra demain ce qu'il veut en faire...

Tranquille, l'agent Lupert retournait à ses propres interrogatoires. Un sourire triomphant s'élargissait, sous la moustache noire de l'autre. Et ce fut avec de petits yeux riants — on ne plaisantait pas, avec la justice ! — qu'il confia Annette, atterrée, au gardien de service.

Elle suivit sans un mot. On passait devant des boxes grillés ; dans l'un, des hommes en guenilles somnolaient, prostrés, sur des bancs. Dans l'autre, une face hagarde et dodelinante se collait aux barreaux, éructait de la bave, des paroles sans suite... Un tour de clef, le battant s'ouvre. Elle est dans la

cake, avec trois femmes, dont la rousse. Le cauchemar continue.

La rousse, méticuleusement, a plié sa jupe, dans un coin, mis son chapeau à fleurs, et son réticule par-dessus. Là, ça ne s'abîmera pas. Les deux autres sont saoules. Elles recommencent à beugler leur mélodie ordurière, interrompue à la vue du képi.

Annette s'est affalée, dans un coin. Elle a la tête dans ses mains. Elle pleure à chaudes larmes... Sa vie défile. Sa petite enfance heureuse, lorsque le père vivait... Les champs d'Avaize... Elle a huit ans, les mollets comme des allumettes, une jupe aux genoux... Elle revoit la grande boîte de bois blanc dans laquelle on a mis son papa, quand il s'est cassé la tête, en tombant d'un toit... « Monsieur Ferru » est là, il embrasse maman... Et puis la chambre où ils habitent tous les trois, à Montrouge... Papa Ferru, avec son tablier de peintre... pas là souvent, et sentant le vin, quand il revient!... Les scènes, les coups... la mère qui se tue au travail. Et puis, un beau jour, plus personne... Ferru est parti, maman est morte... Annette se raccroche au bon visage de la voisine, la couturière qui l'a recueillie, lui a appris à se servir de ses dix doigts, à manier l'aiguille, à gagner sa vie, honnêtement. Sans elle, il y a longtemps qu'elle serait là où elle est, ce soir... Et pour de bon!...

Car Annette n'y peut croire... C'est impossible. On s'est trompé. Ça va finir...

— N'est-ce pas, Madame? dit-elle à la grosse

rousse, qui lui tapote les paumes, émue. On ne me gardera pas jusqu'à demain ?

— Fais pas de chichi, la môme ! dit une des pochardes, dégrafée... T'es rien gironde.

Elle tâte sous la toile le jeune sein ferme, où le cœur bat précipitamment. Elle voudrait y coller sa bouche trop rouge. Annette la repousse, écœurée par son odeur d'alcool et de fard, et par les yeux charbonnés qui luisent, vagues. L'autre vient de changer de refrain, hurle, sentimentale, le couplet éraillé :

Dans les sentiers remplis d'ivresse...

La grosse rousse est assise, auprès d'Annette.

— Moi, c'est Manon que je m'appelle !

Elle a une mioche qui est à la campagne, qu'elle fait élever, et qui dans deux ans, aura l'âge de cette gosse... Elle caresse la joue d'Annette. Elle la console et elle l'instruit...

Confusément, à travers les phrases fiévreuses, Annette entrevoit l'envers du métier de joie, toute l'énorme machine administrative, la société organisée pesant de sa réglementation incohérente et barbare, comme d'une meule, sur le bas troupeau des malheureuses, celles que le vice bourgeois, l'abandon du mâle, l'insuffisance des salaires ont jeté, désarmées, avilies, au ruisseau. Elle ne veut pas être, elle ne sera pas de celles-là ! Sa chair de vierge tressaille d'une horreur secrète, devant le plaisir pire que toutes les peines, l'affreuse possibilité d'être

mère comme cette femme, cette Manon qu'elle ne connaît pas, et qui la plaint...

Elle a très mal aux tempes, un cercle, là, autour de la tête... il fait trop chaud. Ses idées se brouillent. Les minutes, les heures passent, elle ne sait plus... On est venu appeler Manon, les autres... « La voiture de ces dames est avancée! » ... La voiture! Ah! oui, le panier à salade, pour la Permanence et le Dépôt... Ces mots, dénués de sens précis roulent, images sombres, dans sa cervelle, avec le fracas de roues qui s'éloignent, sur le pavé. Elle est seule.

Elle étouffe, dans l'air pesant, saturé d'une odeur de tabac, de vomissements et de latrines. Elle se sent diminuée, salie, une pauvre petite chose. Et avec cela, transie. Elle s'endort sur le banc, si lasse qu'elle ne sent plus rien. Elle croit qu'elle rêve encore, après l'aube blême, après l'interminable matinée, quand le commissaire de l'arrondissement, — arrivé enfin, vers onze heures, — l'interroge, et, sévère, la relâche, sans un mot de regret ni de bonté, comme une coupable que la loi grâcie.

Dehors? Est-ce possible? Elle respire avec oppression, elle contemple, stupéfaite, le va-et-vient des passants... Peu à peu, chancelante encore, elle se réveille, dans le tumulte de la rue.

Une autre Annette, en même temps, s'éveille en elle.

II

— Pas ça! monsieur Raoul... Oh! non!... Pas ça.

Un léger bruit de lutte, un rire chatouillé s'entendaient, derrière la porte. Mme Raoul Dumès, qui allait ouvrir, s'arrêta, blême. Encore cette femme de chambre!... Brusquement, toute la bile des amertumes anciennes la reprit, à la gorge. Son mari ne pourrait donc jamais voir une femme, sans que l'instinct en lui parlât, plus haut que la foi jurée, l'honneur, tant de promesses!...

Une porte voisine, dans le couloir, s'entrebâilla. Une tête se penchait, curieuse... Allons, bon! Le docteur!... Mme Dumès n'eut que le temps d'apercevoir, dans la glace soudain éclairée au mur, le haut front, les yeux compatissants, la grimace de surprise... Crac, la porte s'était déjà refermée, et en même temps disparaissait, du miroir assombri, cet autre visage qui parfois lui semblait celui d'une

étrangère, et qui, hélas! était bien le sien, avec sa peau fatiguée, ses cheveux châains et ce regard las, d'un gris pâle, lavé de larmes.

Ah! la jeunesse, les dix-huit ans de cette fille!... Mme Dumès les envia, féroceement. Et toute sa rage à la face, d'un flux brûlant, elle toussota, pour avertir. A quoi bon l'irréparable? — Puis elle tourna le bouton, sans hâte.

M. Raoul Dumès, négligemment, pianotait à la vitre de la fenêtre close. Le spectacle du jardin de l'auberge semblait lui offrir un prodigieux intérêt. Il ne se détourna que lorsque Mme Dumès eut ordonné, d'une voix un peu rauque :

— On étouffe ici!... Rose, ouvrez la fenêtre.

Rose, penchée sur le pied du lit, — dont elle faisait mine de border, avec détachement, la couverture, — n'eut qu'une volte-face à accomplir; sa main pivota, docile, sur la crémone.

M. Dumès s'était éloigné, d'un air faux. Et debout devant la commode, pour se donner contenance, avec son air jovial de gros bon vivant, il se mit à extraire, d'une boîte de havanes, des Henry Clay dont il tuyauta, méticuleusement, son porte-cigares.

— J'étais venu faire provision, expliqua-t-il.

Mme Dumès hocha la tête. Une bouffée tiède, par les vantaux où le rideau de tulle frémissait, épandit dans la triste chambre, avec la clarté de la matinée de juin, le parfum sucré des pétunias. Leur corbeille apparut, pâmée au soleil, et, par delà les

tilleuls carrés, tout en fleurs, l'eau étincelante du Loing. Souffle franc, lumière pure qui dissipaient la lourde et fade atmosphère, de mensonge et de renfermé.

Philosophiquement, M. Dumès allumait, en le tournant à la flamme d'une allumette, un des cigares bagués de rouge et d'or, d'où il tira, dispersa, en silence, quelques spirales bleues.

— Tu viens? dit-il, levant vers sa femme un visage placide, où l'insouciance effaçait la gêne.

— Non, je dois écrire aux enfants.

— A ton aise! Nous allons faire, le docteur et moi, un tour avant le déjeuner.

— Faites.

— C'est le meilleur des apéritifs!...

Sur cette assertion, M. Dumès s'éclipsa, sans autre forme, en lançant à la jeune Rose, qui époussetait consciencieusement les coquillages sur l'étagère, un double et complice regard. L'un signifiait : « A bientôt », et l'autre : « Hein! quelle raseuse! »

Un silence pesa, coupé par le bruyant service de Rose, narquoise. Mme Dumès à son tour s'attardait devant la fenêtre, en une contemplation où le bourdonnant paysage, de verdure fraîche, de vies ailées, où le jardin éclatant et la rivière heureuse n'étaient qu'un steppe de déceptions et de douleurs, toute sa vie manquée...

Parler à cette fille? S'abaisser, pour rien? — A quoi bon! Mieux valait une souffrance silencieuse. Elle y était faite. Et puis elle avait mal entendu

qui sait?... Si elle s'était trompée?... Elle accusait Raoul à tort, peut-être?

Mais l'âcre certitude débordait bien vite, balayait ces leurres... Les trahisons de son mari l'assaillirent, l'accablèrent. Une résignation l'envahissait. Est-ce que tous les hommes n'étaient pas ainsi?... En même temps la lutte maternelle la raidit. Son fils... Elle saurait l'élever, le préserver... Elle en ferait un vrai homme, pur, droit, fidèle... Et Liette!... Hein? Quoi?...

Rose s'enquêrait, douceuse :

— La chambre est finie. Madame n'a besoin de rien?

— Non, merci.

Le pène joua dans la serrure. Mme Dumès, sans se retourner, écouta le pas décroître. Des voix, un éclat de rire... puis plus rien, que le vol vibrant, dehors, d'une guêpe ivre, cognée au chèvrefeuille et aux roses. Alors, silencieusement, elle se mit à pleurer, à petites secousses, sans fierté, sans courage. Ces crises la soulageaient, pour un temps.

Tout à l'heure, quand elle aurait tamponné d'eau fraîche ses tempes, essuyé ses yeux, elle rattacherait le masque. Opulente et droite, dans sa robe noire, elle redeviendrait, pour tous, la belle Mme Dumès, la compagne heureuse, riche et considérée, celle qu'à Marchanges, dans les rues, tout le monde saluait bas... Songez donc! la femme de M. Raoul Dumès, maire de Marchanges-le-Château, conseiller général, président de la Société poitevine

de Bienfaisance!... Celle au passage de qui, dans les salons de Paris, on chuchotait : « Mme Raoul Dumès, vous savez bien, la femme du grand homme d'affaires!... » Et à l'image de cette autre elle-même, — diamants au cou, dentelles, épaules nues, — à l'ironique fantôme de cette existence d'apparat, une torture la déchirait.

Pourquoi avait-elle accepté de venir dîner chez ce peintre, d'accompagner son mari?... Quelle curiosité bête de connaître cet endroit, dont elle avait les oreilles rebattues, depuis un mois... La pêche, le portrait commencé... Prétexes!... Une invention, pour couvrir ses tromperies, ses sales plaisirs!

Ah! l'hypocrisie, le néant de cette façade... Les quinze ans de souffrances subies, cachées!... A quel être devait-elle vivre accouplée!... Pas même méchant, — vil. Que de bassesses, que de fautes, de celles qui échappent à la loi, relèvent du cœur!... Sans ses enfants...

Georget... Liettel... Ils se levèrent devant elle..., le garçonnet élégant, pâle, avec ses airs futés... la mignonne en jupe courte, ses boucles brunes nouées d'un ruban rose, ses grands yeux éveillés... Ils étaient sa raison de tout endurer, — de vivre!

Un soupir la secoua. Elle était debout. Rapidement elle ouvrit, déploya le buvard de voyage, et assise à la petite table, elle se mit à écrire. Le reste du monde s'effaça. Sur le papier lavande à tranche dorée, sa plume courut, alignant la haute anglaise banale...

Hôtel de la Passerelle, Avaize-sur-Loing.

Mes mignons,

Nous avons dîné hier chez M. Sarrat. Le portrait de votre père sera très beau. Nous pensons rentrer demain soir. J'espère que vous avez bien fait vos devoirs, et que Liette saura parfaitement son catéchisme. Georget s'est-il bien amusé à la matinée dansante, et a-t-il fait ma commission à la comtesse?... Il y a ici des prairies très...

La plume courait, courait toujours. De l'autre côté du couloir, une voix fredonna :

Viens Poupoule, viens Poupoule, viens !

Rose, après avoir retapé le lit du docteur et rangé sommairement la chambre — huit à faire tous les matins! zut, c'était bien bon, — s'octroyait, avant de descendre, un peu du précieux parfum qui rutilait, or liquide, dans un flacon de cristal taillé, sur la toilette ouverte.

Le miroir ovale, jouant avec le panneau de la glace de l'armoire, lui renvoyait, en pied, toute son éblouissante jeunesse.

Elle rit à son geste : le flacon retourné, là, contre la paume! Elle humecta son doigt, puis l'oreille, sous le lobe, où les cheveux soyeux et blonds floconnent. L'odeur y embaume, longtemps. Elle en

renversa aussi — deux gouttes! — dans le creux de sa gorge. La peau douce parut, les rondeurs dures, sous la chemise chiffonnée, la toile du corsage.

Elle cambrait le buste, creusait les reins. Son image se tendait toute, à des lèvres inconnues, à ce qu'elle croyait l'amour... — Les yeux luisants et tendres d'Étienne, l'autre soir, au clair de lune, dans les prés du bord de l'eau... les mains hardies de M. Raoul, tout à l'heure..

Voyons! Est-ce qu'elle n'était pas aussi bien faite, aussi appétissante que les mijaurées de la ville, et cette Colette Dyver, la chanteuse, dont la semaine dernière, dans cette même chambre, elle avait soupesé les pantalons de dentelles — une plume! — et les bas de soie à jour, fins comme des fils d'araignée?

Elle s'approcha de l'armoire à glace, elle reculait, elle avançait, en pinçant sa jupe... Un joli pied, dans ces petits souliers découverts, pomponnés d'un ruban! Et le mollet, pas mal non plus!... un mollet haut et plein, qui faisait la cheville menue... Minaudante, elle colla presque visage à visage, inventoria les cheveux d'or dru, le front bombé en feuille de rose, les larges yeux marrons striés de clair, la bouche en arc, charnue, où les dents saines, pareilles à un rang de perles dans l'écrin, s'apprêtaient, pour la morsure et le baiser. Un ruban noir avivait la blancheur du cou.

Rose plia le jarret, inclina son corps souple, dans une révérence orgueilleuse. M. Sarrat lui avait bien

dit, quand elle avait posé chez lui .. Jusque-là, oh ! les épaules seulement!... « Pour une paysanne, elle était étonnantel »

Ni l'apprentissage chez la modiste, — ça ne s'en irait donc jamais, ces piqûres? — ni le service de femme de chambre, à la Passerelle, — ah ! la la ! quelle botte ! — aucun de ces métiers de pauvre n'était bon pour elle. Épouser Étienne, le garçon épicier? Tenir la boutique et le ménage?... ou bien prendre le Frisé, et faire comme les vieux, travailler la terre, cueillir l'asperge... Ah ! bien oui ! Ce n'était pas rigolo tout ça. Elle en avait soupé, du village.

— Rose ! Rose !

Grognonne, la mère Joseph hélait du bas de l'escalier. Rose lui décocha une grimace, et s'oumisa :

— V'là, Madame ?

— Votre couvert ne sera pas prêt.

— Cause toujours ! — fut la réponse tacite. Rose avait observé la vertu des silences. A présent elle allait et venait, preste, d'une table à l'autre, et de la terrasse à la salle à manger. Se sentir désirable, être désirée, c'est, à dix-huit ans, une des formes parfaites du bonheur. Rose la goûtait naïvement. Piles d'assiettes, fourchettes en tas, — pan, pan, pan — jonchaient, d'ordonnances symétriques, les nappes blanches. Et de toute sa remuante personne, à la taille ronde et bien prise, la jolie fille jouissait, en silence, de la matinée lumineuse, de l'ivresse d'être. Les fleurs de tilleuls secouaient, au vent léger, leurs senteurs douces. Sur le Loing,

comme sur un plat d'argent, des sauts de poissons jetaient, par intervalle, leur éclair de nacre.

Elle venait de poser sur la desserte une brassée de pains longs, en choisissait un où la farine semait de plaques blanches la croûte dorée — M. Raoul aimait ça! — quand une main lui tapota la nuque, d'une caresse autoritaire. Elle se retournait, fâchée un peu. Sa moue s'acheva en sourire.

— C'est vous, monsieur Sarrat?

Elle gardait au peintre une gratitude. Le premier, il l'avait découverte. Dans la petite paysanne, hâlée et gauche, il avait deviné la jolie créature en train de s'ébaucher, la femme naissante. Elle avait eu, dans son atelier, des minutes de joie qu'elle n'oublierait pas. Un orgueil s'était infiltré en elle, quand, assise dans le haut fauteuil de cuir aux larges clous, habillée d'un vieux brocart qui sentait la poussière et le musc, épaules nues et ses petits seins gonflés sous la dentelle d'argent, elle gardait la pose, figée dans une rêverie engourdissante. « Tu as l'air d'une Infante! » avait dit Sarrat, et comme elle écarquillait ses yeux marrons, il avait expliqué : « Une princesse, quoi! Une petite princesse d'Espagne! » Fameux pays, paraissait-il. Elle y avait échafaudé, depuis, bien des châteaux...

— M. Dumès n'est pas là?

— Non, M'sieu Sarrat, il est parti, avec le docteur. Sa dame est là-haut...

Elle désignait la fenêtre enguirlandée, où des géraniums pourpres éclataient, dans une caisse

verte. Mais le peintre avait haussé les épaules, gagnait déjà un fauteuil d'osier courbe, au bord de l'eau. Les paumes autour de la table vivement essuyée, Rose se penchait, bombant le buste, offrant le corsage de toile claire, si fine que deux pointes, au rythme du souffle, la soulevaient. Sarrat les regardait se hausser, baisser, tentantes. Elle proposa enfin :

— Amer, eau de Seltz?

Il se taisait, la face rouge d'un désir brusque, tandis que sous l'ardent regard elle s'épanouissait, contente.

— Ça pousse! fit-il, en appuyant l'index, alternativement.

Elle protesta :

— Non, mais! C'est-il des boutons de sonnerie?

— Quand reviens-tu poser?

— Ça, j'm'y frotte plus. Ça pique...

Il gloussa, d'un rire flatté. Ah! la matinée... A la dernière séance du portrait, cet automne, quand après avoir enlevé le brocart du corsage princier, elle repassait sa chemisette de toile rude, oui, elle avait eu beau, d'un maître coup de poing sur le nez, — il en avait vu trente-six chandelles, — l'envoyer se faire lanlaire, il ne lui en gardait pas rancune... C'est vrai, il avait eu la poigne un peu brutale... Mais elle pouvait bien faire encore la fière, tant qu'elle voudrait! Ce fruit savoureux serait mûr, bientôt. Dès qu'un amateur, cet imbécile de Dumès par exemple, l'aurait cueilli, Sarrat était

Pourtant il rit jaune, à cette attaque directe, soulignée d'un doigt menaçant, vers sa panse :

— Attention, mon cher modèle ! Vous avez l'œuf.

Sarrat passait les bornes !

— N'est-ce pas, docteur ? attesta le peintre.

Mais le docteur, s'éventant de son panama, considérait en silence le courant miroitant, qu'un jonc brisé fendait, d'une déchirure d'argent. Une libellule voletait autour, danseuse frêle, dans son corselet d'acier bleu.

— Hein ? dit Sarrat, vous lui préparez un de ces régimes ?... Vittel, pain grillé, ni beurre, ni farineux, ni viandes... Une nourriture de riche, quoi !...

— Montal ? reprocha M. Dumès, non, ce qu'il s'en moque, de ses malades ! Il n'a l'air de croire à rien, d'abord... Comment voulez-vous qu'on se guérisse, avec ce qu'il ordonne !

Une fleur de tilleul qui tournoyait, ailes ouvertes, effleura le front dénudé du docteur. Il se mit à rire :

— Aimerais-tu mieux que je te soigne avec des boulettes de mie de pain, en les baptisant d'une belle désinence en *ine* ?... Va, va, ce ne sont ni les drogues, ni la foi qui sauvent. Chacun porte en soi son mal, et ses remèdes.

Sarrat présenta l'arme, avec sa cuiller à sirop.

— On voit que Monsieur est professeur à l'École de Médecine. Il n'a pas besoin d'exercer pour vivre.

— Je me contente de peu, dit Montal.

Il hochait la tête, dédaignait d'honorer d'une

discussion ce barbouilleur. Il jugeait du talent de Sarrat, comme il eût fait, en vrai connaisseur, d'un poème, ou d'une thèse. Sa parfaite éducation de science et d'art se poursuivait quotidiennement, depuis trente ans, du jour où, garçonnet, il avait perdu sa mère, seule parente qu'il se fût jamais connue. De son père, nulle trace. Seul il avait cheminé, de l'école primaire, — où un inspecteur d'académie, frappé par cette petite intelligence lucide, l'avait remarqué, — au lycée où une bourse d'État lui permettait d'obtenir ses diplômes. Ainsi, petit à petit, à force de zèle patient, de volonté laborieuse, le bâtard s'était créé sa place; maintenant, la quarantaine sonnée, Robert Montal, fils de ses œuvres, jouissait d'une petite fortune et d'un grand nom. Des mémoires fameux, sur la syphilis, lui avaient acquis une notoriété européenne.

Une reconnaissance le liait, depuis sa jeunesse, à son vieux Raoul. Dumès, au Quartier latin, avait obligé de sa bourse Montal, en retour des soins dévoués que son voisin de chambre, alors étudiant en médecine, lui avait prodigués, pendant une pneumonie infectieuse. Grâce à Dumès, Montal avait pu franchir le moment difficile des examens, végétier jusqu'à ce qu'il trouvât des leçons. Et quoique la vie les eût depuis séparés, de caractère et de goûts, leurs existences constamment voisinaient, dans une amitié faite de gratitude et d'indulgence chez le savant, d'habitude bougonne, volontiers reprocheuse, chez l'autre.

Vieux garçon, et de mœurs pures, le seul défaut de son ami auquel Montal ne se pouvait résigner, était cette perpétuelle poursuite de la femme, où les sens brutaux de Dumès assouvissaient, sous couleur de galanterie, l'ardeur sauvage du vieil homme.

Soudain il sentit se détourner l'attention de Raoul et du peintre. Rose, sur le perron, venait de réapparaître.

— Dites donc! plaisanta Sarrat... Une vraie femme de chambre... à coucher!

Mais M. Dumès fronça le sourcil :

— Je ne pense pas, déclara-t-il sèchement. Mme Dumès songe à la prendre à son service.

— Ah! fit Montal.

Justement, Mme Dumès avançait sur le perron. Rose s'effaça, et comme l'autre, subitement vieillie au contraste, descendait d'un pas lent vers le jardin et les tables, — le jeune corps, grandi d'autant, domina, debout dans le soleil, comme une grande fleur vivante.

III

Avenue Kléber. Une marquise de toile rayée, écrue et rouge, abrite, de son toit de cérémonie, la porte cochère, large ouverte, d'un riche immeuble neuf.

Les fenêtres du second, sous le drapage de lourds rideaux, laissent filtrer des rais lumineux, l'étincellement d'un lustre électrique. Il tombe une légère bruine d'automne, qui englué le pavé gras, où les femmes, en descendant des autos et des fiacres, marchent, pour traverser le trottoir, sur la pointe de leurs petits souliers, dans le retroussis clair des toilettes de soirée.

Deux ou trois loqueteux, le col de la veste relevé sur le cou sans linge, font la haie, malgré le froid. Leurs yeux aigus suivent, d'un rêve égorgeur, ces chairs gavées et soignées, ces fortunes qui

passent. Un gamin contemple, sans respect, le concierge gras. Sanglé dans une livrée à boutons, il plastronne sous le porche et soulève, à chaque arrivée, sa casquette galonnée d'or.

La portière d'une urbaine claque, en même temps que silencieusement s'arrête, en sens inverse, une confortable électrique. Un homme jeune, à chapeau lustré, haut foulard blanc, jette au cocher, penché avec déférence : « A minuit ici », — puis cligne un œil vers le landaulet : « Tiens ! Mme de Meyribelle, son fils, et Mme Poyère... turellement ! » Une dame en noir, énorme, une en rose, beaucoup plus mince, débarquaient, prenant appui sur la main gantée d'un cavalier adolescent.

Ce fut Mme Poyère, — la robe rose — qui s'écria :
— Ah ! M. Sichelmayr !

Petites phrases. Baise-mains. On gagnait de compagnie le vestibule spacieux, où des meubles de peluche rutilaient, entre les colonnes de marbre et les murs de glaces, propres au luxe lourd et banal, à l'uniformité de ces constructions édifiées « avec tout le confort moderne ». Mme de Meyribelle foulait la première, d'une montée majestueuse, le vaste tapis de l'escalier. Le satin de sa traîne noire s'épanchait. Elle avait une peur irraisonnée des ascenseurs, le goût tenace des habitudes surannées, l'âme provinciale.

Mme Poyère, déshabillée à ravir dans une tunique de crêpe, suivait lentement, entre Sichelmayr et Jacques de Meyribelle. Ils savouraient, à la dérobee,

la grasse ligne du corps qui se précisait, ondulante, à chaque marche.

Sichelmayer se louait, en amateur, de l'indiscrète harmonie des robes Empire, dues au génie de son frère, le grand couturier David, qui en avait relancé la mode, l'autre hiver. Et en même temps il enveloppait, d'un complaisant regard, la belle dame un peu mûre, et le très jeune homme. Jacques de Meyribelle, — que Mme Poyère commençait, — goulument appréciait, avec une ardeur et une jalousie de coquebin, la souple marche de sa maîtresse, la haute ceinture qui offrait, comme une corbeille, les pêches nues de la gorge.

Mme Poyère, sous le double regard, souriait doucement, sachant que les hommes ne sont jamais plus sincères que quand ils se taisent.

Un couple, au-dessus d'eux, qu'ils essayèrent en vain de reconnaître, gravissait la spirale. Pelisse copieuse et sortie de bal brodée — cela devait aller aussi chez les Dumès... Sichelmayer déclara amusant ce terrain neutre du monde, où convergeaient tant d'existences la veille inconnues, tout à l'heure rapprochées dans la franc-maçonnerie des goûts, des vices, des intérêts.

Il y apportait, avec sa trentaine alerte et son joli physique, une férocité légère de chasseur. Il séduisait, puis rabattait, pour le compte de David, l'aîné, le vrai maître de la maison Sichelmayer frères. Georges, savamment, sûrement, guidait ainsi vers les magasins du Boulevard Bonne-Nou-

velle tout un gibier féminin, hypnotisé d'élégances. Il avait la vanité de ces innombrables coups doubles. La vie et l'honneur des femmes n'avaient pour lui que ce successif aspect : le baiser d'abord, la note ensuite. Fils tendre, beau-frère délicat, il avait, comme tous les sémites, le sens profond de la famille, — de la sienne.

La porte de l'appartement béait, sur une anti-chambre Louis XVI, violemment éclairée et encombrée de manteaux. Un maître d'hôtel s'y empressait, avec une ravissante femme de chambre.

Si indifférents que fussent les deux hommes, — l'un à ce qui n'était pas conquête facturable, l'autre à ce qui n'était pas Louise (Mme Poyère) — ils apprécièrent. Sichelmayr, tout en assénant à cette fille une œillade, plantée droit, pensa : « Ça ferait un joli mannequin! »... Jacques comparait, d'un bref regard en dessous, aussitôt reporté, en hommage, à son amie.

Mme Poyère, finement, battit des paupières, sur un clin d'œil voluptueux et reconnaissant. Seule, Mme de Meyribelle fixa la soubrette, d'un blâme sévère. — « Où diable ce coureur de Dumès avait-il déniché ça? » Et dégageant ses fortes épaules, où un grain poilu tachetait le faisandage du décolleté, elle abandonna sa mante aux mains de Rose.

« Si cette fille avait été chez moi, — se disait-elle encore, en défroissant à menus coups d'éventail les dentelles de son corsage, — je n'aurais pas eu besoin

de jeter Jacques dans les jupes de Louise. Car enfin, avec une amie bonne, saine, et tellement riche, on a beau être tranquille, Jacques est bien souvent dehors! Tandis qu'avec une femme de chambre comme celle-ci... »

Mais sa bouche se rapetissa soudain, pour un sourire charmé. Mme Dumès, sur le seuil du premier salon, lui serrait les mains.

Corpulente, dans une robe princesse de velours rubis, la maîtresse de maison prodiguait, sous les plafonniers éblouissants, les bonnes grâces de son accueil. A travers les plantes vertes, les sièges dorés, les invitées toutes à caqueter entre elles, ou à minauder, vers des habits noirs penchés sur l'entre-deux des seins — Mme Dumès évoluait, avec sûreté, sur le parquet luisant. Là! dans ce coin... sa chère amie (elle tapota les doigts bagués de Mme de Meyribelle) serait à merveille pour voir danser, près de... Elle présenta :

— M. le ministre plénipotentiaire de Roumélie. Vous connaissez?

— Mais certainement. J'ai rencontré Son Excellence chez Mme Glibowsky, au dernier...

Mme Dumès était déjà loin. Une aigrette blanche au nœud endiamanté signalait, à travers les groupes, l'agitation de ses politesses. Elle les dosait avec une sage mesure, tantôt laissant ruisseler, écluses ouvertes, des flots d'adulation, tantôt laissant filtrer à peine une condescendante morgue. A ses yeux de mondaine experte, ou bien les uns

paraissaient résumer en eux l'univers : c'étaient ceux dont elle avait besoin — ou bien les autres existaient à peine : c'étaient ceux à qui elle pouvait être utile. Elle savait que la flatterie est le moyen de parvenir, comme l'insolence le témoignage d'être arrivé. Son mari lui avait appris à juger les âmes, à son image. Elle nageait à plein dans la bassesse humaine, elle était de niveau. Médiocre, faite à toutes les compromissions, jusqu'à une amoralité complète en affaires, mais qui n'excluait pas, pour elle-même, une rigoureuse pureté de mœurs.

Élevée dans le Poitou, au couvent, selon les plus catholiques méthodes, sentimentale d'ailleurs, Mme Dumès avait trop souffert des trahisons de son mari, et manquait trop, elle-même, de tempérament, pour lui rendre la pareille. Elle demeurait donc obstinément vertueuse. Cire froide qui n'avait pas fondu, aux feux du monde et de Paris.

Elle allait, venait, d'un groupe à l'autre, conseillait tel petit four au buffet, organisait des attelages à quatre, pour le bridge, à deux pour le flirt, elle favorisait les tête-à-tête et assemblait les rendez-vous, avec un sérieux affable, comme elle eût distribué le pain bénit, ou poussé à une vente de charité.

Aussi bien, ses ordinaires angoisses s'étaient-elles, ces derniers temps, un peu calmées. Son mari semblait assagi, ne plus penser à Rose. On eût dit que d'avoir cette fille, là, sans cesse près de lui, sous la main, eût apaisé sa folie. Car comment appeler

d'autre sorte l'exaspération qui avait rendu Raoul furieux, cet été?...

Mme Dumès s'approcha de sa belle cousine, Georgette Ardant, qui écoutait, d'un air résigné, lesénateur de la Basse-Loire discourir, en postillonnant. Où diable Georgette trouvait-elle de l'argent pour payer ses toilettes, toujours d'un chic, avec sa grande allure harmonieuse? Ce n'étaient pas les appointements de son mari... Mme Dumès chercha des yeux Ardant. Ratatiné, le dos creux, il causait dans une embrasure, avec Montal...

— Continuez donc, je vous prie, mon cher sénateur, dit-elle.

Georgette offrait libéralement, à la douche, son décolletage royal. Un sourire énigmatique éclairait son doux et plein visage aux yeux lumineux, au teint de camélia sous les épais cheveux sombres. Mme Dumès en profita pour observer, à la dérobée, son mari.

Il avait l'air enchanté, les pouces dans les poches de son gilet blanc, ses revers d'habit largement écartés. Mme Poyère le menaçait, du bout de son écharpe. Certainement, il venait de lui tenir quelque propos particulièrement salé. Mais Mme Dumès était tranquille. D'abord, Louise était toute à l'éducation du jeune Meyribelle. Et puis Raoul maintenant se détachait complètement des aventures mondaines. Pas une femme qu'il eût serrée d'un peu près, ce soir. Dieu sait pourtant s'il y en avait de jolies, — et de faciles!

Et tandis que le sénateur faisait pleuvoir, sur Georgette, les incidents du dernier Conseil général, — mouvementé à cause des inventaires dans les églises, — Mme Dumès revivait la scène violente d'Avaize. Raoul lui avait fait peur, avec son visage têtu, son poing serré, durement abattu sur la table... Non! Jamais elle ne prendrait cette Rose Desbois comme femme de chambre... Et puis ç'avait été tout le long débat de l'été, à Marchanges. Enfin, brisée, elle avait dû céder, malgré l'avis de Montal. C'était pourtant le docteur qui s'était trompé, et ses instincts de prudente ménagère, réveillés au dernier moment, avaient eu, somme toute, raison.

En ne cédant pas, elle eût poussé Raoul aux pires extrémités. Il ne parlait de rien moins que d'installer cette fille dans un hôtel, au Ranelagh, de lui acheter bijoux, auto... Une gueuse, qu'il aurait pu avoir pour cent sous, ou pour cent francs, comme le premier venu. C'était trop bête! Mieux valait encore se résigner, la prendre chez elle, et qu'il s'en dégoûtât vite.

Avec lui, heureusement, — si l'on pouvait penser ainsi, dans de tels malheurs, — ça ne traînait jamais. Ses passions duraient le temps de son désir. Et, somme toute, elle n'avait pas été si mal inspirée, puisque, depuis leur réinstallation d'octobre, Raoul semblait se désintéresser de Rose sans s'intéresser à d'autres, repris par un tourbillon d'affaires, — toute une grande machine, des coopéra-

tives d'alimentation, dans les quartiers pauvres. .

— Un verre d'orangeade, mon cher sénateur?...

Mme Dumès s'effaçait devant Jean, le vieux valet de chambre porteur de rafraîchissements.

— Non? alors un verre de bischoff?

Elle tournait brusquement le dos, laissant l'homme politique aux prises avec le plateau d'argent, chargé de coupes, que Rose présentait à son choix hésitant .. « Un de ces hommes devrait bien se toquer de la créature, en débarrasser le plancher! »

Agitant sa traîne, Mme Dumès pénétrait dans le cabinet de travail. Une fumée odorante l'emplissait, estompant le cuir de Cordoue, les verdures flamandes. Monumental, encastré dans la haute cheminée de bois, le portrait peint par Sarrat érigeait un Raoul Dumès aux cheveux noirs et drus, au noble ventre; appuyé sur une liasse de papiers où se lisait : Société de Bienfaisance du Poitou, il contemplait, d'un œil attendri, un but lointain.

Au-dessous se tenait l'original, grisonnant. C'était maintenant avec M. Poyère qu'il causait, grave. Question d'argent, sans doute? Mme Dumès s'esquivait discrète. Elle avait eu le temps d'apercevoir, blottie sur une chauffeuse au fond de la pièce, la jolie Mme Le Huyé, — et Sichelmayr à ses pieds, sur un tabouret. Ils parlaient avec animation.

M. Poyère, qui s'était interrompu net, reprenait, à voix basse, en tapotant ses favoris teints. Ce que l'administrateur du Crédit Bordelais se bornait à

conter, c'était une descente de police, — un peu plus il eût été lui-même pincé, — dans le sous-sol d'un bar de la rue Godot-de-Mauroy, où fonctionnait, pour quelques initiés, un cinématographe obscène... Parfaitement, il y avait été la veille... « Non, des poses! Vous n'avez pas idée... Et d'un naturel... » Il baissa encore la voix. Une flamme brûlait, dans ses yeux glacés...

Dans le monde, M. Poyère arrivait généralement tard, et toujours sans sa femme. Le grand financier était accablé d'affaires, galantin de surplus, et, néanmoins, mari attentif, soucieux de conserver les apparences. C'est ainsi que venue avec son petit Jacques, Mme Poyère s'en irait au bras conjugal. Ce mur couvrait leurs vies mitoyennes.

Bien que M. Dumès fût blasé sur ce qu'on entend au fumoir, il se récria, les oreilles rouges :

— Ah! bien, vous en avez de raides!

— On peut écouter? s'informa Mme Le Huyé, en s'étirant, alléchée.

Elle approcha. Grande, brune, l'air nu sous sa robe collante, la femme du célèbre député avait une réputation gaillarde. On lui prêtait, encore que mère d'une charmante fille de seize ans, tout un chapelet d'amants. Bruit colporté peut-être à la légère, mais auquel la plupart ajoutaient foi, d'abord par amour-propre masculin, en vertu aussi de l'adage : on ne prête qu'aux riches. Sichelmayr, excité, la suivit. Mme Le Huyé, que Raquin habillait, n'était-elle pas deux fois désirable?

Mais M. Poyère dit posément quelque chose de si cru, que Mme Le Huyé se sauva aussitôt, ravie au fond, avec un :

— Quelle horreur!

Sichelmayer suivit du regard le souple corps, et, convaincu :

— Non, décidément, vous savez, vos... débutantes... Ça ne vaut pas une femme comme ça!

Il alluma une cigarette, au brasero :

— Parlez-moi de Mme Le Huyé!

M. Poyère se taisait, songeur. Mais Dumès protesta :

— Les débutantes ont leur prix!

— Eh bien! reprit Sichelmayer, j'en ai une à votre disposition... Vierge, parfaitement! L'oiseau rare...

— Blagueur! Ce n'est toujours pas une des ouvrières de votre frère.

— C'est ce qui vous trompe.

— Il ne faut pas nous la faire, celle-là!

Mais Sichelmayer, piqué, expliqua :

— C'est invraisemblable? C'est comme ça! Une fausse maigre, rudement bien faite, si bien faite que David a pensé l'élever à la dignité de mannequin... Ah! bien, oui!... une vertu. Elle s'appelle Annette Sorbier...

Sa voix tourna court. Rose et le plateau de bischoffs étaient devant eux. Au nom d'Annette, les beaux yeux marrons, striés d'or, s'étaient levés avec étonnement, sur ceux de Sichelmayer.

« Annette Sorbier, mais je la connais, — avait eu envie de dire Rose, — je jouais avec elle, quand j'étais petite, à Avaize. Nous avons lié, avec le Frisé, plus d'une botte d'asperges ensemble! » Mais elle se contenta de présenter les verres, d'un air tendre et soumis. Elle était déjà rentrée au salon que tous les trois, muets, la contemplaient encore.

Une jupe et un corsage de drap noir moulaien**t** sa jeunesse épanouie, le jet robuste et long de ce corps qu'on sentait dessous si rond, si ferme. La nuque nacré**e**, sous l'épaisse masse des cheveux blonds, évoquait, — au contraste du mince col blanc tranchant sur l'étoffe sombre, — le dos gras, la neige rosée des reins purs et des jambes. Et sa frimousse ri**eu**se, aperçue de profil, chantait tout un poème de vie ardente et gaie, de volupté prête.

— Malin! prononça M. Poyère, en plaquant une tape amicale sur l'estomac de Dumès... Vous seriez bien bête d'aller chercher au dehors ce qui vous attend ici.

Quoique flatté, M. Dumès se renfrogna, pour la forme. Il allait battre en retraite quand un chant s'éleva.

Debout contre le piano à queue, dans le petit salon, la vicomtesse Cordier, « une de nos meilleures cantatrices mondaines », entamait *Les Grenadiers*, de Schumann. La mélodie puissante balaya, d'un souffle large, les salons surchauffés. La vicomtesse avait une voix profonde, qui faisait résonner les vitres. Cela suffisait à lui assurer l'admiration una-

nime; on estimait que la noble dame eût triomphé à l'Opéra, et qu'elle possédait « des millions » dans son gosier.

Raoul Dumès, au spectacle de l'auditoire attentif, ressentit un mouvement d'orgueil.

Le Paris de la finance, de la politique et des arts courbait, sous la gloire des lustres, ses têtes chauves ou chevelues, redressait ses fronts plissés de rides. Les diplomates voisinaient avec de hauts magistrats; un général, grand officier de la Légion d'honneur, cambrait le torse dans une embrasure; non loin, un jeune lieutenant, richissime, effilait sa moustache. Grosses, maigres, belles, laides, — toutes uniformément parées pour la lutte quotidienne, le besoin de paraître et de plaire, — les femmes étalaient leur chair étincelante de bijoux, leurs robes fastueuses. Tout ce monde était venu là, faisait l'aimable pour lui. Mme Dumès ne comptait pas. Soudain, au bout des salons, il découvrit, dissimulée dans l'entrebâillement lointain d'une portière, Rose, qui écoutait aussi. Leurs regards se croisèrent.

Lui se grisa de la rapide promesse, du consentement tacite. Elle, longuement, savourait la minute heureuse. Engourdie de bien-être et de chaleur, elle goûta l'hommage ardent qu'il reportait vers elle, seule désirée, plus belle que toutes. Le regard du maître mettait à ses pieds tout ce beau monde, humiliait un destin magnifique.

De corruption en corruption, d'un amoindrisse-

ment de conscience à un autre, elle était tombée à l'instant de l'irréparable faute. Quelques années de contact avec une bourgeoisie vicieuse avaient achevé de pourrir en elle la campagnarde naïve, le sens moral et l'instinctive vertu que toutes les femmes possèdent, et que l'éducation développe, ou oblitère.

Dumès achevait l'œuvre de Sarrat. Le fruit moisi avait lentement atteint, finissait de gâter le fruit vert.

Mais un murmure admiratif, des bravos étouffés marquaient le finale.

— Superbe!

C'était Dumès qui s'élançait, arrivait juste à temps pour remercier, ployé en deux, et conduire la vicomtesse (du pape) vers une tasse de café glacé.

Les salons peu à peu se vidaient. A minuit, Georges Sichelmayr avait filé, à l'anglaise — rendez-vous avec Colette Dyver, des Variétés, une de leurs enseignes ambulantes, marque glorieuse de la maison. Mme de Meyribelle était rentrée coucher Jacques. M. et Mme Poyère avaient pris congé, pour l'habituel départ en façade.

Maintenant tous s'éclipsaient, dans une fuite hâtive, comme s'il leur tardait de déposer le masque, et de s'aller bien vite étendre, — tous les mensonges dits, la journée faite. La porte se referma enfin, sur le dernier des invités.

« Ouf! » dit M. Dumès, en s'affalant dans un fau-

teuil; et satisfaite, sa femme, devant debout lui, se rendit cette justice :

— C'était très bien. N'est-ce pas, Raoul?

Mais Raoul porta la main à ses tempes, et déclara :

— Tu trouves! Il faisait une chaleur à crever. J'ai une migraine atroce.

— Prends un cachet d'antiyprine, conseilla-t-elle. Ta digestion est finie.

— Non! Non! Je sais ce qu'il me faut. Un tour au grand air. Voilà le remède! Il m'a toujours réussi.

— C'est vrai, opina-t-elle, sans conviction. Rentre vite!

— Bien sûr, ne m'attends pas.

Elle éteignait, tournant, avec une promptitude économe, les commutateurs électriques, et dans l'antichambre obscure, inquiète, elle surveillait le départ. M. Dumès revêtait sa pelisse, aidé de Jean, solennel, avec ses favoris d'amiral.

— Où est Rose, Jean? s'enquit Mme Dumès.

— Elle est dans la chambre des enfants, Madame. Mlle Liette était réveillée.

Elle dit vivement :

— Prévenez-la qu'elle peut monter. Je n'ai pas besoin d'elle.

Mme Dumès détestait que l'intruse s'occupât des chers petits. Georget, Liette, c'était son bien, à elle.

— Les pauvres, ce n'est pas étonnant qu'ils aient eu le sommeil troublé, avec ce bacchanal!

Elle y songeait seulement, s'adressait un reproche. Ses enfants! Personne n'avait pensé à eux, ce soir. Elle consulta des yeux le père. Mais déjà il avait pris la porte... Ses enfants! Ah bien oui, il ne s'en souciait guère!

Ce soir moins que jamais.

Rapidement M. Dumès avait descendu l'escalier, en ralentissant devant la loge... Dehors, il octroya à son visage congestionné, à ses jambes fébriles un quart d'heure de va-et-vient, dans la nuit très froide. Il avait cessé de bruiner; les étoiles brillaient sur un fond d'encre... Rose devait rentrer dans sa chambre. Il évoqua la mansarde coquette, le corps dévêtu. Il n'y put tenir, rentra. Loge sombre. Mais l'ascenseur fonctionnait, toute la nuit.

Il ferma doucement la porte de fer et la porte vitrée, appuya sur le bouton d'étage, — pas le second, le dernier. — et hissa la corde.

A chaque palier, un déclanchement sourd, quand l'appareil dépassait, lui retentissait au cœur. Deux... trois... quatre... cinq... L'ascenseur, éclairé d'une seule ampoule, continuait à monter, dans le noir. Enfin il atteignait le sixième, l'étage des bonnes. Vite, dehors, et le bouton de descente. Une seconde, contre la barrière refermée, il s'arrêta, oppressé, regarda l'Edoux sombrer, dans la cage vide.

Là, comment se reconnaître?... Trouver la chambre 31, d'abord, et après, pour regagner l'apparte-

ment, prendre l'escalier de service, et rentrer par la cuisine, tout simplement ! Il en tâta, dans son gilet, là clef, précautionneusement forgée en double, puis actionnant sa lampe de poche, il chercha le numéro, dans le dédale des couloirs.

Il avait le sang aux tempes, vivait intensément. Et si quelque domestique montait, sortait, le trouvait là?... Il dirait qu'un des enfants était malade, qu'il venait réveiller Rose...

29... 30... 31... Un rais de lumière décelait l'huis entr'ouvert, une attente. Il poussa doucement. Rose, les bras nus, achevait d'enlever son corsage, devant sa glace. Une mousse fine ombrail l'aiselle. Les seins gonflaient la chemise lâche, haussaient, d'un rythme éperdu, leurs rondeurs neigeuses, veinées de bleu.

— La porte ! dit-elle en rougissant, dans un sourire.

Il poussa le verrou et se jeta sur elle. D'un geste effrayé et câlin, elle tentait de dénouer les bras rivés à sa taille. Comme elle renversait la tête, ses cheveux croulèrent, en masse douce, sur ses épaules ; ses yeux se fermèrent et ses lèvres s'ouvrirent. Dumès, tendu d'un irrésistible élan, la courba, jambes mêlées, bouches fondues. Et tout s'abolit, dans le vertige de leur baiser.

M. Eugène, le maître d'hôtel du premier, n'avaient pas eu plus de succès. Même elle avait dû se fâcher tout rouge, un soir que, pour la convaincre sans doute, ce belliqueux goujat l'avait, d'un geste non équivoque, provoquée, du seuil de sa chambre, à rompre une lance.

Non qu'elle fut choquée de ces choses. Au contraire, dans son ignorance de toute éducation intellectuelle et morale, elles lui semblaient les plus naturelles du monde. C'était le curé d'Avaize qui le premier, au catéchisme, lui avait tâté la gorge, et tout sur terre, d'ailleurs, ne tournait-il pas, entre hommes et femmes, autour de cet éternel pivot : l'amour?... Mais elle mettait à plus haut prix des faveurs que tant de gens, depuis qu'elle avait pris forme, recherchaient.

Seul, M. Dumès, qui avait eu soin de colorer d'un peu de facile idéal la brutalité de ses désirs, lui avait paru mériter, à la réflexion, le définitif abandon, corps et âme. Certes, plus d'une fois avant de s'endormir, — durant les six semaines qui avaient suivi le départ d'Avaize, et précédé le soir du bal, — Rose, allongée dans son lit moelleux (ça brillait comme de l'or, ce bois verni), avait évoqué d'autres possibilités de bonheur... Étienne, le Frisé... Elle avait revécu sa fin d'été, souri, avec mélancolie, au visage en larmes du garçon épicier... Comme il lui avait dit amèrement adieu, avec quels âcres mots de rancune jalouse, et de suspicion colère!... Elle ne lui en voulait pas, gardait un sou-

venir doux de leur dernière promenade, le long des saules, au bord du marais, dans la nuit orageuse où coassaient les grenouilles

Et le Frisé!... Il avait porté son baluchon jusqu'à la gare; ils s'étaient assis, en attendant le train, sur le dernier banc du quai, entre la plate-bande de rosiers et le massif de géraniums. Il la regardait; sans rien dire, avec de bons yeux tristes. Elle avait cassé une des dernières roses, et lui en avait chatouillé le nez. Alors, il avait ri et dit : « Quand tu reviendras... »

Pauvre Frisé! Avait-il été assez mêlé à elle! Elle le connaissait de toujours, des plus lointaines meules, et puis des bancs de l'école, et des moissons et des veillées... Et c'était vrai, qu'on aurait pu tout de même faire sa vie, être heureux ensemble. Bah! elle n'était pas née pour ça!

M. Dumès le lui avait bien dit. Avec une figure comme la sienne, elle épouserait qui elle voudrait, plus tard! En attendant, jolie, spirituelle, tendre, c'est pour l'amour qu'elle était faite. L'amour, — il prononçait le mot en fermant les yeux, — c'est-à-dire l'infini, le mystère, quelque chose de merveille x et de sans fin. Et Rose, flattée, avait écouté les mots trompeurs, la seule langue qui eût parlé jamais à son âme de femme, et qu'elle fût, aujourd'hui, capable d'entendre, — nul n'ayant jamais songé à éveiller, jadis, dans son âme d'enfant, d'autres échos.

A ce bercement d'ivresse, les jours fuyaient

vite. Comme ces trois mois avaient passé! Le bonheur tenait tout entier dans les quatre murs de sa chambrette. Elle était tapissée d'un papier clair et meublée de pitchpin. Une attention du patron! M. Dumès s'était, en l'honneur de Rose, découvert un fonds de philanthropie, jusque-là parfaitement ignoré de lui-même, en dépit de sa présidence de la Société de Bienfaisance poitevine. Le sort des domestiques l'avait apitoyé. « Ces malheureuses! sans famille, sans chez-soi! » Il avait donc, aux haussements d'épaules résignés de sa femme, arrangé à peu de frais un nid assez confortable, dont, nécessairement, il se réservait de profiter. Un fauteuil profond, un bon sommier valaient mieux, puisqu'il en prétendait user, qu'une chaise de paille ou une couchette de sangle.

Sur la commode, recouverte d'un tapis algérien, Rose avait disposé « ses bibelots ». C'était le coin privilégié, cultes de famille, souvenirs de foires, une boîte de cuir ornée de vues peintes, un chou en chenille verte dont le cœur était une pelote à épingles, et une demi-douzaine de photographies : Annette Sorbier en jupe courte, — le Frisé, avec sa face camuse, empêtré dans un veston de cérémonie, — le visage exsangue et malin d'Étienne, crayon derrière l'oreille, — la mère en bonnet tuyauté, et elle-même, Rose, à diverses époques.

Sa chambre, dans cet immense Paris, et dans cette maison pareille à un capharnaüm, où, rien qu'à leur étage, vivaient trente domestiques, c'était

la retraite heureuse. Elle aimait, — avant, après la longue journée où elle ne s'appartenait pas, — à s'y reprendre, rêver du passé, d'avenir, pendant les longues, minutieuses toilettes où elle prenait soin de son corps, entretenait sa beauté.

Souvent aussi l'après-midi, quand Madame était sortie, et les enfants à leurs cours, elle montait, et, verrouillée contre toute surprise, elle goûtait, enfoncée dans le fauteuil à coussins, des heures enchantées à lire les romans que M. Dumès, en cachette, lui glissait : *Étreintes passionnées*, *La Chair en fleur*, ou bien encore : *Amours de fauves*.

Alors, grisée de mots malsains, elle évoquait les heures du soir, les courtes mais ardentes visites. Ignorante des pratiques prudentes, elle se donnait toute, dans de brefs renversements au pied du lit, tous deux encore vêtus, avec la fougue du premier élan. Ou bien c'étaient nus, les longues stations du baiser, avant l'acte suprême.

Rose s'était rapidement initiée au goût profond de la volupté. Sa sensualité avait achevé de s'épanouir, d'une floraison brusque. Elle ne l'en voilait pas moins des beaux mirages du sentiment, fredonnait parfois, quand elle était seule, des romances bébêtes.

Elle vivait dans une espèce d'exaltation où la paresse, l'amusement, la griserie de sa vie actuelle se rehaussaient de toute la médiocrité de sa vie antérieure. Elle avait une mollesse au cœur et le sang aux tempes. Joliment habillée, des menus

cadeaux de Dumès — d'autant plus généreux pour sa maîtresse, qu'elle se montrait bonne élève, — surnourri d'une table abondante, elle se jugeait promise à une existence de luxe, commençante à peine.

Jamais Raoul n'abandonnerait sa Rose, sa « petite Rose des bois ». La vraie Madame Dumès, c'était elle, non cette grande et lourde bringue, à qui elle ne devait rien, qu'elle trompait sans remords. Les enfants?... ce Georget, cette Liette dont l'autre était si fière. Et après?... Si Raoul voulait, elle en ferait bien d'aussi beaux. Son insouciance était telle que certains soirs où, pris de craintes, Dumès tentait d'éluder une paternité possible, elle haussait les épaules, d'où la chemise glissait, sur la rondeur nue, et elle jetait avec un rire confiant :

— Laisse donc ! Qu'est-ce que ça fait ?

Un enfant de Raoul ? Eh bien, ils seraient deux à l'aimer, ce petit être, si par hasard il venait. Son père était assez riche pour l'élever, lui faire une place dans la vie... Réflexions fugaces, emportées dans la satisfaction de l'instinct, l'irrésistible ivresse, inconsciente de tout, sinon de jouir éperdument de la minute présente, du rêve d'être jeune, choyée et belle.

Même quand l'idée de l'enfant s'était précisée, aux premiers retards mensuels, puis quand elle s'imposa enfin, Rose ne s'inquiéta pas. Elle avait foi dans la délicatesse, l'amoureuse loyauté de Dumès. Elle ne le voyait pas changer, se refroidir à

mesure. Ou elle crut, aveuglément, aux prétextes qu'il avança : soucis d'affaires, une grosse opération financière en train. Elle prit pour de la tendresse, pour de la sollicitude paternelle, les questions dont il la pressait, à l'aveu de certains malaises. Les derniers jours heureux, sans qu'elle s'en doutât, étaient venus.

Un soir, à table, elle avait dû s'arrêter de desservir, saisie d'une nausée qui la faisait sortir en hâte, les narines pincées, les joues vertes.

M. et Mme Dumès, heureusement, étaient seuls avec les enfants. Jean, le valet de chambre, avait congé. Longuement, en silence, mari et femme s'étaient regardés, elle soupçonneuse, lui détaché. Liette, innocemment, avait levé sa fourchette en l'air, et secouant ses boucles blondes :

— Ah!... Qu'est-ce qu'elle a?

Et Georget, pouffant, de souffler :

— Tiens! La colique.

Mais Mme Dumès, au lieu de rire, avait éclaté : « Petit mal élevé, vous serez privé de dessert pendant huit jours! » Une tape sévère sur le poignet du délinquant soulignait l'admonestation. Et de nouveau, le silence avait pesé, si lourd que sous l'interrogation menaçante M. Dumès jugeait convenable de baisser les yeux, et de lever le camp.

Nettement, il avait perçu l'orage proche. Toute la défensive de ces derniers temps, où sa femme s'était cantonnée dans une feinte ignorance et un sincère mépris, s'apprêtait à fondre, en offensive

amère. Mais lui, son désir apaisé, n'éprouvait aucune envie d'affronter le combat. S'amuser sans risques, fort bien. Mais si l'aventure tournait au drame, non! il n'en était plus!

Il crut bon — après avoir congédié les enfants — « C'est ça! Jouez aux jonchets dans votre chambre! » de prendre aussitôt position. Mme Dumès tricotait une chemisette, pour les enfants pauvres du Poitou. Il se pencha sur le dossier de sa chauffeuse. Bien qu'on fût à la fin d'avril, un feu de grandes bûches pétillait dans la cheminée large, ajoutant sa gaité dansante à la chaleur égale du tuyau de vapeur courant le long des plinthes.

— Hum! ma bonne, dis donc?... Qu'est-ce que tu penses de l'indisposition de Rose?

Mme Dumès posa son ouvrage sur ses genoux, et se détournant pour scruter mieux :

— Et toi?...

Que de choses tenaient dans ces deux mots! Il ne se laissa pas démonter, ricana :

— Eh! eh! Elle se serait fait coller un mioche là-haut que je n'en serais pas autrement surpris!...

Mme Dumès dit seulement :

— N'est-ce pas?

Il apprécia l'ironie. Loin de s'en blesser, il en éprouvait une légère satisfaction d'amour-propre. Seulement, comme sa vanité de conquérant se doublait de la vilénie du déserteur, il conclut :

— La prosmicuité du sixième étage! Quelle démoralisatrice!... C'est à faire frémir!...

Elle le considérait avec surprise, un doute mêlé d'horreur et d'espérance. Quand l'avait-il trompée? Naguères ou maintenant? Ne la trompait-il pas encore?... Elle préféra ne pas approfondir. L'incertitude laissait une porte ouverte à toutes les convenances.

Ce soir-là, Rose attendit vainement, dans la chambrette entrebâillée. Elle avait éteint la lampe, pour guetter plus tranquillement, dans l'ombre. Des pas, un à un, craquaient, furtifs ou nonchalants, le long du couloir. Elle reconnut ceux de M. Eugène, solennels, la marche traînante de Lisa. Tiens, elle n'entrait pas chez elle, poussait jusqu'à la chambre de Gustave, le valet de pied. Parfois, des portes s'ouvraient avec précaution, on grattait à d'autres. Des bruits étouffés de baisers, des chuchotements s'élevaient. Derrière la cloison d'Eugène, elle entendit brusquement grincer le sommier, un clapotis d'eau. Les heures, une à une, passèrent. Le cœur lui battait précipitamment, d'une souffrance rageuse. Quand elle fut bien sûre que M. Dumès ne viendrait pas, Rose poussa le verrou, se rejeta, brûlante, sur son lit.

Il faisait, en dépit de la saison, glacial, le calorifère s'arrêtant au cinquième. Mais elle ne prenait pas la peine d'allumer son poêle à pétrole — don egoïste du maître. Le sang lui ardaît aux joues, aux mains moites. Elle ne comprenait pas. Pourquoi n'était-il pas monté, ne se souciait-il plus d'elle? Un jour bleu rayonnait, de la lune féérique,

à travers la vitre. Et tout d'un coup, la tête dans son oreiller, elle se mit à grelotter, de froid et de fièvre. Les larmes vinrent, la détendirent. Elle s'endormit consolée, malgré de vagues pressentiments.

Ce ne fut que le surlendemain, après deux journées affreusement pénibles sous la surveillance de Mme Dumès, épiant d'un œil mauvais toute sa personne, que Rose eut enfin l'explication souhaitée. Encore fallut-il qu'entre deux portes elle intimât, à Dumès fuyant, une injonction formelle :

— A ce soir.

Quand le verrou eut joué silencieusement dans la gâche, et qu'elle le tint sous son regard, bien droit, les mains aux épaules, Rose eut un éblouissement.

Elle espérait, malgré tout, un sourire franc sur ces lèvres prodigues de tant de bonnes paroles et d'éloquents baisers, une compassion tendre dans ces yeux qui n'avaient pas encore menti. Mais les yeux se détournaient avec gêne. Les lèvres demeuraient closes.

— Tu ne me dis rien ? Tu ne me demandes rien ?

Il hésita :

— Je craindrais d'en trop apprendre...

Elle fut suffoquée. Ses mains se détachèrent. Libre, Dumès, tournant le dos, prenait une lime sur la commode, et par contenance, se curait les ongles. Elle lui arracha le frêle acier, lui saisit les poignets :

— Regarde-moi ! Ose dire que tu ne savais pas !

Il devint très pâle :

— Alors, ça y est ?

Elle appliqua, d'un geste violent, sur son ventre, les mains qui se rétractaient :

— Écoute, il remue... Tu ne sens pas ?

Il secoua la tête :

— Tu es folle ? Tu te trompes peut-être...

A son tour, elle agita un visage grave, aux traits soudain durcis. Dumès y cherchait la fleur veloutée de la grâce, cet éclat qui l'avaient séduit. Rose murmurait :

— Je ne me trompe pas. Je suis enceinte.

Il haussa les épaules, se laissa tomber, sans mot dire, dans le fauteuil profond. Il cherchait les mots définitifs.

Elle s'abattit à ses genoux :

— Qu'est-ce que nous allons faire ?

Il lui dit :

— Relève-toi. Causons.

Puis, ayant croisé ses jambes, d'un air dégagé, il grommela :

— Que veux-tu que j'y fasse ?

Les beaux yeux marrons se fixèrent sur les siens, essayèrent en vain d'y plonger leur question désespérée. Il reprit :

— Tu te tourmentes trop vite... Il y a des moyens...

Il s'arrêta court. Il faisait fausse route. Conseiller l'avortement, y prêter la main, c'était s'enfermer, reconnaître sa paternité, s'engager à fond, inutile-

ment. Mieux valait opposer un doute, tergiverser... quitte à nier ensuite.

Elle se taisait, à mille lieues de comprendre encore. Elle souffrait dans sa tendresse déçue, dans son instinctive douceur. Elle espérait toujours.

Il estima sage de brusquer, lâcha crûment :

— Et d'abord, ma petite... Tu t'adresses à moi comme si j'étais le seul responsable de ce qui arrive!... C'est très ennuyeux, je ne dis pas... Mais enfin, sapristi! il ne faut pas me la faire!... Qu'est-ce qui me prouve que nous n'avons pas été plusieurs à travailler à ce bel ouvrage-là?... Tu n'habites pas seule à l'étage, pas vrai?... Je ne connais pas tes voisins, moi... Et tu voudrais que ce soit moi qui, bonnement, endosse?... Joli cadeau, merci!.. Tu me prends pour un autre. Je ne chante pas.

La voix gouailleuse, un moment se tut, triompha du silence comme d'une défaite :

— Tu ne m'as pas regardé, voyons?

Devant tant de lâcheté brutale, de mensonge ignoble, Rose, confondue, haletait. Une stupeur lui serrait la gorge, elle étranglait. Enfin, elle put crier :

— Oh! jeta-t-elle.

Et toute sa douleur révoltée, tout son être méconnu, souillé, saignèrent dans ce gémissement de bête blessée.

— Plus bas! dit Dumès inquiet.

Il contempla le corps charmant, l'imagina déformé par la grossesse croissante, ballonnant la jupe

tendue. Il en eut un dégoût instantané, et de cette chambrette aux murs sonores, une peur de coupable. Il fallait que Rose la quittât avant qu'on ne pût entendre d'autres cris, d'autres gémissements... Cette idée seule le mit debout, terrifié.

— Où vas-tu? murmura-t-elle, sans force pour se plaindre, sans courage pour le retenir.

— Au revoir... Je te laisse à tes réflexions... Je tenais à te prévenir... Nous nous quittons bons amis... A condition que tu ne t'entêtes pas... que tu suives ton chemin... chacun le sien, tu comprends... C'est la vie!... Dans ces conditions, je t'aiderai... mais de bonne volonté... en cachette... pas comme le père, comme un ami... Il faut être raisonnable! Sans ça, ni vu, ni connu, je m'en lave les mains.

Il était déjà près de la porte. Il revint. Il voulait la baiser au front, avant de partir. Mais elle mit ses mains devant elle, en suppliant :

— Laissez-moi! Allez-vous-en!

Alors, déchargé d'un grand poids, il murmura :

— A ton aise!

Et précautionneusement, sur la pointe du pied, — après avoir, comme d'habitude, constaté que la voie était libre, — il s'éloigna.

Rose eut une nuit d'angoisse.

Elle ne pouvait croire à une si sauvage cruauté, à tant de grossière ignominie. Tout dansait dans sa cervelle, les mois délicieux, le réveil tragique, l'affreux inconnu de l'avenir. Sa maternité commen-

cante l'écrasait, d'un poids inattendu. La vie formidable était devant elle.

Pourtant, il fallut se lever, le matin, comme si de rien n'était, et tous les matins suivants, se lever encore, pour tourner la pesante meule, piétiner dans le cercle des journées monotones, qui l'enserraient, l'étouffaient de désespoir et de fatigue.

M. Dumès avait à peu près disparu de la maison. D'abord un voyage subitement indispensable à Marchanges; — puis, de retour, il se montrait à peine, esquivait Rose. Jamais, depuis l'odieuse scène, il n'était remonté à la chambrette, dont le luxe maintenant semblait à la malheureuse une dérision, lui déchirait le cœur, de mille douloureux souvenirs. Pourtant, un soir, elle avait cru reconnaître son pas, elle avait bondi de son lit, pour s'assurer que le verrou était mis. Elle frémissait de répulsion à la pensée qu'il allait peut-être oser frapper, et elle sanglota d'amertume quand elle se fut convaincue que le pas s'était arrêté, à la porte de Lisa. Elle n'eut pas de doute, le lendemain, lorsque la grande brune lui décocha un regard de victorieux dédain, en dandinant ses hanches maigres. « Parfaitement, ma belle, disaient les yeux de braise, c'est avec moi qu'il a couché cette fois! Tu ne fais plus tant la fière, hein? »

Mais Rose en éprouva plus de dégoût que de colère. Elle avait, malgré le dévergondage des sens, l'âme bonne. Elle ne croyait pas avoir fait le mal, tant qu'elle n'avait fait de mal à personne.

Mme Dumès? Bah! Elle en avait vu d'autres!... Rose ne se reprochait rien, qu'une imbécile crédulité. Mais plus elle se sentait innocente, plus l'injuste sort l'accablait. Elle roulait à vau-l'eau, inerte, elle avait moins de haine que de tristesse, moins de sursauts rebellés que de lassitude aplatie. Raoul? Ce nom ne signifiait plus rien à ses lèvres; l'homme était devenu aussi étranger à sa pensée qu'à sa chair.

Deux mois passèrent ainsi, dans l'abrutissement d'un servage que rendait plus irritant chaque jour le despotisme tâtilon de Mme Dumès. Certaine que son mari était détaché de cette « roulure », désavouerait l'enfant, elle se repaissait d'une lente vengeance. Avec la patience d'un chasseur à l'affût, elle assistait à la transformation de Rose. Son âme de tortionnaire jouissait, comme d'autant de revanches, du blémissement du teint, de l'élargissement de la ceinture, des signes indissimulables de la quotidienne souffrance.

Enfin, quand Rose eut le ventre si gros qu'il fut impossible de paraître pouvoir se méprendre encore Mme Dumès, rassasiée d'ailleurs de son triomphe, brusqua les choses.

Elle profita d'un soir où son mari dînait en ville, fit comparaître la coupable.

— Ma pauvre fille, dit-elle, cela ne peut durer comme ça, dans une maison qui se respecte. Vous voyez où mène la mauvaise conduite. Je vous plains, mais je ne puis vous garder.

Elle attendit des protestations, une prière. Le mutisme de Rose la frappa, comme un soufflet. Elle eut l'hypocrisie d'ajouter, douce-reuse :

— Après tout, ce sont vos affaires. Les miennes sont de vous donner vos huit jours. Voici.

Elle tira de sa bourse, préparée, une minime somme : tant du mois commencé, tant de la semaine d'indemnité. Elle alignait les pièces une à une.

— Vous partirez demain matin, à neuf heures. Je monterai visiter votre malle.

Rose inclina le front, sous l'outrage :

— Bien, Madame!

Elle prit l'argent, d'une main distraite, et sans qu'une émotion quelconque eût transparu, tourna les talons. S'indigner, à quoi bon? Un mur de ténèbres, une mer d'ombre la séparaient du monde. Elle avait perdu pied. Elle tournoyait, descendait, dans le courant.

Pitié, justice, qu'est-ce que ces vains élans pouvaient bien, sinon se briser, contre l'impossible, contre cette force supérieure qui l'opprimait, l'emportait, désarmée?...

A onze heures, quand M. Dumès apprit, en rentrant, l'exécution sommaire, il déguisa, sous une approbation chaleureuse, un court remords, résolu de s'acquitter avant le départ de Rose... Il lui glisserait, généreusement, un billet de mille francs, dans une enveloppe... Il déconseilla aussi, comme vexatoire, — on est chevalier ou on ne l'est pas, —

la visite de la malle. Puisque cette fille était congédiée, c'était bien ; qu'elle ne s'en allât pas comme une voleuse !

Il dormit à poings fermés, cette dernière nuit qui fut, pour Rose, un siècle. Crispant ses mains fébriles sur la pesanteur de ses flancs, elle vivait un cauchemar éveillé. Qu'allait-elle devenir?... Et ce petit?... Elle rêva suicide, assassinat... L'aube frissonnait dans le vert, puis rose ciel de juillet. Rose commençait seulement à somnoler, vaincue.

Elle sursauta au timbre égaré de la pendulette. Huit heures et demie. Elle achevait d'empiler son linge et ses robes, — ce qu'elle avait apporté d'Avaize — le reste, pouah ! — quand le concierge, d'un air narquois, monta s'offrir :

— Le fiacre est en bas.

Hol hisse... la malle, cordée en hâte, bascula sur les épaules trapues, s'enfonça dans l'escalier de service. A chaque palier des bruits de vaisselle, des voix, tout le monotone train-train. La maison continuait à vivre. Au second, sur la porte de la cuisine, Mme Dumès se tenait, inquisitoriale.

Quand Rose, la tête haute, eut passé sans un geste, elle rentra vite, courut au cabinet de travail. Son mari, réflexion faite, avait jugé plus convenable de n'en pas bouger. Les mille francs dormaient intacts, dans le tiroir de son bureau, et sur la table époussetée, bien en ordre, l'enveloppe attendait, vierge, dans le classeur. A quoi bon donner, quand on ne vous demande rien ?

— C'est fait ! dit Mme Dumès.

Et tous deux s'aplatirent à la fenêtre, soulevèrent le rideau.

Le tiède azur luisait, sur les feuillages épais. Une éblouissante journée, facile, heureuse à vivre, épanchait, dans l'avenue verte, sa lumière de fête. Ils regardèrent Rose traverser le trottoir, droite et d'un pas raide, qui donnait au corps alourdi une majesté, le redressement de défi, presque de menace, d'une destinée contre le Destin.

Anxieusement, ils la virent donner une adresse. Mais le cocher discuta... Allons ! Qu'y avait-il ? Ils eurent la gorge sèche... Mme Dumès entr'ouvrit la fenêtre, entendit le concierge déclarer, persuasif :

— Gare de Lyon ! Ce n'est rien, voyons !...

Le fiacre s'ébranlait enfin. Quand il eut disparu, M. Dumès soupira :

— Bon voyage !

Rose n'avait pas retourné la tête.

V

— Alors, voilà, dit Dumès, en prenant résolument son parti... Mais, tu me jures d'être franc?

— Sois tranquille, affirma Montal.

— Tu me diras toute la vérité?

— Toute.

Et tapotant de son coupe-papier d'ivoire le large buvard étalé devant lui, le docteur se renversa dans son fauteuil tournant. Ses yeux gris dirigèrent, affectueusement, leur interrogation lumineuse, vers Dumès affalé vis-à-vis, sur une chaise basse. Un court silence pesa. Dumès sentait entrer en lui, comme une sonde, le regard chargé de science et d'autorité. Montal, dans la sévérité de son simple cabinet de travail, où tant de mémoires savants avaient été élaborés, dont la méthode faisait loi, en syphiligraphie, lui apparaissait comme un oracle.

L'ami en qui, malgré la gloire, et vingt ans de

soins gratuits prodigués à la famille, il voyait toujours le débiteur, s'effaçait. Ce n'était plus l'original, un peu naïf, dont les théories lui semblaient fumeuses. Dumès avait devant lui le confesseur des jours de crises, indulgent malgré les gronderies, le guérisseur qui dispensait, avec certitude, la santé, la vie. Montal avait subitement grandi de cent coudées.

— Eh bien, imagine-toi que j'ai depuis quelques jours sur la poitrine, aux cuisses, un peu partout, des rougeurs qui m'inquiètent.

— Diable! dit Montal. Montre ça.

Dumès se leva, gêné. Le cou tendu, il dénouait sa cravate, déboutonnait le faux col. Il entr'ouvrit la chemise, sur son torse velu.

— Je ne verrais rien... enlève ça! ordonna Montal, en se chaussant le nez d'un lorgnon aux verres bleu cobalt.

Docile, Dumès se dénuda; le pantalon, le caleçon s'abattirent...

— La révision, alors? plaisanta-t-il, d'une voix qui voulait crâner, tremblait un peu.

Montal, dos à la fenêtre, le poussa face au jour. Et grave, il se pencha sur le corps immobile, figé d'attente. Dumès ne voyait du docteur que la rondeur luisante du crâne, les épaules placides; anxieusement il les contemplait, comme si de là eût pu venir le mot qui rassure, ou condamne. Montal, après un long examen, se redressait, muet. Il enleva son lorgnon. Dumès s'accrocha au regard pensif.

Tout son être sollicitait, d'une suppliante mimique :

— Eh bien?

Le docteur inspecta encore, minutieusement, la bouche, puis se rassit, avec un geste vague. La brutalité du diagnostic peinait sa vieille amitié.

— Parle, voyons! balbutia Dumès. Je n'ai pas la...

Le silence plana, plus pesant. Montal hocha la tête, laissa enfin tomber, nettement :

— Si!

Dumès qui attendait, blême, fut bouleversé. L'avarie!... Non, c'était impossible! A son âge!... Quelle guigne!... Mille idées tourbillonnèrent, dans sa cervelle en désarroi. Le mal honteux, terrible... De fulgurantes images, imprécises, le harcelaient... Ah! bien, il était propre! Comment guérir? Que devenir?... Il suffoqua, cramoisit. Ses mots hale-tèrent :

— La syphilis? tu es sûr?

Avec une inflexible douceur, le docteur répéta l'arrêt :

— Sûr.

Il précisa : les ganglions encore engorgés, indolents, mobiles, durs... Nul doute, c'était bien le bubon primaire. Et sur la peau, partout, ces taches roses, boursouflées, — la roséole ortiée, bel et bien. L'éruption de la période secondaire commençait.

— Ça y est! dit Dumès, fauché d'une peur brusque... pas de veine!

Ses jambes pliaient. Il dut s'asseoir, se prit la tête à deux mains. A voir aplati ce corps robuste, et l'effarement de la bonne grosse tête, où les doigts se crispèrent, dans la brosse des cheveux gris, Montal eut une pitié fraternelle. Il aimait Dumès, malgré ses vices et ses fautes. Le châtement avait beau être juste, il plaignit le coupable.

— Console-toi, fit-il, en lui frappant l'épaule, à petites tapes... On en guérit!

— Non! gémit Dumès. Non!

Montal fit sa grosse voix :

— Tu es un enfant! Tu parles comme un gosse de quinze ans... Tiens! il en est venu un ce matin, à Saint-Louis, pour la consultation. Un de ces chancres! On a envoyé le gamin au laboratoire, pour prélever là-dessus quelques microbes. Quand le docteur Hurtrel a eu fini de racler, du plat de son bistouri, ce qu'il lui fallait pour garnir ses plaques d'analyse, le gamin a demandé en tremblant : « C'est la syphilis que j'ai? — Et soignée! » Alors il s'est mis à pleurer comme un veau, à crier : « J'aime mieux mourir!... » Mais Hurtrel l'a remis debout en riant : « On en revient, imbécile! Ainsi, moi, tel que tu me vois, je l'ai eue cinq fois. »

Dumès protesta, amèrement :

— Tu as une façon de me consoler. Tu es bon, merci.

— Bah! reprit Montal, Hurtrel plaisantait. On ne l'a qu'une fois. Tu peux te dire, au moins,

que l'ayant, tu ne l'auras plus. Tu es vacciné. C'est toujours ça!

Il n'était pas fâché de tisonner le chagrin de son ami. Que la leçon du moins lui servît! Mais Dumès se rhabillait, machinalement, d'un air si désespéré, que Montal eut pitié, le réconforta :

— Voyons! La syphilis est une maladie comme une autre. Qu'est-ce que tu t'imagines?...

— Je ne sais pas, dit Dumès.

Comme la plupart, il n'avait, sur le mal séculaire, que des notions vagues, à travers lesquelles le péril lui apparaissait d'autant plus effrayant. Son hérédité catholique attachait, à cette affection secrète, de mystérieuses répercussions, quelque chose de dégradant et d'ineffaçable, sinon d'à coup sûr mortel.

— C'est bien ça! dit le docteur... Eh bien, aie confiance! on s'en remet parfaitement. Prise à temps, et bien soignée, la syphilis est peut-être moins dangereuse encore que la blennorragie...

— Non? fit Dumès.

Il revenait à la vie :

— Mais alors!... La blennorragie... j'ai eu ça au régiment, moi, comme tout le monde. C'est un bobo. Rien du tout.

— Tu crois ? railla le docteur.

Mais ce n'était pas le moment de dissenter, quoique l'ignorance de son ami le peinât, comme toujours. Que de maux évités si, au lieu de vous farcir la cervelle, au lycée, d'un bourrage de superfi-

cielles connaissances, aussitôt éliminées qu'ingurgitées, on vous enseignait, mais à fond, quelques notions pratiques, — et morales! Montal revenait au nécessaire interrogatoire :

— Voyons! je ne te demande pas de me dire où tu as attrapé ça, mais encore faut-il que je sache...

— Oh! C'est bien simple, avoua Dumès piteusement. A la maison.

— Ah! fit Montal, surpris. Cette petite d'Avaize, Rose?

— Ptt! Il y a longtemps que c'est fini, ça! De l'histoire ancienne. Au moins deux mois... A propos, tu ne sais pas? Ma femme l'a renvoyée, hier.

— Ah bah!

— Oui, elle était enceinte.

— Et de qui?

Les yeux clairs questionnaient de nouveau, impérieusement. Dumès eut un geste innocent :

— Ça!... Va donc faire l'enquête, au sixième. Autant retrouver une aiguille dans du foin.

Il mentait avec une sérénité parfaite, à demi convaincu déjà. Eût-il gardé le moindre remords, un doute sur la responsabilité de son crime, ce n'est pas à Montal qu'il l'eût confié. Lui en aurait-il fallu avaler ensuite, des discours! Et puis tout ça n'avait d'ailleurs pas grande importance. D'abord ça se voyait tous les jours. Une fille qui tourne mal, la belle affaire! Et puis, comme il l'avouait avec un cynisme ingénu, ptt! c'était de l'histoire ancienne...

Montal, au rapprochement de certains souvenirs, gardait un soupçon, dont témoignait la froideur de son regard. Il se borna à demander :

— Enceinte de combien ?

Dumès eut une moue vague :

— Peuh?... Cinq ou six mois, peut-être! Elle commençait à n'être plus bonne à grand'chose.

— Alors, constata Montal, ce n'était pas le moment de la mettre dehors.

— Tu es superbe! Et le service... Ce n'est pas toi qui serais venu balayer, hein?...

Le docteur haussa les épaules : « Jamais ce pauvre Raoul... Malgré son bon garçonisme, Dumès était du nombre illimité de ceux pour qui l'humanité se divise en deux classes : exploiters, exploités. Comment faire entrer dans de pareils cerveaux les plus sommaires éléments de justice et de pitié, — le sentiment que posséder crée des devoirs, plus que des droits! » Et Dumès songeait : — « Oui, oui, tes belles théories! Mais je ne suis pas venu pour ça. »

— Non! pas Rose, reprit-il. Lisa!... Oh! tu ne connais pas. Une grande diablesse, d'un chien! La bonne d'enfants du troisième... Qu'est-ce que tu veux?... Je la rencontrais toujours dans l'escalier... Un de ces déhanchements!... Et des yeux à ranimer un mort!... Ah! la bourrique! Elle avait l'air si sain!...

— Tu n'as que ce que tu mérites, mon vieux!

— C'est trop fort! Des empoisonneuses pareilles! Et l'on dit qu'il y a une réglementation?... Ah! elle

est bien faite, la police. La santé publique est protégée, parles-m'en!... Tiens! ajouta-t-il, répondant à une discussion, cent fois reprise entre eux, — tu as raison.

Oubliant que cent fois lui-même s'était déclaré, contre Montal, le partisan d'un régime administratif, organisant la prostitution, avec visites sanitaires et prison, il s'écria :

— Le régime actuel, c'est de la foutaise!

Montal sourit :

— Je ne te le fais pas dire. C'est évident! Comment veux-tu, avec une surveillance forcément aussi restreinte, empêcher le mal de se répandre, de gagner toujours. Il fait tache d'huile. Au sixième étage, par exemple... Les sergots n'y vont pas voir, hein? Et ce n'est pas seulement au sixième, c'est à tous les étages, oui, à tous, qu'il faudrait installer une succursale du Dispensaire de la Préfecture. Comment régler l'immense prostitution clandestine? Empêcher que le garçon boucher, ou l'épicier du coin aient connu, avant toi, Mlle Lisa? Et puis! Elle ignorait peut-être, cette fille, et ceux qui l'ont contaminée aussi, le joli présent qu'ils transmettaient!...

Il allait et venait, emporté par sa conviction. Non! ce n'était pas dans la syphilis traquée et poursuivie, dans les hôpitaux-prisons, dans l'organisation vétuste et barbare que maintenaient, à grand renfort de moyens coercitifs, la veulerie de tous et les préjugés de quelques-uns, ce n'était pas dans

cette voie qu'on approcherait le but. Il s'arrêta court, devant Dumès qui grommelait :

— Elles ne savent pas, elles ne savent pas?

— Eh non, elles ne savent pas toujours! Ainsi toi, par exemple, qui m'arrive ainsi arrangé, tu as commencé par avoir un gentil petit bouton. Tiens, là... Il désigna l'aine, à gauche:— J'ai vu la marque, tout à l'heure.

Dumès se défendit.

— J'ai cru que ce n'était rien. Comment, ça?... mais ce n'était seulement pas douloureux, ni enflammé... J'aurais dû me méfier... Mais c'est parti, au bout de quinze jours!

— Tu vois bien. Tu ne t'es pas inquiété! Et tu es un malin, toi! Et tu te laves!... Eh bien, compte! Le temps que le chancre, en apparence inoffensif, se déclare, puis sèche, le temps que les plaques se manifestent, voilà deux mois que tu te promènes et que tu... Parfaitement! Tu ne t'en privas pas, n'est-ce pas? Eh bien! tu es un danger public. Tu n'en savais rien?... Pourquoi ta Lisa l'aurait-elle su davantage?

Abasourdi, Dumès avoua :

— C'est terrible!

Mais aussitôt, têtue :

— Cela ne prouve qu'une chose. C'est que la surveillance est insuffisante. Conscients ou non, de pareils fumiers sont à supprimer, d'abord. Il faudrait coffrer à Saint-Lazare tous ces nids à poison, redoubler de sévérité...

— Mais à supposer qu'il puisse mettre la main sur toutes les évierres, poudrières et tout, trancha le docteur — ce qui est impossible, — tu ne tiens pas compte de ce que l'événement leur est pas tombée en ciel à ces pauvres filles. Si elles nous la donnent, c'est que nous avons, toi moi, le garçon boucher, ou l'épicière, commencent par la leur donner d'abord. Il faudrait venir de toute nécessité, sinon pour être juste, au moins pour venir la source du mal, jeter aussi en prison le garçon boucher ou l'épicière, et tous les puits messieurs qui comme toi jusqu'à tout à l'heure, peuvent propager involontairement le virus.

— Elle est bien bonne!

— Quel mal être! Un peu de prison, quand ce ne serait que pour te faire réfléchir sur ceci : Il y aurait moins de syphilitiques de par le monde, et moins de filles perdues aussi, si tous les Dumès restaient chez eux à planter maritalement leurs choux. Mais, voyez ça, c'est du bavardage. Il faut conclure.

Morrel se rassit, en face de Dumès qui, maussade, se ré installa sur la chaise basse. Et le dominant de toute sa maigre taille, les yeux rivés sur les siens, il prononça, d'une voix impérieuse et lente :

— Maintenant tu sais. Et sans doute, pour ceux qui, instruits de leur mal, le communiquent néanmoins, il n'y a pas encore de prison, malheureusement...

Il appuya sur le mot, qui forçait sa pensée, car la Liberté, malgré tous ses inconvénients, était pour lui

un idéal supérieur. Mais il voulait impressionner, fortement, la volonté incertaine de Dumès :

— Cela n'empêcherait pas que tu serais un malhonnête homme... — tu as beau te rebiffer! un criminel, c'est comme ça!... — si, averti, tu continuais à infecter des malheureuses. Chasteté absolue, tu entends, tant que tu ne seras pas guéri. Je te disais, il y a une minute, que la syphilis est une maladie comme les autres. On en réchappe, quand on veut. Mais ce n'en est pas moins un mal redoutable... Tiens, jette-moi les yeux là-dessus...

Montal atteignit, à sa gauche, un épais volume, où des planches en couleurs étalaient le hideux tableau des plaies, rouges, jaunes, violacées, toute une flore monstrueuse, dont la vue seule glaça, subitement, le sang dans les veines de Dumès. Celui-ci referma, repoussa le livre en hâte :

— Merci! je suis convaincu.

— Les pires complications te guettent, toi, et toutes les victimes que tu pourrais faire, si tu ne suis pas, point par point, le traitement que nous allons commencer, et dont la première condition, — je ne te soigne qu'à ce prix, tu entends bien, tu vas me le jurer, — est de renoncer, mais absolument, à tout rapport sexuel... Ta femme...

— Oh! ma femme!

Un geste mit Mme Dumès hors de cause.

— Et toutes les femmes.

— Hum!

— Toutes! D'ici...

La voix de Dumès chevrota :

— D'ici?

— Cela dépend. Deux ans au moins, plus peut-être...

— Diable! dit Dumès.

— Allons! jure...

Une hésitation passa sur le visage soudain concentré, revêché. Ne pas jurer, c'était s'aliéner Montal, dont les soins étaient précieux... N'était-il pas, avec le docteur Fournier, un des premiers spécialistes? Son autorité, sa science étaient le salut... Il serait toujours temps, si ça n'allait pas, de consulter ensuite un de ces médecins dont les affiches multicolores, dans les vespasiennes, vantent le savoir-faire : « Guérison immédiate, succès assuré... » Et puis, jurer, au fond, cela n'engageait à rien. Qui sait si Montal, à dessein, n'exagérait pas, d'ailleurs?

Alors, le bras allongé, Dumès attesta, solennellement :

— Je te le jure.

Satisfait, le docteur trempa sa plume dans l'encrier. Il le savait bien! Son vieux Raoul n'était pas un méchant homme... Léger, certes. Et coureur, ça!... Mais de là à commettre une aussi mauvaise action, il y avait de la marge. En silence, Dumès observait la feuille blanche se noircir, l'ordonnance couvrir, à grandes lignes ponctuées d'abréviations et de chiffres, à larges accolades, toute la page. Non, sa parole ne l'engageait pas, du moment qu'il avait

eu la précaution de se délier, d'une restriction mentale. Deux ans?... Montal le prenait pour un cénobite, ou un eunuque. Et puis, quand on est plombé!... l'essentiel est d'éviter, pour soi, le danger des suites... Les autres, après tout, c'est leur affaire...

Montal se relisait, à bout de plume. Il corrigea un mot. Puis, sablant l'encre fraîche :

— Voilà. Le mercure! On n'a encore trouvé que ça.

— Mais, objecta Dumès, méfiant, je croyais que c'était le remède des charlatans.

— Et la manière? dit Montal. Tu oublies la manière... Enfin, si tu as confiance, écoute...

Et d'une voix lente, interminable, il se mit à lire. Dumès, tête basse, n'entendait plus...

Montal, seul, réfléchissait.

L'air dont Dumès l'avait écouté, en soulignant chaque recommandation d'approbatifs mouvements de tête, — oui, mais il avait l'œil inquiet, — la façon dont il lui avait dit adieu, cette poignée de mains un peu molle, — d'habitude, il vous broyait les doigts, d'une secousse cordiale, — le docteur songeait à tout cela, dans le cabinet de travail, retombé à l'intimité de la solitude et de la pensée.

Ce terrible mal de la syphilis dont avec tant d'autres médecins il s'efforçait modestement de définir le processus, d'étudier les accidents et les conséquences, faute d'en avoir pu découvrir encore la cause précise et les remèdes certains, — ce

n'était pas seulement dans les laboratoires, dans les cabinets de consultation, dans les salles d'hôpital qu'il le fallait combattre. Ni le spirillose de Schaudinn, — était-ce bien, d'ailleurs, le microbe initial? — ni la pommade au calomel de Metchnikoff, à supposer que l'une fût, décidément, le point d'arrêt, et l'autre le point de départ de la contagion, n'apportaient, — pas plus que ses propres travaux, — de solution satisfaisante.

Sans doute, ce virus dont gaillardement mouraient nos pères, ce mal « napolitain, français, anglais », autrefois subi avec résignation, comme une rançon du plaisir, comme une des infirmités inséparables de l'humaine nature, — lui, Montal, il aurait largement contribué à en montrer l'invasion croissante, le ravage héréditaire, et comment, propagé de toutes parts à mesure que s'élargissait l'horizon des peuples, que se multipliaient et s'emmêlaient les voies d'échange, il avait grandi en même temps que la civilisation, corrompait, corrompait sans cesse, chaque jour plus vite, chaque jour davantage. La syphilis, naguères restreinte à quelques individus, circonscrite en des foyers étroits, débordait maintenant, avec les accidents parasymphilitiques, sur toutes les races, infiltrait son poison de veine en veine, de famille en famille. Car ce n'était pas seulement la prostitution qui le charriait; l'immense cercle vicieux s'élargissait, de proche en proche, si bien que sur cent femmes syphilitisées, en France, il n'y avait pas moins de vingt femmes

mariées. Des épouses, des mères!... C'était à faire frémir.

Et qu'on n'accusât pas seulement les autres, les prostituées, — clandestines ou non. La statistique démontrait que l'homme, deux fois sur une, était le gangréneur.

Involontaire ou non, qu'importe? Tant qu'il y aurait des Dumès, — Montal ne le plaignait plus : tout compte fait, c'était bien fait! — on aurait beau publier des Bulletins prophylactiques, chercher le bacille, et l'antidote, on aurait beau être réglemmentiste ou non, estimer excellente ou juger stérile la répression de la débauche, la syphilis demeurerait, comme la prostitution, un mal inévitable.

C'était sur les consciences qu'il fallait agir, d'abord. Des Dumès, évidemment, il y en aurait toujours! Mais qui sait si une éducation meilleure, des principes d'hygiène et de morale, enseignés dès l'enfance, n'en diminueraient pas, petit à petit, le nombre? Avec eux diminueraient ces tares endémiques, ces fléaux qui amoindrissaient la race, ravaient l'âme et ravageaient le corps. Les supprimer, impossible, hélas! Mais, sans nul doute, à force de patience, à force de bonne volonté individuelle, de justice sociale, les atténuer, peu à peu...

Montal en revenait à sa marotte : L'ignorance, source universelle des maux! Une question d'éducation, c'est à cela que se résumait le progrès. L'homme, depuis que le monde était monde, n'avait

Il eut un brusque besoin d'action, repoussa son fauteuil. La fenêtre, qu'il avait close pour mieux entendre Dumès, le sollicita. Il l'ouvrit toute grande, au murmure de la rue, à l'immense lumière dorée. Et dans le cabinet de travail, inondé de soleil couchant, il fit alertement les cent pas. Dix minutes encore avant que l'heure de la consultation prît fin. Jeudi, jour de courses. La chaussée de la Muette roulait en bas son flot bruyant de voitures, les trottoirs mouvaient d'un va-et-vient de foule, enfants qui revenaient du Bois, joueurs décavés ou joyeux, promeneurs qui s'en allaient, vers la fraîcheur du crépuscule...

Montal emplit ses yeux de la vision familière. Ses livres, — sa vie!... Et dehors, le grand livre épars, si mystérieux, si simple, — la vie!... S'il avait appris à y lire, s'il s'était élevé, de la lettre morte, à l'intuition du frémissant esprit, n'était-ce pas qu'il était parti, enfant, de ce pavé? N'était-ce pas que, tout jeune, il avait connu la solitude et la pauvreté, la vertu de la souffrance, le coup de fouet de l'effort? Riche, entouré, se fût-il dégagé, aussi vite, de la gangue? N'eût-il pas tâtonné tous jours, en pleine ombre, comme Dumès?

Il songea, sans amertume, à son père inconnu, et avec mélancolie à sa mère dont il n'avait pas même un portrait, conservait à peine la vague image, incertaine à travers la brume du passé. Six heures, légèrement, sonnèrent à une horloge voisine.

Maintenant, il était libre. Il avait le temps,

avant dîner, d'aller, comme il faisait chaque soir, soulager quelques misères. Car si le professeur Montal, de l'École de Médecine, dédaignait la clientèle, il n'en était pas moins, pour quelques humbles logis, « le bon docteur ». Il prit sa canne et son chapeau, et, d'un clin d'œil s'assura que Passy-Hôtel-de-Ville n'avait pas encore démarré.

« Mon auto ! »

VI

Annette, les jours qui suivirent son arrestation, était demeurée comme anéantie. Elle gardait, de l'affreuse méprise, de la nuit passée au poste avec les filles, une meurtrissure de toute la pensée, le corps endolori. Une semaine entière, elle avait revécu le cauchemar.

A l'atelier, où le lendemain, en la voyant arriver si pâle, Clo avait poussé un cri, elle avait dû répéter sans relâche les péripéties de la nuit, au milieu de l'indignation générale. Penchées sur l'ouvrage, corsagères, jupières ou petites mains ressassaient des commentaires. Clo criait qu'elle portât plainte. La rumeur fut telle qu'elle vint aux oreilles des Sichelmayr. Ils mandèrent Annette, agitèrent s'il valait mieux, pour la maison, qu'une suite éclatante fût donnée à l'affaire, ou bien qu'on l'enterrât.

D'une part, réclame gratuite. De l'autre, scandale, les ouvrières de la maison Sichelmayr pas-

sant, affirmait M. Georges, pour avoir de la tenue, — de la retenue, surenchérisait M. David. Parbleu, on n'imaginait pas qu'elles vécussent uniquement des salaires de la maison, ou de l'air du temps? Mais le trottoir! Mauvais endroit pour ramasser son pain. Et c'était là que cette petite imbécile s'était fait pincer... Scabreux. Les malintentionnés auraient la partie belle. Une plainte publique, somme toute, offrait plutôt des inconvénients. Même M. David s'était demandé s'il ne congédierait pas, purement et simplement, cette sotte, pour lui apprendre.

Mais M. Georges, influencé par Clo, — dont depuis plusieurs jours il avait apprécié, de l'œil, dans les couloirs, la distinction de lignes, et de la main la fermeté de contours, — avait signalé le danger : fausse manœuvre. C'était plaider coupable.

De la réelle innocence d'Annette, nul souci. Personne, au fond, n'y croyait, excepté Clo. Ses camarades étaient, depuis trop longtemps, familiarisées avec les contingences. Beaucoup, élevées dans le ruisseau, avec les garnements de la rue, avaient naïvement appris, toutes petites filles aux mollets nus, les pratiques du vice. Elles continuaient avec les vieux messieurs, à mesure qu'elles grandissaient, les jeux commencés avec les jeunes...

D'autres, corrompues presque au berceau, par la promiscuité des taudis ouvriers, où l'on s'entasse à six, à huit, dans une seule chambre, avaient grandi avec leurs pères, avec leurs frères, comme en compagnie d'animaux.

Et puis, toutes, il fallait bien qu'elles mangeassent! Comment se suffire, avec ces salaires de famine, payer seulement le linge, les bottines, la robe, la chambre quand elles vivaient seules, — leur part d'existence, quand leur misère augmentait celle de leur famille? Et les mortes-saisons qui les jetaient, sans un sou, à la rue!... En cinq minutes, les trois francs de leur journée y étaient gagnés. En un jour, sans peine, si elles étaient gentilles, et que la chance donnât, elles amassaient la paye d'un mois!... Honnêtes, comment le rester longtemps, si par miracle on arrivait telle, dans un milieu pareil? La persuasion de l'exemple, ou l'obligation du besoin bien vite faisaient leur œuvre.

Quant aux patrons, dont luxe et plaisir étaient l'unique raison sociale, quant à ces conseillers et à ces pourvoyeurs du vice mondain, comment, en dépit de quelques œuvres de bienfaisance à grand fracas, se fussent-ils souciés de la moralité de leurs employées? Elles n'étaient que machines à leur gagner de l'argent; machines vivantes qu'on usait par le surmenage des heures supplémentaires, qu'on affolait par le contact de toutes ces choses jolies, riches, froufrouantes, où soies, dessous, dentelles, tout n'était que coquetterie et volupté. Au sortir de l'énervant travail, comment n'eussent-elles pas gardé l'empreinte, et le regret de ces élégances?

Annette, elle, avait longtemps résisté. Soutenue par une droiture native, elle avait dès l'enfance, en dépit du mauvais exemple de sa mère et de Ferru,

pris le goût du travail et l'habitude de la pauvreté. Jusqu'au soir où elle avait été atteinte, oiselet frêle, par l'aveugle coup de filet de la rafle, elle avait eu beau vivre dans un de ces métiers qui sont l'antichambre de la prostitution, elle était demeurée pure. Avertie, comme la plupart des filles de la campagne, elle conservait même, de certaines visions de sa mère et de Ferru, et des quotidiens tableaux de la rue, une répulsion d'effroi.

Pourtant, depuis la nuit passée au poste, sa foi dans la vertu, son acceptation instinctive des lois établies étaient ébranlées. Elle avait jusque-là tiré satisfaction, presque vanité de sa bonne conduite, malgré les taquineries et les rires de Clo. « Tu as bien tort, va ! » Elle était moins sûre, aujourd'hui, d'avoir eu raison. C'est ainsi qu'on l'avait traitée, elle qui n'avait rien à se reprocher. Avec les dernières des dernières, nulle différence... Pas la peine d'être sage !

Une rancune amère la soulevait, aussi bien contre ces brutes qui l'avaient arrêtée à tort, que contre la société entière, au nom de qui de pareilles erreurs étaient possibles. Et puis, d'avoir coudoyé cette misère, ce vice, d'avoir respiré les hoquets de l'ivrogne, touché la chair molle et fardée des filles, d'avoir passé des heures à travers cette sentine, elle en conservait, malgré elle, une souillure.

Les jours suivants, et de plus en plus, elle s'était sentie dépaylée, quand elle rentrait dans sa mansarde, après avoir grimpé l'escalier raide, à tâtons.

Une bougie, dans l'étouffante cabine, dardait sa flamme fumante. Elle s'asseyait sur la couchette plate, le cœur battant. Depuis le boulevard Bonne-Nouvelle, elle courait presque, les coudes au corps, la tête penchée, le regard droit. Si on lui parlait, si on l'arrêtait! Seule, entre les murs qui rayonnaient de la chaleur, dévêtue en rêvant, elle s'enfonçait dans des pensées nouvelles.

La table boiteuse, avec sa cuvette qu'il fallait aller remplir au robinet du couloir... — on en entendait et on en voyait des choses, derrière les portes! — la chaise dépaillée, la malle où sa robe des dimanches était pliée, comme tout cela était pauvre et laid! Août et septembre, cette année, pesaient plus lourdement que de coutume, parmi de harcelants vols de mouches, dans la petite pièce chaude à s'évanouir, malgré la tabatière ouverte toute la nuit.

Vivrait-elle toujours ainsi, seule, dans cette fournaise, bientôt glacière, où dès novembre il faudrait, pour se laver, casser la glace dans le broc?

Un dimanche matin, c'était vers la fin de septembre, elle eut une surprise : Clo, en robe de foulard rose, un joli chapeau de roses rouges hardiment planté sur ses frisons de blonde...

Elle faisait irruption dans la mansarde, où Annette, philosopant sur la triste journée en perspective, était en train de recoudre un pli de mousseline à sa plus belle jupe :

— Pas encore habillée? En route! je t'enlève.

Et sans autres explications : « Chut! une surprise! » elle bousculait la toilette de son amie. « Une épingle ici!... Tiens, ton chapeau.. Nous y sommes? »

Debout à côté l'une de l'autre, elles étaient à croquer, toutes fraîches, avec leur chic parisien : Clo, bien en chair et pimpante, mitaines et bas de soie, — Annette, avec sa peau mate de brune et ses profonds yeux bleus, plus jolie encore, malgré sa jupe simplette et le chapeau de papier bleu (dix-neuf sous, y compris les myosotis).

Dehors, la tiède journée, la rue heureuse, une petite fièvre de liberté, d'imprévu, grisaient les deux femmes. La gaité de Clo gagnait Annette.

— On prend le bateau...

Quand on eut dépassé Billancourt, Clo, lasse de se faire prier, confia enfin qu'elles allaient déjeuner à Saint-Cloud, dans un restaurant extra-chic...

— Avec?... ça, tu ne devineras jamais!

— Dis tout de suite, a'ors.

Mais Annette dut égrener dix noms, parmi les amoureux, supposés ou certains, de Clo.

— Tu donnes ta langue?... Eh bien, Georges!... M. Georges Sichelmayr, rien que ça, ma chère...

Elle avait gardé secrète jusque-là son aventure, les avances faites par le frère du patron... Aujourd'hui, elle était sûre du présent, par un large billet bleu donné la veille, et de l'avenir, par la promesse d'une place de mannequin. Mais, par exemple, il allait falloir payer tout ça en nature; elle ne serait

nommée que contre... remboursement! Elle ne se tenait pas d'orgueil et de joie.

Georges, pour conclure l'affaire, donnait à déjeuner, en cabinet particulier, n° 9. Elles n'avaient qu'à entrer tout droit... Et il lui avait bien dit : « Amène ton Annette, puisque tu l'aimes tant. »

Clo omettait d'ajouter qu'elle lui avait vanté préalablement la tournure, et dans ces termes, le mérite particulier d'Annette : « Elle l'a encore, tu sais! » Le beau Georges était assez curieux de voir ça. Et puis, sans parler de la vierge, Clo valait la passade. Personne en ce moment à Paris où il touchait barre. Rien que des provinciaux ou des étrangers à Saint-Cloud. On pouvait se permettre, sans être compromis, ce menu divertissement.

En connaisseur, Georges, déjà installé à table, avait jaugé dès leur entrée les deux marchandises. Au poids, Clo était supérieure. Mais la brunette avait son prix. Il commandait de mettre de suite à frapper une deuxième bouteille de champagne.

Avec des manières, elles enlevaient leurs chapeaux devant la glace, rayée de prénoms et de dates, prenaient place. Les hors-d'œuvre épicés, le homard à l'américaine déliaient les langues. Aux perdreaux pousés par la seconde Cordon Rouge, Clo avait dégrafé son col, et relevé ses jupes jusqu'au genou sous la nappe pour se « donner de l'air ».

— A la bonne heure! s'exclama Sichelmayr junior, ravi.

Ses mains remontaient le long des cuisses, d'une brusque caresse.

— Et vous, mademoiselle?

Mais Annette se défendait, prête à crier. Il ne put qu'effleurer le mollet, dont il augura bien. Dans la chaleur du repas, l'étourdissement du vin, elle se laissait aller, petit à petit, sous la remorque de Clo.

Après les fruits et le café, — le kummel servi avec de la glace pilée : « Merci, garçon, je sonnerai ». — Sichelmayr, légèrement congestionné, s'était levé, poussait discrètement le verrou, et la fenêtre. Alors, Clo, pour lui permettre de juger si, décidément, elle était digne de servir de moule aux toilettes de David, avait eu beau se dévêtir, inciter Annette à la comparaison. Mais la rebelle se refusait obstinément à quitter jupe ou corsage. Saisie d'un entêtement soudain, car d'abord par instants on l'eût pu croire prête à céder, elle se débattait à mains rageuses.

Georges, sans insister, — cette petite Sorbier lui avait mordu le pouce, — en avait conçu une sorte d'estime, devant cette pruderie à laquelle il n'était pas habitué. En vain, pour la décider, promit-il un sort brillant chez David, les mêmes avantages qu'à Clo. Annette grandit de son refus. Cette fille n'était pas comme les autres. Elle en avait été cataloguée du coup, dans cet esprit simpliste : « Sage, — oh! ça lui passerait, — et gentille avec ça... »

D'où, à propos de la gaucherie des... débutantes,

cette boutade, jetée un soir, — quelques semaines après, — au bal des Dumès, en octobre.

Depuis, Annette, — bénéficiant de la faveur de Clo, mannequin en titre, et l'un des plus huppés, — bénéficiait aussi, pour la première fois, de sa propre sagesse. Elle avait été promue au rang de seconde jupière. L'hiver passa. Elle gagnait 7 francs 25 par jour. Elle gagnerait tout ce qu'elle voudrait, quand elle voudrait.

Clo le lui répétait de loin en loin. Mais Annette se disait heureuse. Elle avait changé d'étage, pris une chambre à feu. Des gravures gaies, premières pages de revues luxueuses, épinglaient au mur leurs déshabillés souriants, leurs minois empanachés. Elle mangeait à sa faim, elle s'habillait mieux, toujours élégante avec rien. Mais elle avait des heures vides. Moins occupée, mieux payée, elle ne regrettait pas, oh! non, les jours où elle n'avait pas le temps de s'ennuyer, — elle songeait seulement, parfois, qu'il serait doux de s'amuser, comme les autres.

Clo était maintenant une princesse. Toujours en fiacre, ou en taximètre automobile. Bientôt elle roulerait carrosse. Et des robes!... Ses moindres repas coûtaient ce qu'Annette gagnait, autrefois, en une semaine.

Georges Sichelmayr s'était presque aussitôt désintéressé du mannequin. Mais la jugeant belle fille et pas bête, il l'avait indiquée à M. Poyère... Clo valait bien, que diable, les cocottes les plus renom-

mées. Une poitrine comme ça, ni Lucienne de Nemours, ni la Ferrero n'en avaient ! Poyère se régalerait dans les prix doux... Et, en échange, il lui revaudrait, à lui Georges, quelques bonnes petites opérations... Rien que sur l'emprunt japonais, cinq cents actions achetées, revendues le soir, il avait, en effet, encaissé vingt-cinq mille francs. Un bon courtage. Et tout le monde était content.

Le printemps était venu. Un nuage demeurait, dans la félicité de Clo. Avant de quitter le métier, — car Poyère parlait de l'installer rue Pierre-Charron, — elle eût voulu assurer le bonheur d'Annette. Elles avaient mangé le pain noir ensemble, il fallait que la petite eût, comme elle, un ami et des rentes. C'est sous cette forme que Clo imaginait le bonheur. L'été passa.

Ce furent, en compagnie de Poyère, les petits voyages en auto, puis l'emménagement dans un coquet entresol d'où elle apercevait les arbres de l'avenue d'Iéna, dépouillés par un automne précoce. Plus d'une fois elle avait sondé « son vœux », aux moments propices : — « Tu n'as pas, parmi tes connaissances, une vieille petite canaille bien chic, dans ton genre ? L'amateur à qui on pourrait présenter un objet d'art, mais tu sais, comme on n'en trouve plus ! Intact, oui, parole !... Mon amie Annette. » Et paisible, en reboutonnant son gilet, Poyère avait promis : « J'y songerai. »

Un après-midi, comme il sortait de l'entresol de la rue Pierre-Charron, très digne, quoiqu'un peu

las, il se cogna dans un monsieur qui marchait vite, le front baissé.

— Tiens! Dumès!... Rentré de Marchanges?...

Poyère, qui avait encore la recommandation sonnante aux oreilles, se dit : « Voilà mon homme! Ça fera plaisir à Clo. »

Et de sa voix grave, qui sonnait importante dans les conseils d'administration, il s'enquit : — « Vous allez par là? Moi aussi... », puis entama — (n'ayons pas l'air...) — une homélie sur la hausse des sucres.

Dumès, en quittant Montal, s'était bien juré de suivre, aveuglément, les prescriptions de l'ordonnance, le conseil d'abstinence aussi. Du moins pendant quelques semaines, le temps que les remèdes apportassent leur bienfait.

Réellement, le docteur en prenait à son aise; deux ans!... quel tempérament avait-il donc, ce brave Robert? Du sang de loche!...

Allons! il la lui baillait belle. Et toutes les filles qui promenaient dans Paris leur syphilis, avec laissez-passer de la Préfecture (la carte rouge, visé tous les huit jours au Dispensaire), est-ce qu'elles étaient d'abord restées deux ans tranquilles? On les jugeait inoffensives, pourtant. Et toutes celles qui, au bout de deux ou trois mois, ou de huit jours, sortaient « blanchies » de Saint-Lazare? Elles ne se privaient pas, — avec la patente officielle, s. v. p., — d'exercer le soir même leur petit commerce. Alors?

Non, Montal exagérait! C'était comme pour le traitement... Le docteur Kopoulo le lui avait bien dit! En quinze jours, avec une application de pommade mercurielle, ftt! ni vu ni connu! Et de loin en loin, quand on y pense, l'absorption d'une certaine liqueur, dont Kopoulo vendait, tout préparé, le mélange, en fioles d'un louis... Une invention à lui, des brevets aux murs l'attestaient! Ça vous enfonçait toutes les injections Montal ou autres! Il y avait des fioles moins chères, pour les petites bourses... — Mais, comme avait insinué Kopoulo, avec un sourire explicite, qui déchaussait ses dents de loup, sous la moustache teinte : « Natourellement... »

Dumès avait été las, bien vite, de monter, tous les jours de la semaine, le raide escalier de Montal. Cinq étages, et pas d'ascenseur! Et cette idée aussi de vouloir seringuer lui-même ses injections, comme s'il se méfiait. Un esclavage, ces soins à dates fixes!... Sans en rien dire à son ami, Dumès, un beau jour, — après avoir relevé diverses adresses dans les kiosques *ad hoc*, — s'était décidé à aller consulter, rue Richelieu, celui des charlatans dont l'affiche lui avait inspiré — pourquoi? Ah! voilà, un instinct comme ça! — le plus de confiance.

Des lettres bleues, sur un émail blanc, énonçaient les merveilleuses vertus curatives du traitement Kopoulo. « Consultations à tous prix, depuis 2 fr. 50. Sécurité, discrétion. » Cette solidité de l'enseigne engageait, à côté d'autres affiches, en papier, bala-

frées de crayons rageurs, d'injures obscènes. Il est vrai qu'au-dessous de « Kopoulo » une main inconnue avait collé une étiquette rouge, avec ces capitales en noir : « Voleur ! ». Mais ce pouvait être une manœuvre de confrère, le concurrent jaloux...

Dumès avait donc opté pour le guérisseur de la rue Richelieu. Quartier central, commode, près de la Bourse. Et vraiment, il s'en louait, de plus en plus, tous les jours. La pommade agissait à merveille. Les rougeurs se réduisaient, se fondaient, roses, bientôt invisibles, sous la peau. Seule une petite plaque nouvelle, affectant la muqueuse à un endroit particulièrement gênant, l'inquiétait.

Mais, pour celle-là, — Montal avait beau dire, « deux ans, brr ! » — il y avait peut-être mieux. Dumès, souvent avait entendu prétendre que le plus radical moyen de se défaire du mal, le remède vraiment efficace, était de déflorer une vierge. Imagination monstrueuse, bourde insane qu'admettait, naïvement, son ignorance crasse... Dans le sang répandu s'en allait tout le pernicieux germe. Plus de syphilis ! Passez, muscadel... L'autre, évidemment, l'attrapait. Mais quoi ! on la lui avait bien passée, à lui, Raoul Dumès !... Cette transfusion était encore, en y réfléchissant, le mode de guérison le plus pratique. La nature opérait volontiers ces miracles. C'est ainsi, — il assimila les deux cas, — que leur belle cousine Georgette Ardant, — la femme du chef de bureau aux Travaux Publics, — devenue poitrinaire après la naissance de sa

première fille, s'était débarrassée, affirmait-on, de sa tuberculose. Elle avait eu, tout de suite, un autre enfant. Et maintenant, crac! elle était solide. C'était la petite Luce qui toussait.

Plus il y songeait, c'était le seul moyen. Après, il serait tranquille. Il n'aurait plus à rougir, devant sa femme, notamment. Non qu'il regrettât de ne pas se conduire, vis-à-vis d'elle, en mari. Voilà cinq ans qu'ils faisaient chambre à part! Et depuis, c'était à peine si, de loin en loin... Mais enfin, cette sale maladie pouvait être suspectée, connue... Il eût été alors dans un réel état d'infériorité. Et M. Dumès n'aimait pas à paraître inférieur, à une femme, à la sienne surtout.

Mais voilà! Une vierge, où dégoter ça? Il faudrait trotter longtemps. A Paris comme ailleurs, un tel trésor ne se trouvait pas sous le pied d'un cheval... Puis, soudain, un souvenir lui avait traversé l'esprit.

Georges Sichelmayr! Georges, l'autre année, le soir du fameux bal, lui avait parlé de quelque chose comme cela. Mais alors, tout à cette bécasse de Rose, — allons! c'était une bien bonne fille, il était injuste, il avait tort, — il ne s'était pas soucié d'en entendre davantage. Il n'y avait plus maintenant qu'à mettre la main sur Sichelmayr, et, sans avoir l'air de rien, délicatement... Dumès se proposait justement de l'aller voir, en sortant de chez Kopoulo, où il se rendait de ce pas, lorsqu'il avait rencontré Poyère.

Tiens! quelle coïncidence! le hasard en avait de

bonnes... Mais justement, Poyère causait avec eux, ce soir-là, quand on avait parlé de « l'oiseau rare ». Peut-être même se rappelait-il le nom, quelque chose comme Arbier, Lorbier...

Aussi, trouvant dès les premiers mots que Poyère la lui avait assez faite, sa hausse des sucres, s'empressa-t-il de mettre la conversation sur le vrai terrain, habituel d'ailleurs entre eux. L'administrateur du Crédit Bordelais, quand il ne parlait pas affaires, parlait femmes. Il se frotta les mains : Dumès donnait, de lui-même, dans le panneau.

Les mérites de Clo, dont Poyère vanta l'abondance et la diversité, préludèrent, suivis d'un décisif : « Il faut que je vous la présente ! — Comment donc ? s'exclama Dumès. Bien volontiers. »

Clo, Sichelmayr, la vierge, — mais l'était-elle encore ? Hum, depuis un an... — allons ! il tenait sa transition. Mais ses oreilles subitement bourdonnèrent, une stupeur joyeuse l'arrêta court. Poyère disait :

— J'inviterai à votre intention une petite amie de Clo. Une certaine Annette Sorbier. Une perle ! Et vous savez...

Il se pencha, dit à mi-voix les mots prestigieux.

— Non, fit Dumès. Pas possible, elle exagère.

Le cœur lui battait, à coups rapides. Il ajouta, faussement sceptique :

— Je demande à voir...

— Vous verrez, vous verrez ! conclut M. Poyère. Sa lippe s'élargit, son œil scintilla. Et négligem-

ment, il épousseta un fil qui s'était logé au revers de sa jaquette, sous la rosette.

— Allons ! à jeudi. Ah ! mon gaillard...

Quinze jours après, Annette, sortie du boulevard Bonne-Nouvelle vers quatre heures, sautait légèrement sur la plate-forme de Madeleine-Bastille, agrippée au passage. Elle assurait, d'un joli geste du bras levé, son chapeau neuf, fixé de deux larges épingles, un cadeau récent, auquel elle tenait comme à la prunelle de ses yeux, — des turquoises persanes, gravées d'or.

Puis, machinalement, elle tâta, dans son petit sac : la clef était là ! Elle embrassa, d'un regard émerveillé, le boulevard sillonné de voitures, les trottoirs grouillants, les vitrines de luxe. Les arbres élançaient, vers l'azur automnal, leurs bouquets défeuillés. Un arroseur épandait, du zigzag d'un gros tuyau à roulettes, un jet d'eau qu'il brisait du doigt, en éventail. Les gouttelettes de diamant s'irisaient au soleil.

Elle s'émerveilla, pour la première fois, de ce spectacle contemplé tant de fois. Elle voyait la vie avec des yeux nouveaux. Comme tout avait changé ! Plutôt, comme elle avait changé. Le déjeuner chez Clo, la rencontre avec M. Dumès, si cordial, si gai... la cour assidue qu'il lui avait faite... Il avait voulu la revoir presque chaque jour, ne fût-ce qu'un instant. Et toujours des attentions gentilles, une fleur, un rien... Deux fois ils avaient dîné au restaurant ; un soir il l'avait conduite aux

Folies-Dramatiques, dans une baignoire... Et si doux, si respectueux ! Il l'avait ramenée jusqu'à sa porte ; à peine un baiser furtif, derrière l'oreille, en soupirant : « Si vous vouliez !... » Il lui avait dit une autre fois : « Il faut d'abord que je vous mérite. » Et il la regardait, à la dérobée, avec des yeux ardents et suppliants, comme si elle eût résumé pour lui l'univers.

Annette, tout de suite, avait été conquise par ce manège, à demi sincère. Elle avait pris pour de la bonté la bonne humeur, et pour de l'amour l'âpre désir. Dumès était le premier qui lui marquât une affection vive. Ni beau, ni jeune, certes, mais pas déplaisant du tout, et puis, si distingué. M. le Conseiller général, président de... Dans sa solitude, son besoin de paroles tendres, Annette, lentement gagnée au déprimant exemple, n'attendait plus à présent, pour faire comme les autres, qu'un hasard, l'occasion. Dumès était apparu, à l'heure précise.

L'Opéra... Hep ! L'omnibus stoppait. Annette était déjà à terre. Les pieds menus, gantés de jaune, sautillaient, prestes. Un ramasseur de mégots déclara : « Gentil, l'oiseau... » Elle serrait, dans le sac d'acier, la clef précieuse. C'était le Sésame, ouvre-toi ! d'une existence inconnue. Que serait demain ? Heureux, si elle en croyait les promesses de Raoul. Raoul, ce nom, inusité, lui faisait un drôle d'effet... Tout de même, de la porte du petit appartement qu'elle gagnait, d'un pas vif, une

autre Annette sortirait! Elle était extrêmement émue; elle craignait aussi une souffrance, et d'avoir l'air emprunté.

Rue des Mathurins... C'était là. Elle n'avait qu'à suivre les indications, serinées la veille. La porte à droite. Là, un tour de clef, elle était chez elle.

Dumès, pour un louis, — prix de client — avait loué à Mme Michon ce rez-de-chaussée, très pratique. Il y en avait un autre, à gauche, mais sans salle de bains. Mme Michon augmentait, de ces locations ingénieuses (au troisième, il y avait encore des chambres à dix francs), le revenu de la maison de passes qu'elle avait luxueusement installée, l'an dernier. Au premier et au second, on consommait.

Annette était en avance. Elle posa, sur un guéridon Louis XVI, son sac et son chapeau. Une angoisse délicieuse l'oppressait. Elle admira l'ameublement de palissandre fileté de cuivre, les fauteuils de style, la tenture des murs, de soie assortie. Elle marchait comme sur des œufs, impressionnée par ce luxe. Elle souleva une portière, ne put retenir un : oh! émerveillé.

Tout en faïences bleues, feuillagées d'iris, le cabinet de toilette resplendissait de nickels et de blancheurs. La baignoire d'émail crème se reflétait dans un plafond de glaces. Une envie la tenta : il n'arriverait pas avant une demi-heure! Elle avait le temps...

L'eau gicla des gros robinets luisants, bouillonna

dans la baignoire. Une vapeur embua les carreaux du mur. Elle se déshabilla à la volée... Là, c'était bon. Elle tourna les roues d'arrivée. Et, avec un coup d'œil furtif aux glaces qui se la renvoyaient de toutes parts, svelte et brune, les bras croisés sur ses seins où la fleur rose s'érigait, elle plongea le pied, la jambe, enfonça, jusqu'aux cuisses, jusqu'au ventre, jusqu'aux épaules... L'eau montait, en cercles fluides, sur la peau mate.

Elle s'allongea. Qu'on était bien! Elle avait cessé de penser. Elle eût voulu rester ainsi des heures, des jours... Subitement, elle se dressa. Une sonnerie tintait.

Déjà! Que faire? Elle sortit du bain, affolée. La sonnerie tintait, tintait toujours. Si on entendait, au-dessus? Si, à la longue, on s'inquiétait, on venait voir? Elle cherchait son linge, ne le trouvait plus. Impérieusement, le timbre, grêle, clair, carillonnait. Tant pis, elle allait ouvrir! Elle empoigna sa chemise, la passa en hâte. La batiste plaquait sur les rondeurs mouillées. La gorge pointait, libre. Pieds nus, bras nus, elle courut...

— Voilà! C'est vous?

— Mais oui, ouvrez donc!

Et, docile, elle ouvrit, en se cachant derrière le battant. Il le poussa vivement, retint un cri, en apercevant la jolie fille blottie, derrière. Elle était rouge de honte, ses cheveux dans les yeux, ses mains montant, descendant, pour la cacher toute, et ne la montrant que mieux.

— Ah! souffla-t-il d'une voix rauque, Annette! ma petite Annette!...

Et jetant sur le tapis son chapeau, sa canne, le bouquet de roses thé qu'il apportait, il la prit à bras-le-corps, éperdu de la sentir se débattre, palpitante.

Sans la voir, sans l'entendre, il s'était avec son fardeau rué vers le lit. Le corps charmant s'étala sur le couvre-pied de satin bleu. Annette se voilait la face de ses deux bras, gémissait :

— Non! non, je vous en prie.

Mais lui comme un fou l'étreignait, d'un élan si rude qu'elle poussa un cri strident, de longues plaintes de bête blessée.

Il n'avait qu'une idée, une seule :

— Tiens! tiens! je te la passel

DEUXIÈME PARTIE

I

Rose, quand le fiacre l'eut déposée, avec sa malle, sous la marquise de la gare de Lyon, avait eu une minute effarée, d'effondrement.

L'homme d'équipe, appuyé sur son chariot, attendait d'un air bourru. Qu'il en avait vu, de ces épaves humaines, affalées ainsi sur le trottoir, avec leurs pauvres colis! C'était le déchet quotidien de Paris.

Rose hésitait encore : Avaize?... Ou bien, tenir tête, tenter le sort?... prendre une chambre meublée dans un des petits hôtels voisins de la gare, et chercher une place, du travail?...

Mais déjà la malle était chargée. L'homme demanda :

— Pour où?

— Avaize-sur-Loing, dit Rose, ainsi décidée.

Et elle suivit.

Autant se réfugier là... les gens n'y seraient pas aussi méchants, peut-être?... Le passé avec son décor familial, ses liens de souvenirs, lui parlait. Et comme la maisonnette de l'écluse serait tranquille, au bord du canal... Elle aspira au silence, au harassant labeur des champs, à l'oubli. Le regard admiratif d'un cultivateur qui, à la barrière des billets, l'avait bousculée avec deux lourds paquets noués dans des mouchoirs bleus, lui rendit pourtant, dans son désespoir, un peu de confiance. Malgré ses traits convulsés, ses yeux rouges, elle était donc encore jolie.

Le roulement du train berça sa douleur. Le coup avait été inattendu, trop rude. Elle ne souffrait pas dans son amour, — en avait-elle eu jamais? — mais dans son amour-propre, dans tous les instincts crédules, les goûts médiocres qui lui faisaient une âme veule et douce. Elle avait eu de bonnes heures. Elle en était bien punie. Pourquoi?

Que pouvait-on lui reprocher, sinon d'avoir été complaisante et tendre? Elle avait une sensation d'écrasement, le corps las, l'âme broyée par une injustice atroce. Elle ne comprenait pas. Les hommes étaient-ils donc ainsi? Pouvait-on avoir deux visages, devenir si différent, l'opposé de soi-même? Tant d'abjection, de mensonge, était-ce la vie?... Aux durs cahots du wagon, elle sursautait, molle. Et sa révolte oscillait, en une acceptation amère et résignée.

Les paysages se précisèrent. Ils se levaient dans sa mémoire avant que le train les atteignit; on dépassait Moret, Sorques et sa cheminée d'usine, Montigny au pied des bois... Enfin, le quai d'Avaizel...

Le chef de gare était debout, son sifflet aux lèvres, devant le massif de géraniums. En répondant au salut surpris de la casquette blanche, elle revit le Frisé, elle entendit son : « Quand tu reviendras... » Et elle rougit, prête à pleurer, sous le clin d'œil de côté : « Eh! eh! on s'est arrondi! » dont les employés la suivaient, en déchargeant sa malle.

— Je la ferai prendre.

Elle avait hâte d'être à la maison, terrée, cachée, d'en avoir fini avec les humiliations du retour! Comment allaient-ils l'accueillir tous... Et le père, et la mère? Voudraient-ils seulement la recevoir?

Depuis deux ans, — son entrée à l'hôtel de la Passerelle, et les mauvais bruits qui avaient couru alors, après les séances de pose, chez Sarrat, — ils étaient fâchés. « Rose dépensait trop pour sa toilette, tournait mal... » Les vieux lui en voulaient à mort de ce que, petit à petit, plus rien de ses gages ne leur revint. Pas une nouvelle, jamais de lettre.

Elle marchait vite, les épaules courbées, évitant les regards. Le plus pénible était de traverser, pour gagner le canal, la rue basse d'Avaize; il fallait passer devant la boutique d'Étienne.

Elle souhaita, de tout son cœur, qu'il fût absent. Elle faillit faire demi-tour, toute blanche, en l'apercevant, — sa blouse bleue, son crayon derrière l'oreille, — sur le seuil de l'épicerie. Il l'avait vue, stupéfait, et maintenant, insolent, il la regardait venir. Il triomphait à son tour, la narguait d'un regard méprisant, au-dessous de la taille. Pour venger son chagrin, l'abandon, il rentra comme elle passait, et détourné à demi, avec une mine de dégoût, il dit très haut :

— Ah! la salope!

A la maison, ce fut bien pis. La scène d'accueil et celles qui suivirent, chaque jour de la quinzaine que Rose vécut là, elle ne devait les oublier jamais. La mère avait refusé de la laisser entrer, l'avait accablée d'injures : « Traînée! chipie! Tu reviens maintenant que tu ne sais plus où coucher... T'as le ventre plein, n'est-ce pas? Eh ben, jeûne, à présent... C'est pas not'soupe qui t'engraissera. » Et, durement, elle avait refermé la porte, n'avait consenti à la rouvrir qu'à ces mots :

— J'ai de l'argent, je ne vous coûterai rien!

Le père ne lui avait pas même adressé la parole, indifférent à une destinée dont il s'était toujours désintéressé, et pour cause. Du moment que la Rose payait, ça pouvait aller encore. Et, paisible, il ouvrait, refermait les grandes portes de l'écluse, répondait de sa même face cuite, de son même impassible bonjour aux mariniers dont les bateaux attendaient, dans le bief, que le canal enflât,

baissât son niveau, aux gros bouillons de l'écume glauque. Ou bien, il binait son champ.

Rose s'était efforcée d'occuper ses journées à gratter la terre, à porter, un bras étendu, les lourds arrosoirs. Mais, à bout de souffle, elle se relevait, les mains au ventre, jambes coupées. Elle posait le faix ruisselant, s'épongeait le front. Elle n'était pas faite pour ces rudes tâches.

Elle passait aussi des heures assise au bord de l'eau. Une rampe de pierre plongeait à pic, les roseaux frôlaient, de leurs lames coupantes, la semelle de ses pantoufles. Elle regardait venir les vieux chevaux arc-boutés, le long du chemin de halage. La corde se tendait, retombait à l'eau, avec un bruit mouillé. Parfois c'étaient des hommes qui tiraient. Ils avaient le torse à demi nu, bronzé d'une crasse rousse, des souliers crevés et de vieux pantalons de velours, avec des pièces en damier. Ils essuyaient leur visage en sueur, hérissé de barbe, et jetaient en passant un bonjour galant, une plaisanterie grasse.

L'enfant? Rose n'y pensait que lorsqu'il se rappelait à elle, d'un mouvement léger, d'un coup sourd. Elle ne pouvait croire que le père, au dernier moment, ne reparût pas, ne lui prêtât pas aide. Ensuite, on verrait bien, tout s'arrangerait... Elle se sentait, — à mesure qu'elle reprenait des forces, redevenait belle, — si peu fautive, qu'elle s'étonna du silence du Frisé. Elle lui fit dire qu'elle voulait le voir. Elle alla, la nuit tombée, à sa rencontre, à

mi-chemin de la grande ferme où il vivait avec ses parents. Elle ne comprit pas sa réserve maussade. Le Frisé ne restait que cinq minutes, lâchait à peine quelques paroles. Bien sûr, il n'était plus question maintenant de l'épousaille, — « avec ça comme dot ! » — et pour la bagatelle... merci des restes !

Sarrat que, par sympathie, et sans arrière-pensée, elle avait aussi été visiter, s'était retranché derrière quelques phrases banales, un compliment gêné... Hum ! Ce n'était pas le moment de pousser sa pointe. Il ne voulait être mêlé en rien à cette affaire-là... Doucement, il la dirigeait vers la porte, non sans s'assurer, comme par mégarde, que certaines parties charnues n'avaient rien perdu de leur élasticité... Allons ! De la prudence ; après, on pourrait voir !

Les défections de ces amitiés sur lesquelles elle croyait pouvoir compter, mais surtout l'âpreté sordide des siens, achevaient, avec le vide lamentable des journées, de dégoûter Rose. C'étaient, entre elle et sa mère, de continuelles et ignobles scènes. Celle-ci, voyant qu'en dehors du prix fixé pour la pension, elle ne tirerait rien de plus, n'entamerait pas les économies, d'ailleurs maigres, de sa fille, la réduisait au strict, une pâtée pour chiens, assaisonnée d'injures. « Et si tu n'es pas contente, file ! »

Si bien qu'au bout de la semaine — sa malle brouettée à la gare par le père, moyennant vingt

sous — Rose, sans autre : Au revoir », avait dit. Adieu Avaize! C'était le passé.

L'adresse d'un bureau de placement, lue dans un journal, l'attirait. Elle s'y fit conduire, en arrivant.

Mme Durois habitait, avenue Mac-Mahon, un rez-de-chaussée aux portes toujours battantes. Son bureau était l'un des plus achalandés, autour de l'Étoile. Elle portait invariablement une robe de soie noire, et un pince-nez. Elle avait le teint couperosé, les mains sèches, chargées de bagues de strass avec lesquelles elle jouait sans cesse, en affectant une distinction.

L'embonpoint exagéré de Rose lui fit froncer le sourcil :

— Vous vous placerez difficilement, ma petite! Vous n'êtes utilisable qu'un ou deux mois à peine... Et courageuse? pas trop, hein?.. Voyons, qu'est-ce que vous savez faire?

Elle avait une moue dégoûtée : les domestiques, à présent, ne savaient et ne voulaient plus rien faire! C'était la plaie! Pourtant, quand on *désire* être domestique!...

Elle faisait noter sur un grand registre : nom, aptitudes, adresse... Pas d'adresse? Comment voulez-vous?... En vain, Rose expliquait... Mme Durois, impertinente, coupait court. Et d'un ton de grande dame :

— Vous vous trompez de maison, mademoiselle!

mi-chemin de la grande ferme où il vivait avec ses parents. Elle ne comprit pas sa réserve maussade. Le Frisé ne restait que cinq minutes, lâchait à peine quelques paroles. Bien sûr, il n'était plus question maintenant de l'épousaille, — « avec ça comme dot! » — et pour la bagatelle... merci des restes!

Sarrat que, par sympathie, et sans arrière-pensée, elle avait aussi été visiter, s'était retranché derrière quelques phrases banales, un compliment gêné... Hum! Ce n'était pas le moment de pousser sa pointe. Il ne voulait être mêlé en rien à cette affaire-là... Doucement, il la dirigeait vers la porte, non sans s'assurer, comme par mégarde, que certaines parties charnues n'avaient rien perdu de leur élasticité... Allons! De la prudence; après, on pourrait voir!

Les défections de ces amitiés sur lesquelles elle croyait pouvoir compter, mais surtout l'âpreté sordide des siens, achevaient, avec le vide lamentable des journées, de dégoûter Rose. C'étaient, entre elle et sa mère, de continuelles et ignobles scènes. Celle-ci, voyant qu'en dehors du prix fixé pour la pension, elle ne tirerait rien de plus, n'entamerait pas les économies, d'ailleurs maigres, de sa fille, la réduisait au strict, une pâtée pour chiens, assaisonnée d'injures. « Et si tu n'es pas contente, file! »

Si bien qu'au bout de la semaine — sa malle brouettée à la gare par le père, moyennant vingt

sous — Rose, sans autre « Au revoir », avait filé. Adieu Avaize! C'était le passé.

L'adresse d'un bureau de placement, lue dans un journal, l'attirait. Elle s'y fit conduire, en arrivant.

Mme Durois habitait, avenue Mac-Mahon, un rez-de-chaussée aux portes toujours battantes. Son bureau était l'un des plus achalandés, autour de l'Étoile. Elle portait invariablement une robe de soie noire, et un pince-nez. Elle avait le teint couperosé, les mains sèches, chargées de bagues de strass avec lesquelles elle jouait sans cesse, en affectant une distinction.

L'embonpoint exagéré de Rose lui fit froncer le sourcil :

— Vous vous placerez difficilement, ma petite! Vous n'êtes utilisable qu'un ou deux mois à peine... Et courageuse? pas trop, hein?.. Voyons, qu'est-ce que vous savez faire?

Elle avait une moue dégoûtée : les domestiques, à présent, ne savaient et ne voulaient plus rien faire! C'était la plaie! Pourtant, quand on *désire* être domestique!...

Elle faisait noter sur un grand registre : nom, aptitudes, adresse... Pas d'adresse? Comment voulez-vous?... En vain, Rose expliquait... Mme Durois, impertinente, coupait court. Et d'un ton de grande dame :

— Vous vous trompez de maison, mademoiselle!

Dehors Rose se consultait, consternée. Où aller? Une Provençale à frimousse gentille, bonnet et tablier très blancs, qui sortait sur ses talons, la questionna, pitoyable... Vraiment? Elle ne connaissait personne?... Rose songea au sixième de l'avenue Kléber, à ces femmes, à ces hommes coudoyés pendant des mois. Parmi toutes ces figures, pas une en qui elle revît une expression de sympathie, autre chose que du désir et de l'envie. Non! Elle ne connaissait personne! personne!

— Té, allez donc Faubourg Montmartre, chez Mme Ribout. Là, on loue des chambres dans la maison. Et le bureau est au premier...

Elle ajouta, en clignant de l'œil :

— On trouvé quelquefois des occasions.

Rose remerciait. Sans doute une boîte comme celle dont elle avait entendu parler déjà. Au premier, un salon élégant avec de petites pièces à divan autour, pour s'entretenir avec les clients qui viennent chercher là du plaisir à l'heure, ou au mois. Et le reste du temps, quand on ne trime pas au nettoyage, on pourrit dans une soupenne. Et si, par hasard, un vieux sale vous engage, le premier mois est encore pour la patronne, — merci!

Mieux valait encore essayer de faire un peu de couture ou des ménages. Le peu qu'elle gagnerait serait pour elle. Rose se hissait sur une impériale de tramway.

Le soir, elle était installée dans une chambrette

d'hôtel meublé, rue de l'Yonne, près de la gare. Il y en avait plusieurs à la file. Elle s'était décidée pour celui-là parce qu'il avait des pois de senteur grimant à des ficelles, à toutes les fenêtres, et que la patronne, écosant des flageolets sur le seuil, lui avait dit :

— Voulez-vous une chambre pas cher, mademoiselle?

Le garçon, tête ignoble aux yeux de merlan, aux favoris en pattes de lapin, allait retirer la malle à la consigne, la posait sur le carreau, contre l'armoire à glace fêlée, avec un :

— Voilà, belle dame!

Et sa lippe bâillait, sur des dents jaunes, pour un sourire séducteur. Mais Rose lui tournait le dos si dédaigneusement qu'il claqua la porte, en grommelant :

— Va donc, eh! tirelire!

Mme veuve Hurelle, avec l'aide d'Eusèbe, ex-coltineur promu sommelier, régentait, en maîtresse femme, l'*Hôtel du Mâconnais*. Elle avait le visage large et rouge, et des mamelles pareilles à des outres. Son ventre énorme gonflait les plis de son tablier bleu. Roulant, comme un tonnerre, sa voix autoritaire et grasse, elle menait pensionnaires et locataires, à la baguette, — l'estaminet et le garni, une clientèle de filles, de portefaix, et de camelots.

Quand elle fut certaine que Rose, accueillie comme une achalandeuse, était fourvoyée, et qu'il

ne fallait pas compter sur cette bécasse pour rapporter, plusieurs fois par jour, le prix de la chambre, Mme Hurelle, excitée par Eusèbe et le garçon — rien à frire! — avait songé à la jeter à la porte. Elle se contenta de lui donner une mansarde sur la cour, — sans pois de senteur... — « Vous comprenez, ma petite, ça vous coûtera moins cher! » On pouvait la garder, tant qu'elle avait de l'argent...

Rose ne bougeait guère, que pour s'aller proposer, en des bureaux de placement pauvres. De femme de chambre, elle était tombée bonne à tout faire. Elle avait compris que, dans sa situation, elle ne pouvait être exploitée que par des petites gens, qui ne regardaient pas à la forme. En revanche, les exigences étaient plus âpres, et pour trente francs c'était à frémir, tout ce qu'on vous demandait!

Elle entra chez des employés. La femme venait de toucher quelques milliers de francs d'un héritage. Ivre de ne plus faire, du matin au soir, la bonne, de commander enfin, elle harcelait Rose d'ordres impétueux, accumulait en un après-midi l'ouvrage d'une semaine, éclatait en reproches. Monter le charbon, faire la cuisine, la vaisselle, l'appartement, les savonnages, frotter, servir à table, et le reste du temps coudre, Rose, au bout du troisième jour, ne tenait plus debout. Un lit pliant, étalé dans la cuisine, lui servait de chambre, et l'évier, de cuvette.

Elle fit deux places encore, aussi dures. Elle

reprenait, chaque fois, le chemin de l'*Hôtel du Mâconnais*. L'obscur mansarde, empuantie du jour vert de la courette, lui paraissait un oasis. Mme Hurelle, au récit de ses infortunes, — Rose, par bribes, contait sa vie, — finissait par se prendre d'une pitié, puis d'un engouement brusque... Pauvre petite! C'était-il Dieu possible! Ah! les hommes... Le lâchage du bourgeois, son coup fait, la mettait hors d'elle... « Mais pourquoi ne s'était-elle pas fait passer ça, pour sa beauté? ...Avec des herbes d'abord!... Ou avec une tringle? Mme Flibert, la sage-femme de l'avenue, l'arrangerait encore bien, si elle voulait... Ni vu, ni connu, je t'embrouille! »

Mais Rose, indignée, avait protesté. Le supprimer, cet innocent? Elle l'aimait déjà! Et Mme Hurelle, retournée, de s'écrier : « Ça, c'est bien! » Elle prenait à témoin Eusèbe, qui, gras dans son tricot, s'attendrissait aussi.

Seul, Jules, le garçon, conservait une rancune. Tout en épongeant les tables, il crachait un jet méprisant, dans la sciure de bois, à la vue de Rose, dont le ventre à présent grossissait chaque jour.

Elle dut renoncer bientôt, à cause de la fatigue, à un ménage que Mme Hurelle, bonne femme, lui avait procuré, l'appartement d'un contrôleur de la gare, joli garçon. Il avait une façon de vous regarder, l'œil en coulisse, qui aurait troublé Rose, si elle n'avait gardé de l'homme une répulsion.

Mme Hurelle lui tenait de maternels discours, à ce

sujet. Il fallait se faire une raison. L'argent s'épuisait si vite! La mignonne lui devait, à l'heure actuelle, déjà cinquante-trois francs... Comment s'acquitterait-elle? Et un accouchement, ça coûte...

Rose avait fait, longtemps, la sourde oreille. Elle gardait en réserve, caché dans le sommier, — Jules n'irait pas fouiller là, — un livret de caisse d'épargne, que M. Dumès, le lendemain du bal, lui avait donné. Deux cents francs auxquels elle n'avait pas touché encore, qu'elle gardait comme la ressource suprême. C'était pour le petit, cet argent-là. C'était sacré. Plutôt que de toucher à cette somme, elle eût préféré travailler encore, quitte à crever.

Mais la force lui manquait. Rien qu'à monter les cinq étages, en se tenant de la main aux murs lézardés et suintants, — encore le pas de vis, pour atteindre à la mansarde! — elle n'en pouvait plus. Des étourdissements l'asseyaient, rompue, sur une marche. Elle était tirillée de spasmes au creux de l'estomac. Si elle pouvait seulement trouver de la couture, à faire assise... Mais où s'adresser, quand on ne sait pas? Elle reprisait, en attendant, tout le linge de l'hôtel, y compris les chaussettes d'Eusèbe.

Et l'ardoise s'allongeait toujours. Au commencement de juillet, Mme Hurelle tira une barre. Cent quarante-sept francs de repas, sans compter la chambre. Alors, elle prit Rose à part, et lui souffla dans l'oreille, pateline :

— Grande bête, si vous vouliez!... Ça vous rap-

porterait gros, et ça vous coûterait si peu... Puis quoi? Plus de risques, maintenant! Le polichinelle est dans le tiroir.

Rose la regardait, étonnée. Qui voudrait d'elle? Ce matin, son miroir, un bout de glace cassée, lui avait renvoyé une attristante image. Un teint bouffi, des taches de son... Et le locataire du 23, un petit vieux qui tenait les écritures, chez le quincaillier du boulevard Diderot, et qui, au début, la reluquait tout le temps, — à présent ne la regardait même plus. Mais Mme Hurelle murmura, confidentiellement :

— Le contrôleur vous donnerait tout ce que vous voudriez!... Les femmes enceintes, il en raffole. C'est sa passion, à c't homme. Y en a beaucoup comme lui, allez! Vous ne connaissez pas vot' fortune...

Elle lut, dans les yeux de Rose, une hésitation. Elle brusqua :

— Et puis, c'est pas tout ça. J'suis pas riche. Eusèbe m'a engueulée encore, ce matin. Je vous aime bien, mais j'peux pas vous faire crédit comme ça, toute la vie, pour vos beaux yeux...

Elle vit monter les larmes, en essuya, du revers de son tablier, une qui roulait, sur le silencieux visage :

— Faut se faire une raison, ma biche. V'là mon eutimatomme : De l'argent ce soir, ou bien la porte!

Rose montait à sa chambre, sans répondre. Où

aller? Que faire?... Elle était si lasse qu'elle ne se révoltait pas contre la dureté de la logeuse, — elle était dans son droit, cette femme! — ni contre le dégoûtant marché. Rien devait-il la surprendre, maintenant? Même, dans ce désir du contrôleur, n'y avait-il pas comme un persistant hommage, qui, malgré tout, au fond de sa déchéance, la rehaussait à ses propres yeux?

Mais elle avait trop souffert, de la trahison du mâle. Elle ne se résignait pas, après ce qu'elle avait cru être l'amour, à se ravalier à un plaisir aussi dénué de sentiment, à des façons de bête. La pleurnicherie des romances se lamentait en elle. De quels sommets avait-elle roulé?

Elle s'évada, marcha le long des grandes avenues, sous le viaduc du chemin de fer de Vincennes. Elle surprenait des regards compatissants de matrones, ou amusés d'enfants. Des hommes détournaient les yeux de sa rotondité, comme d'un spectacle obscène. L'immense rue, indifférente, l'enveloppa. Elle était seule. La chaleur du soir flottait dans l'air poudreux.

Mourir, c'était une des rares idées qu'elle n'avait pas eue. A peine, un soir, quand elle avait quitté la place de l'employé à héritage... Son baluchon à la main, elle descendait sous les ricanements de la ménagère déçue : « On t'en fouta du repos! » Alors, dans le beau jour clair, elle avait souhaité la fin, une disparition brusque, et propre... Mais le souvenir de la Morgue, visitée un dimanche, quand

elle était avenue Kléber, l'avait aussitôt calmée. Ces cadavres derrière les vitres, verdis, pareils à du marbre peint, sur les dalles... brr! Ah! tout plutôt que ça! Oui, vivre malheureuse, sans robes, sans pain... mais vivre!

Le tenace, le puissant instinct la pénétrait, l'emplissait toute, dans sa marche à travers le crépuscule. A la barrière, elle fit demi-tour, revint en se traînant. Elle avait faim. Des devantures d'épiciers, les pots de fer-blanc d'une laiterie, des gâteaux dorés, auprès de paquets de biscuits roses, au passage arrêtaient son besoin. La gaité de la rue détendait ses nerfs. Elle eut un soulagement en apercevant l'enseigne de l'hôtel. Elle sortait d'un sable mouvant, reprenait pied.

Quand elle parut, au seuil de l'estaminet, Mme Hurelle l'accueillit avec un rire gloussant.

— Je savais bien! triompha-t-elle.

D'une claque large sur l'omoplate, elle régala Eusèbe, qui soutirait de la bière, et glapit :

— Jules!

— Boum! voilà.

— Monte! ma belle, monte vite...

Mme Hurelle la poussait vers l'escalier.

— Il est là!... oui, le contrôleur... dans ta chambre. Va vite!.. Jules va vous porter à dîner...

Le lendemain matin, quand Rose ouvrit les yeux, elle était seule. L'homme était parti, dans la nuit. Elle rejeta le drap fripé, s'étira. Un louis

neuf brillait sur le coin de la table de toilette. Elle éprouvait une fatigue heureuse. Elle s'interrogea : vraiment, Mme Hurelle avait raison, c'était de l'argent vite gagné !

Elle rougit, au souvenir. Elle avait cru ne prêter à ces mains violentes, à cette bouche goulue, qu'un corps inerte. Elle devait s'avouer qu'elle avait pris un réel plaisir. Ses sens s'étaient réveillés, après la longue abstinence, d'abord avec une espèce de lenteur douce, puis avec une ardeur qui l'avait soulevée, par saccades, la laissait lasse, mais satisfaite.

Alors, pour rembourser sa créancière, éteindre la dette ancienne chaque jour grossie de nouvelles, Rose, avec résignation, suivit la pente. Elle ne sortait pas avant la tombée du soir, devenue tout à fait amie avec Mme Hurelle, dont elle entretenait le trousseau. En échange, les repas duraient, copieux. Coudes sur la table, on savourait le mironton de la patronne, et les récits d'Eusèbe. Jules servait avec empressement ; sa rancune était apaisée. Il clignait, avec des mines, ses yeux de poisson frit. Patience, il y avait du bon ! Son tour viendrait.

Chaise à chaise, les deux femmes philosophaient, l'après-midi, entre une romance fredonnée par Rose, et les cancans ignobles du quartier, dont Mme Hurelle avait un fonds inépuisable.

L'ombre venue, Rose se promenait lentement, avenue Daumesnil, passait des heures d'attente, rêveuse, sur un banc. Il était bien rare qu'attirés par son air soumis, divers passants ne ralentissent

pas. Maniaques, ou simplement amateurs au rabais. Quand elle en avait intéressé un, elle rentrait doucement, au bras de l'homme, ne ressortait plus. Parfois, elle se laissait emmener au Bois de Vincennes, aimer dans les taillis, l'odeur chaude de la terre. Elle ne se souciait de rien, ni d'être violentée, ou surprise. Elle se laissait vivre, amonale.

Jamais elle ne s'enquérât, avant, de la question d'argent; elle se fût mal jugée de discuter le prix. Elle était complaisante, montrait un si bon caractère qu'elle n'avait eu que rarement à se repentir de laisser les gens libres.

Mme Hurelle, tout en jugeant sa locataire peu encline aux affaires, s'applaudissait de sa propre bonté. On est récompensée, quand on fait le bien. Sans doute, elle eût pu lui indiquer l'hôpital Michelet, où l'on soignait les femmes enceintes, les trois derniers mois... Mais quoi, du moment qu'il y avait des amateurs, c'était un capital perdu! Et puis cette petite, chez elle, était comme en famille. Eusèbe ne prélevait, au reste, que la moitié des gains, juste de quoi maintenir la dette flottante. De la sorte, on tenait Rose.

L'autre moitié passait en achats de layette. Mme Hurelle indiquait des occasions : un amour de toque, en solde, ou bien des langes brodés, chez Dufayel. Un jour elle rapporta du Bon Marché une robe de baptême, qui absorbait, d'un coup, les bénéfices de la semaine.

Mais, subitement, Rose tombait dans une neu-

rasthénie noire. Elle avait, après cette brève flambee sensuelle, pris l'horreur de son morne servage. Les fantaisies ignobles d'un pochard avaient achevé de la rebuter. Elle se refusait, dorénavant, à toute sortie. Après août et septembre, plombant sur la mansarde en torrides journées, un aigre automne assombrit le ciel.

Elle ne se sentait plus de goût ni de courage à rien, opposait, aux reproches de Mme Hurelle, une obstination d'inertie. L'ardoise, de nouveau, enfla d'interminables additions, auxquelles, par lubies, coupait court le despotisme d'Eusèbe. On mettait Rose à la portion congrue. Une réprobation sévère l'enveloppait, comme une parasite. Elle était en proie à l'hostilité de toute la maison. Pour peu, Mme Hurelle l'eût qualifiée de voleuse. Avec Jules, — rabroué durement, comme il essayait de la prendre, un soir, dans l'escalier, — elle était à couteaux tirés. Elle pleurait de longues heures, allongée sur son lit, à regarder désespérément le mur, ou bien, les dents serrées, tapie sur une chaise, comme une bête blessée.

Enfin, une froide nuit de novembre, sur l'hôtel endormi, des gémissements s'élevèrent. Rose oubliait son chagrin. Les douleurs venaient de la prendre.

Dans le silence et l'ombre, elle se plaignait, d'un râle continu, qui parfois baissait à n'être plus qu'un souffle, ou déchirait, d'un cri. Elle mordait ses lèvres pour qu'on ne l'entendit pas, crispait ses

mains moites au drap. Elle avait perdu la notion du temps, du lieu, d'elle-même.

Minute à minute, les demi-heures, les heures se succédèrent. Elle râlait toujours. Tout son corps meurtri n'était qu'une souffrance, exhalait l'inconsciente lamentation. Quand le jour parut aux vitres blêmes, elle ne se tint plus, donna de la voix. Des dormeurs crurent, en leur demi-sommeil, qu'on assassinait dans l'hôtel. Eusèbe se leva, pâle, à ces sanglots qui criaient la mort. Déjà il croyait entendre la police. Mais Mme Hurelle lentement mettait ses bas. Elle le rassura :

— Ce n'est rien. La petite accouche.

Un galop dans l'escalier les inquiéta. Jules, quatre à quatre, accourait, le sang retourné :

— Elle gueule : « Oh ! mon Dieu ! » en se tordant. Elle va passer !

— Attendez, fit Mme Hurelle. Ça me connaît.

Elle prit de l'eau de Cologne et des serviettes, monta vite. La porte de la mansarde était ouverte, et sur le couloir, d'autres portes, où se penchaient des visages apitoyés, ou furieux. Elle ordonna, en entrant :

— Jules, ouvrez la fenêtre. Ça fouette, ici !

Rose avait beau être la propreté même, un affreux relent sortait des murs au papier gondolé, des meubles disjoints, des rideaux à punaises, du seau aigri. Mme Hurelle jeta sur le corps anéanti un regard tranquille. Rose, le drap en tapon, avait le corps à demi nu, la tête renversée de côté dans

l'oreiller. Elle le mordait à pleine bouche, avec un hurlement étouffé.

— C'est les grandes douleurs! Pousse, ma fille, pousse... Hein? ça ne va pas?... Eusèbe! — elle aperçut son visage placide, collé au chambranle — va chercher, au 8 de l'avenue, Mme Flibert, la sage-femme. Mais, d'abord, faut du jour...

Elle repliait les rideaux du lit, se penchait, agrippait le bois par en dessous :

— Oh! hisse!

Dans la secousse, un livret tomba du sommier. Elle le ramassa, l'ouvrit, surveillant Rose du coin de l'œil... « Pas de danger, n'voyait rien!.. Ah! la sondeuse! Deux cents francs à elle, et elle ne le disait pas!... » Tranquillement, Mme Hurelle glissa le carnet dans sa poche. Deux cents francs, c'était toujours ça de repris! Elle rentrait dans son bien. « Je lui ferai signer le papier, en temps voulu. Eusèbe touchera... »

— Allons bon! la v'là qui tourne de l'œil!

Les cris avaient cessé. La poitrine aux seins gonflés exhalait un rauque soupir. Prompte, Mme Hurelle imbibait un coin de serviette, en fustigeait à coups violents le visage exsangue. Rose revenait à elle.

Et de nouveau, monotones, coupés de hants! qui venaient du fond de l'être arraché, les gémissements se succédèrent.

— Je souffre trop! balbutiait Rose, je souffre trop, je vais mourir!

Mme Hurelle, perplexe, se demandait :

— Elle ne va pas me claquer dans les mains, j'espère?

Quel tintouin! Et puis ça faisait toujours mauvais effet, dans un hôtel.

Heureusement, Mme Flibert, annoncée par Eusèbe essoufflé, parut. Petite, elle était vêtue de noir, comme en deuil de tous les « anges » qu'elle avait faits. Elle s'enquit, d'abord, de la solvabilité de la cliente. Mais, du moment que Mme Hurelle... Et sans attendre de réponse, elle relevait ses manches, sortait, d'un cabas en tapisserie, des pinces, des ciseaux, de la vaseline... Rose, sans discontinuer, hurlait maintenant à pleine gorge.

— Il y a de l'eau? demanda la sage-femme.

Eusèbe emplit la cuvette. Mme Flibert, d'un attouchement expert, s'assurait de l'état de Rose.

Jules, redescendu, tenait le comptoir, versait, aux consommateurs du petit matin, le mêlé-cass et la nouvelle...

Mais un cri strident retentit.

— Vite, monsieur Eusèbe, tenez-lui les jambes!... Et vous, Madame, aux épaules, — solidement...

Rose, arc-boutée, s'efforçait de tout l'être, en grinçant des dents.

— Encore, encore! encourageait Mme Flibert... Je le tiens...

La poche des eaux venait de se rompre. Tout d'un coup, détendue, Rose se laissait aller. Elle était à bout. La sage-femme, sans s'affoler, — elle

en avait tant vu, — se penchait sur le ventre, qu'elle écrasa, de ses mains posées à plat, poussant, à lourdes pesées. On eût dit qu'elle pétrissait de la pâte.

Soudain, saisissant la petite masse informe qui se refusait à venir, et qui, gluante, repliée, violette, était déjà de la vie, elle tira, tira, — jusqu'à ce qu'arrachés des entrailles inertes, la tête énorme, le minuscule corps, sanglants, apparussent. Tout sortit, dans un flot rouge.

Rose était évanouie. Elle reposait comme une masse, meurtrie dans toute sa pauvre chair de plaisir et de peine.

Mme Flibert, regardant froidement l'enfant, déclara :

— Elle vit.

Mme Hurelle vérifia sa montre. Il était huit heures et demie.

A trois kilomètres de là, dans sa chambre à coucher de l'avenue Kléber, Dumès, sans se douter de rien, après une nuit excellente, précisément s'éveillait.

II

Une heure du matin. Une nuit claire et piquante de février flottait sur la ville apaisée, la coulée d'argent du fleuve, les palais et les arbres des quais, — tout le glorieux décor que, le long de la Seine, de Notre-Dame au Louvre, dresse le Paris des siècles. Une brume bleue trouée d'étoiles estompait l'ombre, où flottaient confusément l'arrière-clarté de la lune et le resplendissement de la cité.

De tous côtés, par la place Dauphine et le boulevard Saint-Michel, par le Pont-Neuf et le pont au Change, cahotées sur le pavé ou roulant doux sur le bois, au trot lourd des percherons, convergiaient des voitures closes, portières et lucarnes grillées.

Elles prenaient le quai de l'Horloge, et longeant les grosses tours de la façade neuve du Palais de Justice, s'engouffraient une à une, sous le porche

étroit de la cour du Dépôt. Là, tournant contre le trottoir de droite, elles se rangeaient devant la porte de la Permanence, dégorgeaient leur chargement humain.

C'était, venant de tous les commissariats de police, flot sur flot, des bandes de femmes aux toilettes hétéroclites, la plupart sans chapeaux, beaucoup en jupon, leur jupe pliée sur le bras. Quelques vagabonds clopinaient derrière. Souvent le gardien remontait dans la cage ambulante, et fouette cocher! En route pour un nouveau voyage. Le panier à salade retournait chercher, aux violons des postes, ce qu'y avait entassé, en filles et souteneurs, la chasse des agents des mœurs ou la pêche des « bourgeois » de quartier.

Trois fois par jour, à une heure, à sept heures, à minuit, et tous les jours de l'année, la Permanence s'emplissait ainsi, d'un perpétuel va-et-vient.

Tout ce que rabat ou draine la police, dans les fourrés ou le marécage urbains, aboutit ainsi, des quatre coins de Paris, à cette porte ouverte sur le sombre dépotoir du Dépôt.

— Entrez! Plus vite!...

Docilement, la bande suivait l'injonction des agents, pénétrait dans une pièce longue et basse. Douze à vingt femmes s'alignaient à droite; les hommes — deux ou trois à peine — à gauche. Dans le perpétuel ramenage du filet, le maquereau restait imprenable où la morue, à chaque coup, était prise.

Séparés, par une balustrade basse, du rang des prisonnières et des prévenus, des employés de la Préfecture de Police écrivaient, à des tables de bois noir. Des ordres d'écrou, conformes aux procès-verbaux remis par l'inspecteur des voitures, se griffonnaient en hâte. Sous la chaude lumière du gaz, leurs crânes luisaient, leurs vestes d'alpaga aussi blanchies au coude. D'épais registres amoncelaient leurs basanes vertes. Il n'y avait pas de temps à perdre : d'autres arrivages attendaient leur tour.

Paperasses en mains, un des employés faisait l'appel. Il égrenait, d'une voix rapide et monotone, la kyrielle des noms. De l'autre côté de la balustrade, des voix gouailleuses, des voix grasses, éraillées, aiguës, jetaient, comme un répons dérisoire et soumis, toute la gamme des prénoms : — Jane, Henriette, Ernestine, Julie! ces doux mots qu'avaient prononcés, jadis ou naguères, avec un tremblement de tendresse sacrée, ou avec une fervente ardeur, des lèvres de mère et des bouches d'amants.

Mais un autre flot déjà faisait irruption. Le convoi précédent gagnait, au fond de la cour, le Dépôt, et, tranquillement, les scribes grossissaient d'un nouveau chiffre la feuille des arrestations administratives. Cent quarante-trois déjà... On dépasserait, ce soir, le total de la veille : deux cent sept contrevenantes, dont vingt insoumises. C'étaient de bonnes moyennes, celles du samedi ou des jours

fériés, un peu plus que le taux quotidien, dont l'afflux régulier, à la fin de l'autre année, ne s'était pas élevé à moins de quarante-quatre mille arrestations.

Dans une des files qui, avec une résignation de bétail, s'acheminaient, ce soir-là, vers l'entrée de la prison, une femme, soudain, s'affala. C'était une vieille, qui n'avait pas mangé de la journée, tombait, saisie de vertiges d'estomac.

Il y eut un arrêt, un remous. Mais les deux gardiens de la paix repoussaient le troupeau sur le trottoir, ordonnaient :

— Silence !

La vieille remise debout, on repartait. Un bras s'était glissé sous le coude tremblant, contenait la taille déjetée.

Rose, secourable, suivait à son rang. La vieille lui pesait à peine. On s'en allait, tête basse, dans la cour étouffée, entre de hauts bâtiments aux fenêtres aveugles. Un mince ruban de ciel, tout là-haut, bleissait : du velours frais!... Comme il devait faire bon, dehors, à l'air vif! Rose soupira. Pour la cinquième fois depuis trois mois, elle allait coucher au Dépôt.

Elle imagina la cellule étroite, avec son mobilier sommaire — la couchette, la table, la chaise... et le baquet...

Elle y avait passé, l'autre mois, une huitaine, quand la Préfecture avait fait prendre des renseignements, écrit aux parents, à Avaize. Après tout,

— la cuvette et l'eau en moins, — on était aussi bien là que chez la mère Hurelle, ou dans les diverses turnes où elle avait habité depuis. Bah! elle se débarbouillerait demain, voilà tout, quand on l'aurait relâchée, si on la relâchait, cette fois encore, sans l'inscrire.

Mais il y avait bien des chances pour qu'on la gardât. M. Lortal l'avait prévenue : « A la prochaine arrestation, en cartel »

Elle acceptait, sans révolte, la fatalité qui l'avait poussée là. Prostituée, c'était un métier comme un autre. Pas toujours drôle, non. Mais un métier tout trouvé, moins fatigant, plus facile! On n'était esclave que le temps qu'on voulait, et quand on voulait... Faire autre chose, après ses couches?... elle avait bien essayé. Mais, chaque fois, l'impossibilité où sont la plupart des femmes de gagner honnêtement leur vie, une force supérieure, le besoin l'avaient rejetée à la rue. Pourtant il fallait vivre! Elle, et la petite.

D'abord, profitant de la poussée du lait, elle avait voulu nourrir Eugénie — c'était le nom conseillé par Mme Hurelle, en souvenir de l'Impératrice. Mais, bien vite, la logeuse et Mme Flibert l'avaient persuadée d'envoyer la petite à Avaize.. La mère Desbois, ou toute autre, pour vingt francs par mois, l'élèverait, au biberon... Et elle, « avec des seins comme ça! », trouverait une, dix, vingt places de nourrice chic, dans la haute. Mme Hurelle, préjugant des vices qu'elle supposait à tous les riches,

escomptait quelque nouveau Dumès, l'engouement d'un patron que, cette fois... Un serrement de vis soulignait la phrase. Elle était là, pour guider Rose. Pas d'erreur!... C'étaient les dettes remboursées, l'indemnité reconnaissante.

Eusèbe et elle avaient été si bons, acceptant de longues relevailles, imposant des soins. « Restez couchée, mignonne... Il faut que tout ça se remette en place! Votre beauté, c'est votre gagne-pain. On ne plaisante pas avec ça! » Et, précautionneuse, elle lui empilait trois paires de draps, sur le bas-ventre...

Docile, Rose, s'était soumise. Sinon, comment se libérer? On voulait qu'elle vendit son lait? Eh bien, va pour nourrice!... Elle avait eu de la chance. Au premier bureau où elle s'était présentée, le soir même on l'avait prise.

Pourtant, dans l'après-midi, si placide qu'elle fût, elle commençait à s'inquiéter... Elle était arrivée au bureau dès le matin. Assise, avec sa petite dans les bras, sur une banquette où, pêle-mêle, une douzaine de laitières de toute provenance s'alignaient, comme dans une étable, elle se laissait attendrir aux jérémiades de sa voisine, — maigre petite Berrichonne, aux seins plats et aux yeux rouges, qui pleurnichait sans relâche. Bonne à tout faire chez des boulangers, son patron l'avait engrossée, puis mise à la porte... Depuis, il ne voulait rien savoir!

Rose acquiesçait à ses plaintes. Elle-même avait

écrit, sur le conseil de Mme Hurelle, à Marchanges. La logeuse s'était cassé le nez, avenue Kléber, où elle avait été à la découverte, comptant qu'une menace discrète... Mais, à la lettre de Rose, Dumès avait répondu par une autre menace, explicite : Au premier signe de chantage nouveau, il portait plainte...

La Berrichonne se lamentait : « Qu'est-ce que vous voulez, quand on n'a pas d'écrits?... Les paroles, ça se renie... Et les témoignages, où en trouver? » Une Normande, lâchée aussi par son amant, faisait chorus. La justice les effrayait toutes, comme une puissance mystérieuse, aux effrayants dessous. Le bon droit n'y servait de rien!

D'autres, mariées, regardaient avec dédain les filles-mères, comme des concurrentes déloyales. On les payait moins, — beaucoup spéculant sur leur triste sort, la soi-disant tare morale, — on les engageait plus. Débutantes ou non, les « régulières » formaient caste, échangeaient, à part, leurs vues résignées, ou cupides.

Rose, pourtant habituée, par ses précédents bureaux de placement, à l'âpre exploitation du servage, au défilé des sinistres interrogatoires, n'avait pu s'empêcher de souffrir, rouge, humiliée, aux diverses présentations subies, sans succès. Domestique, elle était encore un être humain, échangeait, contre de l'argent, du travail. Nourrice, on la ravalait à n'être plus qu'un animal à l'engrais... Les docteurs, accompagnant de soup-

conneuses belles-mères, lui déchaussaient les dents, lui soupesaient le sein. Avec un tire-lait, ils trayaient de quoi s'assurer de sa qualité, parlaient de régimes. Rose se sentait devenir vache.

Enfin, une jeune dame qui avait l'air doux, et qui la questionnait, seule, avec gentillesse, l'embauchait, sans marchander. La place était bonne. Des rentiers rue de Provence. Mme Hurelle s'était chargée de conduire Eugénie à Avaize, où la grand'mère consentait à l'élever. Rose, avec un déchirement affreux, avait accompagné sa petite jusqu'à la gare, lui avait donné à téter, pour la dernière fois, sur le quai. Mme Hurelle jetait, penchée à la portière :

— Soyez tranquille, elle aura un bon biberon dans deux heures!

Rose aimait cette petite comme une part d'elle-même, sa désillusion et son chagrin devenus chair, et en même temps oubliés à demi, dans de la tendresse, dans de la joie. Elle essaya d'aimer, à la place, le nourrisson de hasard, l'intrus. Puisqu'il fallait que sa misère continuât à fabriquer de la vie, pour la richesse et la santé des autres, autant le faire de son-mieux, assurer, en échange, l'existence de sa mignonne. Mais à peine commençait-elle à prendre ses habitudes, à s'imposer à la mauvaise humeur de la cuisinière et de la femme de chambre, jalouses de sa paresse et de ses épingles d'or, — une catastrophe! Son lait tarissait.

Elle s'était retrouvée à la rue, avec une petite

somme libéralement donnée par ses maîtres d'une quinzaine. Ils lui laissaient aussi ses nippes, trop petites pour servir à la Cauchoise plantureuse qui lui succédait, une géante.

Rose n'était pas retournée à l'*Hôtel du Mâconnais*, dont la tyrannié lui pesait... Elle rembourserait Mme Hurelle, plus tard : les deux cents francs extorqués à sa faiblesse étaient un bel acompte!... Après tant d'aventures, elle jouissait de se sentir maîtresse d'elle-même, libre, toujours jolie. Qui l'eût dite mère, à voir ce ventre lisse, presque sans vergetures, sa poitrine toujours ferme, mais plus pleine?... Seuls, des bourrelets bruns, autour des mamelons moins fins, l'avéraient. Ses seins, dans des soutiens d'ouate, avaient repris leur forme parfaite. Elle en regrettait pourtant les pointes menues, roses sur la peau nacrée.

Les premiers jours, le temps d'acheter une gentille robe de confection, elle avait eu, avec ses vêtements de nourrice, un vif succès. Mince dans le grand manteau flottant, ses rubans voltigeant jusqu'à terre, elle avait été plusieurs fois suivie, et, — dès les premiers mots consentante, — poussée, emmenée en fiacre par un vieux monsieur, si distingué qu'elle l'avait jugé, à ses générosités, — elle n'avait eu presque rien à faire, pourtant! — au moins préfet, ou ambassadeur.

Il y avait là un filon : nourrice pour messieurs. Pourquoi, non? Rose se souvint des goûts du contrôleur. Autant d'hommes, autant de façons de

sentir, n'est-ce pas?... Elle ne se fût jamais doutée qu'il pût y avoir de telles dépravations. Elle ne les eût pas provoquées, mais, ingénument, elle les exploitait. Elle entrait tout doucement dans le vice, chaque jour un peu plus. Passive, elle subissait l'immense contagion flottante.

Elle avait dû renoncer, presque aussitôt d'ailleurs, à cette spécialité. On l'avait ramassée, un soir de décembre, aux Champs-Élysées, au moment où elle descendait de voiture, venait de quitter son compagnon...

Depuis, elle était revenue trois fois encore au Dépôt. Elle avait eu des hauts et des bas, un jour battant neuf, l'autre sans rien dans le coco, comme cette pauvre vieille!... Mais toujours, du moins, les mois d'Eugénie avaient été payés. C'était l'essentiel!

Rose, sans s'en apercevoir, venait de gravir, aux côtés de la vieille, les marches du Dépôt. Silencieusement, la grande porte de fer peinte en vert-bronze roulait devant elles. Sous l'œil sévère du gardien, une à une, dans l'antichambre de pierre, coupée d'une grille aux fers de pique qu'un épais grillage doublait encore, elles défilaient, puis pénétraient dans le noir d'un immense vestibule, dans la paix de la prison, comme dans un sépulcre.

Avec une précision cinématographique, des visions traversaient Rose : l'inévitable engrenage du lendemain : tribunal de M. Lortal, visite au Dispensaire... ça, c'était une chose ignoble! La pre-

mière fois elle avait été prise d'un dégoût et d'une honte telles, qu'elle en avait pleuré...

— Sur un rang!

L'ordre, lancé d'une voix sourde, arrachait Rose à ses souvenirs.

Elle leva les yeux : à droite et à gauche, aux fonds lointains de la salle, des lampes trouaient l'ombre, d'une jaune lueur, au-dessus de l'entrée du quartier des hommes, et de celui des femmes. En face, dans un petit bureau vitré, d'autres lampes éclairaient un dos penché, un képi liséré d'argent. C'était le gardien chef qui enregistrait les ordres d'écrou, tandis qu'un autre, liste en main, vérifiait l'appel, à mi-voix

— Lacaille?

— Madeleine...

— Desbois?

— Rose...

Les répons sonnaient moins haut qu'à la Permanence. Une gêne, une pesanteur étouffaient tout défi, tombaient, oppressantes, de l'épaisse voûte soutenue par des colonnes trapues. Un air raréfié, alourdi de tous les miasmes de ces existences d'égout, respirant sous cloche, et de l'odeur fade des désinfectants, flottait dans la morne crypte.

Tapi dans les sous-sols du Palais de Justice, le Dépôt, avec ses deux quartiers d'emprisonnement reliés par le vestibule d'entrée, que double un étroit couloir intérieur, étend sa taupinière sous

la salle des Pas-Perdus des nouvelles Cours d'Assises et sous l'escalier monumental de la place Dauphine. Cave obscure, où la grande ville entasse, comme dans une vaste fourrière humaine, sans cesse renouvelée, le rebut de sa vie énorme. Assassins, filous, vagabonds, fous, mendiants, prostituées... Réservoir passager, incessamment vidé, rempli, et dont le flot bourbeux se déverse, côté hommes, vers la canalisation des tribunaux, des prisons, des asiles, — côté femmes, dans le crible du Dispensaire et l'infamant abri de Saint-Lazare, ou bien ruisselle, à même la rue, de toutes les malheureuses arbitrairement arrêtées, qu'on relâche.

D'un seul mouvement, l'appel terminé, les prisonnières tournaient à gauche, attendaient massées à la porte du quartier des femmes. Maussade, le gardien, sanglé dans son uniforme vert où brimbalait la médaille du Tonkin, frappait trois coups au guichet, du doigt. Une jeune sœur de « Marie-Joseph », le visage poupin dans sa mentonnière et son serre-tête, blancs sous la grande coiffe bleue et noire, ouvrait d'un air souriant.

Le gardien annonça :

— Soumises : 14. Prévenues : 3.

Rose se dit :

— Et moi, je ne compte pas ?

Mais déjà la porte était refermée. Elle était dans le vaste hall, au bout duquel, tout au fond à droite, étaient les deux grandes pièces dortoirs, pour les soumises.

C'est ainsi que l'administration dénomme les filles inscrites sur les contrôles de la Police, celles à qui on distribue, par mesure sanitaire, une carte qu'à époques fixes elles doivent venir faire timbrer au Dispensaire, après visite.

Allons! le maître d'hôtel avait oublié d'annoncer Rose, sous son vrai titre. Elle n'avait pas encore la carte, pourtant!... Bah! Elle en serait quitte pour ne pas être enfermée, comme les autres fois, dans une des cellules réservées aux insoumises et aux prévenues, ou bien encore à toutes celles qui, moyennant quarante centimes, peuvent acheter l'isolement.

En tas, elles pénétraient immédiatement à gauche, dans une pièce à vitrage, pour la fouille. Mécaniquement, — « le corsage! les poches! tournez-vous! » — une gardienne, en grande blouse grise, exerçait sa fonction. Toutes s'y soumettaient, dociles. La fouilleuse, soudain, poussa une exclamation :

— Ah ! un couteau.

De telles trouvailles étaient fréquentes, malgré la sonde préalable, subie au commissariat de police. Mais ces mâtines avaient, pour cacher leur eustache, ou leur magot, des endroits invraisemblables!

Rose leva les bras :

— Je n'ai rien!

Elle suivait la file, gagnait le fond du hall. Les cellules le bordaient, des deux côtés, d'une superposition d'étages, où tout le long couraient des

balcons de fer, sur lesquels ouvraient, symétriquement, les portes. On eût dit des rayons de ruche, avec leurs régulières alvéoles. Des passerelles transversales faisaient songer aux praticables, dans des coulisses. A gauche, le rez-de-chaussée, au lieu de cellules, étalait un vaste passage à arcades, par où l'on accédait à la Communauté, au petit Parquet, aux magasins de paillasses.

Rose, guidée par la sœur aux yeux d'enfant, courbait le dos, sous l'ombre des piliers. Un murmure confus montait du grand dortoir. Elle eut une appréhension. Elle aurait mieux fait d'y aller de ses huit sous, pour dormir tranquille.

La sœur, au moment d'ouvrir, hésita. La première pièce était pleine. Si elle les mettait dans la seconde, « le Tiroir »? Non! en se tassant, elles tiendraient encore...

— Allez! fit-elle, en s'effaçant.

La vaste salle carrée, aux lourds piliers, apparut, bondée, sous le jour cru des lampes. Et, de toutes parts, une protestation s'éleva :

--- Complet!

Mais déjà la porte était refermée. Rose, étourdie, cherchait, comme les autres, un coin. La pièce immense regorgeait, étouffante, avec une odeur de peaux sales et de parfumerie aigre. Bord à bord, tout le long des murs, des paillasses couvraient le large plancher des lits de camp, rabattus pour la nuit; elles s'alignaient à terre, sur plusieurs rangs,

garnissaient jusqu'au centre le sol bitumé. Il en restait à peine trois ou quatre de livres. Par pitié, la vieil'e, que Rose n'avait pas quittée, s'en vit, du consentement unanime, attribuer une; elles feraient part à deux... Rose, debout, contemplait, intimidée, l'extraordinaire pêle-mêle.

— Eh! la Biscotte!

Une grosse rousse, au fond, hélait une des arrivantes.

C'était, chacune sur sa paillasse, abattues au hasard des incessantes fournées, ou bien groupées par amitiés, par quartiers, un grouillement de femmes de toute sorte et de tout âge. Des relations, nouées là, se continuaient. Des passions naissantes s'ébauchaient. Peu dormaient, sinon les premières arrivées, ou bien des habituées, qui n'avaient pas de sentiment à perdre.

Les autres, bras nus, en chemise et jupon court, vautraient leur éreintement sur le dos, jambes de ci, de là. Beaucoup, assises, poitrine ballante, se déshabillaient à demi, pliant corsages et jupes, quand elles y tenaient, en un petit paquet près de leur tête. Les huppées y ajoutaient leur chapeau; elles étaient rares. La masse était en cheveux, avec du linge douteux, des caracos de toile déteinte. Quelques-unes étaient jolies, mais la plupart déjà marquées, flétries. Il y en avait de laides, de bestiales, de repoussantes, plusieurs avec des cheveux blancs.

On échangeait, de lit à lit, des politesses, des

injures. Une chanson d'ivrognesse sombra, parmi les grognements et les rires. Parfois une plaisanterie, un mot grossier ou puéril faisaient se tordre tout un groupe. De profonds soupirs, de loin en loin, agitaient des sommeils. Et de toutes ces lassitudes, surexcitées ou mornes, de toutes ces colères, de toutes ces résignations, un vague brouhaha s'élevait, incessant et bas, comme un rire et comme une plainte.

On eût dit le dortoir d'une pension populaire, assommée de travail, gaie quand même, en dépit de l'éternel servage. Ou encore un campement de tribu, après la fatigante étape... Au milieu de la pièce, une grande corbeille, pleine de morceaux de pain coupé, s'offrait aux faims nocturnes.

Rose, avant de s'étendre près de la vieille, alla prendre deux portions.

— Vous les mangerez bien ?

Pour toute réponse, l'autre mordait gloutonnement à la mie grise, palpait dans sa main avec force le second morceau, la réserve.

Cette boule de son, à laquelle toute prisonnière avait droit, par journée, c'était, pour un assez grand nombre, la pâture attendue. Libérées, elles emportaient le reste avec elles, ou la moitié dont une camarade, moins pauvre, n'avait pas voulu.

Une soif fiévreuse altérait Rose... Elle dut, pour aller boire au poste d'eau, dans le fond où battait la porte des latrines, enjamber un couple qui venait de s'endormir, enlacé. Elle calcula mal, effleura la

main d'une des dormeuses. Toutes deux se redressaient, hargneuses, vomissaient l'invective :

— Non, mais voyez c'te panuche! quelle gourde! tu peux pas zieuter où que tu marches... tourtel!...

On prenait fait et cause :

— Hardi le ménage!

— Bravo, la môme!

— Bois pas tout!

Effrayée, Rose qui s'était fait de ses deux mains une tasse, aspirant longuement, à même, tenta de regagner sa place, sans répondre. Mais la main, tout à l'heure heurtée au passage, lui happait le mollet. Elle s'abattit, entre les deux femmes :

— T'es muche!

— Tâte-moi ça, Georgine! c'est en vrai.

Des doigts frôleurs se multipliaient. Rose les sentait se poser partout. Elle secoua l'étreinte, indignée, furieuse.

— Lâchez-moi, cria-t-elle.

Et dépeignée, sa jupe défaite, elle ruait et gigo-tait, les poings détendus, au hasard. Georgine recevait le gnon, dans l'œil. Toutes se relevèrent, d'un sursaut. Tandis que l'une des femmes, jalouse, se pendait au bras de son amie, l'autre, pourpre, se jeta au cou nu de Rose, mordit à cru :

— Tiens, roupie!

Mais tout rentrait, comme par magie, dans l'ordre. Rose se retrouvait étendue près de la vieille. Personne debout, sur les paillasses... Une des sœurs surveillantes, qui venait d'amener une

fournée au Tiroir — bientôt plein à son tour, — avait entendu la dispute, s'enquérât d'une voix sévère, par le guichet.

Peu à peu, à mesure qu'avancait l'heure, le sommeil de proche en proche gagnait. Les corps s'étalaient, cessaient de bouger. Le brouhaha se fondait en un vague murmure, où les voix une à une tombaient. Fatigues et misères, fausses joies et vraies peines, tout roulait au bienfaisant précipice du repos, à la courte trêve de l'oubli. Mais, dans le grondement assoupi de tous ces souffles, coupés de gémissements brefs, dans l'angoissant silence plus formidable que le bruit, quelque chose de douloureux planait, — le rêve tenace, survivant à l'inerte chair, qu'il tourmentait encore.

Rose ne pouvait dormir. Le coude de la vieille lui entraît dans le flanc. Son autre voisine ronflait, la bouche ouverte, les bras étendus. Rose prit garde que sa jupe ne touchât point les doigts darts. Elle ne tenait pas à la gale ! Un dégoût amer lui noyait le cœur. Ses anciens rêves d'avenir la flagellèrent, d'une ironie déchirante. Elle perdait, au contact de cette basse misère, sa foi légère des lendemains. Comme elle était seule ! Que lui réservait la vie ?

Elle se mit à épeler, machinalement, une inscription peinte en noir, sur le beige sale des murs : « Le silence est obligatoire pendant les heures de service, distributions, promenades. Les cris, chants.

interpellations, conversations à voix basse sont interdits. »

Toute la veulerie résignée qui l'avait amenée là, la quittait, d'un seul coup. La voûte lourde, que semblaient supporter avec peine les colonnes massives, l'étouffait subitement de tout l'air vicié, de tout le poids de la géole. Inconsciemment elle courba le dos, comme si, au-dessus de ce plafond de prison souterraine, elle eût senti peser l'énorme Palais de Justice, l'immense machine sociale, un monde organisé, avec ses rouages aveugles et sans fin, l'immense complexité de ses lois, douces aux puissants, et de ses mœurs, dures aux faibles.

Le sauvage égoïsme de l'homme qui le premier l'avait prise, l'hypocrisie de ces rudes maîtres, qui, après avoir joui d'elle et de ses compagnes, après leur avoir infligé d'écrasantes maternités ou des maladies redoutables, s'en lavaient les mains, invoquaient on ne sait quel prétexte moral, quelle préservation de santé, pour les traquer comme un malfaisant gibier, punir en elles des fautes dont ils étaient presque toujours seuls coupables, — Rose avait trop de soumission native, et pas assez de culture pour envisager tout cela.

Souillée dans ses goûts de propreté, dans l'instinct de candeur et de bonté enfantines qui survivait en elle, elle souffrait, tout simplement, révoltée par cette promiscuité dégradante, où pour la première fois elle embrassait, d'un seul contact,

les dessous sinistres de la prostitution, tout l'affreux envers d'une vie qu'elle avait rêvée joyeuse.

Ainsi c'était dans le plaisir comme partout ! Il n'y avait pas de justice ! Les unes, tant que les couvrait la complicité masculine, pouvaient se promener à l'air libre, tromper, ruiner, donner la syphilis à loisir. Elles roulaient en auto, elles portaient des chapeaux à plumes. Elles étaient sacrées, intangibles. Rose envia, violemment, ces riches, ces privilégiées. Elle se sentait faite pour l'aristocratie de l'amour.

Pas de danger qu'on les arrête, celles-là ! Elles pouvaient traîner leurs jupons de soie sur le boulevard, faire les belles au Quartier Latin... Non ! celles que les paniers à salade charriaient, du matin au soir, celles qui toutes les nuits emplissaient le Dépôt, par voiturées, c'étaient les pauvresses comme elle, celles qui en étaient réduites à ramasser leur pain dans le ruisseau ; celles qui avaient cessé de plaire, ou que la guigne poursuivait ; celles qui sans instruction, sans métier, sans beauté, bonnes à rien, chaque jour moins jeunes, étaient le rebut du passant, la proie de l'agent, un infime et morne prolétariat !

C'était sur celles-ci, seulement, sur celles-ci que s'abattait sans répit la répression. Rose songea, avec horreur, à la corvée du lendemain : qu'est-ce que M. Lortal allait faire d'elle ? Le Dispensaire lui souleva le cœur, d'avance. Et après ?... Et après ?

Le dos osseux de la vieille haletait, tout contre sa

poitrine, d'une respiration courte. Rose contemplait, frappée d'effroi, la peau du cou grenue, les frisons blancs sur la nuque en cordes. Il lui sembla toucher son propre spectre. Vieillir ainsi... Cette abjection était-elle possible? Comment était-elle possible?

Un bruit de verrous la tira de sa rêverie. C'était la porte du « Tiroir » qu'on refermait sur une dernière fournée. Le quartier des femmes achevait de s'apaiser, dans le jour cru des lampes. Le Dépôt, ce soir, avait son compte...

L'aube, à travers les soupiraux grillés du dortoir, filtra enfin son jour blême. Rose, qui venait de s'endormir brisée, s'étira, les yeux gros. Où était-elle? Elle regardait avec stupeur les murs jaunâtres, les visages terreux de ses camarades de lit. Aux traits tirés, aux yeux bouffis, apparaissaient mieux l'avachissement, les tares. Les corps se soulevaient, las. Des matinales se rajustaient en bâillant, debout sur leurs paillasses.

Elle balbutia :

— Quelle heure est-il?

La galeuse, impressionnée par la beauté et la relative élégance de Rose, répondait avec une nuance de considération :

— Cinq heures donc! Vous n'avez pas entendu la frangine sonner le réveil?

Mais, de l'autre côté, la vieille ne bougeait pas. Elle avait la bouche serrée, les yeux grands ouverts, une immobilité si raide que Rose s'étonna.

Penchée, elle crut bon de secouer sa voisine, une main à l'épaule. La tête dodelina, docile. Rose s'épouvanta, prit les mains décharnées. Elles étaient froides.

La galeuse cria, la première :

— Elle est morte!

Rose lâcha les mains molles, en poussant un cri aigu. Alors ce fut un affolement, on enjambait les paillasses, on se bousculait, pour mieux voir, dans un bourdonnement de peur et de curiosité. Quelques voix pitoyables s'exclamèrent, couvertes par les réflexions brutales qui s'échangeaient, banalement, de toutes parts. Rose sanglotait, dans une détente nerveuse. Compatissante, une grosse blonde s'enquit. La galeuse expliquait :

— Elle était tout contre. Ça l'a saisie!...

Mais déjà, sous l'œil des sœurs affairées et du directeur prévenu en hâte, le cadavre, porté par des hospitalisées à la jupe blanche, au corsage de droguet, s'éloignait au milieu de l'indifférence générale. Chacune roulait sa paillasse gaiement, dans un bruyant tumulte.

On s'aidait, l'une l'autre, au chargement. Leur lit sur l'épaule, toutes à la file indienne s'en allaient, pliées sous le faix, une main à la hanche. C'était tout le long de l'escalier du magasin un double cordon vivant, montée des larges carrés gris, descente aux mains vides. Puis, dans le dortoir devenu parloir, agrandi de tout l'espace des lits de camps redressés contre le mur, le piétinement commençait. En

attendant la soupe, — apportée des cuisines en de grandes marmites, et que les sœurs distribuèrent à huit heures et demie, par demi-gamelle, — les unes jonchaient les bancs du pourtour, les autres se promenaient ou causaient, patiemment, par groupes.

Une trentaine seulement, devant les cabinets, guettaient leur tour d'entrée, pour procéder à une toilette plus que sommaire. Une ou deux vieilles gamelles bossuées étaient les seules cuvettes disponibles. De lavabos, néant. Rose, enfin, put à son tour prendre un peu d'eau, au robinet unique. Elle tendait, à la fraîcheur délicieuse du jet, ses joues brûlantes. Du coin de son mouchoir, elle tamponna, longuement, ses yeux gonflés. Le Loing s'étala miroitant, dans son souvenir... Mais une poussée maussade la bousculait :

— Après toi, s'il en reste!

III

Les premiers jours, Annette avait vécu dans un endolorissement heureux. Elle continuait à aller à l'atelier, où ses mines lasses, ses yeux battus lui valaient des plaisanteries, une sympathie entre initiées, satisfaites d'en compter une nouvelle. Elle continuait à revenir aussi, deux ou trois fois par semaine, au rez-de-chaussée de la rue des Mathurins.

Un Dumès empressé, amoureux, l'y attendait. Les gaucheries, déjà plus expertes, la tendresse amusée, le charmant corps juvénile d'Annette le conquéraient, mieux que n'avaient su faire jusqu'ici ses précédentes aventures. Commencées à la houzarde, elles finissaient de même. Cette fois, il se laissait prendre à ce charme de novice encore pudique, et pourtant hardie, à la malice tendre de cette âme sincère.

Il s'était promis, avant, de ne pas la revoir, de

disparaître, comme un malfaiteur, le coup fait. Après, il n'avait pu s'empêcher de la désirer davantage. Chaque rencontre, au lieu de le détacher, l'attachait.

Avec une inquiétude croissante il guettait, sur la peau brune, l'apparition du mal. Était-ce là, au haut des cuisses, où un ambre plus sombre colorait le satin lisse, ou bien ici, où un duvet si fin dorait le torse grêle, qu'elles allaient apparaître, les redoutables taches, à présent disparues de son corps à lui, et dont, en dépit des prédictions de Montal, il narguait l'improbable retour. Il n'éprouvait nul remords, considérant au fond l'avarie — maintenant qu'il en était atteint, et ne s'en portait pas plus mal, — comme un accident presque négligeable.

L'élixir de Kopoulo, parlez-moi de ça ! Il avait renoncé à la pommade merveilleuse : les frictions exigeaient trop de soins, et lui avaient causé d'ailleurs une irritation des plus vives, un érythème cuisant, d'un vilain rouge vineux. Il avait aussi, du même coup, suspendu le traitement de Montal, ces satanées piqûres d'huile grise, à la fesse, qui exigeaient tout un cérémonial, et vous laissaient ensuite une de ces courbatures ! Il leur attribuait, — déchargeant Kopoulo pour accabler Montal, — le commencement de stomatite dont il avait été durant quelques jours, affligé : salivation énorme, langue gonflée... Foin des remèdes, pires que le mal ! Il avait cessé tout, et allait mieux.

Ah! bien, s'il avait cru le docteur, il ne s'agissait rien moins que d'un traitement de six années... D'abord quatre cures de six semaines, espacées, heureusement... Il ne lui en aurait pas moins fallu monter cent quatre-vingt fois, la première année, les cinq étages de Robert, pour absorber sa fameuse huile ou son protoiodure, — la seconde année cent cinquante-cinq fois, et ainsi de suite, pendant quatre ans encore! Au total mille injections sous-cutanées où vous savez! Non, autant vivre assis sur une pelote à aiguilles!

Aussi bien, — méthode Kopoulo ou guérison par la petite, — les gênantes plaques s'étaient résorbées, discernables à peine par un léger ton fauve. Insouciant, Dumès s'était remis à vivre, comme par le passé. Des prescriptions si sévèrement recommandées par Montal — (ni rapports sexuels, ni tabac, ni alcool, ah! bien oui!) — il négligeait, chez lui, jusqu'aux moins astreignantes : objets de table ou de toilette individuels, linge blanchi à part, etc... Ce n'était pas faute que le docteur eût insisté, pourtant, sur la possibilité de la contagion médiate... Bah!

Il s'était borné à faire expulser, par les gens du troisième, cette misérable Lisa, source du mal. Une lettre anonyme, et tapée, les avait avertis du péril que leurs enfants couraient. Cette fille était « un danger public... »

Dumès, quand elle fut dehors, avait respiré. Rien ne le dérangeait plus, avenue Kléber. Déci-

dément, c'était une mauvaise affaire que de s'encombrer de mattresses à domicile. Témoin, cette petite Rose. Il avait frisé là de gros ennuis. Quand la maternité s'en mêle!... On ne sait jamais comment on en sortira, d'histoires pareilles. Évidemment, Rose ne devait pas avoir la conscience tranquille. Si elle ne s'était pas rebiffée, si elle s'était laissée mettre à la porte si facilement, et ne l'avait plus relancé, depuis, — c'est qu'elle devait être enceinte d'un autre que de lui. Ils avaient travaillé à plusieurs...

Cette persuasion, bientôt certitude, achevait de rassurer son égoïsme. Il se disait, avec un complet détachement, nuancé pourtant d'un souvenir favorable : « Qu'est-ce qu'elle a bien pu devenir ? Il faudra que je demande à Sarrat... Et son enfant?... » Vivant, mort ? Il n'y songeait même pas.

Quant à Lisa, ce n'avait été qu'une passade. Bon voyage!... Il avait été mal inspiré, ce jour-là.

Installé dans son cabinet de travail, il reprenait à toutes choses un goût plus vif, téléphonait, d'une voix alerte, des rendez-vous, des ordres de vente, d'achat, raturait le brouillon d'un discours à prononcer bientôt, devant l'Hôtel de Ville de Marchanges, pour l'inauguration prochaine, sur la grande place, d'un « Sanatorium des vieillards » (risposte à l'Asile pour Enfants, créé, à l'autre bout du village, par le député réactionnaire, Jean de Liéville : M. le duc).

Vis-à-vis de Poyère, rencontré à la Bourse, il affectait, par prudence, une discrétion, sous-entendait pourtant un doute : « Était-elle si vierge que ça ? » Nul besoin que les tiers se mêlassent de l'affaire, l'y crussent engagé aussi à fond.

Car il avait beau se raisonner, cette Annette, décidément, lui tenait à cœur. Il songeait, loin d'elle, à la douceur de sa chair, au parfum de ses cheveux, un peu amer. Il évoquait son sourire, ses yeux. Il délibéra même si, pour l'avoir plus à lui, il ne l'installerait pas, — ainsi qu'avait fait Poyère pour Clo, — mais en moins grand, oh ! en moins grand... Et un peu plus tard.

Il réfléchissait qu'il serait toujours temps. Mieux valait attendre que la maladie se déclarât ; bénigne, on pourrait voir. Grave?... Il hésitait, puis, d'un haussement d'épaules, tranchait le cas. Avec de l'argent on remédie à tout. Et au besoin Montal était là...

En attendant, le désintéressement d'Annette était tel que de menus dons le comblaient : une montre d'émail vert cerclée de demi-perles, un nécessaire en cuir de Russie, un trois-quarts de martre, pour l'hiver... Dumès, avec cela, s'estimait grand seigneur : il savait faire les choses !

Un petit bleu, griffonné d'une écriture inconnue, mais très personnelle, — « Abruti de Jean, qui lui remettait ça à table, devant Mme Dumès ! » — tombait au bout d'un mois dans sa quiétude, comme le caillou dans le purin d'une mare.

Annette, qu'il n'avait pas vue depuis trois jours, avançait d'un soir le rendez-vous. Quelque chose d'urgent à lui dire...

Méfiant, il songeait un instant à se dérober, mais la tentation charnelle était la plus forte. Et puis, en admettant qu'elle ressentit les premières atteintes, qui le forçait à avouer, lui, son dessein prémédité? Il pouvait fort bien jouer la surprise, même, — un propos de Montal lui revenait en mémoire, — feindre l'ignorance sur son propre état... Qui sait? au besoin, si le mal était grave, rompre les chiens, objecter : « — Ah! pardon! je t'aime bien, mais tu comprends, la santé... » Qu'est-ce qui le liait, après tout?

Annette, la familiarité naissant, s'était très vite apprivoisée. Elle jouissait, avec une sécurité candide, de cette affection où sous le plaisir, donné par elle plutôt que reçu, elle ressentait pour la première fois un attachement, la douceur d'être aimée, désirée, après avoir été si longtemps dénuée de tout. Aux conseils de Clo, la pressant d'extraire, de cette liaison, tout ce qu'elle pouvait rapporter, elle hochait la tête, répondait : « Passi vite! — Comment il te laisse retourner chez Sichelmayr? s'exclamait Clo, indignée. — C'est moi qui veux continuer à travailler... »

Et Clo de ricaner. Annette entendait encore la voix moqueuse. Mais, tout en faisant sa toilette du soir, volets clos et fenêtre ouverte, elle souriait, confiante. Un phalène tournait autour de la

lampe. L'odeur vanillée d'un pot d'héliotrope embaumait la nuit tiède.

Soudain, Annette s'était arrêtée, avait posé l'éponge. Une érosion minuscule, sur la peau brune, était visible. Comme elle ne ressentait aucune douleur, elle ne s'en préoccupait pas outre mesure, encore qu'elle eût la terreur des accidents vénériens, depuis certain repoussant visage de femme, vu un jour, sans nez, le front couvert de gommées...

Non, ce n'était rien !

Au rendez-vous suivant, rue des Mathurins, elle jugea inutile de révéler cette petite misère, oubliée bien vite dans l'ardeur des étreintes, et la détente des causeries. Toute dévêtue, dans le lit au saccage, ils conversaient en riant, lui caressant, sans écouter, la rondeur de l'épaule ou du sein, elle vidant son sac, tous les potins de la boîte, les aventures amoureuses, souvent peu croyables, des ouvrières de Sichelmayr, du trottin à l'essayeuse...

Mais, depuis, elle commençait à s'inquiéter. Soir et matin, à longs jeux de glaces, elle étudiait le bobo. En cinq jours, il avait étonnamment grandi, large maintenant comme une pièce de dix sous, d'un rouge sombre au milieu, secrétant à peine, et délimité par une dure lamelle circulaire, ployante comme du parchemin.

Annette alors s'était résignée au petit bleu ; il fallait consulter son ami... Elle arrivait tourmentée, honteuse, et après quelques tergiversations elle se décidait, balbutiante, à l'aveu.

Dumès, après constat, se souvint du chancre initial, négligé par lui. Crac! c'était le commencement... Il bouffonna, fit l'indifférent, pour la reconforter... Mais une appréhension légère, à la vue de la terreur d'Annette, s'infiltrait en lui. Le regret n'y était pour rien.

Il était de ceux qui ne s'embarrassent pas de considérations attendries, une fois le fait accompli. D'une moralité exigeante pour les autres, autant par tactique destinée à couvrir ses propres tares, que par une incohérence assez fréquente chez les déséquilibrés de son espèce, Dumès était, en affaires et en amour, un de ces nombreux criminels sous le masque, dont la vie honorée assassine et vole, à l'ombre du Code.

Il se repentait, devant le désespoir d'Annette, — c'est toujours ennuyeux, les larmes, — d'avoir prolongé l'aventure. Ah! si cette petite ne lui avait pas tenu à la peau... Il fit effort pour la consoler, la câlina de petits mots estropiés et bêtas. En même temps il se jugeait magnanime, ayant dépensé sa bonté sans espoir de retour : Annette, aux premiers baisers, s'était rétractée. Non, pas aujourd'hui!... Et lui-même, tout compte fait, n'en éprouvait qu'une envie médiocre. Ils se quittèrent plus froidement.

Le rendez-vous suivant fut décisif. Dumès, exact d'habitude, au point d'arriver souvent le premier, était en retard. Annette, son chapeau sur la tête, l'attendait avec une anxiété fébrile. Du

seuil, il la vit changée, les yeux meurtris d'un large cerne. Le regard d'Annette d'abord fuyait le sien, puis, s'y implantait, inquiet, suppliant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il, impressionné.

Elle soupirait, à voix basse :

— Ça ne va pas, pas du tout.

Elle expliquait, relevait ses jupes ; elle dut prendre la main de Dumès, peu soucieux de pousser plus loin l'examen. Elle avait, des deux côtés de l'aîne, une enflure indolente, mais froide, avec des ganglions durs, roulant sous le doigt.

Il hocha la tête.

Elle murmura, plus bas encore :

— Et ailleurs, ça me fait mal, regarde.

Elle se renversa sur le couvre-pied bleu. Il revoyait, gêné, une autre Annette, ainsi abandonnée, intacte. Il entendait, au lieu de ce faible souffle, le cri strident...

Elle montrait, avec une impudeur touchante, sa pauvre chair intime, blessée. Dumès, pris d'un dégoût brusque, revit son œuvre.

Il se taisait, avec une envie sauvage de lui tourner le dos, de la planter là, de ne jamais la revoir. Son désir, dont tous ces temps il avait été hanté, s'évanouissait, faisait place à une répulsion irraisonnée et profonde. Il sentit, aux yeux interrogateurs, qu'il fallait parler. Et il parla, abondamment.

Ce ne serait rien. Il n'y avait aucun motif pour qu'elle fût malade. Simple inflammation. Tous deux se portaient à merveille, n'est-ce pas ? Peut-être

pourtant n'avaient-ils pas été assez raisonnables? Elle, si délicate?... Peut-être fallait-il qu'elle se reposât un peu, qu'on s'aimât moins souvent... D'ailleurs, si elle était inquiète, elle devrait consulter un bon médecin. Il pouvait lui en indiquer plusieurs, le docteur Kopoulo, notamment. Et, de force, il lui mettait dans la main un billet bleu, cent francs — il n'avait que cela sur lui. Si! Si!... Elle aurait quelques frais à payer...

Confuse, Annette se laissait faire. Sa tendresse, quoique gênée, eût voulu s'épancher. Elle eût été si heureuse, comme l'autre fois, d'être choyée, consolée...

Mais Dumès brusquait l'« Au revoir ». Le mirage s'était envolé. Il n'avait plus devant lui, au lieu du corps adorable, de la douce peau d'ambre, des grands yeux bleus, tendres et vifs, que de la souffrance et de la maladie. Deux choses dont il avait horreur, et auxquelles la conscience de les avoir causées ajoutait un inavoué, mais insupportable malaise.

Il baisa légèrement Annette au front, sortit le premier. L'air de la rue lui sembla délicieux. Il l'aspirait, comme une délivrance. Allons, elle l'avait vu, cette petite! Il suffirait de mettre le prix au lâchage, pour être correct avec Poyère. Les choses s'arrangeraient! Tout s'arrange...

Et les choses, comme il l'avait prévu, mais autrement qu'il ne l'avait prévu, s'arrangèrent.

Annette, déçue par l'attitude de Dumès, par la

sécheresse de l'adieu, rassemblait, dans son souvenir, des impressions diverses. Il l'avait souvent brusquée, choquée. Il venait de la quitter sans gentillesse... Était-il si bon que cela? Elle se sentit abandonnée, seule de toute sa peine.

A l'atelier, elle n'osait se confier à personne. Elle tremblait que sa douleur, plus morale que physique, la trahit. Pourtant elle marchait avec gêne; elle avait une courbature de tout l'être... A qui demander conseil?

Raoul? Non, cela l'humiliait, dans sa pudeur, sa délicatesse féminines. Elle préférait ne pas le revoir de quelque temps, guérir. Elle lui écrirait, dans une semaine ou deux, s'il n'avait pas donné signe de vie, avant. Elle espérait bien que si.

Clo? Mais son orgueil souffrait de cette révélation... L'ignorance et l'effroi qu'elle avait des maux vénériens la torturaient, d'une honte secrète. Si elle avait contracté cette affreuse chose, que tout le monde l'ignorât! Mais où, comment avait-elle pu?... Elle avait entendu dire que cela pouvait s'attraper par hasard, un verre auquel on boit, un siège de cabinets malpropres... Elle ne soupçonnait pas la vérité, simple et tragique.

C'est ainsi que Dumès, étonné de ne plus entendre parler d'Annette, — la relancer, pas si bête! — sonda en vain M. Poyère. Non, Clo n'avait pas de nouvelles d'Annette...

— Mais, vous-même, vous ne la voyez donc plus?

— J'espace...

— Ça ne bichait pas?

— Heuh! heuh! Je ne sais pas si elle était très saine...

Il gardait une réserve. L'insinuation suffisait pour l'instant... Inutile d'en dire plus, au cas où Annette se soignerait sans éclat. Et de toute façon, il détournait les soupçons personnels... D'ailleurs, il était tranquille. Personne ne se doutait de rien. Seul, Montal... Et Montal! C'était, avec les indifférents, le silence fait homme. D'ailleurs, le secret professionnel le liait... Et puis, Montal ignorait Annette.

A quoi tiennent les choses? Le jour même où Dumès se faisait cette réflexion, un de ces hasards dont fourmille la vie, plus romanesque que tous les romans, démentait le calcul.

Annette, qu'un article de journal sur la syphilis, lu naguère par hasard, avait avertie du danger des charlatans, s'était méfiée de Kopoulo. Son nom s'étalait sur trop d'affiches, avec des phrases grandiloquentes, encadrant une photographie décorée d'ordres moldo-valaques. L'article vantait les consultations gratuites de Saint-Louis. Des médecins éminents s'y relayaient, des traitements étaient prescrits, des médicaments distribués.

Courageusement, Annette un matin s'en était allée jusqu'au vieil hôpital. En apercevant au-dessus des murs anciens, puis par la grille ouverte, les larges toits, la façade sévère, briques rouges et pierre grise, des bâtiments du temps d'Henri IV,

elle avait failli rebrousser chemin. Des groupes stationnaient sur le trottoir; un sillonnement de gens de toute sorte, en veston, en blouse, un artilleur en uniforme, des femmes en cheveux, d'autres chapeautées comme elle, tout ce mouvement anonyme décidait enfin Annette à entrer.

Elle avait attendu, avec les autres, dans une immense pièce claire, où s'alignaient des rangées de banes, puis, à son tour, l'heure des femmes venue, elle était entrée dans la salle de consultation, déjà pleine.

Elle bourdonnait d'un brouhaha de voix, d'une agitation de consultantes en train de se dévêtir à demi, pour dénuder le membre malade; des dos blancs s'étaient étalés, dans le jour clair des hautes baies; des infirmières allaient et venaient, avec leurs blouses grises. Au fond, derrière des tables entre lesquelles les médecins étaient assis, examinaient les malades, un groupe serré d'assistants se massait, étudiants penchant leurs têtes curieuses, docteurs en quête d'un renseignement, toute une galerie passionnée de science, venue là pour s'instruire, apprendre à soulager la misère humaine.

Annette, voyant qu'on ne faisait attention à personne, — les malades uniquement préoccupées d'elles-mêmes, et les médecins, du mal, — se rassurait. Elle se tenait debout, au milieu, hésitante, cherchant du regard une indication. Elle était vêtue sobrement de gris, — un feutre gris, avec une

seule rose, sur ses bandeaux ondulés. Elle tressaillit, on la hélait :

— Et vous, Mademoiselle ?

Sa distinction et son inexpérience, qui tranchaient sur ses voisines, avaient été remarquées par un des médecins assistants, en train de causer, dans le fond de la pièce, avec une autre personne dont Annette aperçut d'abord la longue taille maigre, le front chauve et l'air bon.

C'était Montal, qui, venu à Saint-Louis pour voir le docteur Hurtrel, chef du laboratoire, dont les recherches microbiennes l'intéressaient, était entré, en passant... Il était avec un de ses élèves préférés, Dormoy.

Quand il avait quitté l'hôpital où il dirigeait un des services, pour sa chaire à la Faculté de Médecine, Montal avait pris soin de faire nommer, à l'un des postes enviés de médecin assistant, le docteur Dormoy. Un travailleur, qui ferait de bonne besogne !

— Regardez donc cette petite, mon cher maître, venait de lui dire Dormoy.

— Elle a l'air malheureux. Appelez-la...

Intimidée, Annette s'approchait, contait en rougissant sa peine.

Dormoy, avec cette bonne humeur qui le faisait aimer de tous, lui tapota gentiment la joue. Ses manières familières, qui mettaient vite le malade en confiance, ne la froissèrent pas, elle y devinait une pitié.

— Voyons, voyons, ma petite, venez par ici.

Il la faisait pénétrer dans un étroit cabinet vitré, ouvrant sur la grande salle. Un fauteuil élévatoire l'encombrait, avec une petite table chargée de spéculums, d'ouate, et de bains aseptiques. Montal, intéressé par la physionomie gracieuse d'Annette, l'intelligence des yeux, entraînait avec son élève, refermait la porte.

— Asseyez-vous là, dit Dormoy, laissez-vous aller et ne craignez rien : Monsieur est un grand professeur.

— Je n'ai pas peur, murmura Annette, à demi rassurée, confiante pourtant.

Le visage ouvert de Dormoy, son air de jeune gravité, sa bouche riieuse dans la barbe rousse en pointe, surtout son regard si clair, presque magnétique, impressionnaient Annette. Et l'autre aussi avait l'air d'un si brave homme... Elle se renversa, ses mains devant la figure, guettant au travers.

Elle n'éprouvait, pour la première fois de sa vie, ni coquetterie, ni pudeur. Elle ne se sentait pas femme, devant ces hommes d'une catégorie à part, lointaine et haute. Elle n'était qu'un paquet de chair douloureuse, une âme d'angoisse, suspendue au verdict.

Dormoy ouvrait les branches d'acier, introduisait le bec de canard. Examen presque superflu, tant le diagnostic était visible, et qu'il prolongeait pourtant, avec une lenteur méticuleuse... Il cligna

de l'œil vers Montal. Pas d'erreur, la pauvre petite était poivrée.

— Courage! dit Montal, ça ne sera rien. Vous êtes en bonnes mains. Au revoir, Dormoy.

Il s'éloignait, pensif. Et cette société qui se croyait quitte, quand elle avait emprisonné quelques contagieuses! Eh bien! et l'imbécile, ou le misérable, qui avait contaminé cette enfant, est-ce qu'on l'emprisonnait, celui-là?

Annette ne se méprenait pas à son air sérieux, au visage ferme de Dormoy. La porte refermée, elle hoquetait en brusques sanglots, malgré les bonnes paroles dont il la bourrait.

— Non, c'est peu de chose, vous guérirez, affirmait Dormoy, paternel, surtout si vous revenez, si vous faites bien tout ce que je vous ordonnerai...

Il s'enquêrait discrètement, s'attristait à mesure. Ainsi elle n'avait connu qu'un seul homme, et il n'y avait pas plus d'un mois!... Qu'est-ce qu'elle faisait? Avait-elle des parents? Annette, naïvement, disait son nom, donnait quelques détails, que Dormoy intéressé, notait, d'un souvenir net. Elle écoutait, de toute son espérance, cramponnée à la guérison, les recommandations que le docteur lui donnait, tout en relisant l'ordonnance de médicaments qu'il venait de griffonner. Elle la prenait en tremblant, touchée aux larmes, promettant de la bien suivre, et de revenir, dans huit jours. A la pharmacie, elle attendait à peine, échangeait le

bon contre pommade et pilules. Elle partait enfin, presque heureuse.

Docilement, elle était revenue, plusieurs fois. Son épouvante, devant la sévérité de Dormoy, se dissipait à demi. Les accidents diminuaient d'intensité. Elle avait repris, à l'atelier, où on ne se doutait de rien, l'assiduité de naguères. Elle se préparait même à écrire à Dumès, pour lui donner de ses nouvelles, puisqu'il n'avait pas écrit le premier.

Pourtant de jour en jour elle retardait, mortifiée par un ressentiment d'amour-propre, — il ne tenait donc pas du tout à elle? — par une honte aussi, qu'elle ne pouvait dompter. Avariée, quelle horreur! Elle ne se doutait encore de rien, attribuant son malheur à une contagion différente : les w.-c. (dégoûtants) chez Sichelmayr... Au fond, ce silence de Raoul témoignait une réserve assez naturelle, qu'elle eût elle-même partagée. Elle le suspectait si peu, que, candide, elle avait conté, la veille, toute son aventure à Dormoy, devant Montal.

Si solide et si vieille que fût son amitié, le docteur n'avait pu, seul, retenir un élan de colère. Il courait, tombait à l'improviste chez Dumès. Une scène violente avait empli d'éclats de voix et de reproches, une heure durant, le cabinet de travail.

Abasourdi — comment Montal savait-il?... — Dumès d'abord avait perdu pied. Ses regards, fuyant du cuir de Cordoue des murs aux tapis persans jetés sur la moquette rouge, invoquaient, sans trouver d'excuse valable, la chasse galopant

à travers les légumes flamands, ou le majestueux portrait de Sarrat. En vain, sous les sarcasmes indignés du docteur, essayait-il de relever le front, de prendre de haut... Il offrait même, par une large compensation pécuniaire, de réparer... Le docteur, brutalement, lui imposait silence :

— Crois-tu que la santé, la vie du prochain soient de la marchandise qui s'achète?... Eh bien, puisque tu te condais ainsi, garde ton argent, mon vieux! Annette n'en sera pas moins bien soignée, tu peux m'en croire! Et mieux que toi, encore!... Mais, par exemple, dès ce soir, elle saura tout ce qu'elle te doit, tu m'entends... Tout... Arrive que pourra! Quand on commet de pareils actes, on doit être prêt à en supporter les conséquences. Il y a une espèce de justice, tu sais! Va, va, je ne voudrais pas vieillir dans ta peau...

— Mais...

— Adieu!

Il se levait, partait sans vouloir en entendre davantage.

— Voyons, Robert!... temporisait Dumès.

Sans répondre, sans prendre même la main qui lui était tendue, Montal tournait les talons. La porte claqua, derrière lui.

Dumès restait un moment immobile, réfléchissait. Puis, haussant les épaules, il rentra dans son cabinet de travail. Que pouvait-il se passer? Rien.

Un scandale?... Mais Robert tablait au pire. Lui.

jouât-il même le mauvais tour d'ouvrir les yeux d'Annette, après? il faudrait bien, un jour ou l'autre, qu'elle sût, — l'étonnant était qu'elle ne se fût pas doutée, dès le premier jour. La loi, heureusement, ne se mêlait pas de ces affaires... Donc! Et puis, tout mauvais cas était niable. Quant à la justice, une bonne blague!... Celle de Dieu, on l'eût cherchée en vain en ce bas monde. Et quant à celle des hommes...

Il sifflota, tranquille. Et, se rasseyant à sa table, il appuya sur un bouton. Le vieux Jean parut :

— Un grog au whisky.

Avec du citron et de l'eau bouillante, rien de tell! Un coup de fouet aux nerfs. Qu'est-ce qu'il chantait, Montal, avec ses soins?... Dumès le supposa jaloux de sa guérison, due à un autre. Car il était guéri, ou presque. Il ne se ressentait de rien.

Il tira une cigarette de son étui de maroquin plat, l'alluma, dispersa, avec la fumée, le souvenir pénible. Annette allait rejoindre Rose, dans le passé...

Montal, en descendant l'escalier, se promettait de ne le remonter jamais. Il achèverait de payer sa vieille dette d'amitié, vis-à-vis de Dumès, en s'occupant de sa victime. Lui, à quoi bon le revoir? Un dissentiment trop profond, une conception diamétralement opposée de la vie les séparaient. Que Raoul courût, dorénavant à sa perte! Du moins lui, Montal, guérirait Annette.

« Quand vous reverrez cette petite, écrivit-il à Dormoy, en rentrant chez lui, envoyez-la moi. Un jeudi, avant six heures. Je la soignerai. »

Il omettait le reste. Que la scélératesse de Dumès restât ensevelie, à jamais, avec d'autres, tant d'autres, dans le secret de son amitié et de sa conscience! Une conscience de médecin, quel confessionnal aux terribles secrets... Ah! pauvre humanité! Montal tristement songeait à tout ce qui se commet, et s'ignore, à tous les crimes inconnus de la passion et du lucre.

Un scrupule cependant le poursuivait : mettrait-il sa menace à exécution? Pouvait-il, sans manquer au devoir du médecin, auquel Dumès s'était confié, avertir Annette? L'évidence, d'autre part, ne le déliait-elle pas? Qu'ordonnait son devoir d'ami : démasquer Raoul ou non?

Mais les jours se succédaient. Deux jeudis passèrent sans que Montal vit Annette. Il s'informa près de Dormoy. Elle n'était pas revenue à l'hôpital. Ils s'étonnèrent. Elle ne ressemblait pourtant pas à ces passagères qui suivent une consultation ou deux, puis disparaissent pour toujours, reprises au tourbillon de leur vie, emportées dans le grand orage de Paris...

Le lendemain du jour où elle avait vu Dormoy pour la dernière fois, Annette rentrait chez elle, après une veillée, prolongée jusqu'à minuit chez Sichelmayr. Elle suivait, — comme elle avait fait tant de soirs. depuis deux ans, — le Sébasto où les

passants, par le froid qui commençait à pincer, se faisaient rares. Jamais, depuis la rafle, elle n'avait été dehors seule, si tard. Février gelait, sous une lune claire.

Elle allait vite, talons sonnants sur le bitume sec. De tristes femmes l'arpentaient de long en large. Tout à coup, au coin de la rue Blondel, elle aperçut deux qui couraient devant un groupe d'agents... Chapeaux melons, pardessus courts... Elle les reconnut de suite : Les mœurs ! Un autre groupe venait en sens inverse, arrêtant celles qui stationnaient seules, sous les réverbères, où s'étaient arrêtées, pour causer avec des hommes.

Annette, à leur vue, eut un coup au cœur. Toute l'affreuse lie ancienne remontait, lui barbouillait les lèvres, d'un goût amer. Une idée absurde la traversa : Ces hommes allaient l'arrêter encore !

Alors, au lieu de continuer à marcher droit, tranquillement, — elle se retroussa d'un geste irraisonné, et dans une volte-face éperdue, prit la fuite.

Un galop lourd aussitôt s'acharna derrière elle. Elle haletait, rattrapée. Des gens se retournaient, malveillants ; un sergent de ville lui barra le passage, en même temps cinq gros doigts lui meurtrissaient le poignet.

Elle reconnut l'agent qui l'avait arrêtée ; le soir de la rafle, l'homme à la moustache en brosse noire, l'accusateur qui, en même temps, la dévisageait, de ce rapide regard des policiers :

— Hein, la belle ! On se retrouve.

— Lâchez-moi ! cria-t-elle.

Et de la main libre, doigts griffus, elle se défendait.

— Le cabriolet?... Non?... Alors suivons papa.

— Lâchez-moi ! supplia-t-elle encore, atterrée.

Mais le moustachu ricana :

— Plus souvent ! Pourquoi donc qu'on se sauvait, ma biche?...

Le chemin-calvaire, le poste empli de fumée et de bruit, M. Lucas gouailleur — « Au Dépôt ! cette fois ! » — la promiscuité du violon ignoble... Et puis la voiture cellulaire, où on l'entassait, elle seizième, sous l'œil terne du gardien, et l'œillade narquoise du cipal... les cahots de la route... la Permanence... l'appel... le Dépôt... l'appel encore... Une roue inexorable tournait, tournait, engrenage sans fin, dans sa cervelle meurtrie.

Maintenant c'est la fouille, et la porte de la cellule qu'on repousse, et la cornette bleue et noire de la bonne sœur, qui s'agite, bat de l'aile, dans son rêve... Tout cela, Annette le revit, le revoit, en une trépidation hallucinée, une secouante fièvre, qui la terrasse enfin, tout habillée, d'un sommeil agité et lourd, sur la couchette dure, dans le noir étouffant des quatre murs.

IV

Annette dormait, quand la porte de sa cellule se rouvrit. La sœur l'appelait, du seuil :

— On vous attend.

Elle se leva, tout chancelait encore. Elle eût voulu passer un peu d'eau sur ses tempes, crier sa révolte, son droit... Mais à qui ? La sœur avait ouvert d'autres portes, d'où sortaient de toutes jeunes femmes, des jeunes filles, une gamine avec sa natte dans le dos, et toutes docilement suivaient, le long du balcon de fer, la jupe noire de la religieuse.

Annette les imita, d'un pas d'automate. La lueur des lampes, mêlée à l'obscur clarté du jour, donnait un aspect de tombe au sinistre hall, avec ses galeries de cellules...

En bas, sous l'œil vigilant d'une autre sœur, un groupe se formait, devant la porte de sortie, entre-

baillée. De l'autre côté, ganté de blanc, shako en tête, jugulaire au menton, un garde républicain se dandinait, prêt à prendre livraison des insoumises, qu'un gardien comptait. Chaque matin, à dix heures, les municipaux de service au deuxième bureau de la Préfecture, situé en face du Dépôt, — vingt mètres de cour à traverser, — faisaient ainsi la navette.

Les insoumises ouvraient, avant l'interminable défilé des soumises, l'audience de M. Lortal, sous-chef du deuxième bureau, Juge souverain des prostituées.

— Treize, quatorze, quinze... Il en manque une!

— Comment cela peut-il se faire?

La sœur chargée des cellules et celle qui avait assemblé le groupe s'interrogeaient, penaudes. Le gardien opina :

— Vous en avez enfermé une avec les soumises!

— Vous ne l'aurez pas annoncée!

Railleuses, aigre-douces, les voix se rejetaient la faute, devant le rang des prisonnières. Elles contemplaient la scène en silence, avec une humilité narquoise. Le gardien faisait un bref appel. Annette, à son nom, sursauta :

— C'est moi.

Elle eût voulu, dans un long cri, jeter cent paroles, tout ce qui étouffait son âme opprimée, mais la morne pesanteur de la prison, le silence de ses voisines, l'impuissante insignifiance de ses com-

pagnes l'accablaient. Et aussi le sentiment qui l'avait déjà paralysée, le soir de la première rafle, le sentiment qu'elle n'était rien, un grain de sable broyé sous l'aveugle, énorme rouleau, un fétu aux mains d'une inflexible force, mystérieuse, d'autant plus terrible!... Mais surtout cette maladie, que, malgré tout ce que lui avait dit M. Dormoy, elle jugeait dégradante, honteuse... Elle n'osait lever le front, confuse, comme sous une vague culpabilité.

Elle n'entendit pas le gardien dire :

— C'est Rose Desbois... Voyez donc aux sou-mises.

Elle ne remarqua pas non plus, d'abord, l'arrivante. Son chapeau à la main, Rose, en souriant, prenait la file.

— En route!

Le convoi défilait, par deux, dans le vestibule du greffe, franchissait la grille, la porte de bronze... Un froid vif faisait se serrer les épaules, relever les collets. Annette, d'un geste machinal, maintint autour de son cou sa cravate de renard. Elle marchait sans voir.

— Ça pince! dit Rose.

Elle levait les yeux, pour la première fois, vers sa camarade de rang, quêtait une approbation.

Stupéfaite, elle dévisagea Annette... Ça, pour une ressemblance!... Mais était-ce possible?

— Pardon, Mademoiselle?

Annette, au son de voix familier, sortait d'elle-

même, regardait Rose, droit, avec étonnement. La même pensée protestait en elle. Était-ce possible?... Alors, du même élan elles se reconnurent. Ensemble elles s'écriaient :

— Rosette!

— Annie!

Et tout le passé se levait, vivant, emplissait leurs mémoires. Elles se prenaient les mains, s'embrassaient : « Toi, c'est toi! »

La gamine à la natte s'esclaffait :

— Mince de fricassée! Attendez le pieu.

Le garde républicain eut un rire gras, mais soudain, très digne, — on pénétrait dans la petite pièce qui précédait l'étroit couloir où donnait le bureau de M. Lortal, — il ordonna :

— Silence!

Un autre garde se tenait devant la porte du bureau, attendant les ordres du sous-chef. Dans le couloir s'entassaient, à la queue-leu-leu, les premiers rangs. Annette et Rose, qui fermaient la marche, purent un moment causer, sous l'œil indifférent d'un garçon de bureau.

A phrases brèves, qui trouaient leurs ténèbres, éclairaient des coins de vie, elles évoquaient, contaient leurs peines. Leur affection ancienne, à se retrouver dans un égal malheur, se cimentait, d'un rapprochement brusque... Rose tombée si bas, sans ressources, avec cette petitesse... Annette seule, malade... Elles se plaignaient toutes deux; et de trouver chacune leur sort moins affreux que celui de

l'autre, leur noyait le cœur, d'une pitié attendrie. Elles n'avaient eu le temps d'échanger que quelques mots.

Elles étaient maintenant dans le couloir. Leur tour allait venir. M. Lortal, comme d'ordinaire, pressait les interrogatoires. Déjà le municipal qui les avait amenées, avait retraversé la cour, amenait du Dépôt la première fournée des soumises. Muettes, Annette et Rose se regardaient profondément, les mains unies, avec une tendresse heureuse de cette étonnante rencontre. Halte trop courte dans l'irrésistible mouvement qui les emportait, presque inconscientes.

Une voix appela du bureau :

— Rose Desbois!

Elle n'entendait pas, le dos à demi tourné. Le garde répéta, brutal :

— Rose Desbois!

— Voilà!

Un « Au revoir », des yeux, — et déjà Rose était entrée. Elle ne vit rien de l'étroite pièce, toute son attention absorbée sur M. Lortal, assis derrière sa table surchargée de papiers. La tête penchée, il prenait une connaissance hâtive du dossier de l'inculpée nouvelle. Il avait l'air de la plus maussade humeur.

M. Lortal, tous les jours de la semaine, trouvait à neuf heures et demie, en arrivant à son cabinet, les dossiers des arrestations de la veille, avec pièces de police à l'appui. Son premier soin, à peine

entré dans le bureau, était, non de consulter ces papiers, — il avait le temps, entre chaque prévenue, — mais quelque atmosphère qu'il fit, d'ouvrir la fenêtre grande. M. Lortal avait le sens olfactif d'une sensibilité extrême.

L'odeur du renfermé lui était odieuse, et particulièrement celle de cette minuscule boîte dont tout, prétendait-il, le papier rayé vert sur vert, le mobilier d'acajou administratif, la bibliothèque à livres poudreux et à rideaux verts, les tentures vertes, l'écran vert, le tapis vert exhalaient un insupportable relent, la mauvaise odeur accumulée de tant de femmes qui depuis tant d'années avaient défilé, stationné là, en face de ses prédécesseurs et de lui, sur le coin de moquette usée... Tenace senteur des parfums au rabais, remous fade des jupes mouillées, des bottines éculées et crottées, haleines de maladie et d'alcool, puanteur des crasses indélébiles...

Sitôt son pardessus et son chapeau accrochés à la patère, le supplice de M. Lortal commençait. Il n'avait qu'un désir : se soustraire, le plus rapidement possible, à l'audience quotidienne, — en finir ! Et pour hâter sa délivrance, rendre à ses narines le bienfait d'un air pur, il bousculait les interrogatoires, précipitait les sentences, distribuait, bon an mal an, avec une souveraine impartialité dans l'injustice, près de deux cent mille jours de prison, à quelques centaines de malheureuses.

Pour que M. Lortal fût plus vite rendu à sa

chère liberté, au moment de respirer tranquille, Saint-Lazare s'emplissait de recluses. De pauvres vies allaient croupir, dans ce cloaque. Depuis que M. Lortal avait été nommé sous-chef du deuxième bureau, en remplacement de M. Guillet, la moyenne des journées pénitentiaires s'était aggravée d'un quart. Du temps de M. Guillet, homme équilibré et fonctionnaire ponctuel, appliquant avec mesure le draconien système, les « filles » ne passaient guère, à Saint-Lazare, plus de cent cinquante mille journées sous les verrous. Un tel régime, révoltant déjà en des mains impartiales, devenait, dans celles d'un Lortal, monstrueux.

Non que l'honorable sous-chef fût un malhonnête homme. C'était, en dehors de sa manie, un homme comme la plupart, ni bon, ni méchant, qui avait été élève passable, puis bachelier, puis employé. Il avait, sur toutes choses, des opinions immuables, celles qu'une moyenne éducation universitaire lui avait données. Incapable d'une idée générale, d'un jugement personnel, il était un des innombrables produits de cette machine à décerveler, qui fonctionne, avec privilège de l'État, sous le nom d'enseignement secondaire. La société pour lui était bien faite. Il n'avait jamais réfléchi au comment, ni au pourquoi. Esclave né du principe d'autorité, il emprisonnait, arbitrairement, des innocentes, d'abord parce qu'il touchait pour cela, à la fin du mois, de réguliers appointements, ensuite parce qu'homme d'ordre, d'économie, bon mari, et bon

père, il estimait n'avoir affaire qu'à des coupables. Il abondait, à ce sujet, en phrases clichées. Parfois même, il émettait, négligemment, quand il s'entretenait avec M. Valy, le chef de bureau, des citations latines.

M. Valy se paraissait jamais à l'audience quotidienne. Il se réservait pour les séances bi-hebdomadaires dites d'inscription, où étaient décidées les mises en carte. Il se déchargeait du reste sur M. Lortal. M. Lortal, le dimanche, se déchargeait lui-même sur ses employés subalternes. Ils avaient mission de relâcher, au petit bonheur, les inculpées ordinaires, c'est-à-dire toutes les innocentes arbitrairement arrêtées. Les autres attendaient au Dépôt, du samedi au lundi, la condamnation définitive.

Au-dessus de M. Lortal et de M. Valy, un chef de division régnait, confiné dans la haute direction administrative, le maniement des décrets et des paperasses. Tout en haut, le Préfet de Police, héritier du souverain pouvoir des lieutenants criminels, planait, dans un détachement et un absolutisme d'autocrate.

Ainsi fonctionnait, selon de redoutables contingences, la monstrueuse machine de réglementation policière qui depuis des siècles écrasait la basse prostitution. Douce aux puissantes, aux belles, aux fortunées, elle torturait les misérables, sous le vain prétexte, l'irréelle excuse de protéger la salubrité publique. Au vingtième siècle, sous la troisième

République, sévissaient encore les dures mœurs de la monarchie féodale, les mêmes ordonnances qui du temps de Colbert s'abattaient à tort et à travers sur les plus humbles, serves de l'égoïsme et du vice masculins. Le bon plaisir du roi, — de l'homme, — régnait en maître.

M. Lortal, avec majesté, releva la tête, puis, brusquement, jeta le dossier de Rose sur le tas, dont l'épaisseur lui souleva l'estomac, d'une nausée.

— Encore vous !

— Oui, Monsieur.

— Vous ne voulez donc pas vivre honnêtement ?

Rose leva, sur le visage rond, dont les petits yeux noirs la foudroyaient, colères, un regard ingénu et placide. Il était étonnant, ce gros, avec son ventre en pot à tabac !

M. Lortal, sans attendre la répondre, griffonna, en marge du procès-verbal d'arrestation :

« *Dévergondée. La soumettre à la visite.* »

Et relevant la tête :

— Au Dispensaire ! A une autre !

Rose sortait, lançait à Annette un muet : « Courage ! » Déjà le garde de service la poussait dans le bureau, rejetant Rose de l'autre côté du couloir, vers l'employé chargé de conduire les insoumises au premier étage, après leur comparution.

M. Lortal compulsait le mince dossier.

— Annette Sorbier ?

Le front rougissant ploya.

— C'est la première fois que je vous vois.

Annette sentit que son sort se décidait, que ce petit monsieur corpulent était le juge tout-puissant, tenait sa vie dans ses mains. Toute sa droiture foncière, son innocence profonde lui montrèrent aux lèvres, dans un balbutiement. Enfin elle n'avait fait de mal à personne! Elle était maîtresse d'elle-même, elle s'était donnée librement, comme elle en avait le droit! Elle était une malheureuse, une victime... C'était à elle de se plaindre, de demander réparation, justice!... Tout cela, qu'elle eût ardemment voulu, qu'elle eût dû jeter dans un cri, hésitait à sa voix, étouffée, tremblante. Le regard sévère de M. Lortal la transperçait. Il dit, au bout d'un court, interminable silence :

— Pourquoi vous sauviez-vous?

Elle avait été idiote, évidemment! Ces gens, qui voient le mal partout, avaient le droit de soupçonner...

Elle attesta, sincère, avec élan :

— Pour rien... Je ne sais pas... J'ai eu peur...

— Vous avez été déjà arrêtée une fois?

— Par erreur!... Oh! c'est affreux... Et c'est pour ça, Monsieur, que cette fois-ci j'ai eu si peur... J'ai pensé au commissariat de police, au Dépôt, alors j'ai couru comme une folle, sans réfléchir... Je suis une honnête fille. Je travaille, on peut vérifier, je...

Mais M. Lortal trancha :

— Ce n'est pas naturel. Il doit y avoir quelque chose là-dessous.

— Mais, Monsieur...

Annette, sous le regard inquisiteur, se troublait. Une rougeur, qu'elle ne pouvait arrêter, envahissait son visage, son cou... Elle avait une attitude de coupable, et le sentait, plus rouge à mesure, incapable de relever le front, de faire face, de regarder cet homme dans le blanc des yeux, en innocente qu'elle était pourtant. La conscience de sa maladie la rongait, comme une tare, l'abattait. Elle éprouvait une infériorité, une honte, comme si elle eut été sous le coup mérité d'un châtement surhumain. Pourtant ce n'était que son mal à elle; elle eût pu nuire, soit, elle ne nuisait pas au prochain...

— Vous avez la syphilis, hein? dit brusquement M. Lortal... Oui...

Rageur, il emplissait l'ordre de visite : « *Messieurs les médecins sont priés de constater sur ce bulletin l'état sanitaire de la nommée... Annette Sorbier.* » Il data, signa, d'une plume crachante.

— Vous passerez au Dispensaire. A une autre!

— Mais, Monsieur, on me soigne à l'hôpital Saint-Louis... Le docteur...

— Ta! ta! ta! A une autre. Plus vite! Dépêchons.

Annette, médusée, ne bougeait pas. Le garde de service la prit par le bras, la fit pivoter comme un colis. M. Lortal appelait :

— Louise Merle!... Et, renfrogné, il grommela :

— Si on les écoutait!... Elles ont toutes un docteur, ou un député, dans leur manche!... Ah! ah!

la sournoise... Une bonne petite saison, à Saint-Lazare-les-Bains!

M. Lortal jeta un coup d'œil sommaire sur le dossier Merle. « Bon! c'étaient les soumises qui commençaient. Mais qu'est-ce qu'elle sentait donc, celle-là?... Une rousse!... » M. Lortal pinça ses narines. Il avait horreur du fumet des rouses.

.. — Sur le boulevard?... Quatre jours!

— Mais, Monsieur Lortal! L'agent...

— Filez! ou bien huit jours...

Résignée, la rousse courbait le dos, filait. « Ces bougresses!... L'agent était toujours dans son tort, avec elles. Heureusement, on ne les entendait jamais, les agents... On jugeait sur pièces. S'il fallait confronter, ça durerait toute la vie. Pouah!... »

Annette avait retrouvé Rose dans le couloir. L'employé attendait, pour ne faire qu'un voyage. Elles montaient, par un escalier dont la peinture vert d'eau s'éraillait d'inscriptions : « *Mort o vaches!... J'aime Mimile...* », jusqu'à une petite salle où un employé recevait les déclarations, préparait les procès-verbaux d'interrogatoire. M. Lortal les signerait durant l'après-midi, après visite au Dispensaire et comparution nouvelle.

Rose, docilement, donnait ses explications; elle avait l'habitude. Et puis que servait de se gendарmer? Ce gratte-papier-là n'y pouvait rien, n'est-ce pas! Aussi, d'une pression de main affectueuse, tirait-elle Annette, qui recommençait à protester, à gémir...

— Laisse donc! Tu n'empêcheras rien.

Tandis qu'on les ramenait, en bas, dans une salle plus grande, voisine du bureau de M. Lortal, elle lui glissa :

— S'ils t'envoient à Saint-Lazare, t'auras qu'à écrire à ton médecin de l'hôpital, ton Lormois...

— Dormoy...

— Il te tirera de là, lui!

Elles pénétraient dans la pièce d'attente. Quinze insoumises y croquaient le marmot, affalées sur les bancs, le long des murs. Deux gardes républicains les surveillaient, dans la pièce même, ou du couloir.

— Ohé, les aminches! s'écria la gamine aux cheveux nattés. Ça va toujours, l'amour?

Mais Rose cria, furieuse :

— La barbe!

— J'en ai pas, ricana la petite, avec un geste obscène.

Presque toutes rirent, amusées. Le cipal avait fait mine de ne pas voir, refermé la porte, avec un coup d'œil oblique et luisant.

Deux heures passèrent. Le présent aux yeux d'Annette et de Rose s'abolit. Elles oubliaient, en les détaillant, leurs misères. Elles redevenaient les petites filles d'Avaize, au cœur tendre, à l'âme douce, celles qu'elles auraient pu être si le ruisseau ne les avait prises, et menées là. Alors, attendries, elles en vinrent aux dernières confidences. Ça s'était fait comme ci, comme ça. Elles échangeaient enfin

l'aveu suprême, le nom... Raoul... Non? Raoul Dumès?... Marchanges? Avenue Kléber? C'était bien le même!

Cette certitude éclatait entre elles, les bouleversait, d'un élan de fureur.

— Sûr, dit Rose, c'est lui qui t'a fichu ça!

Un voile se déchirait, aux yeux d'Annette. Des détails lui revinrent... Ah! le misérable!

Une révolte impuissante bouillonnait en elle. Le sang aux tempes, elle vit rouge, faillit s'évanouir. Mais il fallait se contenir. Toute la frénésie d'Annette, toute la lasse résignation de Rose durent, soudain, se taire. Le cipal, après diverses apparitions, un mot plaisant échangé avec la petite ou celles qui se sentaient en joie, reparaisait. Il était sérieux, cette fois. L'heure de la visite allait sonner.

En file, elles suivaient le petit couloir du rez-de-chaussée, jusqu'aux locaux du Dispensaire, qui, de l'autre côté du porche d'entrée, faisaient pendant aux bâtiments de la Permanence. Une grande salle nue, pour l'attente. Une barrière de bois la séparait en deux, ici les filles, là l'unique employé chargé de relever le mouvement.

Deux autres pièces complétaient l'étroit service : un cabinet de visite, communiquant au cabinet des médecins.

Tel, au lendemain des incendies de la Commune, le Dispensaire avait été transféré là, à titre provisoire, tel trente-cinq ans plus tard il demeurait,

sombre, entassé, incommode. La médecine et l'hygiène bouleversées, les sciences et la morale sociale élargies, tout cela ne s'était ici traduit que par un badigeon d'huile, de loin en loin, aux murs crasseux. On n'y stérilisait les ustensiles de visite que depuis dix ans à peine. Deux femmes étaient chargées de ce soin, ainsi que de la lingerie. Vingt-cinq médecins, nommés au concours, assuraient chaque jour, se relayant à tour de rôle, deux par deux, le vertigineux ou lent défilé des quatre séances. Crible minuscule, aux larges mailles, d'où fuyait presque tout ce qu'avait ramassé, depuis la veille, sur la voie publique, l'incertaine vigilance des agents, tout ce qui venait, d'autre part, se soumettre aux visites imposées par la carte.

Le matin, depuis onze heures, c'était l'examen des femmes du Dépôt, puis celui des filles soumises, venues de leur plein gré. Par fournées variables, cinq, dix, douze, selon la presse, elles entraient dans le cabinet de visite où se tenait un des médecins, en ressortaient, après un examen dérisoire à force d'être sommaire, et — selon que le visa médical confirmait ou non la décision de M. Lortal, — libres ou prisonnières.

Les non punies reconnues saines repartaient alors à travers leur morne existence, jusqu'à ce que de nouveau elles fussent retombées, parfois le soir même, dans les griffes de l'agent, recommençaient la morne filière, Dépôt, jugement, visite...

Les autres, les punies, ramenées au Dépôt, formaient, dans l'après-midi, le convoi de Saint-Lazare, saines pour la prison, malades pour l'hôpital, prison encore. On y ajoutait celles que la visite démontrait dangereuses, durant l'une des autres séances.

Elles se succédaient jusqu'à cinq heures du soir, les insoumises visitées, plus sérieusement, de midi et demie à deux heures, par le médecin en chef. Puis, le défilé cinématographique à nouveau se précipitait, filles soumises, filles du Dépôt arrêtées dans la matinée, filles de lupanars venant se faire inscrire ou ayant manqué la visite à domicile, filles sorties de Saint-Lazare, après traitement médical, ou séjour pénitentiaire...

Chaque mois, dix à vingt mille visites étaient ainsi effectuées, avec une rapidité si folle que l'examen, excepté pour les insoumises, équivalait à rien, laissait filtrer tout ce qui ne sautait pas aux yeux, les blennorragies innombrables, peu visibles, les avaries naissantes ou en train d'évoluer, aujourd'hui inoffensives, demain nocives.

Le chiffre même des visites prouvait peu, portant non point sur l'ensemble des malades possibles, mais sur un tout petit nombre de réprochées, chevaux de retour usant leurs restes dans le cercle tragique, figurantes toujours les mêmes, aussitôt rentrées que sorties, sans cesse courbées sous cette porte d'Enfer.

Moins de quatre mille insoumises, un peu plus

de sept mille soumises constituaient. le peuple de rebut, sur lequel s'exerçait, théoriquement, la surveillance. La moitié peut-être la subissait, en fait. Et cette surveillance même, révoltante dans son principe, était exercée de telle sorte qu'elle protégeait la salubrité publique, à peu près comme un cautère remédie à une jambe de bois.

Une à une, Annette vit entrer les autres. Le cœur lui battait à rompre. Elle avait les mains moites, brûlantes de fièvre. Rose lui expliquait, tant bien que mal, la dégradante minute. Oui, la première fois, c'était dur...

Il ne restait plus, avant elles, que la gamine aux nattes et une grosse brune. La petite était bien tranquille; d'abord elle était vierge, son commerce se bornait, son éventaire de bouquets vendu, à des courses en fiacre, ou à des stations dans les massifs des Champs-Élysées. Le médecin lui disait : « Montrez vos mains... vos lèvres... » Il explorait la bouche, avec l'abaisse-langue. Et c'était tout.

La brune avait l'air moins rassuré. Une blennorragie la tourmentait. Bah! elle s'en tirerait bien, cette fois encore... Elle disparut, un moment, dans les latrines, comme son tour allait venir, en revint plus paisible. Elle en avait été quitte pour sacrifier un mouchoir. A présent elle était nette. Le docteur pouvait mettre ses lunettes. Impossible de rien voir, après « le coup de torchon ».

Rose entraient enfin, puis Annette. Elle n'aperçut d'abord que son amie, en train de rabattre sa jupe

et de descendre d'un haut escabeau à coussins inclinés, surélevé de deux marches. La femme de service poussait Rose vers une autre porte.

D'un coup d'œil, Annette distingua tout, les hauts murs tristes, le médecin à l'air minable, revêtu d'une calotte grecque et de manches de lustrine, avec un grand tablier gris, la fenêtre devant laquelle, sous un chapeau de tôle, un fourneau à gaz supportait deux grandes casseroles bouillant à petit feu. Dans l'une une espèce de petit panier à bouteilles érigeait les spéculums salis. Le second stérilisateur attendait sur la table, prêt à recevoir les autres gros cylindres d'acier creux... Annette leur jeta un regard peureux ainsi qu'à l'abaisse-langue, en forme de spatule. Déjà le médecin lui ouvrait la bouche, comme à un cheval, lui regardait la paume de la main, l'interstice des doigts... A défaut de maladies vénériennes, cette fille avait peut-être la gale?... Non, rien... Pourtant cette mine embarrassée, cette rougeur de coupable...

C'était un des médecins suppléants, remplaçant ce jour-là le médecin-chef. Autant celui-ci mettait dans ses fonctions de rondeur et de bonhomie, autant M. Levracq aimait à faire sentir, les rares fois où il la pouvait exercer, sa rageuse autorité. Il estimait avoir manqué sa vie, et ses anciennes visées de grandeur s'accommodaient mal, encore que ce fut le plus clair de son revenu, de sa clientèle de maisons closes ou entrebâillées. M. Levracq, d'ordinaire, visitait la prostitution à domicile.

— Mettez-vous là ! ordonna-t-il sèchement.

La femme de service, au corsage et à la jupe épinglés de toile, indiquait les marches, la couche inclinée de l'escabeau. Le médecin saisit un des spéculums.

Sa dimension et sa rigidité arrachèrent à Annette un cri d'effroi. Facétieux, M. Levracq s'enquit :

— Un pucelage ? Alors celui-là.

Et, ricanant, il empoigna un spéculum de belle taille encore, celui dit « des vierges ».

Mais Annette serrait obstinément les genoux, criant :

— Je ne veux pas ! Vous n'avez pas le droit !

Le visage, d'ordinaire froncé de M. Levracq, grimaça méchamment :

— Vous n'avez pas fini vos simagrées ?

Il tira une des jambes, de côté, tandis que la femme de service maintenait l'autre.

— La, la ! ma belle... Ah ! parbleu, voilà pour-quoi...

Le pantalon écarté laissa voir, sur la fine chair brune de la cuisse, de légères taches rosées, nées de la veille, et dont Annette ne s'était pas aperçue encore. Renversée en arrière, ses deux mains, qui avaient essayé de griffer, prises dans la poigne serrée de l'aide, elle s'arc-boutait, haletante, gémissait d'une voix rauque, mais en vain :

— Je ne l'ai donnée à personne ! C'est moi, moi qu'on a salie... Lâchez-moi... C'est odieux... Je suis

honnête, pourtant!... Saint-Louis... M. Dormoy...
— Cinq louis... Dormoy?... Elle est folle, pensa
M. Levracq.

Il en avait tant vu! Le ton de sincérité ne prouvait pas grand'chose; la femme est une simulatrice par excellence. L'idée d'une erreur possible ne le traversa même point. Cela ne relevait pas de son service. Du moment qu'il n'était pas responsable, à quoi bon se mêler de ce qui ne vous regarde pas?

— Par là! dit-il avec une indifférence brutale, en désignant la porte par où était sortie Rose.

Annette, aplatie, se trouva dans une vaste pièce. Une balustrade de bois, formant couloir, la séparait de l'espace réservé aux médecins. Des fauteuils administratifs, des registres au mur, une table à casiers, où écrivait le second médecin de service...

Ainsi se répartissait la besogne, l'un visitant, l'autre visant. Naguère l'employé suffisait à cette tâche, mais on l'avait surpris à timbrer, par complaisance, des cartes d'absentes, apportées par une amie. Les médecins en étaient quittes, au moment où l'affluence était la plus forte, pour opérer tous deux au cabinet de visite, puis, ensuite, signer et timbrer ensemble, en masse.

Le second médecin était vieux et grisonnant; un air dur glaçait son visage morose. Parfois il apposait sur des paperasses, d'un geste mécanique, un cachet. Et cette fonction si simple avait, sous sa

main sèche, quelque chose de mécanique et de terrible.

M. Levracq, libéré, — Annette était la dernière, — se débarrassait déjà, en hâte, de sa blouse grise; une ancienne redingote flottait, sur son torse maigre. Son crâne dépouillé parut, verdâtre, disparut sous un haut-de-forme éteint. Il jetait, entre temps, à son compagnon, des paroles sommaires :
— Syphilis... Accidents secondaires... Saint-Lazare.

— Allez! fit-il en indiquant à Annette la sortie, au bout de la balustrade.

Devant ces deux êtres fermés, Annette se sentait si petite, si lointaine. Elle eut cette intuition absolue : rien à faire, suivre, obéir... Et puis, elle était seule, si seule au monde... Saint-Lazare, pourquoi pas? On ne la tuerait pas, à Saint-Lazare... On l'y soignerait... Est-ce que ce n'était pas un hôpital aussi?... Dormoy, il serait temps de lui écrire, plus tard.

Elle ne se révoltait plus. Elle se laissait aller, comme la paille au vent. Presque résignée, pourtant trépidante encore, les nerfs à vif, elle retrouva Rose, le cipal, ses compagnes dans la salle d'attente, près du bureau de M. Lortal.

Elle subit la seconde comparution sans protester, répondit par monosyllabes las aux questions du sous-chef, ne s'enquit même pas de ce qui advenait de Rose.

— Ah! dit-elle seulement quand en traversant la

cour celle-ci lui coula, tandis que le cipal les ramenait au Dépôt :

— Ils me gardent ! Je passe demain à la commission des mœurs.

La brève réintégration, en cellule. Le haut-le-cœur devant la gamelle refroidie, pleine de haricots figés... Au Dépôt on sert les repas à heures fixes, — déjeuner à huit, dîner à deux...

Annetten'a pas faim, bien qu'elle n'ait pas touché à la pâtée du matin. Elle n'a besoin de rien, que de s'absorber, profondément, désespérément en elle. Elle ne prête plus qu'une attention distraite à ce qui l'entoure, elle ne voit pas, elle n'entend pas, ou plutôt elle entend et elle voit avec un détachement lucide, comme en songe ; et quand, à quatre heures, elle quitte la prison, monte dans la voiture cellulaire pour l'ignoble trajet, l'internement à l'hôpital, — il lui semble, dans le jour tombant et le froid vif qui la pince aux joues, que ce n'est pas elle, mais son double, une seconde Annette qui déambule, souffre, rêve...

La portière claque, le panier à salade roule.

Rose, dans sa cellule, — cette fois la sœur au visage poupin a fait attention, — écoutait, sans les retenir, les exhortations que d'une voix paterne la religieuse lui prodiguait :

— Puisque vous allez passer devant la commission d'inscription, refusez la cartel Vous pouvez vous sauver encore. Il y a des maisons charitables ! Le Bon Pasteur...

Sœur Angélique ne faisait partie de la petite communauté du Dépôt que depuis peu de temps. Elle avait encore foi dans sa mission, croyait à la possibilité de relever quelques âmes, parmi ces pécheresses. Les sœurs vivaient là, dix-huit, enserées dans un étroit local, étouffé de toutes parts, sauf un préau, pareil à celui des prisonnières si quelques fleurs ne s'y étaient étiolées.

Ames simples, existences nues. Trois cents francs par an payaient mal leur pénible labeur, leur vêtue, leur pitance. L'office du matin était leur lien; la chapelle, avec ses fleurs de papier, leur seul luxe.

Le dimanche, quelques prévenues assistaient à la messe. Mais un tel fleuve roulait à travers le Dépôt que, sur ces flots renouvelés, l'action des sœurs était nulle. C'étaient, pour la plupart, des femmes âgées, indifférentes parce qu'elles étaient vieilles, confites dans leur dévotion et le machinisme d'une vie de geôlières, et point méchantes. Aussi bien, de cette mouvante masse de filles une telle impression d'insouciance souffrance, de passive misère sortait, que les plus durs cœurs ne les pouvaient prendre qu'en pitié. D'autres, les jeunes, au contact de ce vice amoral, ruisselant sans cesse, se rebutaient vite, ne pouvaient tenir. Sœur Angélique aurait vite fait de perdre ses joues roses, son zèle crédule.

Rose la remercia, d'un ton sec.

— Le Bon Conseil, alors?...

— Non!

Sœur Angélique se retirait, en soupirant.

Entrer au Bon Pasteur, merci! Rose en avait entendu parler, par des naïves qui s'y étaient laissé prendre. Ces maisons-là, c'étaient des prisons pires que les autres. On y vivait à la cloche, debout à l'aube, couchées comme les poules, toujours au travail, quand on ne récitait pas des

patenôtres! On vous y nourrissait d'eau claire. Et quand, au bout de mois ou d'années, on vous avait bien éreintée, pressurée, vous en sortiez sans le souffle et sans le sou, ou presque. Un labeur d'esclaves, et une paye à la manque. Tout ça au nom du bon Dieu! Ah! non!...

Rose gardait, de toutes ces « boîtes », qu'elles fussent d'étiquette religieuse ou laïque, une méfiance irraisonnée. Elle avait vu l'humanité sous un si sombre jour, souffert si cruellement de son égoïsme, qu'elle ne pouvait croire à sa charité, y flairait un piège. On voulait les exploiter encore.

La carte? Pourquoi ne l'accepterait-elle pas, si M. Valy voulait la lui imposer?... Elle y voyait une espèce d'autorisation officielle, une patente pour le commerce où tout, petit à petit, l'avait réduite. Quand elles avaient un ami gentil, ou des clients assez riches pour les bien vêtir, les agents, si rudes à la poursuite des insoumises, ou des soumises pauvres, laissaient les autres tranquilles. Elle avait eu du malheur jusqu'ici, enfin cela ne durerait pas toujours! Jolie comme elle était... D'ardents regards de femmes, l'autre nuit, hier des mains frôleuses le lui avaient assez dit, quand elle attendait, avec Annette, après la visite au Dispensaire...

Pauvre Annettel... mieux valait encore n'être pas dans sa peau... Il n'y avait rien de déshonorant à avoir une petite fille, et à travailler, comme on

peut, pour la nourrir... tandis que cette sale maladie... Rose eut froid dans les moelles, se jura d'être à l'avenir prudente.

Avec la carte, les visites de santé régulières, et un peu de chance, les agents cesseraient de s'acharner... Au besoin, elle changerait de quartier, amadouerait les bonnes grâces de l'un d'eux par quelques faveurs, ou une pièce ronde, bien placée.

Tous n'étaient pas, certainement, aussi faciles. Il y en avait même d'incorruptibles, et d'autant plus rogues, dont tout le bonheur semblait de tyranniser brutalement. Mais en sachant s'y prendre...

Elle rêva de temps meilleurs, de bons coups qui lui donneraient enfin un ami tendre, assez d'argent pour élever Eugénie... Elle évoqua le poupon informe, si mignon avec ses yeux clignotants, ses cheveux de soie et sa bouche baveuse. Ce paquet de chair, c'était à elle pourtant ! Son premier élan de tendresse et de maternité s'était calmé. Elle s'étonna de ne plus sentir le même attendrissement. Confusément, les traits de Dumès s'interposaient, entre sa fille et elle. Elle l'aima moins...

Un bruit de verrous la tira de ses réflexions. Une hospitalisée apportait le rata : des lentilles... A peine y trempait-elle la cuiller d'étain, la porte se rouvrait. La sœur Angélique annonça l'heure de la commission d'inscription.

En bas, on les comptait : elles étaient onze. Un garde républicain, d'aspect moins folichon que celui

de la veille, les convoya. Rose en silence examina ses compagnes. Hors une grande bringue, vêtue d'un waterproof gris, et qui marquait la quarantaine, — toutes des jeunesses. Elle reconnut, avec la gamine à la natte, une petite Lyonnaise, modiste sans travail tombée de l'hôpital au pavé, et une domestique bretonne, sale, au front borné, qui relevait de couches. Une autre avait un placide visage d'Alsacienne, au teint de charcuterie blême. Le reste montrait des figures encore fines, mais tirées et lasses, d'ouvrières parisiennes, la triste maigreur des salaires claques-dents, des mortes-saisons conseillères de vice. Rose, sur le tas, tranchait, avec sa beauté saine et son air doux.

On piétinait, de nouveau, dans le couloir de M. Lortal.

C'était dans son bureau que siégeait, comme tous les mardis et les vendredis, la commission d'inscription. Deux commissaires de police, désignés à tour de rôle par le Préfet, la composaient, avec l'ineffable M. Lortal, sous la présidence compassée de M. Valy.

M. Lortal, au bruit des pas, tressaillit. Sa délicatesse nerveuse ne se ferait jamais à ce métier ! Il essaya pourtant, à l'appel du premier nom, de dompter la sensibilité de son odorat. En vain. L'entrée de la Bretonne gâta tout. Une soudaine odeur de crasse et de gaillon, plus imaginée que réelle, l'affectait. Tant pis pour ses jugements de l'après-midi !...

Debout derrière M. Valy, à qui il avait cédé le fauteuil et la table, il fit effort pour prendre un air de gravité réservée, comme il sied à un vice-président. Les deux commissaires de police, quoique pressés de retourner à leurs affaires, composèrent un visage d'attention et d'attente. L'un tambourinait, d'un doigt léger, la coiffe de son chapeau; l'autre, jambes croisées, battait la mesure, d'un pied, avec une régularité de métronome.

Ce mouvement dérangeait l'attention de M. Valy à un point qu'il n'osait dire. Une singulière anémie cérébrale déprimait ce fonctionnaire, sous la façade d'une dignité extrême. Vieux garçon maniaque, sa principale raison d'être tenait dans ces mots : « C'est le fils d'Adrien Valy ».

De son père, notoire sous Louis-Philippe par des livres sur la prostitution et les prisons, il empruntait sa fonction, son attitude, toute une survie falote. Il était de ces êtres qui sont comme s'ils n'existaient pas. Inoffensif d'ailleurs une semaine sur deux, — c'est-à-dire tant que son mauvais estomac, ruiné par la gargote, digérait le sévère régime (lait et légumes) auquel il était contraint, sous peine de vertiges, — M. Valy n'avait aucune idée, aucun sentiment personnel, n'aimait rien et ne haïssait qu'une seule chose : son métier.

Il le jugeait indigne de sa haute origine, de son mérite inné. La place du chef de division, voilà ce qui eût dû, depuis longtemps, lui revenir, s'il y avait eu une justice en ce monde, à côté de celle

qu'il rendait. Car, bien qu'humilié de se voir ravalé à de si ingrates tâches, il avait la prétention d'y exceller, comme à tout. D'autant plus sonore qu'il était vide, M. Valy dorait sa nullité, comme une noix creuse, d'une grande abondance d'aphorismes, remarques, citations, directement issues des œuvres paternelles. Et ces phrases, prononcées d'une voix fatiguée, mais solennelle, impressionnaient M. Lortal, appelaient, invariablement, des répons latins.

M. Valy toisa la Bretonne d'un air de dégoût :

— Vous n'avez que vingt-trois ans?...

Il se tourna vers M. Lortal : « Elle en paraît trente... » Et avisant le ventre déformé :

-- Vous avez eu un enfant?

La Bretonne lui jeta un regard haineux :

— Oui, Monsieur, une petite fille, l'an dernier, de mon patron.

— Elle vit?

Les yeux brillèrent, sous le front bas.

— Elle était morte-née, heureusement.

— Vous avez des parents?

— Oui, Monsieur, mon père, ma mère, à Perros-Guirec.

— Pourquoi ne retournez-vous pas près d'eux? On vous paierait le voyage.

Elle hésita. Misère pour misère! Partout le pain noir, le labeur morne, la dureté des gens...

— Retournez, ou la carte.

Une obscure peur triompha de l'orgueil buté, de ce qu'ils diraient, au pays. Elle serait encore

mieux, là-bas, sous le ciel gris, près de la rude mer. Il fallait d'abord fuir cette ville où elle avait souffert, ce monde méchant, plein de monstrueuses forces inconnues.

Elle courba le front :

— Je repartirai.

M. Valy consulta, d'un coup d'œil, les deux commissaires qui, tacites, acquiescèrent.

M. Lortal, déjà, préparait le dossier suivant. Une à une, les pauvres filles défilaient, jetaient, à phrases entrecoupées, leur litanie... Naissances aux logis ouvriers, sans air, sans eau, dans la puante promiscuité familiale; enfances croupies dans les maisons de correction qui, au lieu de corriger, corrompent; adolescences fuyant les ateliers qui exténuent et qui débauchent; servages gangrenés à la contagion des maîtres; humbles vies sur qui pesait la nécessité de vivre, dévoyées par la pesée du vice bourgeois; âmes qu'aucune éducation n'avait formées, qu'avaient pourries, bien vite, le mauvais désir de l'homme, le besoin et le goût de l'argent...

M. Valy interrogeait la Lyonnaise : plus de parents, pas de place... Deux fois elle s'était reprise, avait pu travailler. Mais, la première, elle ne gagnait pas assez, seulement deux francs quinze centimes par jour; la seconde, le chômage l'avait « fichue à bas »... Elle toussa creux. Elle sortait de Beaujon. On ne pouvait pas toujours être à l'hôpital, n'est-ce pas?... M. Valy, condescendant,

lui persuada, puisqu'elle n'avait pas dix-sept ans, d'entrer à la maison de Clamart, fondée par le sénateur Bérenger, ou à la petite maison d'Auteuil que dirigeait Mme de Sainte-Croix, si elle pouvait y trouver de la place.

Il eut moins de succès auprès de la modiste aux cheveux blonds, aux yeux clairs sous le hâle. Elle s'était mise, faute d'ouvrage, à vendre des fleurs d'abord, puis elle...

— Vous vivez avec quelqu'un? dit sévèrement M. Lortal. Vous feriez mieux de travailler.

Elle haussa les épaules.

— Travailler? Est-ce qu'on peut travailler quand on a commencé de faire la noce...

M. Valy prononça :

— Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Elle eut un soupir ;

— J'y suis, j'y reste!

D'autres, après elle, avéraient, par des aveux crus, cette impossibilité de remonter la pente, trop glissante, l'à vau-l'eau de paresse et de galvaudage, l'emprise fatale du souteneur.

En carte, une petite femme à bouche pincée, à l'œil amer. Elle rit. Ça lui est bien égal... Son passé? « — Eh bien, quoi, son patron, un confiseur, l'a débauchée!... Elle n'a pas honte... Ça n'est pas comme si on volait! »

En carte, une juive à tête de mouton, Polonaise à chevelure étagée en largeur. Elle sort d'une maison où elle subissait, chaque après-midi, de

cing à six passants et où la tenancière, sur les vingt-sept francs de ses gains, en prélevait vingt et un. Elle pleure.

En carte, une qui refuse de retourner, morte ou vivante, chez sa mère, parce que celle-ci lui a dit : « Je ne te pardonnerai jamais ! » Le front se barre, la lèvre se pince ; on sent le coup de tête, le mauvais caractère qui mène à l'irréparable, et aussi la petite émotion passant sur le visage, quand M. Valy prononce, inflexible, le mot décisif qui, au petit bonheur, enrégimente à jamais, dans le vice.

Il relâchait, en revanche, sans leur imposer l'inscription, l'Alsacienne au teint de cire et la grande vieille au waterproof, une toquée arrêtée à l'Hôtel Drouot. Ex-tenancière de garni, elle prétextait des achats de meubles... M. Lortal, discrètement, blâma, pour cette dernière, la mansuétude de M. Valy : en réalité, elle était de ces corruptrices sans âge, qui se faufilent dans les groupes, servent à d'innomables stupres. Son caoutchouc mouillé exhalait une odeur redoutable. On eût dû l'inscrire !

Quant à la gamine à la natte, ses treize ans rendaient impossible l'enrégimentation. Il fallait avoir dix-huit ans pour pouvoir figurer aux contrôles, dix-sept si l'on était syphilitique. M. Valy fit remarquer qu'en province, où chaque ville avait sa réglementation, codifiée par les conseils municipaux et appliquée par les commissariats spéciaux relevant de la police de l'Intérieur, les limites d'âge

Elle jeta, en entrant, un instinctif regard à la glace. M. Lortal la considéra, narquois. Les deux commissaires, favorablement impressionnés, seraient de leur indifférence : « Une belle fille ! » M. Valy, du coup, déploya son lorgnon, s'en pinça le nez. Il s'enquit, mal remis, d'une voix plus familière pourtant :

— Et vous, qu'est-ce que vous étiez ?

Rose, en une seconde, revit sa vie, ses rêves, la robe de princesse dans l'atelier de Sarrat, Dumès sur la terrasse, au bord du Loing ensoleillé... Elle rougit, prête à pleurer.

M. Lortal, dossier en mains, donna, obligeamment, les détails :

— Domestique... Un enfant... Arrêtée pour la cinquième fois... Dévergondée.

Les yeux de M. Valy clignotèrent, derrière la vitre du lorgnon... Dévergondée ? Eh ! eh ! Elle avait une chair appétissante... Il proposa, mal convaincu, les maisons de relèvement diverses... Il songeait : Quand on est tournée de la sorte, on est faite pour le plaisir. Voilà une vraie fille de joie !

M. Valy n'y mettait pas d'ironie. « Les prostituées, ou filles de joie, avait écrit Adrien Valy, dans une filandreuse dissertation sur l'acceptation du mot (*La Prostitution depuis ses origines*), sont des vendeuses de plaisir... » Que la plupart, pour ce triste plaisir de l'homme, traînaient une existence de malheur, mourussent à la peine, M. Valy

négligeait cet aspect de la question. Tout cela, pour lui, n'était que matière à administrer, ou encore thème domanial, à philosophie...

Rose Desbois méritait l'inscription. Qu'on l'inscrivît, puisqu'elle ne protestait pas! M. Valy, en principe, encartait toujours. Il estimait ainsi défendre la société, contre la syphilis inséparable de la prostitution. Huit prostituées, sur dix, ne devenaient-elles pas syphilitiques?... Il estimait surtout prendre ainsi une revanche contre le sort secondaire où ses talents demeuraient confinés. Plus s'étendait son empire, plus il se rapprochait, lui semblait-il, du fauteuil envié. Chef de division, paré du renom héréditaire, quel avenir s'ouvrait à lui! Il représenterait, avec une autre grâce que le titulaire actuel, la Préfecture aux commissions diverses, la France, et le génie même de la réglementation, aux congrès internationaux. *Primus inter pares...*

— C'est tout? demanda-t-il avec majesté.

M. Lortal s'inclina :

— C'est tout.

— Vous êtes libres, messieurs! fit M. Valy en se tournant vers les commissaires qui, prestes, s'éclipsaient. Il noua d'un foulard blanc son cou desséché, releva le col d'astrakan de son pardessus, et, la conscience légère, se donna congé. Un bol de lait chaud l'attendait, quai des Orfèvres, à son bureau.

— Ah! ah! Vous avez du monde, dit-il à Lortal,

en lui montrant le couloir plein. Je vous laisse.

M. Lortal serra, avec déférence, les deux doigts qui lui étaient tendus, et lança, dans le dos tourné, un regard assassin. Quand pourrait-il, à son tour, respirer comme tout le monde? Quand cesserait-il de mijoter dans ce bain d'odeurs fétides?...

Rose, en s'en allant, sa carte en poche, marchait avec un sentiment de délivrance, le long du quai. Ses talons cliquetaient sur les dalles sèches. L'air vif lui rosissait les joues, d'une brûlure douce. Elle était libre. Des péniches descendaient lentement le fil de l'eau. D'autres, amarrées de longs câbles, débarquaient, sur la berge noire, du charbon, du bois, des pierres. Elle s'amusa de la haute grue tournante, du chariot mobile, déversant sa charge. Des femmes cuisinaient, à l'arrière des bateaux goudronnés, devant leurs cabines aux lucarnes tendues d'écosseis rouge et blanc. Les passants marchaient vite, la dévisageaient d'un regard en coulisse.

Elle tâta, dans son petit sac, la carte où les timbres du Dispensaire, dorénavant, marqueraient ses visites de quinzaine. Elle y voyait un gage de sécurité, l'estampille officielle qui lui donnait, définitivement, droit de cité. Elle n'avait pas pris garde à un avis imprimé qu'on lui avait remis en même temps.

Elle eut, rentrée dans sa chambrette, rue de Provence, la curiosité de le lire. Elle dut allumer. Le jour baissait déjà, et avec lui l'impression d'allé-

gement, d'espérance, qu'elle avait eue tout à l'heure. Elle essuya, avant de toucher l'avis, ses mains grasses. La lampe suintait et fumait. Elle lut avec stupeur :

2° BUREAU	PRÉFECTURE DE POLICE	SERVICE
—	—	DES
2° SECTION	1° DIVISION	MŒURS
—	—0—	—

Obligations et défenses imposées aux filles publiques.

Les filles sont tenues... etc.

Suivait une longue nomenclature : obligation d'exhiber la carte à toute réquisition des officiers et agents de police; défense d'entrer en circulation avant l'allumage des réverbères, et en aucune saison, avant sept heures du soir; défense d'y rester après minuit; défense expresse de parler à des mineurs, à des hommes accompagnés de femmes, de stationner sur la voie publique, d'y former des groupes, de s'y promener en réunion, d'aller et de venir dans un espace trop resserré, de se faire accompagner ou suivre par des souteneurs. Interdiction de racoler à la fenêtre, de partager le logement avec un concubinaire ou une autre fille, interdiction enfin de se montrer aux abords des églises, temples, écoles et lycées, de fréquenter les passages couverts, les boulevards, les Champs-Élysées, les gares et leurs environs, les jardins

publics. Le tout, sous des peines proportionnées à la gravité des cas.

Rose laissa tomber la petite feuille. C'était cela, l'avenir? C'est à cela qu'elle avait souscrit, en se laissant inscrire? Mais c'était abominable, mais on aurait dû lui donner lecture des conditions! Jamais elle n'aurait accepté d'elle-même, tendu le cou à ce carcan. Pouvait-on imposer à un être humain une déchéance pareille, un esclavage aussi barbare, pire que celui des nègres? Ainsi elle n'était rien, plus rien, si les agents voulaient, qu'un oiseau de nuit, un misérable gibier de prison? Comment de pareilles monstruosité étaient-elles possibles, faisaient-elles loi?

Elle ramassa l'imprimé, lut encore, en savourant la jésuitique prose :

AVIS IMPORTANT

La carte délivrée aux filles au moment de leur inscription ne constitue pas une autorisation et ne saurait être considérée comme un encouragement à la débauche ni un obstacle au travail.

La carte permet à l'administration de s'assurer si les filles publiques — dans leur intérêt personnel comme dans celui de la santé publique — se soumettent aux visites sanitaires qu'elles doivent périodiquement subir tant qu'elles se livrent à la prostitution.

La radiation des contrôles et le retrait de la carte peuvent toujours être prononcés sur la demande des intéressées quand il est prouvé qu'elles ne tirent plus leurs moyens d'existence de la prostitution.

Les vérifications nécessaires sont d'ailleurs faites avec réserve et discrétion...

Elle achevait la dernière ligne quand on gratta à la porte. C'était Mariette, sa voisine; elle était inquiète, avait souvent écouté, en passant : aucun bruit depuis trois jours... Rose contait les nouvelles, montrait ses papiers. Oui, trop tard, c'était fait!

Mariette l'avait assez prévenue, pourtant.

— Bah! dit Rose, je pourrai toujours me faire rayer, quand je voudrai.

— Tu crois! s'exclama la forte brune, en relevant son peignoir, sur ses bras dodus.

Maitresse d'un commerçant, elle vivait en partie double, le jour faisant la popote et recevant chez elle son gros Louis (c'était le nom du quincaillier), la nuit, de huit à trois, complétant son pécule, dans une maison de passes où l'on servait, nue, pour cent sous. Elle espérait se retirer, vers la quarantaine, avec un petit magot, dans un faubourg de Mantes. C'est là qu'était enterrée sa sœur Mathilde. Elle en reedit l'histoire, pour la vingtième fois. Une fière leçon qui, justement, tombait à pic:

— Mathilde aussi croyait ça! Elle s'était laissée inscrire, dans le temps. Et puis elle avait rencontré un brave homme, comme mon Louis. Elle s'était mise à vivre bien tranquille, si tellement qu'au bout de cinq ans, l'autre, qui ne savait rien, a parlé mariage. Mais y avait cette satanée carte... Tu comprends? Mathilde ne savait comment faire pour qu'on l'efface... Elle vivait dans les transes que ça se découvre. Elle a écrit à la Préfecture... un agent est venu... Ça a duré cinq mois, la radia-

tion ne venait toujours pas. Et patatras, l'ami de Mathilde un beau jour a su, chez le concierge... Il est parti après des scènes... alors elle s'est asphyxiée... avec du gaz...

Rose n'entendait pas. Avis, carte, elle avait tout envoyé promener, derrière la pendule. Elle barbotait, avec ivresse, dans l'eau froide. La jeunesse, l'espoir, la grisaient de leurs vins violents. Devant le miroir, en chemise, les bras nus, elle ondulait maintenant l'or sombre de ses bandeaux.

— Tu devrais te proposer rue de Naples, conseillait Mariette, en lui caressant le dos. On irait, on reviendrait ensemble. On serait bien tranquilles...

Mais Rose secoua l'épaule. Zut! ça la chatouillait... Non, elle aimait encore mieux se débrouiller comme elle pourrait, vivre libre. Elle n'aurait pas tout le temps cette guigne... La carte, toutes ces défenses, ça ne voulait rien dire...

Elle dut, tout le mois qui suivit, déchanter. Pas de semaine où elle n'allât coucher, au moins une fois, au Dépôt. Sa guigne, tenace, la poursuivait. Elle eut beau, pour se créer un protecteur, chercher à séduire, le premier jour où il la conduisait au poste (stationnement sur la voie publique avant sept heures du soir), le bourgeois qui l'avait arrêtée. Elle tombait, les deux fois suivantes, sur des rafles de la police des mœurs, qui essayait en vain de nettoyer le quartier. On l'avait ramassée sur le boulevard, à hauteur des bureaux d'un grand journal, infestés de filles et de pédérastes.

Elle poussait plus loin, gagnait le Sébaste. Mais il semblait que les « Mœurs » se déplaçassent en même temps qu'elle. Maintenant, elle n'essayait même plus de lutter d'adresse, de se cacher, le temps qu'ils s'éloignassent, dans le noir des rues latérales. Elle savait qu'on n'évite jamais son destin. Quand M. Lucas voulut lui faire relire son dernier procès-verbal d'arrestation, elle dit, résignée :

— A quoi bon ? Ce qui est écrit est écrit.

M. Lortal, jusque-là, lui avait épargné Saint-Lazare, la relâchait sans punition. L'éclatante santé de Rose, refleurie, lui agréait, mettait un repos dans la succession des obsédantes senteurs. Pourtant, il l'avait avertie : « A la prochaine !... » Rose s'en moquait : elle retrouverait Annette !

Avec sérénité, elle subissait tout, l'étable commune du Dépôt, le piétinement dans le couloir de M. Lortal, l'épreuve du Dispensaire.

Elle tranchait, avec sa jupe noire coquette et son chapeau pomponné de roses, sur le morne défilé. On entendait, du petit bureau-tribunal, sortir des lambeaux de phrases.

— C'est encore vous, ma pauvre Rousselle ?
Huit jours !

Ou bien :

— Vous savez ce que ça vaut ? Six jours.

— Oui, M'sieu Lortal... Merci bien, M'sieu Lortal...

Et le défilé roulait sans cesse, roulait son flot lamentable et soumis.

— Sortez vos cartes! commandait le cipal.

Pour les atteindre, les dos se baissaient, les mains cherchaient, sous le jupon troussé, le bas. L'une portait, soigneusement enveloppée dans un journal, une toque défraîchie. L'autre, — beaucoup d'autres, — leur demi-pain ou leur pain. De longues toux par moment hoquetaient, se répondaient en quintes. Des bâillements s'étiraient, aux bouches tombantes.

On eût dit les filles souffreteuses, non de prostituées, mais d'humbles femmes du peuple, dans leur air minable et leur vêtement pauvre : la charbonnière du coin, le trottin de troisième ordre, la servante du charcutier... Ça et là, une proxénète mûre et sa compagne, fausse mineure aux cheveux dans la dos; de vraies fillettes au rire effronté, des pouffasses bouffies, toutes en mie de chair, une tourbe aux robes élimées, aux corsages déteints, une chaîne de toutes les misères et de tous les âges, de l'enfant de quinze ans à la vieille de soixante.

-- Dépêchons-nous! Un peu plus vite! criait M. Lortal.

Le défilé se précipitait, l'appel courait, si vertigineux que parfois elles se cognaient, entraînaient deux à la fois.

— Mais, Monsieur, j'allais aux provisions, chez l'épicier...

— Vous connaissez le tarif? Quatre jours.

— Monsieur, j'allais chercher maman à la gare...

— Six jours!

— Je sortais de chez le pharmacien, prendre un médicament pour ma petite, qui est malade...

— Huit jours!

M. Lortal suffoque. Et la tourbe se presse, et le hachoir mécanique tombe...

Malgré les exhortations de Mariette, — « pourquoi ne pas manger son petit frichti toutes les deux, bien gentiment? » — Rose, un soir de mars, où des bouffées printanières flottaient sur l'immense rumeur de la ville illuminée, sortait, en quête d'un dîner. Les amours de femme, non, décidément, ça ne lui disait rien encore! Elle voyait bien où Mariette voulait en venir...

Le soir, comme elle rentrait, avec vingt francs en poche, vers minuit et demie, elle s'arrêtait un instant au coin de la rue de Provence et de la rue Taitbout, devant une haute glace d'angle. Elle se retourna souriante. Une moustache lui frôlait l'oreille.

A la vue du « monsieur » elle restait interdite. C'était Fricot, le bourgeois de l'arrondissement, à qui elle avait fait, imprudemment, des avances. Ancien sous-officier de turcos, habitué à voir dans toutes les femmes des mouquères, Fricot retrouvait sa moustache hérissée, avec un regard non équivoque. Il fallait que la mignonne y passât, histoire d'étrenner cette robe neuve, qui lui collait comme un gant!

Elle recula devant l'haleine d'eau-de-vie. Non, pas ce soir, pas maintenant, on l'attendait... « Ah! oui... Eh bien, on l'attendrait longtemps! »

— Tu ne veux pas?

Elle frappa du pied.

— Non.

— Bien vrai? Une, deux, trois... Non? Au poste!

Elle connaissait le règlement, pas vrai? Dehors après minuit... Oustel il lui trouverait un logement, puisqu'elle ne voulait pas du sien! Un bon lit de planches, pour lui dresser les côtes...

Abasourdie, — tout de même, Mariette avait raison, c'est-il dégoûtant, les hommes! — Rose précédait l'agent qui, bourru, la poussait, en lui soufflant dans le cou :

— Faut pas jouer avec Fricot, ma poule!

Capituler? Non! C'était trop lâche, elle ne céderait pas... Elle envisagea les suites... La voix de M. Lortal tintait dans son souvenir : « A la prochaine!... » Après? Elle en serait quitte pour faire connaissance avec Saint-Lago : un peu plus tôt, un peu plus tard... Et tranquillement, elle se tourna, regarda le mufle rougeaud, bien en face. Puis, d'une voix posée :

— Jamais! Tu entends? Tu ne m'auras jamais...

Tu me dégoûtes!

Mais Fricot ricanait :

— Jamais? Faudra voir!...

VI

— Un demi-sigue, mince!

L'employée du réfectoire fit sauter les dix francs, dans sa paume calleuse. Puis, d'un geste prompt, qui décelait une vieille habitude, elle glissa la piécette d'or dans son bas.

Le service de la prison, au quartier administratif de Saint-Lazare, était assuré par une quarantaine de condamnées de droit commun, qui purgeaient là leur peine. Rose, avertie, par ses compagnes d'atelier, des menus services que ces femmes pouvaient rendre, venait de profiter de la sortie du réfectoire pour s'aboucher avec l'une d'elles, dont les regards luisants, depuis le premier jour, l'avaient poursuivie, à chacun des repas.

Zozo — c'était son nom de guerre, — avait, à la vue de Rose, reçu le coup de foudre. Un matin, à huit heures, comme les punies pénétraient, à la file et

en silence, dans l'immense pièce carrelée où s'alignent, entre les piliers, les longues tables couvertes de gamelles, elle avait, — en distribuant sa cuiller à chacune, à mesure qu'elle entraît, — remarqué cette jolie fille. Rose, avec sa robe noire et sur ses cheveux d'or sombre le bonnet noir d'uniforme, éclatait, dans cette chiourme, comme une fleur fraîche dans un bouquet fané. Elle ne s'était aperçue de rien, d'abord.

Elle n'avait d'yeux que pour la nouveauté de l'endroit. Ça devait être comme ça dans les casernes... De grands murs clairs, repeints à neuf, des tables de bois blanc gratté, une odeur de graisse et d'eau de vaisselle. On s'asseyait côte à côte, le long des bancs, en vis-à-vis. Rose, en se penchant, contemplait la rangée des gamelles, bout à bout, en files symétriques, comme au régiment. De loin en loin, au centre des tables, des pichets de tisane se dressaient, parmi l'escouade de gobelets d'étain.

Seuls, un grand Christ en croix pendu au mur et la présence des religieuses ajoutaient, à l'impression de servage militaire, une discordante note de cloître.

On mangeait en silence, au bruit métallique des cuillers, battant l'eau maigre et fade de la soupe, où flottaient du pain trempé et des feuilles de chou. Rose, malgré l'accoutumance du Dépôt, ne pouvait se faire à ces repas, dépêchés en dix minutes, à des heures auxquelles l'estomac s'habitue mal :

déjeuner de soupe claire dès huit heures du matin, dîner de ratas pesants ou de soupe encore, à deux heures de l'après-midi. Ces tables muettes avaient quelque chose de si triste qu'elle regrettait les pires jeûnes de sa vie, les portions parcimonieuses de Mme Hurelle...

Mais, dès le second repas, en lui remettant sa cuiller, Zozo, plantée sur le seuil, lui avait décoché une œillade telle, que Rose, interloquée, ne pouvait plus se soustraire à l'ardente recherche de ces yeux gourmands. Une camarade de préau, Lucie l'Auvergnate, à la promenade, l'avait renseignée. Zozo, — huit ans, vol qualifié, — en pinçait pour les nouvelles. Il n'y avait qu'à la faire marcher. Elle pouvait rendre des services...

Rose s'était, dès l'arrivée, sentie si dépaysée, qu'aussitôt un besoin de tendresse levait en elle. Annettel... Depuis leur rencontre, elle y pensait souvent. Était-elle encore là? Avait-elle écrit à son médecin? Pour la revoir, pour avoir seulement de ses nouvelles, un mot, Rose eût donné tout ce qu'elle possédait : les vingt francs cachés dans ses souliers — tandis que Fricot verbalisait — les deux piécettes d'or sauvées de la double fouille, du Dépôt et de Saint-Lazare.

Zozo pouvait très bien faire parvenir une lettre, si elle voulait. Tous les jours, quelques filles, en traitement à l'infirmerie, descendaient à l'heure des repas, deux par salle, — pour venir chercher les marmites de distribution. Qui sait? Annette des-

prendrait peut-être. Zozo la verrait, à la cuisine, ou, à défaut, trouverait une commissionnaire...

Alors, avec un crayon emprunté, contre cinq sous, à une fille de service, Rose griffonnait quelques lignes sur une demi-feuille de papier quadrillé, don de Lucie l'Auvergnate.

C'était ce billet, plié en triangle, qu'elle venait de remettre à Zozo, à la sortie du réfectoire. Rose profitait de ce que les sœurs, à l'autre bout de la pièce, surveillaient l'issue; on défilait, table par table, en jetant les cuillers au passage dans une corbeille. Heureusement, elle était à la table du fond, et Zozo, mue par l'instinct, s'était rapprochée d'elle.

— Annette... Annette Sorbier... Vous vous rappellerez?

— Bouge pas, elle l'aura, ta babillarde!

Rose la remercia d'un regard si reconnaissant que Zozo, les doigts crispés sur sa main, lui souffla :

— C'est ta vrille, hein?

Tant de passion jalouse tremblait dans sa voix rauque que Rose en fut gênée... Vrille? Ah! oui, celle des deux qui aime le plus... Elle avait entendu l'injure, quand elle avait dérangé, au Dépôt, les deux gousses. Elle eut envie de rire. Non, jamais elle n'avait pensé à ça, avec Annette. Et si jamais elle devait se laisser faire, pour voir, ce ne serait pas par Zozo, bien sûr!

Rose eut horreur de cette face camuse, de ses cheveux noirs et plats. Elle gardait, au milieu de toutes

ces figures ravagées, aux expressions avachies, vicieuses, patibulaires, un visage pur. Lucie l'Auvergnate, séduite par son air doux et son buste ferme, ne l'avait-elle pas baptisée : « la Vierge aux Nichons »?...

Insensiblement, une nouvelle Rose, sous l'enveloppe charmante de l'ancienne, s'était formée. On eût toujours dit, quoique avec des lignes plus rondes, l'être de belle jeunesse et de santé que Dumès, Montal et Sarrat admiraient, pareil à une grande fleur vivante, deux ans auparavant, sur le perron de l'hôtel de la Passerelle. Mais, sous l'éclat de l'apparence, la ruine morale s'achevait. Rose, bien qu'elle demeurât au fond tendre et bonne, n'était plus qu'instincts lâchés, une âme de bête.

Elle s'en rendait compte, par éclairs. Aussi, ne les traitait-on pas comme de vraies bêtes? Rose, depuis son internement à Saint-Lazare, se laissait vivre, comme une chose. Ainsi, d'avoir été débauchée, d'avoir fait un mignard, d'avoir disposé de la ressource qu'elle possédait : son corps, pour nourrir sa petite, tout ça, c'était par de la prison que ça se soldait? Au nom de quoi, pourquoi?... Elle ne comprenait pas.

Alors, parce que la dureté d'un homme, de tous les hommes, avait fait d'elle cela : une prostituée, parce qu'elle avait, sans bien savoir, signé, sur un énorme registre, sa renonciation à tous les droits des êtres libres, elle n'était plus qu'un jouet, de rebut, une esclave qu'on mettait au cachot quand

pour un oui, pour un non, il en prenait au maître fantaisie?...

Maintenant, dans ces immenses couloirs, si sombres que le jeune printemps en éclairait à peine les étendues dallées, le long de ces murs couleur de crème sale, aux soubassements coaltarés, d'un noir de cercueil, elle suivait, près de Lucie l'Auvergnate, la file processionnelle, vers le préau planté d'arbres maigres. Comme elles commençaient à chuchoter, la religieuse, chef de quartier, les réprimanda.

On ne pouvait rompre le silence — et encore à mi-voix, par infraction au règlement, — que sur « la cour des filles » où deux fois par jour, de neuf heures à neuf heures trois quarts, et de trois heures à trois heures trois quarts, la promenade tournait, toujours en files, sous l'œil sévère des sœurs.

Cette cour étranglée entre les hauts bâtiments, aux fenêtres closes comme des rangées d'yeux d'aveugles, Rose en avait bien vite compté tous les arbres, en lignes rabougries, et tous les bancs, où l'on ne pouvait s'asseoir. Un lavoir, au centre, étalait son rectangle d'eau jaune. Elle eût, les yeux fermés, retrouvé chaque place, à chaque pas.

Le seul bon moment, c'était quand, en arrivant du réfectoire, on se rangeait, — avec les veinardes qui avaient un peu de pognon, — au bas de l'escalier, dans le coin de la cour. A la queue-leu-leu, on retournait jusqu'au guichet de la cantine où attendait la

filles de service. On lui passait ses cinq sous, ses dix sous, et, en échange, elle vous tendait, sortant tout chauds du guichet, les deux œufs sur le plat, ou le hareng, ou la tasse de café, ou la gobette. On mangeait, buvait sur place. Puis, hop ! en marche, autour des platanes, eux aussi prisonniers, manquant de ciel.

Bien vite, malgré la gorgée d'air qu'on avalait là, après l'atelier humide, le réfectoire puant, le dortoir infect, on se sentait lasse, on traînait la semelle. Rose prenait en horreur ce tournis stupide d'animaux en cage.

Qu'est-ce qui lui aurait dit, il y avait cinq ans, le jour où, avec la mère, elle avait passé une fois rue du Faubourg Saint-Denis, devant cette noire façade, qu'elle y serait à l'ombre, comme celles qui volent et celles qui tuent ?

On avait beau être séparées, les unes dans le quartier administratif, les autres dans le quartier judiciaire, on entrait par le même porche, les mêmes verrous vous bouclaient. Tout ça, c'était une seule et même geôle. Elle avait eu une impression d'arrivée sinistre, quand la voiture cellulaire l'avait descendue devant la porte du greffe.

D'abord la fouille, puis l'inscription (nom, âge, religion), puis le vestiaire où on lui avait délivré ce bonnet d'esclave, puis, sous la conduite d'une sœur, le voyage à travers les couloirs mornes, la montée des escaliers, d'étage en étage, dans ces bâtiments sans fin, où les couloirs succédaient aux

couloirs, interminablement, avec leurs portes de cellules et de salles à l'infini, leur froide monotonie de caserne-couvent. Enfin, bien qu'il fût à peine cinq heures, l'enfermement dans le dortoir commun, désert.

Cette immense pièce, sous le toit, ancien grenier blanchi à la chaux, charpenté de poutres vermoulues, cette coucherie où une centaine de lits de fer, sur quatre rangs, avec un passage plus large au milieu, alignaient leurs couvertures brunes et le pli des draps isabelle, elle suait, dans le noir du jour tombant, une telle tristesse, un indéfinissable relent, si invétéré, si âcre, que tout le courage de Rose, son insouciance étaient tombés.

Pour que les arrivantes de l'après-midi ne troublassent point le travail des ateliers, on les cadenassait ainsi, dans le dortoir vide, jusqu'au coucher. Elles traînaient, désœuvrées, ces heures désertes, en prostrations sans fin, au creux des matelas. Sommeils en chien de fusil, rêveries sur le dos, bras ballants. C'est là que Rose avait fait connaissance de l'Auvergnate. D'un pieu à l'autre, Lucie, une vieille routière, l'initiait.

Elle connaissait bien la boîte, ayant naguère fait dans l'autre quartier — côté pénitentiaire — un mois de prévention. Une guigne : Le bel Auguste et la Pince, deux flics de la Villette, l'avaient « faite » comme elle sortait, avec une copine, de « frire un poulet dans une piaule arnarquée »... Rose ouvrant tout grands ses beaux yeux marrons, Lucie tradui-

sait, complaisante : « Ben quoi!... d'entôler un pante, dans une chambre truquée... »

La cour des prévenues, le logement du directeur, l'infirmerie des vénériennes avec ses trois étages, entre cour et jardin, les magasins, la chapelle, les quadrilatères de bâtiments crasseux, noirs d'une suie séculaire, cette masse énorme de constructions lézardées et suintantes, que depuis des années la pioche menaçait et qui, d'année en année, perpétuaient leurs antiques vestiges, Rose, les jours suivants, à travers les racontars et les explications de Lucie, en sentait peser sur elle, autour d'elle, l'hallucinant cauchemar.

Les cachots des combles, — le *jettard*, où on les enfermait au premier mot qui blessât l'oreille des sœurs, — la Ménagerie, avec ses terrifiantes cages, — le parloir grillé et grillagé, qu'une barrière préalable retranchait encore, et dans lequel on était comme des fauves — est-ce que vraiment pareilles choses étaient possibles?

Cette ancienne léproserie, que les Lazaristes, au cours des derniers siècles, avaient rebâtie, remaniée; ce couvent mué en geôle par la Révolution et où le citoyen Palloy avait fait resservir les matériaux de la Bastille démolie, les grilles et les verrous de la sombre forteresse; cette prison d'où était partie, avec André Chénier, la dernière charrette et où, depuis cent quarante ans, les voitures cellulaires avaient ramené, entassé pêle-mêle malades, prostituées, criminelles, des milliers, des milliers et

des milliers de femmes, — Saint-Lazare enfin, Rose, avant d'y passer, n'aurait jamais cru qu'une si fétide horreur existât.

Mais ce qui, entre toutes choses, l'écoeurait surtout, c'était la répugnante saleté à laquelle on était, là-dedans, condamnée. Des bains, d'abord, pour les punies, il n'en était jamais question. Lucie affirmait bien qu'au rez-de-chaussée il y avait une salle destinée à cet usage, pour les malades. Rose avait vu aussi l'inscription. Mais la porte ne s'en ouvrait que la semaine des quatre jeudis!

Pourtant, du temps où Lucie avait fait un autre séjour, à l'infirmerie cette fois, — « ben oui, une uréthrite... avec ces dégoûtations d'hommes, on n'est jamais sûre!... » — elle se souvenait, en trois mois, de s'être une fois baignée, mais dans une si repoussante baignoire que c'était, parole, à vomir. Tout écaillée, rongée, couleur caca d'oie... Quant aux douches, bernique! ça ne marchait jamais!

— Qu'est-ce que tu veux, disait Lucie. Tu te laveras en sortant! On n'est pas des princesses...

Elle blaguait Rose, volontiers, sur sa manie : « Frotte pas tant, tu vas t'user!... » Tout de même, c'était pire encore qu'au Dépôt. Dans ce dortoir, où elles s'empilaient à cent, les lits se touchant presque, rien qu'un lavabo à trois robinets, dans un boxe de planches, un lavabo poudreux et inusité.

Bien que le printemps commençât seulement, il faisait, dans ce grenier bas, une chaleur telle qu'à peine enfermées, on y cuisait, fenêtres closes, dans

son jus. Rose couchait entre l'Auvergnate, — une bonne fille, genre Mariette, — et une affreuse vieille qui demi-nue, sur son séant, poursuivait patiemment, pendant des heures, sa vermine.

Deux veilleuses éclairaient confusément le déshabillage; les plaisanteries, les injures s'entrecroisaient, vite lasses. Un lit surélevé, dans un angle, servait de poste d'observation à la fille surveillante, prostituée montée en grade, et dont l'office était, le jour, de balayer. Dans l'autre angle, une cabane de planches brunes, percée d'un judas, abritait la sœur. Une porte, faisant pendant aux lavabos, restait toujours close, dans le quatrième coin, — crainte des rendez-vous dont la morale eût pu souffrir.

Par contre, un siège à couvercle, en plein dortoir, unique et visible de toutes parts, suffisait aux besoins nocturnes des cent recluses : les convenances étaient sauvées. Une petite Vierge, au mur nu, sur un socle de bois, dominait le tout.

A six heures — six heures et demie l'hiver, et cinq heures l'été, — le premier coup de cloche remettait le troupeau debout. Bâillements et jurons s'étouffaient vite, dans la bousculade. En un quart d'heure, il fallait être levée, habillée, nettoyée. La sœur des couloirs ouvrait, de l'extérieur, pour qu'on pût aller vider les eaux sales. Et toutes de prendre leurs deux petites terrines vernissées, jaunes, identiques, superposées dans des casiers, à la tête des lits; elles servaient, l'une aux petits besoins, l'autre

à tous les soins de propreté. La plupart n'en prenaient aucun, se mouillaient à peine le bout du nez, des doigts. De savon, point, sinon les petits carrés qu'on pouvait se payer, si on voulait, à la cantine.

Rose ne s'accoutumait pas à ce goût de l'ordure, s'étonnait, à ce sujet, de l'indifférence monastique des sœurs. Elles étaient leurs seules gardiennes, — administration et direction demeurant confinées, lointaines, aux mains du directeur et de quelques comptables et gardiens. Cette domination des bonnes dames, c'était, avec la nécessité de la crasse, le plus pénible à avaler.

Trente-six religieuses de Marie-Joseph, — le même ordre qu'au Dépôt, — assuraient, avec un aumônier, la direction des âmes et des corps. Elles vivaient là, tapies depuis toujours dans un coin de la prison, en une communauté omnipotente. Elles avaient une chapelle particulière, installée dans l'ancienne cellule de Saint Vincent de Paul. Elles y consumaient, parmi l'odeur fade des cierges toujours brûlants, en offices sans fin, en prières balbutiées, leurs vies stagnantes, ce que laissaient de libre la surveillance des détenues et l'entretien de la chapelle publique.

C'était leur orgueil et leur joie, le centre souverain de Saint-Lazare. Une petite cour de chanteuses, — parées durant les offices d'un ruban vert à médaille pieuse, et récompensées ensuite d'un bol de café au lait, — était recrutée parmi les

détenues. On les exerçait à part à des cantiques, pour le jour solennel de la messe. En grande pompe, filles malades et filles punies y étaient conduites, pliaient le genou devant le Divin Maître, le Rédempteur.

Rose n'avait gardé, de son enfance, quel'athéisme foncier du paysan français. Les femmes seules pratiquaient, à Avaize, mais du bout des lèvres. Elles accomplissaient les gestes rituels, héréditaires, sans la foi. Catholiques, elles allaient à l'église comme, païennes, elles eussent fréquenté les temples. Une superstition grossière, entretenue par des siècles d'ignorance, nullement une morale, faisait le fond de leur religion.

Le despotisme tâtilion et bête, la doucereuse et dure propagande des sœurs avaient, dès le début, réveillé, chez Rose, des rancunes d'écolière, un instinct de révolte. Son bon sens peuple avait été d'accord, tout de suite, avec les vues de l'Auvergnate :

— C'est-il rigolo, ces députés qui gueulent tout le jour contre le bon Dieu, et qui nous font régenter, ici, par la calotte!... Des Christs au réfectoire, des Vierges au dortoir, des Vierges à l'atelier... on ne peut pas lever les yeux sans voir ça au-dessus de sa tête. Et dans le temps, à l'infirmerie, à chaque étage, y avait des reposoirs avec des Marie et des saints, et des vases, et des bouquets en veux-tu en voilà... Paraît qu'elles ont eu la frousse d'être chambardées... Y a plus que les gradins.

enrageait, d'une perversion morbide, la plupart de ces cervelles ramollies, de ces organismes détraqués. L'instinct sexuel, exacerbé par l'abus des rapports, par une promiscuité animale, se donnait de toutes parts carrière. Le saphisme, si fréquent parmi les hystériques affolées par l'homme, se propageait, s'épanouissait à Saint-Lazare, comme dans un effrayant bouillon de culture.

Mais Rose, obstinément, tourna le dos. Ce n'était pas drôle tous les jours ! Elle s'éveilla contente. Peut-être qu'elle verrait Annette, à la chapelle... Et, en attendant, à l'atelier, au lieu de subir la Vie de sainte Thérèse et de s'abimer les doigts à piquer l'aiguille, — elle pourrait lire, tranquillement, un livre des plus baths, paraissait-il : *Le Maître de forges*, qu'elle avait obtenu, moyennant dix sous, de la fille de service, à la bibliothèque.

Tous les samedis, l'institutrice attachée à la prison et dont le métier consistait à professer un petit cours pour illettrées, — presque invariablement désert, — présidait, par l'intermédiaire des filles de service, à une distribution de livres. Les détenues en étaient friandes, et bien que le catalogue fût des plus hétéroclites, composé au petit bonheur des commandes administratives, les volumes crasseux et cornés passaient, disputés, de main en main. Romans, voyages, récits pieux, toute une salade où les malheureuses satisfaisaient leur goût du romanesque et du convenu, trompaient leur faim de bas idéal.

L'heure de la messe arrivait enfin. Par ateliers, à travers les couloirs funèbres, les sœurs dirigeaient vers la chapelle illuminée les théories dociles. Elles défilaient tête basse, dans le vestibule, sous un grand tableau suspendu au-dessus du seuil, ainsi qu'un avertissement.

La peinture, plate et noire, figurait l'ensevelissement d'une détenue : une sœur accompagnait le corps, vers l'amphithéâtre.

Toutes, en passant, courbaient leurs bonnets de livrée, détournaient les yeux de cet étrange *Memento Mori*, cruel rappel d'humilité donné, par la prévoyance religieuse, aux méditations des péchereuses.

Elles se massaient à mesure dans la petite nef, garnissaient, à rangs serrés, tout le bas. Dès qu'elles eurent pénétré, les malades parurent, sous la conduite des sœurs de l'infirmerie; elles gagnaient, par de petits escaliers latéraux, les galeries supérieures d'où elles dominaient l'office, comme d'un balcon.

Au fond et au centre s'assemblait, autour de la sœur musicienne installée à l'harmonium, le groupe privilégié des chanteuses. On eût dit, avec leurs grands tabliers noirs, où tranchait le vert du ruban et le vermeil de la médaille, les meilleurs sujets du pensionnat.

Sous leur uniforme vieillot, le même que du temps de la Révolution, avec leur jupe de cotonnade bleue ou grise, leur corsage bleu, leur fichu

croisé blanc, et leur charmant petit bonnet aux brides tombantes, coquettement campé sur les cheveux relevés, les malades semblaient former le gros des élèves. Leurs teints pâles, de réclusion et de régime, souriaient, entre les brides blanches. Elles étaient là comme au spectacle, encadrées entre les sœurs que des chaises à prie-Dieu exhaussaient.

Le parterre, en bas, agitait sa plèbe narquoise.

Mais le brouhaha d'entrée s'apaisait. Le directeur et le gardien-chef gagnaient leurs chaises d'honneur, en avant des malades et de plain-pied avec l'autel, qu'une dizaine de marches surélevaient, en étage. Une clochette retentit. L'aumônier et l'enfant de chœur gravissaient les degrés, entraient en scène.

Rose, inattentive au rite, fouillait des yeux la salle. Elle se désespérait de ne pas distinguer le brun visage d'Annette, la malice amicale de ses yeux bleus.

Elle se levait, s'agenouillait, s'asseyait au signal que les sœurs donnaient, d'un claquement sec, avec un ensemble militaire. Comme elle effectuait, pour la cinquième fois, sans chercher à la comprendre, cette manœuvre, elle aperçut, tout d'un coup, en se penchant, Annette. Comme elle avait maigri!... Un pilier la lui avait cachée jusque-là.

Elles échangèrent un long, parlant regard. Leur abandon, leur avilissement, leur servitude fraternisaient. Trop bref éclair.

Quoi que pût faire Rose, durant la messe et de-

puis, il devait leur être impossible de se revoir. Rose gardait, profonde, l'impression de ce visage amer, durci. Que pensait Annette?...

Annette, au muet bonjour de son amie, avait ressenti un coup douloureux, au cœur. La secousse réveillait toute la plaie vive, irritée en elle.

Depuis la révélation de Rose avant la visite au Dispensaire, une lente haine, une rancune si fielleuse que l'âcreté lui en était une souffrance, s'étaient amassées au fond de ses silences, de ses rêveries absorbées. D'abord, elle avait eu du mal à se ressaisir; elle n'était qu'une seule humiliation, une douleur éparse. Elle gardait, de tout cela, une stupeur.

Et puis, petit à petit, une lumière noire s'était faite. C'était cela, l'amour! C'était cela, l'existence!... Ce qu'elle avait d'intelligence et de délicatesse native, — un fonds capable de s'élargir et de s'affiner, — pleurait sans trêve, dans sa pensée. Ce coup d'assommoir, après le froissement terrible de la première rafle, elle le porterait toute sa vie, inoubliablement, si elle vivait.

Voilà donc de quelle boue était fait l'homme qu'elle avait cru aimer! Sans doute, malgré des exceptions, comme Dormoy, Montal, tous étaient ainsi. Et la société n'était que la somme de leurs égoïsmes armés, une bande organisée pour le triomphe de la brutalité sanglante, le règne de la force. Juges, médecins, fonctionnaires, tous n'étaient que le masque du même visage. Tous grimaçaient la même fausse bonté, impitoyable. Tous n'exer-

çaient, sous prétexte d'équité, de soulagement, d'ordre, que la sauvagerie dominatrice de l'instinct. La joie des uns était faite de la souffrance des autres!

Quand elle eut pris conscience de cela, une espèce de sombre espoir lui éclaira l'avenir. Jusque-là, taciturne, elle n'avait répondu que par mots jetés, comme en songe, aux sollicitations, aux blagues de ses voisines de salle.

Avec cette intuition fine que les humbles ont de la douleur d'autrui, parce qu'ils l'ont éprouvée d'abord, elles essayaient de détendre, d'un mot gai, d'une plainte affectueuse, ses traits farouches.

Annette, la première semaine, avait vécu repliée en elle, si grave qu'elle avait intéressé, dès qu'il la vit, l'excellent docteur Mullien.

Ame haute et pure, bonté faite homme, le docteur n'avait touché à cette douleur qu'avec discrétion. Il ordonnait les remèdes, prédisait, — avec de la patience, des soins, — la guérison certaine et, sans insister, passait.

Annette, songeant aux lendemains possibles, mordit à l'hameçon... Oui, se soigner, guérir!... Mullien lui parlait avec la même sympathie que Dormoy... Il devait le connaître... Bientôt, quand elle aurait repris un peu plus possession d'elle-même, elle lui demanderait conseil, se réclamerait du médecin de Saint-Louis... Elle s'était entêtée à ne pas donner signe de vie à Dormoy... Écrire, à quoi bon? Crever ici, crever là, qu'importe?...

A présent, elle réfléchissait. Guérir, essayer de guérir... et, en attendant, vivre. Elle aurait son heure. Elle se vengerait. Elle redeviendrait belle, elle deviendrait riche, et alors!... D'après, délicieux projets de revanche mettaient un baume à son chagrin; mais son ressentiment, loin de s'en adoucir, s'en avivait. Ce Dumès, ce misérable, elle l'atteindrait dans son honneur, dans sa vie, dans celle des siens. Il payerait!... toute sa dette... et d'autres avec lui, pour lui...

Dès lors, le séjour de l'infirmerie, l'internement dans la prison lui étaient devenus presque légers. Elle ne regrettait plus les bonnes consultations de Saint-Louis, sa liberté. Elle ressentait le profond besoin de se refaire, de se raccrocher à une existence nouvelle, à l'existence.

Des après-midi entières, elle demeurait assise, au troisième étage, devant une des grandes fenêtres ouvertes de la salle Sainte-Élisabeth, le front au grillage.

Elle était bien là après tout. Elle commençait à s'habituer aux êtres, presque à se sentir comme chez elle, maintenant qu'elle avait retrouvé, en elle-même, un chez-soi.

Ce n'était pas plus triste que d'autres hôpitaux, — que Necker, par exemple, où elle avait visité jadis papa Ferru, — ce grand bâtiment aux étages spacieux, que de bout en bout une galerie immense traversait, séparée des salles par un vitrage. Les galeries prenaient jour sur la cour de la chapelle,

les salles sur le jardin du directeur et tout le vaste horizon de Paris.

Annette, sous ses yeux, voyait le panorama des toits s'étendre, avec ses crêtes de cheminées, bleu, blanc, gris, noir, comme une mer aux vagues figées. Des tuyaux crachaient une fumée. De gros nuages roses moutonnaient dans le ciel.

Elle repérait les dômes, les clochers, le Sacré-Cœur, Saint-Augustin, la Tour Eiffel... Une brume bl. uâtre estompait l'azur frais, couleur de perle. Des bouffées tièdes par moment passaient, et dans le jardin du directeur, une verdure neuve, une dentelle claire frémissaient aux lilas grêles, aux vieux arbres.

Allons! La vie pouvait être bonne encore. Cette ville énorme, ce redoutable et beau Paris, elle s'y fauflerait, elle y creuserait sa route. Un chemin de triomphes, et de deuils. Elle jouissait de sentir ses forces revenues! Guérie ou non, comme elle serait malfaisante!

Elle en était là quand, ce printanier matin de dimanche, ses yeux avaient rencontré ceux de Rose. Au premier choc de souffrance fouaillée, un élan rageur aussitôt répondait... Sortir de là, et lentement, sûrement, se mettre à l'œuvre!...

Des rires étouffés, au parterre, des coups de mouchoir en clairon la rappelèrent à la réalité. C'était un *Vobiscum* un peu détonnant, — un couac dans la voix, inattendu, — qui causait le tapage. L'aumônier, majestueux, foudroyait l'assistance, avant de se retourner lentement vers l'autel.

Annette regardait, avec une sourde ironie, la messe finir. De tels spectacles, enfant, l'avaient émue. Un jour dur tombait des vitraux opaques, blanc sur blanc. Et cette clarté crue rendait plus théâtral le buisson ardent des cierges.

Ainsi, ce n'était pas assez de les avoir laissées rouler jusque-là, il fallait encore que ce Dieu de miséricorde, punissant en elles seules le péché de la chair, commis à deux, prit part, avec ses religieuses gardiennes, à la répression barbare, il fallait qu'il vint exploiter, par la voix du prêtre, leur faiblesse et leur résignation, les éblouit de l'éternel mirage!

Les bannières de soie blanche, suspendues entre les vitraux, érigeaient, en cercle, leurs oriflammes ornées d'inscriptions. Annette épela, comme des mots dénués de sens, les phrases d'adoration mystique. L'une disait, à ces esclaves : *Le Maître est là!* ». L'autre annonçait à ces affamées : « *Voilà le pain des Anges!* » Une autre enfin promulguait, au-dessus de ces détresses et de ces souillures : « *Venez au Cœur souffrant de Marie Immaculée!* »

Mais cela, qui l'eût touchée autrefois, sonnait si creux, lui faisait l'effet d'un tel mensonge aujourd'hui! Non, elle ne se laisserait pas attendrir, duper, par la vaine promesse des heureux lendemains, l'appeau grossier de l'autre monde. Elle n'entendait pas la prenante chanson, la berceuse des souffrances, l'endormeuse des misères... Assez de leurres!

On ne vivait qu'une vie! Elle saurait employer la sienne... Le bien pour le mal?... Où cela était-il

donc écrit, ici-bas? Où écoulait-on cette fausse monnaie?... Non! on lui avait fait le mal, elle rendrait le mal!

Demain, elle parlerait au docteur Mullien. Après-demain, elle serait dehors...

Les sœurs, d'un claquement de mains, soulignaient la fin de l'office, annonçaient la descente...

Annette, qui s'était avec les autres machinalement agenouillée, releva le front, respira d'un souffle large. L'air fétide des couloirs, infesté de désinfectants, lui parut doux comme la brise du large...

Le printemps, la vie!

TROISIÈME PARTIE

I

— Allons, Gaby, ce n'est pas encore pour cette fois!...

Liette secouait sa jolie figure sèche, avec une feinte compassion. Ses yeux d'un gris froid s'animaient, d'un petit triomphe railleur, à la vue de son amie. Gabrielle, le cou tendu, prêtait l'oreille, écoutait encore la sonnerie, qui depuis longtemps avait cessé de vibrer.

Entre Liette d'Umès et Gabrielle Ardant, devenues de grandes jeunes filles, une amitié, en train de se modifier chaque jour, prolongeait leur inconsciente et tendre camaraderie d'enfance.

Longtemps les deux cousines, dans le côté à côté des jeux puérils, puis des premiers troubles et des rêveries adolescentes, s'étaient adorées. Jusqu'aux dix-huit ans de l'une, aux seize ans de l'autre —

Gaby étant la plus âgée, — elles avaient échangé leurs émois, leurs confidences spontanées, chacune suivant l'égoïste pente, éblouies de leurs parallèles vertiges. Elles communiaient dans la griserie de leur jeunesse, malgré les différences de vie, de fortune, dont Gabrielle eût pu souffrir, surtout avec le caractère pointu de Liette. Mais Gaby, douce et plus raisonnable, y mettait du sien, souvent, et beaucoup.

D'Umès, — il avait ajouté à son nom une apostrophe, ce n'était rien, n'est-ce pas, et ça vous donnait, tout de suite, un petit air de noblesse et de distinction, — d'Umès, par d'heureuses spéculations, grossissait sans cesse une fortune, d'autant plus prompte à s'enfler qu'il regardait moins aux sources de la crue. Il puisait indifféremment à toutes, mais le plus volontiers aux plus troubles.

Depuis deux ans, il avait sauté de trois millions à cinq; son entregent, son manque de scrupule, sa décision hardie faisaient prime. Pas d'émissions d'affaires tapageuses où il ne prélevât, sur les fonds sacrifiés, la grosse part. Marchanges s'arrondissait, de fermes et de bois. Le coffre-fort s'emplissait de titres. En vertu d'un principe constant en affaires, l'or attirait l'or.

M. Ardant s'usait, lui, en recherches pour dépenser moins, et en efforts pour gagner un peu plus: les quelques centaines de francs, qui chaque mois, manquaient régulièrement aux comptes du ménage.

Il savait bien ce qui creusait le déficit, ce trou

sans cesse béant, où il jetait, avec désespoir, ses maigres appointements de chef de bureau aux Travaux publics, et les gains supplémentaires, quotidiennement grattés, par un pénible labeur du soir.

Tandis que Mme Georgette Ardant courait les visites, les grands magasins, les dîners, les bals, lui s'usait les yeux à vérifier, sous la lampe, les écritures de la grande usine des Lauvroix, les raffineurs. Et pendant ce temps-là, Luce, la petite, toussait à mourir, dans la chambre à côté. Ah! sans Gaby, si bonne, si dévouée petite compagne, ne se relevant du chevet de souffrance de sa sœur, que pour se rasseoir à la table où il peinait, où elle venait peiner, avec lui!...

— Georgette, disait-il tous les premiers du mois, comment veux-tu que nous y arrivions?

Mais Mme Ardant souriait, de ce placide et désarmant sourire qui faisait si suave son visage de madone grasse. Le teint de camélia ne rosissait ni ne pâissait de la plus imperceptible nuance, sous les épais bandeaux noirs ondulés, les admirables cheveux qui dénoués, la couvraient, jusqu'aux jarrets. Et d'une voix calme elle répondait :

— Mais, mon ami, tu vois bien que nous y arrivons toujours.

Et, vaincu, il baissait le front, fermait les yeux, pour ne pas voir le bijou nouveau, simple, mais de prix, la dentelle imprévue, ou la souple fourrure de renard blanc, — une occasion étonnante! Un

démarqué, soixante-dix francs, au lieu de cent vingt... Évidemment, ce n'était pas cher, et cela lui allait bien. Et puis on arrivait toujours... Mais à quel prix ?

Elle seule le savait, croyait-elle. Telle était la stupide confiance de ce brave homme, qu'il devait ne se douter de rien. Bonnement, il coupait dans le pont des occasions, ne flairait pas, dans ce luxe incessant, au-dessus de leurs moyens, la rançon de la vie en partie double que depuis des années elle menait, par goût de vice, et besoin d'argent. Mme Ardant rendait aussi justice, d'ailleurs, à sa propre délicatesse. Elle prenait, par pitié autant que par intérêt, — du moins elle se le persuadait, — toutes les précautions qu'il fallait. Comment se douter de la vérité, quand elle rentrait, fraîche et gaie, sa journée faite dans une maison de passes ?

Elle enlevait ses épingles, de ce joli mouvement de bras renversés qui fait saillir le buste, posait son chapeau sur une chaise.

— Je viens de chez Mme d'Umès. Il y avait Mme de Meyribelle, Mme Le Huyé, Mme Poyère...

Et sa peau, sous la soie de la blouse, demeurait marquée, là, un peu plus bas que l'endroit où le décolleté coupe le sein, d'un suçon large, tout son corps frémissait encore de mains errantes, de la brutale étreinte d'un passant... Aujourd'hui chez Mme de Lanti, rue Saint-Lazare, hier rue de Balzac, chez la Vernay, avant-hier chez Lise de Méral, rue Washington. Bonne femme, elle flattait la joue

de M. Ardant d'une tape familière, embrassait Gaby sans remords, et disait :

— Je vais m'habiller. Mme Le Huyé m'emmène à la première des Variétés, ce soir !

Gaby, résignée, se remettait à coudre, et M. Ardant, pensif, la suivait d'un regard. Non certes, il ne se doutait de rien, ou si peu, qu'il écartait chaque fois comme un cauchemar la dégradante idée... M. Ardant était, en cela, différent de quantité de maris qui ferment les yeux, devant la fructueuse évidence, et pareil à beaucoup d'autres à qui un reste d'amour, l'orgueil masculin, la crainte de souffrir davantage, un besoin de jouir quand même du foyer, stable ainsi, tiennent au contraire les yeux fermés.

Ignorance à demi inconsciente, à demi volontaire, grâce à laquelle il demeurait sympathique, si notoire que fût l'inconduite de sa femme. La franc-maçonnerie parisienne ne s'en était pas autrement émue. Mme Ardant avait eu, à vrai dire, quelques liaisons avérées. Mais on n'y avait point attaché d'importance, dans les salons où l'ostensible adultère s'étale, favorisé du consentement unanime et tacite, de la trêve des convenances, tant qu'il reste à l'abri de la façade religieuse et légale, du souple, du digne, de l'excellent mariage. Quant à l'assiduité aux maisons équivoques, ce n'était là, sans doute, qu'une de ces menues calomnies qui courent sur chacun. Le monde, n'étant pas forcé de savoir, ignorait

— Je t'assure, Liette, que tu te trompes.

— Ta ! ta ! ta. A une autre !

— Je n'attends personne...

Gabrielle rougit légèrement :

— ...Que le docteur Dormoy. Il doit venir avant sept heures, nous donner des nouvelles de Luce... Père ne pouvait y aller, cet après-midi, et maman a des courses.

La petite poitrinaire depuis un mois était installée dans une maison de santé, à Montrouge, où Dormoy l'avait fait admettre gratuitement. Le clinicien était un de ses amis intimes. Luce y serait mieux soignée que chez elle. Gabrielle tous les matins allait y passer deux heures. Et M. Ardant, une chaque soir, en sortant du ministère.

— ...Que le docteur ! répéta Liette, maligne. Eh ! je ne disais pas autre chose...

Gaby la dévisagea. Elle percevait l'allusion, sous la réticence. Pourquoi Liette la taquinait-elle?... Simple malice amicale, ou petite méchanceté voulue?...

Le docteur Dormoy, tous ces jours-ci, allait aussi chez les d'Umès, régulièrement. Jacques, le tout petit frère de Liette, né depuis six semaines, était très-souffrant, couvert d'humeurs, rabougri. Une maladie vraiment extraordinaire, et qui l'apitoyait, elle Gaby, une étrangère ! beaucoup plus que son amie... Une sœur, pourtant !... Mais Liette avait-elle seulement bon cœur?...

Gaby se le demandait parfois... Ou bien, dans sa

plaisanterie, pour le carillon vibrant, tout à l'heure, n'entraî-t-il pas un peu d'aigreur jalouse?... Mais non! Liette ne se souciait guère de M. Dormoy. Ce n'était pas un parti assez reluisant pour elle. Et, d'ailleurs, à quoi pouvait-on voir qu'elle, Gaby, s'intéressât au docteur, d'une façon particulière? S'y intéressait-elle, d'ailleurs?

A ces dernières questions elle se donnait, mentalement, d'imprécises, trompeuses réponses. Elle était à cette période où l'amour, inconscient encore, prend forme, mais ne se reconnaît, ni, partant, ne s'avoue. Elle en respirait déjà le vague enivrement : la fleur même demeurerait invisible encore.

— Tu sais, reprit Liette, je trouverais très naturel, moi, que tu l'aimes, ce garçon.

Gaby se rétracta. Ce garçon!... De quel droit Liette parlait-elle de la sorte? Et de lui?... Elle, que se croyait-elle donc? cette mioche, à peine formée, avec sa suffisance, son caractère hautain et sec! Les millions de son père ne la faisaient pas plus intelligente, ni plus séduisante, certes... Traiter ainsi un homme de la valeur de Dormoy, si savant, si bon, un docteur déjà très connu, malgré sa jeunesse... Gaby en était ulcérée.

Souvent de petits heurts, des discussions pour un rien avaient entre elle et Liette révélé la dissonance de leurs âmes. Griefs jusque-là informulés, et qui prenaient corps soudain, dans une rancune vive. Décidément, leur amitié n'était pas si solide

qu'elle l'eût cru... Elle se content, dit seulement :

— M. Dormoy a bien autre chose à faire qu'à s'occuper des petites filles.

— Dis donc, Gaby. C'est pour moi que tu dis ça? D'abord je suis aussi grande que toi!

Elle vint se placer contre le dos de Gabrielle, élança le long du svelte et fin corps sa maigreur raide. Leurs chignons se touchaient, celui de Gabrielle, sombre et dru, — les cheveux de sa mère, — celui de Liette, anémique et soufflé de frisettes, pour simuler l'ampleur.

— Là! tu vois.

— L'eau bout, dit Gaby, espérant faire diversion.

Elle échaudait la théière, y versait la mesure du mélange aromatique. D'un souffle économe, elle éteignit la lampe à alcool, puis elle fit basculer la bouilloire de nickel.

Mais, tenace, Liette revenait à la charge :

— Moi, il ne me dirait rien, rien du tout!

Elle jugeait Dormoy inélégant, de goûts trop simples. Elle avait, sur le mariage, les idées de sa mère. Il fallait épouser, d'abord, un homme riche. Elle aurait une dot de cinq cent mille francs, — de quoi payer, avec les revenus, ses toilettes et son entretien. Un mari devait apporter au moins, dans l'association, une soixantaine de mille livres de rente. S'il était jeune et qu'on l'aimât par-dessus le marché, tant mieux. Mais l'essentiel était que les situations se convinsent, que les familles, les habitudes, les relations fussent en accord.

Elle n'expliquait pas toute sa pensée, de peur de froisser cette pauvre Gaby. Elle la plaignait d'ailleurs, d'être sans dot. Une jeune fille sans dot, dans leur monde, c'était une recrue toute faite pour sainte Catherine. Ou bien, si elle avait de la chance, et qu'elle fût jolie, un vieux pouvait se toquer d'elle... Mais un mariage ne se concluait pas à la légère! Les parents, pour leurs fils, cherchaient le sac, ou bien à l'arrondir, s'ils l'avaient déjà. Liette d'Umès n'ayant jamais entendu dire, ni vu, qu'il fût bien porté de se marier, tout simplement parce qu'on s'aime, et de se marier jeunes, ne songeait pas qu'on pût penser différemment.

Elle n'avait, autour d'elle, que l'exemple de ménages dont le seul lien était d'intérêts et d'habitudes. L'amour à ses yeux était une chose, et le mariage une autre. Rarement toutes deux allaient longtemps de pair; si, par hasard, elles commençaient ensemble, ce n'était que pour bien vite finir... Ainsi, est-ce que son père et sa mère s'aimaient?... Non, on se mariait pour avoir un chez soi, une famille, des enfants en qui on se complaisait à revivre, et à qui on laisserait, le plus tard possible, sa fortune...

— Tu es difficile, toi! railla Gaby.

— Tu veux dire que je ne suis pas romanesque?

Liette posait sa tasse, refusait un second petit-beurre. Gabrielle, soigneusement, referma le couvercle de la boîte de fer... Les gâteaux, au sec, se conservaient plus longtemps. Il fallait bien, hélas!

les faire durer... Et, avec un soupir, — romanesque, oui, Liette, avait raison, c'était son faible! — Gabrielle remit la boîte dans le placard, qu'elle referma à clef.

— Veux-tu que nous allions au salon? dit-elle. C'est allumé.

Le soir tombait. Inutile de laisser brûler deux lampes...

— Nous serons mieux! ajouta-t-elle pour déguiser le pauvre motif.

Sa perpétuelle chasse au liard, leur méticuleuse surveillance, au père et à elle, pour rogner toute inutile dépense, remédier au faste maternel, elle n'en rougissait pas, certes! Bravement, elle avait à Liette, cent fois, fait l'aveu de leur vie médiocre, sous l'apparence cossue. Mais cette livrée de luxe bourgeois, — pour la première fois ce soir, vis-à-vis de son amie, — elle rougissait d'avoir à en dissimuler les trous... Pourquoi?... Romanesque, elle gardait ce mot sur le cœur.

Au salon, calées dans des bergères, dont un voile de dentelle au dossier cachait l'usure, elles se chauffaient un moment, en silence, de chaque côté de la cheminée où s'avamment, avec deux briquettes et une bûche, Gabrielle venait de réédifier un feu modéré. Ça tiendrait jusqu'au soir...

Liette, sans gentillesse, inventoriait la pièce meublée d'un banal Louis XVI laqué, soie et coton, les murs blancs où des gravures fausses s'espaçaient à travers la retombée des plantes vertes, — ma-

gnifiques grâce au miracle des soins de Gaby, — la porte vitrée aux brise-bise verts Nil, séparant le salon de la salle à manger... tout ce luxe étriqué et courant des appartements de confection, à 2,995. Il y avait bien, sur les tables, quelques bibelots précieux, qui relevaient l'ensemble. Des cadeaux? Mme Ardant avait des amis de goût.

Sans réfléchir à ce que de tels dehors, satisfaisant à peine à l'ambition de la femme, coûtaient au travail du mari, à l'ingéniosité ménagère de Gaby, la fille du millionnaire jugea, décidément, ce décor médiocre. Elle s'estima bonne fille de s'y attarder, et de s'y plaire. Piquer son amie, — si Gaby croyait qu'elle n'avait pas vu son manège avec Dormoy! — était, en somme, amusant.

Elle jeta, agressive :

— Est-ce que M. Dormoy vient aussi tous les jours chez vous?

— Non! dit Gaby, saisie d'une jalousie soudaine, — absurde, elle savait bien! — en pensant aux visites quotidiennes du docteur, avenue Kléber. Elle se souvint d'un de ses mots récents, à propos du petit Jacques d'Umès : « Je soigne un condamné à mort. » Elle regarda Liette, murmura doucement :

— Tu sais bien que Luce tousse plus que jamais, et que nous sommes inquiètes.

Liette lui prit les mains, les lui serra d'un élan gentil :

— Ma chérie!

Et pensant au petit intrus, son frère! à cette

frêle vie qui lui tenait à elle-même de si près, et si peu, à ce bébé affligé d'une maladie incompréhensible, elle s'attendrit, une seconde. Mais aussitôt, divertie par un craquement d'étincelles, — comme ça saute loin ! — elle s'écria, en secouant sa jupe, par prudence.

— As-tu vu mes bas ? Ils sont à jour, jusqu'en haut...

Elle haussait, rabattait le jupon de soie, sur les flûtes luisantes. Qualité, prix, elle énumérait le tout, avec une complaisance proluxe et ce détachement des riches, bavardait chiffons, toilette, d'une autorité si avertie que Gabrielle s'exclamait, avec un peu d'amertume :

— Ah ! tu es pratique, toi !

Liette leva le doigt :

— Tu as mon romanesque sur le cœur ? C'est bon, je retire...

Gabrielle avouait : oui, elle était romanesque, e'est vrai, si c'était être romanesque que de souhaiter, de rêver le bonheur dans une simple vie à deux, mari et femme, une vie commencée jeunes, et s'aimant bien, et toute consacrée l'un à l'autre, une vie pour soi et les chers petits qui pourraient venir, une vie de travail et de foyer, sans goûts dispendieux, sans vains sacrifices aux préjugés, aux faux semblants du monde...

Liette, étonnée, la regardait :

— Bien sûr, le Paradis terrestre ! Tu ne t'embêtes pas, toi... Mais tu sais...

Elle allait achever sa pensée : « Ce que ce doit être vite embêtant cette vie-là!... » Le timbre de l'antichambre, heureusement, coupa la phrase, d'une sonnerie brève. Gabrielle était debout, les yeux brillants... Liette songea : « Dormoy ! J'allais gaffer. »

La bonne poussait la porte :

— Le docteur.

Il saluait bas, serrait les mains tendues, gauchement. Du moins Liette l'estima : elle donnait toujours le shake-hand de haut, d'un petit geste sec.

— Toujours la même chose... répondait d'abord Dormoy, au regard interrogateur de Gabrielle.

Il hochait la tête, lui jetait un coup d'œil de triste encouragement, puis tourné vers Mlle d'Umès, il annonça :

— Je sors à l'instant de chez vous, Mademoiselle. Votre auto vient de m'amener.

Liette s'étonna.

— Madame votre mère, sachant que je devais vous rencontrer ici, m'a prié de vous rappeler que vous dînez ce soir chez Mme Poyère. Le chauffeur est à vos ordres.

— C'est vrai ! dit Liette... Eh bien ! mais... je vous laisse!...

Elle les enveloppa d'un regard complice, se rappela soudain :

— A propos, et Jacques ? Comment l'avez-vous trouvé ?

Il avait été si inattendu, ce petit, on y comptait si peu, dans leur vie faite, que son arrivée avait

au fond surpris, dérangé tout le monde. Liette n'était pas encore habitué à ce frère indû, supplémentaire. Georget non plus, d'ailleurs.

Le docteur dit, avec réserve.

— Un peu mieux.

— De l'espoir?

Il hésita, puis franchement :

— La vie peut faire des miracles.

Il y eut un petit silence. Gênée, — l'idée de la mort lui était insupportable, — elle dit :

— Et l'auto!... Allons, je me sauve...

Gaiement elle embrassait Gabrielle — « Sans rancune! » — secouait, dégagée, la main du docteur. Ils avaient une bonne tête, tous les deux, elle bourgeoise, lui paysan, malgré sa barbe en pointe. Bien assortis, vraiment! La vie simple... ma foi, du moment que le cœur leur en disait!.. Pour elle, une destinée plus relevée, heureusement, l'attendait. Elle en conçut une fierté, leur lança du seuil un adieu plus amical, la main haute.

Dormoy, en la regardant sortir, songeait au drame secret de cette famille, au redoutable envers de la façade, sereine et dorée. Les pauvres joies que la richesse leur réservait, à son frère Georget et à elle, qu'était-ce en balance de cette asphyxie morale où ils vivaient, et de la menace de la maladie terrible, suspendue sur eux à toute heure?

Son regard se détournait vite, revenait à Gabrielle, aimanté :

— Vous aimez Mlle Henriette?

— Il y a si longtemps que je la connais. Et puis...

Elle s'arrêta, confuse. Il insistait :

— Et puis?...

— C'est chez elle que je vous ai vu pour la première fois. Nous lui devons le plaisir de vous connaître.

Il se taisait, heureux. Elle reprit, avec élan :

— Vous avez été si bon... Vous vous êtes intéressé tout de suite à Luce... Si elle pouvait être sauvée, c'est vous qui, cette fois, auriez fait le miracle...

Il étendait les mains, pour se défendre :

— Ne me remerciez pas... C'est si triste de voir souffrir... Nous sommes si impuissants. Je voudrais tant pouvoir faire plus!...

Leurs voix tombaient. Ils goûtaient le charme du silence, et d'être l'un près de l'autre, seuls, dans la pièce lumineuse et tiède. Il eut une timidité, se leva...

— Je vous en prie, restez! dit Gaby. Papa sera si heureux de vous entendre parler de Luce.

Elle n'ajoutait pas : « et maman », sachant trop que celle-ci, jamais, ne songeait à sa fille... La petite était condamnée. Qu'y faire?... Et Dormoy, avec cet échange magnétique qui à travers la chair fonde les âmes, perçut qu'elle évoquait sa mère toujours absente, cette mère-enfant, aux tendresses intermittentes, chérie quand même.

Alors, pour la distraire, il contait des potins, des riens, où elle prenait autant de plaisir que s'ils

eussent contenu le monde... « Les d'Umès? Comment il les avait connus? — Mais par son maître, Montal... »

— M. Montal, parlez-moi de lui...

Dormoy, sur ce chapitre, ne tarissait plus. C'était à Montal qu'il devait toute sa carrière heureuse, le bel avenir ouvert devant lui... Modestement il taisait son enfance humble et pauvre, le labeur tenace qui, boursier de la ville, l'avait élevé de rien, à ces thèses savantes de doctorat, à cette place de Saint-Louis, où son nom s'affirmait, grandissait, — lui fils de petits employés de l'Assistance, orphelin à douze ans. Son père était mort broyé, dans un accident du chemin de fer de Ceinture; sa mère, phthisique, survivait à peine.

Mais Gabrielle, délicatement, le poussait, heureuse de confidences qui le faisaient mieux connaître, davantage aimer. Et Dormoy, confiant, causait à cœur ouvert, disait sa façon d'envisager la vie, de comprendre les choses. Il jetait, — sur l'éducation, sur le libre enseignement qu'il voudrait voir donner à la jeune fille comme au jeune homme, sur l'élargissement d'horizon de la famille moderne, sur l'impérieux besoin de plus de conscience, de plus d'initiative, de plus de responsabilité individuelles, — des phrases d'un net bon sens, qui semblaient à Gabrielle autant d'évidences, de jours ouverts sur un monde clair et facile. Elle oubliait le temps, où elle était, sa vie. Il lui semblait en commencer une autre.

Dormoy, tout en parlant, la contemplait à la dérobée, tandis qu'elle baissait les yeux, réfléchissait. Les conseils de Montal s'ancraient en lui. Se marier pauvrement, qu'importe, mais se marier jeune, avec un être sain, qu'on estime et qu'on aime!... Comme tout alors doit devenir facile, léger, les joies, les peines!.. Comme il doit être doux de s'en aller, mains jointes, appuyés l'un à l'autre, du même pas, sur la même route droite, jusqu'au bout!...

Il sentait, comme un flux irrésistible, grandir, monter en lui, une affection sincère, ardente, profonde. Ce n'avait été d'abord qu'une sympathie discrète, mais immédiate, au contact de Gabrielle Ardant, de cette jeunesse-fée, qui travaillait en chantant, paraît de sa grâce, de sa bonne humeur, de son zèle adroit la maison triste, où la mère n'était jamais, où le père, quand il était là, s'exténuait à la poursuite des maigres gains, pour payer ce faux luxe, ce vain et ruineux superflu, tandis que la cadette, Luce, agonisait, en toux interminables, de la tuberculose héréditaire...

Que la mère, après cette naissance stérile, cette mise au jour d'une souffrance inévitable, se fût, guérie, — ce bonheur n'empêchait point qu'à eux deux, Ardant et elle, ils eussent commis une mauvaise action. On n'a pas le droit de créer de la vie, quand on ne peut la créer viable.

Ce sentiment du devoir et de la responsabilité individuels, c'était un de ceux que Dormoy, en

bon élève de Montal, souhaitait le plus fortement voir se développer, parmi ceux de demain. Et c'était sa totale abolition chez d'Umès, qui lui rendait pénible la visite quotidienne, avenue Kléber.

Montal, — après dix-huit mois d'une disparition, dont, en dépit de son grief irréductible, il souffrait parfois au souvenir de l'amitié passée, — avait vu un beau jour d'Umès entrer dans son cabinet.

Du même air bonhomme qu'autrefois, exagéré pour cacher la gêne, son vieux Raoul lui avait tendu la main, demandé pardon. Est-ce que toutes ces vieilles histoires ne devaient pas être enterrées, maintenant qu'Annette, grâce aux soins de Dormoy, et à la bonté bienfaisante de Robert, était guérie, ou tout comme, avait une place dont elle vivait largement, et qu'elle quitterait quand elle voudrait, paraissait-il — il clignait de l'œil — pour une meilleure?...

Rose, et son enfant?... Mon Dieu, il avait fait ce qu'il avait pu, Robert le savait bien... Il avait, de lui-même, oui, de lui-même, — Montal ne bronchait pas (pourtant c'était certaine visite avenue Kléber; de Dormoy averti par Annette, qui avait déclenché cette compensation tardive), — il avait fait remettre cinq mille francs à la malheureuse, et payé les mois de biberon, l'entretien de la petite, jusqu'à ce que la diarrhée infantile... Ce n'était pas sa faute, voyons, si Rose, définitivement avait mal tourné, et si l'enfant était morte...

Mais, devant le silence glacé de Montal, il brus-

quait, venait aux supplications, au délicat aveu... Voilà. Il s'était cru guéri. Plus rien que des manifestations bénignes, alors il s'était laissé aller, un soir... Oui, avec sa femme... C'était trop bête! Il se le reprocherait toujours. Et patatras, voilà qu'après seize ans, parfaitement... cette bonne Marie était enceinte...

Montal n'avait pu retenir un geste de colère. Il l'avait assez prévenu pourtant, mis en garde contre les conséquences, le double et terrible désastre : la mère infectée, presque sûrement atteinte d'une syphilis aiguë, l'enfant mort avant terme, ou, s'il naissait, condamné... Un seul espoir : Que Raoul l'eût averti à temps, qu'un traitement énergique pût être administré avant l'heure irréparable, atténuât, pour la mère et pour l'enfant... Mais d'Umès, balbutiant, avouait : sa femme, depuis quinze jours, avait une éruption formidable de roséole, et, maintenant, elle était à la veille d'accoucher... Que Robert vint, se rendit compte!... Qu'il eût pitié!

Montal, inflexible, avait refusé. D'un œil triste, il considérait d'Umès, constatait, sur cette face rougeaude, le latent ravage. Des traces de syphilitides laissaient au cou un sillon de cicatrices, à peine visible. Mais une mauvaise graisse noyait le corps, une alopecie légère clairsemait les cheveux gris, si drus naguère. Il lut, sur ces traits brillants d'une fausse santé, la maladie tapie, la mort embusquée. Et son vieux cœur tendre, malgré lui, se serra.

Non, il ne pouvait venir, il tiendrait son serment. Mais il enverrait son second, son autre lui-même, Dormoy. Que d'Umès fût tranquille ! C'était un accoucheur de premier ordre, et en matière de syphilis, un spécialiste, « je ne te dis que ça ! »

Dormoy, par respectueuse gratitude pour son maître, avait accepté la mission de confiance, bien qu'il partageât, vis-à-vis de d'Umès, tous les sentiments de Montal. Mais cette femme, cet enfant contaminés, eux, n'étaient pas responsables. Il soignerait, de tout son dévouement, ces victimes.

Il avait été, dès sa première visite, extraordinairement embarrassé. Comment expliquer à la mère, fallait-il lui expliquer même, quelle maladie la terrassait, menaçait, dans son ventre, la petite vie innocente ? Quel traitement lui appliquer, qui ne révélât aussitôt le mal, créât des complications dont, à travers la mère, serait frappée l'épouse ?... Mais, dès qu'il fut seul au chevet de Mme d'Umès, elle lui faisait signe, d'un long regard, qu'elle savait tout, qu'elle pardonnait, qu'elle voulait vivre...

Dormoy, d'une attaque brutale, résorbait les accidents secondaires, bourrait, avec le mercure vital, ce pauvre organisme, haletant dans ses draps de dentelles, dans son vain luxe, après la délivrance, la vie... L'enfant naissait, et, par un de ces phénomènes déconcertants dont la science abonde, montrait un air si sain que Dormoy devait se fâcher rouge, menacer, pour empêcher le père de prendre une nour-

rice dans un bureau. La mère seule devait nourrir. Sinon, le biberon.

Il ne fallait rien moins que la crainte de la contamination, — certaine si, comme l'affirmait Dormoy, les manifestations du mal étaient proches, — et la perspective de procès scandaleux pour que d'Umès renonçât à ses velléités. Il était, au bout de trois semaines, le premier à s'en réjouir.

L'enfant, après avoir présenté de belles apparences, accusait, de jour en jour, son faciès hérédosyphilitique. La peau devenait terne, tournait au jaune café au lait. Une cachexie soudaine faisait du nouveau-né un petit vieillard, qui ne pouvait plus ni pousser un cri, ni têter, fondait en diarrhée profuse. Bientôt la syphilide polymorphe apparaissait. Tout le visage n'était plus qu'une nappe rouge, comme si on l'eût barbouillé de fraises. Les narines, les lèvres, le menton formaient croûte, fissurée, suintante, d'un jaune brun.

Si blasé que fût Dormoy, comme tous les médecins, sur le spectacle de la souffrance et des hideurs humaines, il ne sortait de ses impuissantes visites que navré, plongé dans une maussaderie indignée et colère. Sa mauvaise humeur ne se dissipait toute que lorsqu'il avait franchi la porte des Ardant.

Alors, bien que là aussi il y eût des misères cachées, et de la maladie, hélas! mortelle, — cette gentille petite Luce n'irait pas plus loin que la fin du mois, — Dormoy, tout en s'attristant à la triste chaîne de la grande sœur, égoïstement

jouissait de la minute exquise, du repos d'âme, de l'apaisant oubli qu'il goûtait là, là seulement, et que jamais, nulle part ailleurs en dépit de ses vingt-six ans bien sonnés, il n'avait goûté encore, avec cet abandon et cette plénitude.

La sonnerie de l'antichambre tinta :

— C'est papa, dit-elle. Il aura oublié sa clef.

Elle ouvrait grande la porte, courait au-devant de son père. Il la baisait au front, serrait la main du docteur.

M. Ardant était petit, les épaules voûtées, un foulard noir autour du cou. Son haut-de-forme à la main, il demeurait au milieu de la pièce, empêtré, comme en visite. Il n'aimait pas ce salon trop riche, c'était le domaine de sa femme. Il n'était bien que dans sa chambre, songeant étendu sur son fauteuil Voltaire, ou, après le dîner dans la salle à manger, avec les écritures Lauvroix étalées commodément à même la table desservie, bien au large. Il avait le front dégarni, des yeux bleus très bons sous de gros sourcils, la bouche amère, et peu de menton.

Deux brefs coups de timbre retentissaient. Il tressaillit :

— Voilà ta mère ! fit-il. Je vais poser mon chapeau.

Il semblait craindre d'être surpris là, en tiers, comme dans une conversation illicite. Il devinait tout ce qui s'agitait au tréfond de ces jeunes âmes, redoutait que l'aventure, née à l'insu de Georgette, n'eût pas son complet assentiment...

Mais, vive, Mme Ardant entrait, avec sa grande allure harmonieuse. Bien qu'elle eût la quarantaine sonnée, et la pleine rondeur d'un beau fruit d'été, elle paraissait d'une étonnante jeunesse, avec sa souple taille, moulée dans un tailleur de drap, à longue jaquette. Elle releva son voile de tulle : ses joues roses, son teint de camélia nacré, qui ne connaissait pas la poudre, apportaient dans la pièce close la fraîcheur du beau soir de février, d'un printanier crépuscule. Ses yeux, au large cerne bleuâtre dans l'ovale du visage virginal et gras, sous les bandeaux sombres, ses beaux yeux étoilés et profonds luisaient d'une telle joie de vivre, à la fois lasse et fiévreuse, d'une intensité si rayonnante, que les deux hommes avec admiration la contemplèrent longuement, en silence.

— Comme tu es belle, maman! dit Gabrielle, s'élançant pour l'embrasser.

Mme Ardant baissait la tête, afin que le baiser ne l'effleurât qu'au front. Puis, d'un geste affectueux, elle tendait à son mari le bouquet de violettes qui se fanait à son manchon...

— Tiens, dit-elle, je l'ai porté toute la journée.

De tout son être sortait un si touchant besoin, une si ingénue habitude d'aimer d'être aimée, une telle expansion de volupté mûre, que Dormoy, bien qu'une seule femme au monde existât à ses yeux, en éprouva le charme, pervers et doux:

II

Mme Van Meisen présenta :

— Le comte Pfeifer... Anne d'Umès.

Très digne, l'ancien diplomate se cassait en deux. Sa chemise molle ploya, dans l'ouverture du gilet. Les perles de ses boutons, sous le jour éblouissant du lustre électrique, brillèrent d'un éclat noir.

Anne saluait, avec une lente inclinaison de tête. Son éventail de plumes battait, neigeux, d'un rythme lent, contre sa gorge mate, décolletée très bas.

Et la conversation, avec une distinction parfaite, s'établit, tandis que Mme Van Meisen, majestueuse comme une princesse flamande, s'éloignait dans un brusque virement de traîne. Les dentelles précieuses écumèrent, sur le lourd satin Liberty, couleur feuille morte.

On se fût cru, en ce bel hôtel de l'avenue Friedland, aux salons illuminés, pleins d'habits noirs et de toilettes de bal, dans quelque aristocratique demeure d'étrangère. Un de ces terrains cosmopolites où défilent, à travers un luxe de grand tapissier, les noms honores et les grosses fortunes des colonies d'hivernage, la badauderie et la vanité des Parisiens de Paris, et d'ailleurs.

Des messieurs à rosettes multicolores causaient dans des embrasures, érigeant, au-dessus des cols glacés et des cravates blanches, de maigres cous pelés. D'autres, tapotant des favoris poivre et sel, effilant une barbi che teinte, se penchaient au bord des fauteuils, où, droites, les femmes renflaient leurs bustes corsetés, comme dans une vitrine de grand coiffeur.

De jeunes clubmen glabres, aux visages fins et ras, aux moustaches en crocs, semaient, de haut, de brefs propos de cercle et de courses. Officiers en retraite ou en activité, fonctionnaires en congé, autrichiens ou russes, vieux marcheurs sans nationalité et sans profession, une cinquantaine d'hommes évoluaient autour des épaules nues, des seins offerts, des sourires et des rires.

Un buffet dre sait, au fond d'une somptueuse salle à manger, son ordonnance de victuailles et de liqueurs, de cristaux et d'argenterie. Et dans les hautes pièces aux sièges dorés, aux tapisseries anciennes, aux consoles ornées de bronzes précieux, Mme Van Meisen allait et venait, d'un groupe à

l'autre, faisant les honneurs, avec une bonne grâce charmante.

Elle clignait, de temps à autre, vers la glace monumentale de la cheminée, où se reflétait, en blancheur grasse, son propre buste. Un marbre signé d'un nom connu, et qui avait figuré, avec mention, aux Artistes français.

Ses paupières battirent, sur ses yeux bovins, agrandis de kohl. « Pour une soirée réussie, c'était une soirée réussie ! » Elle ressentit un orgueil. Tout à fait comme dans la meilleure société ! Certainement plusieurs des messieurs qui étaient là devaient ignorer en quel milieu spécial ils se trouvaient.

Lorsqu'on est du Tout Paris, qu'on va dans le monde — dans tous les mondes — et qu'on reçoit un beau bristol ainsi gravé : « *Madame Van Meisen a l'honneur de vous inviter à venir passer la soirée chez elle le Lundi 1^{er} avril. On dansera. En son hôtel de l'avenue Friedland, 243...* » on pense d'abord : « Mme Van Meisen ? Connais pas... » et puis on se dit : « En son hôtel, avenue Friedland ?... Ce doit être cette riche Hollandaise, que j'ai rencontrée chez les Tarvino... » et l'on vient. Comment se douter que Mme Van Meisen est tout simplement une proxénète, — oh ! de marque, — mais enfin une proxénète, bel et bien, et que toutes les jolies femmes qui paradent là, sous les yeux allumés ou distraits, sont à vendre ?

Mais Mme Van Meisen, inquiète, dressa l'oreille.

Un bruit de dispute, à travers l'antichambre ouverte, venait de la porte cochère. Madeleine, la fidèle femme de charge, parut, fit signe de loin, décontenancée. Vivement, la maîtresse de maison allait à elle, s'arrêtait sur le seuil, d'où l'on voyait le porche.

Madeline souffla :

— Madame, ce sont des messieurs dont la carte ne porte pas votre poinçon. Il y en a aussi un qui n'a pas de carte. J'ai refermé. Alors ils se sont fâchés. Ils sacrent, ils cognent, vous entendez !

— Ouvrez vite ! dit Mme Van Meisen, très ennuyée.

La lourde porte roula, découvrit les arbres verts et le ciel nocturne, la file des remises et des autos, contre le trottoir large. Un groupe d'habités s'avancait furieux.

— Eh bien ! quoi ? protestait un petit gros, aux moustaches et aux yeux de dogue. On ne laisse plus entrer les amis ?

C'était le duc de Tempé-Luxeuil, passablement ivre.

Mme Van Meisen dit :

— C'est toi ? C'est bien la peine de faire tant de chahut !... Madeleine ne t'a pas reconnu. Allons, entre. Ces messieurs sont avec toi ?... Tiens-toi bien, au moins !

Rasséré, le duc lui pinça le menton, et, dans un hoquet :

— As pas peur. La haute, ça me connaît.

Mme Van Meisen, indulgente, sourit. Tempé-Luxeuil était un de ses anciens amants. Elle lui avait mangé plus de quatre cent mille francs. Elle pouvait bien lui offrir, quand il avait soif, un verre de champagne... Et très digne elle rentra dans les salons, la main familièrement appuyée sur le bras du duc.

Deux messieurs accoudés au piano à queue, et qui feuilletaient des partitions de romances, la regardaient passer avec admiration. C'étaient le long, glabre et élégant Lusenay, le musicien du ballet à la mode : *Narcisse*, qui faisait fureur, à l'Olympia, et Danvert, le journaliste. Bas sur pattes, et un peu gros, avec sa tête fûtée de bon caniche, il demanda, l'œil questionneur, derrière le monocle.

— Quel âge lui donnez-vous, mon chér?

— Ehl ehl pas loin du nôtre, dans les trente-cinq...

— Elle les paraît à peine.

— C'est vrai, fit Lusenay, elle est encore rudement bien.

Danvert laissa tomber, en même temps que son monocle :

— Une femme nouvelle!... La proxénète moderne... Pas banale!... Vous connaissez son histoire?

— Non, dit Lusenay, c'est la première fois que je viens ici, parce qu'on m'a dit que c'était farce...

— Moi, c'est la troisième. Je me documente... Il

y a toute une série d'articles bien amusants à écrire, sur les formes récentes de la prostitution, — oh! pas celle de la rue, non, elle n'a pas bougé, et vraisemblablement, bien que nous y apportions, nous civilisés, une réglementation de barbares, ça ne bougera pas de longtemps!... Tant que l'homme seul fera les lois...

— Eh! dit Lusenay, croyez-vous que ce ne soit pas la femme qui, en fin de compte, fasse la loi?

— Peuh! Sournoisement, en dessous, en serve qui se rebelle, en opprimée qui se venge... Non, voyez-vous j'ai mes idées là-dessus. Une autre éducation, la pratique de la liberté, voilà ce qu'il faut à la femme! Voilà ce qui petit à petit modifiera ses habitudes, sa mentalité, mettra trêve à la guerre d'esclaves, aux combats séculaires qu'elle livre! Une associée franche, au lieu d'une ennemie masquée. Un pacte, au lieu d'un duel. L'humanité changera, quand l'homme aura fait à la femme une part équivalente, la place à laquelle elle a droit, dans la vie et dans la famille...

— Danvert, mon ami, la tribune vous guette. Vous voilà loin de la prostitution en chambre.

— Mais non, j'y suis en plein, nous y sommes. Et vous voyez que ça a pas mal changé, depuis nos jolis vingt ans... Eh! oui, le progrès... le besoin de confort, l'hygiène... Avant de faire ma petite tournée professionnelle, j'en étais toujours, moi, — quinze ans d'intervalle! — aux tristes lupanars

du Quartier, ou aux boîtes plus chic, mais toujours à volets fermés, de la rive droite, — celles qui portent des noms de ministres et de philosophes... Quinze ans, c'était encore le règne des maisons closes!... Il y en avait à Paris une soixantaine. Il n'y en a plus que quarante-cinq, aujourd'hui.

— La morale augmente?

— Je n'ose pas l'affirmer! Mettons que les mœurs évoluent. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a là un mouvement des plus curieux. En 1801 Paris comptait, pour cinq cent cinquante mille habitants, cent quatre-vingt-dix maisons closes. En 1891, trois millions cent et quelques mille habitants, — soixante maisons seulement. Et depuis, à mesure que la population croît, tous les ans une maison de moins, faute de clients! En revanche, les maisons de rendez-vous se multiplient. Vous en étiez sans doute demeuré aussi à vos souvenirs d'antan? un tout petit nombre d'appartements ou d'hôtels entrebâillés, infects, en dehors de trois ou quatre vieilles institutions, déjà belles sous l'Empire, et où, dans les cinq louis, on trouvait des chambres des mieux... garnies! Il y en a aujourd'hui une foule, pour tous les goûts, et pour toutes les bourses.

— Bénéfice?

— Allons, voyons! mais la franchise du vice, la liberté dont chacun peut mésuser, soit, mais à ses risques! Et non plus au seul dépens de malheureuses que l'État couche, de force, sur ses registres,

d'esclaves dont il tolère, dont il estampille l'exploitation ignoble!... Est-ce que ce n'est pas plus propre, cent fois, et infiniment plus digne d'un peuple libre, d'une capitale comme Paris, cette diminution des geôles à plaisir, où avec le consentement, la protection des pouvoirs publics, quelques particuliers trafiquent de pauvres chairs vivantes, pour la satisfaction des pires instincts de l'homme? Je dis, moi, qu'il est révoltant que toutes les maisons closes ne soient pas définitivement. Une nation civilisée se déshonore en conservant ces bagnes où les pensionnaires sont des prisonnières. Viande à l'engrais pour le plaisir du mâle, éponges à alcool pour la fortune du tenancier et l'empoisonnement de la race!... Pouah! Vous voyez bien d'ailleurs que le bon sens public fait peu à peu justice de cette ignominie. A Paris au moins, car en province, pour toutes ces vies stagnantes, la maison close reste presque toujours le seul exutoire, le cloaque d'impureté. Quand on pense qu'il y a, à l'heure actuelle, encore sept cent soixante-dix lupanars en France, où végètent des milliers de misérables forçats, qui mourront, avec ce boulet au pied!

— Vous devenez lyrique. Dites donc, mon bon, si vous en reveniez à notre belle hôtesse, et aux mérites divers des nouvelles maisons de rendez-vous?

— Eh! fit Danvert. Je ne prétends pas que ce soit le paradis, même de Mahomet! Mais enfin, puisque la prostitution est un mal indéracinable,

et qu'il y aura des femmes sacrifiées, tant qu'il y aura des hommes imparfaits, — au moins que la société ne se mette pas du côté du plus fort, qu'elle laisse libre la plus faible!... Le droit commun, la liberté et la justice égales pour tous! Et chacun puni selon ses fautes, quand il aura, par sa faute, porté atteinte aux droits de chacun, et de tous! Voilà mon programme.

Il ajouta en souriant :

— Avec ça, l'impôt sur le revenu, et la participation des travailleurs aux capitaux, je me présente aux élections...

— Vous êtes battu! dit Lusenay. Allons, rassurez-vous, passons aux résultats de votre enquête... Quelques détails, s. v. p., sur le progrès... de la prostitution en chambre!

— Parole, dit Danvert, c'est étonnant! Ah! l'on sort de là avec une fière idée de la dépravation humaine. Nous sommes de jolis cocos... Vous verrez ça dans mes articles.

— Non, fit Lusenay, à ce point?

— Parfaitement. Hein? vous salivez, vous voudriez quelques adresses?... Eh bien! sachez que, dans cent quarante maisons, de cent sous à cent francs, on peut se procurer à l'heure actuelle, toute la gamme du plaisir. Un louis, deux, trois, quatre, cinq, et vous avez, dans des bonbonnières d'appartements, dans des hôtels comme celui-ci, des Dianes tout habillées! Vicieuses, besogneuses, curieuses, tout un sérail prompt à se dévêtir, du mannequin à la bourgeoise,

de la petite employée à la marquise... — Tenez, fit-il, regardez ça !

Il sortit de sa poche une carte en papier de Hollande, où l'adresse d'une maison se laissait discrètement lire, au dessous d'un dessin de Willette, finement gravé, et des beaux vers d'Albert Samain :

Étable grasse où dort la bête du plaisir...
Luxure, impératrice immortelle du monde !

Lusenay sourit :

— Bon genre...

— Cinq francs ! continua Danvert, et l'on vous sert, dans des maisons d'un luxe étonnant, — dame, la concurrence ! — dans des maisons pourvues de tout le confort moderne, — ripolin, eau, gaz, électricité, — des Vénus toutes nues, qui font ce métier parce qu'il leur plaît, qui vont et viennent comme elles veulent, qui ont leurs chez-soi, qui sont libres enfin !... Plus besoin de recourir à la triste prostitution de la rue, à la morne prostitution verrouillée ! C'est-à-dire qu'au fond c'est très moral, ces maisons-là. Propreté, bon marché, hygiène, — liberté surtout, mais la voilà la prostitution de l'avenir, s'il doit, hélas ! y en avoir toujours une ! La sécurité y est à peu près garantie, par l'intérêt réciproque. Vous prenez là, sans que personne en souffre, un plaisir qu'à vrai dire je ne qualifierai pas d'honnête, mais qui du moins est librement consenti, vendu S. G. D. G., acheté de même, à vos risques

et périls, soit — et encore les risques sont minces, car petites et grandes, les tenancières ont intérêt à n'avoir que des clientes saines! Un plaisir enfin qui ne regarde que celle qui le vend et celui qui l'achète, et où l'État fourrera de moins en moins, du moins officiellement, un nez qui, avouez-le une bonne fois, n'y a que faire!... Sans doute, à l'heure actuelle, les maisons au-dessous de quarante francs sont encore visitées, régulièrement, par des délégués de la Préfecture ou des médecins choisis par les propriétaires. Mais les maisons au tarif supérieur ne le sont plus, car les privilèges de l'argent s'étendent sur tout... La police a bien cessé, sur les réclamations de la presse, de tenir dans ses bureaux un registre où figuraient toutes les photographies des femmes qui fréquentaient les maisons subalternes. J'espère que de même cessera bientôt de s'exercer, sur tout le libre commerce privé de la chair, — à tout le moins sur celui qui s'exerce en chambre, — une soi-disant surveillance de salubrité publique, qui ne rime à rien, et ne sert pas à grand chose, sinon à achever de dégrader de pauvres créatures...

— Pardon, messieurs, de déranger votre cause-rie, mais Mme la baronne Leyens va nous faire le plaisir de chanter.

Danvert et Lusenay s'inclinaient, faisaient place à la corpulente dame belge, que Mme Van Meisen installait debout près du piano, où elle-même prenait place, étalait la musique.

Elle enlevait ses longs gants, préludait d'un doigté brillant.

— Allons au buffet, dit Danvert. J'ai horreur de la musique en général, et de la belge en particulier.

Il prenait une flûte vide sur un plateau d'argent, la tendait au solennel maître d'hôtel. Avec un imperturbable sérieux, blême et gras dans ses côtelettes larges, celui-ci servait d'un coup sec, qui arrêta la mousse, net, au ras du bord.

— Qu'est-ce que c'est que cette baronne? s'enquérât Lusenay, prenant goût aux documents...

— Une divorcée, qui vient ici chercher un gentil entreteneur, dans les 500 francs par mois, pour ses voitures, ses gants, et... le reste.

— Un grenadier solide au feu! fit Lusenay, Brr... Elle a une moustache réfrigérante. J'aime mieux la patronne.

— Je vous crois, dit Danvert. Un fameux morceau! Ça se décolle un peu... Mais c'était de première.

— On lui dirait encore deux mots, observa Lusenay. Mais vous m'avez promis son histoire!

— Voilà. Grande cocotte, belle, intelligente, — demandez-lui donc de vous faire visiter sa chambre, il y a là, sur un panneau, une de ces sanguines de Boucher, une merveille!... — Elle a longtemps été entretenue par divers seigneurs : Rivail, le grand faïencier de Saint-Cloud, le baron Hirlap, de Cologne... C'est même à elle entre parenthèses,

que Mossieu le pâron doit sa rosette. Oui, une gentillesse de Lunal, qui était alors directeur au quai d'Orsay, complétait l'attelage à trois... Quand ça n'a plus marché, notre Van Meisen, lâchée par le baron, lâchée par Rivail, s'est dit, — elle commençait à engraisser, comparez au buste — : « Qu'est-ce que je vais devenir ? » Hirlap avait bien fait les choses : cet hôtel et quelques larges liasses bleues... Rivail, de son côté... Alors elle a eu cette idée : « Je me fatigue. Si, au lieu de continuer à travailler de ma personne, je faisais maintenant travailler un peu les autres... Elles achèveront de me gagner le pain de mes vieux jours... » D'où l'aménagement du premier et du second, en chambres hospitalières... Il ne tiendra qu'à vous d'y monter, tout à l'heure, avec la baronne... ou une autre... — Et, pour lancer la maison, lui donner un genre et une réclame, ces fêtes ingénieuses, où les relations se nouent, où les rendez-vous se décident... Pendant ce temps-là, notre hôtesse vit doucement de ses rentes, et promène en auto son bel ami.

— Curieux, en effet ! dit Lusenay. Ce sont des façons nouvelles d'exploiter le vice. Cela nous change de la vieille proxénète d'autrefois.

— Ah ! bien ! continuait Danvert, dans cet ordre d'idées, il y a mieux encore. Lise de Méral, par exemple... Ça, c'est le dernier mot du féminisme !

— Voulez-vous bien vous taire, affreux homme ! Ne me débauchez pas M. Lusenay. Chacune sa clientèle...

La romance accompagnée, Mme Van Meisen s'empressait à d'autres soins, dirigeait des groupes vers le buffet, faisait les présentations. Danvert et Lusenay étaient des invités à ne pas négliger. L'un lui enverrait deux fauteuils à l'Olympia (elle irait avec son ami, en bon vieux couple, bien sage), l'autre citerait son nom, dans une étude. Elle offrait, minaudante, le corsage penché en opulente corbeille :

— Un petit pain au foie gras? Une tasse de café glacé?

Mais Lusenay, remerciant, lui saisit le poignet, et tourné vers le grand salon :

— Dites, qui est donc cette délicieuse brune, là, contre la console Louis XV?

Mme Van Meisen baissa la voix :

— Tout ce qu'il y a de bien.... Anne d'Umès...

— Une parente du banquier?

— Je ne sais pas. Vous lui demanderez... Elle est première vendeuse chez Linbaum, le grand fourreur, qui est amoureux d'elle... mais à la folie... Il donnerait sa fortune, il paraît! Elle se moque de lui. Elle ne veut de personne. Elle est venue ici ce soir, avec son amie, Clotilde d'Arcy, la maîtresse de M. Poyère... le Crédit Bordelais!...

Elle égrenait ces noms avec fierté, comme un armorial de la galanterie. La soirée, décidément, était bonne. Dix rendez-vous pris, à cinq louis... Ci, cinq cents francs pour elle. Affaire conclue entre la baronne et un chef d'escadron d'une garnison voi-

sine de Paris. Ci, moitié du premier mois, deux cent cinquante, pour la commission. Enfin, le gros coup, le comte Pfeifer, rebuté par Anne d'Umès, avait jeté son dévolu sur Clo, qu'elle avait fait savamment mousser, — une vertu ! l'amie de l'administrateur du Crédit Bordelais ! — et qui marchait, moyennant cinq mille. Il y aurait bien, là-dessus, cinquante louis de bons... Et qui sait... Si Anne d'Umès trouvait, elle aussi, chaussure à son pied ? Elle trancha, fascinant Lusenay :

— Venez, que je vous présente.

— Mademoiselle Anne d'Umès... M. Lusenay...

M. Danvert.

Anne, d'un coup souple, fermait, rouvrait son éventail.

— Je suis très heureuse de connaître ces messieurs que j'avais applaudi, — et lu.

Elle distribuait l'éloge avec une grâce si mesurée que le musicien et le journaliste s'étonnaient. Qu'est-ce que c'était que cette jolie fille, qui avait « un chien du diable » et se tenait comme une grande dame.

Ils admiraient, en causant à mots légers, — « Mais elle avait de l'esprit, et cultivé ! » — cette taille longue et svelte, cette ligne d'une élégance si pleine qui se révélait, par moment, comme nue sous la molle draperie de la soie, — un châle de Chine d'un jaune éclatant, moiré d'argent, qui faisait penser aux robes de Peau d'Ane, couleur de soleil et de lune. Une robe toute simple, en forme de tunique,

d'où les bras nus émergeaient, ronds et purs. La gorge libre de corset pointait; au ras du décolletage, sa double rondeur où sur l'ambre veiné d'un bleu pâle, deux roses de chair, à demi-visibles, dressaient leurs boutons.

Le cou long jouait fièrement sur les épaules tombantes; des bandeaux bouclés encadraient, d'une noire coiffure compliquée, l'ovale malicieux du visage. Une bouche fine, aux lèvres en arc, pourprées d'un rien de fard, frémissait sur des dents de jeune loup. Mais ce qui surtout paraît, éclairait inoubliablement le visage, c'étaient les immenses; les profonds yeux d'un bleu si clair, couleur de glacier, hautains et secs. Ils donnaient, à cette figure qui sans eux eût paru tendre, quelque chose de dur et de spécial. Jamais ils n'avaient dû pleurer; ou bien jamais plus ils ne pleureraient. On songeait, sous leur ironie, à la tristesse de ces éclats de rire, qui finissent en larmes.

— Je connais Raoul d'Umès, le banquier; dit Lusenay, mais je ne connaissais pas Anne d'Umès.

— L'inverse eût été préférable, dit Danvert, avec conviction. L'or de tous les banquiers de la terre ne vaut pas une femme comme celle-ci!... C'est votre parent, madame?

Elle eut un sourire étrange:

— Non, mon parrain seulement.

— Comment? demanda Lusenay.

— Je suis une de celles qu'il a... lancées.

Danvert murmura :

— Vous irez loin!

Elle se leva d'un air nonchalant :

— J'y compte... Vous permettez? Je vois mon amie qui m'appelle.

Charmés et déçus, ils la contemplaient, avec envie. Annette rejoignit Clo, qui dans un coin de la salle à manger achevait de se concerter, avec le comte Pfeifer.

Le diplomate, à sa vue, battit en retraite.

— Ils ne viennent pas vite... fit Annette en prenant, par la taille, Clo qui s'abandonna.

Un divan les tentait, de sa fourrure épaisse. Elles se renversèrent, belles, dans les coussins. Clo avec sa frimousse blonde, à la Greuze, semblait, dans sa robe de velours lavande, contre Anne, un bleuet des champs près d'une orchidée rare.

— Loulou m'a promis d'être là à minuit et demie, dit Clo.

Elle consulta la haute pendule de Boule, au mur, sur le panneau de peluche brodée :

— Ils ont dix minutes encore.

Poyère (dit Loulou) devait, avec Georges Sichel-mayer, venir les prendre, à la sortie du cercle, pour aller souper, place de la Madeleine.

Toute une batterie, longuement dressée!

Annette, — métamorphosée grâce à l'amitié et aux soins dévoués de Dormoy (aussitôt averti par son confrère Mullien il l'avait fait sortir de Saint-Lazare — deux ans de ça, ce soir, jour pour jour!

— et l'avait remise debout, au physique, et au moral), — Annette se décidait, enfin, à engager la partie.

Il ne lui avait pas fallu moins que cette longue inaction, ce repos pour se recueillir, concentrer sa volonté, ses forces. Pour se refaire aussi un sang neuf, une âme ornée, trempée. Le pénible et fatigant traitement, elle l'avait si docilement suivi que le virus à présent s'était atténué, chaque jour plus inoffensif, s'éliminait, à mesure... Ne s'était-elle pas, des pieds à la tête, renouvelée? Sa peau, ses ongles, ses cheveux, il n'était pas une place de son corps qui ne fût nouvelle, d'un autre être. Elle resplendissait, à présent, d'énergie et de jeunesse.

Grâce aux conseils de Montal, qui s'intéressait à sa cure, doublait parfois Dormoy, elle s'était, en appliquant à l'étude sa volonté tenace, fait elle-même toute une éducation, d'histoire, de lettres et d'art. Par des lectures bien choisies, de voyages et de mémoires, quelques poètes, quelques romanciers, par des visites aux musées, des matinées aux concerts, elle élevait, formait son goût. Elle acquérait vite un sens artiste, affinait ce don de l'arrangement, de l'harmonie qu'ont tant de femmes.

Entrée chez Linbaum, le grand fourreur, comme dernière vendeuse, six mois après sa sortie de Saint-Lazare — (elle avait passé sans ennui, grâce à Dormoy et à Hurltel, les six premiers mois hospitalisée à Saint-Louis), — bien vite elle avait attiré l'attention du patron. Son charme dolent, sa coquetterie

moqueuse séduisaient peu à peu le gros vieux juif, veuf depuis un an, au point de lui faire perdre tout sentiment des distances, et de son intérêt.

Sans avoir rien fait que d'irriter son désir, rire de ses déclarations et de ses offres, sans avoir cédé un pouce d'elle-même — jamais ce vilain dégoûtant n'avait pu même lui baiser le bout des doigts. — elle était, en quelques mois, passée des trois mille francs de dernière vendeuse, aux douze mille de première.

Et il ne tenait qu'à elle de puiser à pleines mains dans la caisse, de devenir, si elle voulait, Mme Linbaum, avec une dot préalablement reconnue, dont elle n'avait qu'à fixer le chiffre, à sa fantaisie : deux, trois, cinq cent mille francs...

Mais il avait suffi qu'elle sentit bien tout son pouvoir, et que le pauvre homme fût à sa merci, pour qu'elle connût que l'heure, enfin, avait sonné. Elle l'avait assez longtemps, patiemment attendu ! Elle pouvait suivre, maintenant, le conseil de son miroir. Elle était prête. Sa haine, sournoisement dissimulée, loin de se détendre au contact de la bonté de Montal et de Dormoy, s'était enfiellée, d'un besoin amer de nuire. Plus elle serait malaisante, plus elle serait juste. Gare à ceux sur qui elle mettrait sa griffe ! Ils allaient souffrir.

Linbaum, pour commencer.

Elle se donnerait à un autre. C'était le meilleur moyen de le torturer, tout en exaltant sa passion. Ensuite, il serait sa chose, elle prendrait ses millions,

sans lui, et lui ferait encore beaucoup d'honneur.

Elle avait cherché celui qui poignarderait le bonhomme, de la jalousie la plus douloureuse. Elle songeait, tout à coup, à Georges Sichelmayr. Beau garçon, d'abord... — elle gardait du déjeuner à Saint-Cloud, avec Clo, un souvenir plus attendri à mesure qu'il s'effaçait, dans le passé... Ensuite, à leur maison de robes, — elle serait habillée à l'œil, autant de pris! — les Sichelmayr avaient ajouté, depuis quelque temps, un rayon de fourrures... La concurrence! Linbaum en ferait une maladie.

Et méchamment elle avait combiné l'aventure. D'abord retrouver Clo... Elle ne lui avait plus jamais donné signe de vie! On avait dû la croire morte. Peu de chances, en y songeant, pour que d'Umès eût parlé... Elle s'informait rue Pierre-Charron : « Madame Clotilde habitait-elle toujours là? — Parfaitement! »

Habillée, chapeauté à ravir, Annette montait, sonnait, jetait à la femme de chambre :

— Dites à Madame que son amie Annette la demande...

Une courte attente dans le salon clair, et une Clo en peignoir, qui accourt, lève les bras, s'écrie :

— Toi!... C'est toi!... Quel revenant! quel gentil revenant!... Nous as-tu assez lâchés tout de même... Raconte! Comme tu es belle. D'où sors-tu?... D'où viens-tu?... Et l'on avait dit que tu étais malade!

— Qui?

— D'Umès...

— Quel toupet!

Annette feignait une bonne humeur, l'indifférence complète. C'était si loin! Elle avait voyagé depuis... vécu avec un jaloux... au diable... C'est pour cela qu'elle n'avait pas écrit. Maintenant elle était première vendeuse, chez Linbaum, qui voulait l'épouser.

— Non!

— Parole.

Mais ça ne lui disait rien. Elle avait envie de s'amuser enfin un peu, vraiment. Elle avait changé de nom...

— Anne d'Umès, machère. Avec une apostrophe, comme lui. Je lui dois bien ça! Eh! eh! ça ne sonne pas mal. Les oreilles lui en tinteront, j'espère.

Mains jointes, et gaiement, elles évoquaient le passé...

— Et toi? toujours fidèle?

— Toujours.

Sichelmayer, les cerises qu'on croquait, midinettes, en déjeuners d'un sou, sur le trottoir... Et, quand il y avait eu des heures supplémentaires, le rond de cervelas, le cornet de frites!...

— A propos, tu le vois toujours, Georges Sichelmayer? Il était gentil.

— Reste, il va monter, tout à l'heure, avec Loulou. On doit aller faire une tournée, dans des endroits... pas propres. Oui, une partie arrangée, avec Mme Le Huyé. Ils marchent toujours ensemble, maintenant.

— Je me sauve ! disait Annette.

Dans l'escalier, elle se croisait avec les deux hommes qui la saluaient, sans la reconnaître, se retournaient, impressionnés. Le lendemain, elle recevait un petit bleu, chez Linbaum. Georges voulait la revoir. Qu'Annette vint dîner avec elle, e'les iraient ensemble chez la Van Meisen, où Loulou et Georges les reprendraient...

L'horloge sonnait, d'un timbre grave.

— Minuit et demie, dit Annette.

Clo battit des mains.

— Les voilà.

Et, d'un souffle :

— Il est fou de toi, tu sais !

M. Poyère, folichon, pas vieilli, baisait la main de la maîtresse de maison, celle de Clo, celle d'Annette. Georges Sichelmayr, stupéfait, contemplait celle-ci :

— Vous, c'est vous... dont je palpais le mollet, sous la table ?

Elle le regarda dans les yeux, prometteuse, et d'un geste prompt, soulevant le crêpe d'or, elle montra ses jambes parfaites, gantées d'argent. La peau luisait, en éclair rose, sous les mailles fines. Le crêpe était retombé déjà :

— Ils ont grossi, mon cher.

Le regard du beau Sichelmayr chavira.

Annette durement sourit, songeant au désespoir de Linbaum, et au dépit de Mme Le Huyé.

— Si on partait ? demanda-t-elle...

III

— Là! dit Mariette, chapeau en tête... oui, tu es bien...

Rose, devant la glace, promenait sur ses joues la houppette d'un minuscule mouchoir retourné, étendait, minutieusement, la poudre de riz. Elle mouilla son doigt, d'un peu de salive, lissa ses sourcils... C'est vrai, elle était bien! Les yeux avivés d'une goutte de belladone, la bouche tachée d'écarlate...

Elle luisait comme aux beaux jours, jadis... Combien y avait-il de cela?... quand elle servait à l'hôtel de la Passerelle.... Quatre ans, quatre ans à peine... Tant de chagrins, d'injustices, la vie lourde, le pain si amer à gagner, tout cela vous fripait vite la peau, décolorait les lèvres, éteignait le regard... N'empêche, avec un rien d'arrangement elle était jolie encore. Seulement, ses vingt-trois ans en paraissaient trente.

Le corps, lui, n'avait pas bougé, hors les seins qui pendaient un peu. Épaules, bras, et le ventre de vierge, et l'admirable modelé des hanches, des reins fermes, des jambes, tout le reste conservait sa forme heureuse, sa chair tentante, de blonde saine. — Avec ça, disait Mariette, tu vas faire florès, rue d'Artois!

Elle avait décidé Rose à lâcher la maison de rendez-vous de la cité Bergère, où on l'exploitait en retenues de repas, locations de costumes : bas, peignoirs, etc., au point que de l'aléatoire et quotidien pécule, presque tout fondait au profit de la tenancière. Une maison nouvelle, et d'un chic! se créait, rue d'Artois...

Mariette, quittant la rue de Naples où sa vogue était épuisée, s'était présentée, avec succès. Elle promettait en revanche à sa nouvelle patronne, qui éprouvait quelques difficultés à recruter un personnel de choix, de lui amener son amie : une belle blonde... Mme Cuvelle avait accepté : brune, blonde, ces mariages faisaient bien, étaient souvent demandés, ensemble.

— Viens donc! avait dit Mariette, on ne se quittera plus.

Et Rose, qui depuis son initiation de Saint-Lazare, avait gardé un goût des amours féminines, cédait aux sollicitations de son amie.

Elle l'avait, quelques mois après ses premiers huit jours de prison, rencontrée sur le Boul'Mich. Rose avait fini par y prendre quartier, logée dans

une vieille maison puante de la rue Galande.

La rue de Provence, et tout l'arrondissement, où régnait Fricot, étaient devenus absolument inhabitables. Elle passait à Saint-Lazare, ou au Dépôt, huit jours sur quinze, obstinée à ne pas répondre aux sommations érotiques, puis enragées de l'agent. La vie lui était devenue un tel supplice, elle était si lasse d'être ainsi ballottée, des caprices du passant à la tyrannie de son persécuteur, de ses chambres d'une nuit au gîte sempiternel de la prison, qu'elle songeait résolument à mourir...

Un étudiant l'avait, un soir, ramassée sur le Pont-Neuf, comme elle regardait désespérément le fleuve, penchée au parapet.

Elle quittait, sans regrets, la vision de l'eau noire, ondoyant en remous glacés, sous la ténèbre de l'arche... Depuis elle vivait là, renippée, redevenue jolie et fraîche, presque heureuse.

Elle avait eu, un jour, en allant à la Préfecture subir la visite et faire timbrer sa carte, une étonnante aventure.

— M. Lortal vous demande, lui disait le garçon du Dispensaire.

Elle entra, avec appréhension, dans le cabinet vert. — Allait-on la coffrer, cette fois, pour rien?... Elle tomba des nues...

Après l'avoir félicitée sur sa meilleure tenue, — on ne la voyait plus ces temps-ci?... « Tiens! pas étonnant... avait eu envie de répondre Rose, on n'arrête presque jamais, sur le Boul'Mich... les étu-

dians se rebifferaient!» — M. Lortal lui annonçait qu'un correspondant inconnu lui faisait remettre ceci :

Il lui tendait une large enveloppe cachetée, assistait, avec une curiosité hostile, à sa stupeur. Elle déplaçait, un à un, les cinq billets de mille... Rien d'autre, pas un mot.

Elle avait songé aussitôt à Dumès, tenté, sans le nommer, de sonder le sous-chef. Mais M. Lortal ne savait rien de plus; il avait reçu simplement, de la Société Générale, une lettre chargée, avec ces mots écrits à la machine : « Pour remettre à Mlle Rose Desbois, aux soins obligeants de M. Lortal ».

Il la congédiait vite. La seule présence prolongée d'une fille, même bien odorante, réveillait sa phobie.

Rose, comme elle avait subi ses misères, acceptait l'aubaine, sans se soucier d'en approfondir l'énigme. — Ce qui était passé était passé. Une lettre d'Avaize, en même temps, la prévenait que son Eugénie n'allait pas trop mal, et qu'elle pouvait, si elle était gênée, ne plus envoyer les trente francs. La mère Desbois en avait reçu cinquante, de la Société Générale, avec avis d'autant, tous les mois.

Ç'avaient été de bonnes, courtes semaines : chambre sur le Boul'Mich, garde-robe et lingerie complète, dîners soignés au d'Harcourt, ou au Boulant...

Elle était une des passagères étoiles de Bullier, éclipsait les danseuses à cachet dont les quadrilles, balancés de matichiches, secouent frénétiquement,

dans l'envol des dessous neigeux, un moulinet de jambes qui soudain se fendent en grands écarts où le corps s'affale, comme un pantin cassé.

Parfois elle passait l'eau, faisait les brasseries de Montmartre, les boîtes à chanson, avec escabe dans les bals. L'éblouissement des lustres, fleuris en grappes, en bouquets, en guirlandes, l'assourdissant tapage de la salle où des cortèges exhibaient leurs nudités de carnaval, la cohue des galeries l'amusaient. Le long des hautes chaises des bars, — où les serveurs jonglent, derrière le marbre, avec les bouteilles et les verres, la glace pilée et les pailles, — elle circulait, grisée de musique, de bousculade, jusqu'à ce qu'un miché l'emmenât souper, dans un des restaurants de la Butte, où au crin-crin des faux tsiganes, de fausses Espagnoles houlent et tanguent, sous leurs châles plaqués.

Elle déambula, aux promenoirs des Folies-Bergère et des nombreux music-halls, prit une joie d'enfant à voir se démener, à travers la fumée et les clairs de lune électriques, les acrobates musclés et les lutteurs pansus. La soirée s'achevait en longues pauses, à l'Américain où, sous l'œil protecteur des garçons de café, elle paradait en grande toilette, devant un bock, remboursable par le client. Elle préférait, à ce marché de luxe, le tumultueux encan, le va-et-vient aguicheur dans des sous-sols illuminés, la tabagie des tavernes. Des orchestres de dolmans rouges y raclaient, comme partout, leurs violons aigres.

Puis, l'été venant, ç'avait été la bonne fraîcheur nocturne, aux Champs-Élysées. Des heures de velours s'épaississaient, bleues autour des flots de bruit et de lumière, à travers les arbres aux verdures magiques où elle tournait, en robe claire, la peau rose sous les dentelles à jour.

Du flot d'hommes qui avait alors roulé sur elle, comme la vague chasse la vague, elle gardait un souvenir imprécis où se fondaient la diversité des types, l'égale dureté des caractères : maris de province, notaires chauves, fonctionnaires gringalats ou ventrus, « l'Engliche » aux mains noueuses, l'Allemand barbu sous le feutre à plume verte, les Latins bruns et vifs, les Slaves blancs, le Turc au nez crochu, tous avec leurs accents doux ou rauques, leurs teints blêmes ou pain d'épices, ceux d'Europe et ceux d'Asie, les transatlantiques du Nord et du Sud, tous, tous, différents et pareils.

Trois mois, Rose s'était ainsi laissée vivre, gaie, libérée du cauchemar de la rousse. Adieu les flies, Fricot, M. Lortal lui-même!...Frusquée, pimpante, elle leur échappait, planait. La police, ce n'était que pour les « purées ».

Pour la première fois depuis la naissance de la petite, Rose, — fringante dans un élégant tailleur, gantée de blanc, le visage heureux dans l'encadrement fleuri du chapeau et du boa de plumes, — faisait le voyage d'Avaize, éblouissait le pays...

Étienne, cette fois, n'avait pas quitté le seuil de la porte, la suivait d'un long regard. Mais le Frisé,

lui, ne s'était pas montré... Elle n'était d'ailleurs restée qu'une heure, le temps d'embrasser, sans conviction, cette poupée au teint de cire, aux yeux pleurants, qui levait sur elle un regard surpris, fondait en moue, puis en sanglots hurlants...

Sa fille, ça?... « La saison était mauvaise, geignait la grand'mère respectueuse devant l'élégance de Rose. Beaucoup d'enfants mouraient .. » Sans même avoir pris Ninie dans ses bras, — elle était toute mouillée, la sale! — sans avoir vu le père, occupé à faire son bois, dans le canal — le flottage! — Rose partait, déçue... Qu'est-ce qui l'attachait à sa famille?

Une soulographie en règle, la nuit même, noyait ses diables noirs. La noce, à la rentrée d'octobre, donnait ferme. Un à un, les safiots s'étaient volatilisés. Elle entamait le dernier.

Elle venait de retomber à la dèche quotidienne, aux hasardeux lendemains, quand une seconde lettre d'Avaize lui apprenait que la petite, malade depuis quelque temps, était morte, en deux jours : des coliques...

Rose, à la lecture, s'était demandé si elle pleurerait... Les conventions, l'instinct l'emportaient, elle larmoya toute la matinée, sans songer une seconde pourtant à se déplacer, pour l'enterrement... La grand'mère expliquait que les cinquante francs du mois, venant d'arriver juste, pourraient servir à payer le petit cercueil de sapin, le curé, les porteurs... Rose n'aurait donc pas de dépenses,

à moins — avait dit le secrétaire de la mairie — qu'elle ne voulût une « séculture » particulière... Le post-scriptum séchait ses larmes, lui serrait le cœur, d'une douloureuse colère...

Elle songea aux allées somptueuses des cimetières, avec leurs mausolées de bronze et de marbre, à ces villes des morts où survit l'orgueil bourgeois, avec leurs dalles gravées, étalant la généalogie des familles, les noms pompeux... Non! Que ce qui restait de la petite allât dormir, confondu dans le trou des pauvres! C'était tout ce qu'il fallait à cette anonyme.

C'est ainsi qu'un clair matin de septembre, sous la sérénité du grand ciel bleu, Eugénie Desbois, pleurée de personne, avait été enfouie dans la fosse commune, dernière demeure des misérables. Sa dépouille avait été joindre le peuple des ombres infantiles, fils et filles de « père inconnu », tous ceux et toutes celles qui décomposent, dans la terre, tant de précieuses forces perdues. Elle avait ajouté sa muette charge contre ces meurtres commis, au nom de la famille, par la sanglante dureté des mœurs, des lois complices.

Assez vite muée en allégement, — quand on est mort, on ne souffre plus... et pour ce que Ninie avait devant elle! — la peine de Rose durait moins que son regret de l'argent dissipé. Heureusement, c'est alors qu'elle avait retrouvé Mariette. Lâchée par son gros Louis, elle servait dans une brasserie de la rue Monsieur, costumée en Strasbourgeoise.

Bière et patriotisme, plaisir et souvenir mélangés.

Elles avaient uni leurs tristes vies, trouvaient à n'avoir qu'une chambre, un lit, le passager endormement de tous les chagrins. Courte, mais délicieuse lune de miel, où elles éprouvaient, à se passer de l'homme, un plaisir dont le vice s'atténuait de cette excuse : souffrir moins. Elles étaient leurs maîtresses, musaient à leur fantaisie, quittes, — quand les pourboires de Mariette étaient trop maigres, et qu'un de ses clients devenait trop pressant, — à ce que l'une ou l'autre se dévouât, ramenât le miché à l'étage au-dessus, dans une des chambres de passe du sinistre petit hôtel meublé où elles habitaient.

Sa façade étroite, aux trois fenêtres toujours encombrées de linges sales, ses murs pustuleux menaçaient ruine, entre les beaux vieux hôtels seigneuriaux qui, fourmillant d'une vermine d'humbles logis, attestaient là, lézardés et noirs, un noble passé.

Mais bientôt le ménage se dissociait. La passion, satisfaite, tournait à la lassitude, aux aigreurs, aux scènes. Elles se séparaient, Mariette pour rentrer à la maison de rendez-vous de la rue de Naples, Rose pour débiter cité Bergère, dans une maison semblable.

C'étaient des appartements où tout le jour et une partie de la nuit, elles demeuraient nues, au salon. Quelques chambres à coucher, bourgeoisement meublées, mais confortables, une salle à

manger servant de réfectoire, telle était l'étroite boîte où elles vivaient, à dix, douze, du divan au lit, du lit à la table. Elles arrivaient à midi, s'en allaient à deux heures du matin. Drapées de peignoirs de couleur, en bas et petits souliers, elles traînaient les heures sur des coussins, à fumer, à lire des romans obscènes ou sentimentaux. Le bruit des sonneries, la porte incessamment ouverte devant e client les remettaient debout, comme un bétail. Peignoirs écartés, corps offerts, elles souriaient des yeux, des lèvres, dardaient une langue frétilante..

Par la fréquence des montes, par l'étal des chairs, par l'abandon des trois quarts des gains, qu'absorbaient les repas, le prêt des costumes, le paiement des visites sanitaires, — (c'était chaque semaine, deux francs par femme, dans la poche des médecins), — cette existence rappelait, avec trop de rigueur, celle des lupanars. Elles avaient, par contre, l'inappréciable liberté d'aller, de venir, la possibilité d'un chez soi où passer plus d'un tiers du temps.

La solitude, dans ces garnis de hasard, leur pesait à toutes deux, après leur chambrette de la rue Galande. Elles se remettaient bientôt ensemble, louaient deux chambres communicantes, rue Saint-Georges, près de leur ancien hôtel de la rue de Provence.

Maintenant qu'elles travaillaient, rentraient de des heures régulières, le despotisme de Fricot

trouvait moins à s'exercer. Le premier jour où il avait retrouvé Rose, voulu l'arrêter, elle le menaçait d'une plainte. Bon pour la rue, s'il l'y pinçait! Mais elle était en place, et sa carte était en règle. Qu'il lui fichât la paix! Fricot se l'était tenu pour dit. Patience, dès qu'elle retomberait au trottoir... « Ah! la vache, elle n'y couperait pas!... »

En attendant elles fonctionnaient, rue d'Artois. La propriétaire, après examen complet de Rose — « Oui, l'ensemble était excellent. Jolie chair... » avait embauché le ménage. Elles se plaisaient dans cette belle maison, aux trois étages tout entiers remaniés, remis à neuf par Mme Cuvelle.

C'était l'ex-proprétaire du Louvois, une des tolérances haut cotées de Paris. Elle s'était retirée des affaires, après fortune faite, un joli million de côté. Mais, reprise par le besoin, la hantise de sa caque, elle avait remordu à l'hameçon : un autre million à gagner, avec une maison de rendez-vous cette fois, — il fallait bien suivre la mode!... Mais une maison à la hauteur, pourvue d'un tel confort, si luxueuse et si hygiénique, qu'elle distancerait, ou à tout le moins concurrencerait ses rivales, à cinq francs, des rues de Brunswick et d'Édimbourg...

Elle avait engouffré dans cette tentative six cent mille francs, comptant les regagner vite, — si large, si continu, si profond roulait le souterrain fleuve d'or qui à Paris ruisselle et se perd, dans ces égouts de la luxure, dans le complexe dessous, l'infini prolongement du vice!

Rien qu'en ces passes peu coûteuses, les propriétaires du 7, rue de Brunswick et du 410, rue d'Edimbourg, amassaient soixante mille livres de rente annuelle. De tels immeubles étaient des fortunes, constituaient souvent le plus clair des revenus d'honorables familles bourgeoises, qui déléguaient un gérant. Mme Cuvelle avait ainsi vu racheter, par un chef d'escadron d'artillerie, en licitation de biens de mineurs, une maison d'un rapport tel que le emploi en avait été fait sur-le-champ, par le prévoyant tuteur. Mais d'ordinaire, entre tenanciers de lupanars et de ces maisons de nu, s'isolait une petite société spéciale, en marge de la grande. On s'invitait, on voisinait, « Messieurs » et « Madames ».

Rose et Mariette, dans une pièce du sous-sol, dépouillaient en arrivant leurs costumes de ville, passaient à la douche ou au bain; puis, revêtues de matinées de rechange avec les autres elles faisaient, assises autour d'une longue table, leurs figures. Les pots de vaseline et de fard, les poudres, les crayons s'alignaient en désordre... La salle à manger voisinait, avec ses chaises de rotin et ses tables couvertes de toiles cirées. Leur vie s'écoulait là, en manilles interminables, en digestions animales. Aux sonneries convenues, elles endossaient en hâte le peignoir de gaze, donnaient le coup d'œil suprême à leurs coiffures tarabiscotées ou à leurs chevelures éparées, galopaient à travers l'escalier, nues, comme une harde de bêtes blanches.

Puis, au salon, c'était l'éternelle présentation sur un rang, l'attente silencieuse, devant le choix brusque, ou hésitant. Les clients, en somme, étaient rares, sauf les jours pluvieux, où ils se montraient davantage, désireux d'une heure tiède et close, ou allumés par un mollet de passante, exhibé sous l'averse.

Le visage de Mme Cuvelle s'allongeait, celui de la sous-maitresse, naturellement maussade, tournait à l'acide. Les clefs à leur ceinture, elles erraient mélancoliquement à travers l'enfilade des couloirs et des chambres, somptueuse et déserte. Le grand salon restait le plus souvent fermé, avec ses murs de satin broché, son lourd tapis de feutre, ses girandoles et le cercle de ses fauteuils dorés, dont la richesse n'avait d'égale que le mauvais goût.

Mme Cuvelle ne décolérait pas contre le rigorisme de la Préfecture, — pas moyen, comme en tout autre commerce, d'envoyer des cartes de réclame, même discrètes! Une simple allusion, telle que : exposition d'objets d'arts, ou vente de perles précieuses, était interdite... Un inspecteur de la brigade des garnis, à qui incombait la surveillance de toutes les maisons de débauche, apparaissait : menace d'immédiate fermeture.

Une autre cause de ses rages, plus justifiée, était la duplicité rapace des fournisseurs. Ils organisaient, autour de la maison nouvelle, un véritable chantage. Bouchers, boulangers, épiciers, si on ne leur donnait la préférence, déposaient, contre

ce déshonorant voisinage, de vertueuses plaintes.

Zut, ça sentait la ruine, dans cette baraque! On ne gagnait pas assez. Mieux valait travailler plus, et voir du mouvement. Rose et Mariette s'ennuyaient à la longue. Mme Cuvelle refusant de leur assurer un fixe, elles quittaient, partaient en faisant claquer la porte.

Elles ne seraient pas embarrassées pour trouver d'autres boîtes. Ensemble, ou séparément, mais toujours réunies le soir rue Saint-Georges, elles faisaient ainsi, successivement, une dizaine de stages, plongeaient plus avant à chaque fois, dans un enlèvement d'innomable boue.

Rose, lasse des maisons où l'on vivait nue, entrait d'abord, seule, chez la Mercy. C'était, rue Taitbout, un sombre petit appartement, à l'odeur fade et renfermée. Si blasée qu'elle fût, elle en vit là de rudes. La propriétaire, une ancienne religieuse, avait conservé, de la première empreinte, un goût de servage mystique. Elle attendait, perpétuellement, le Divin Maître fait homme, qui flagellerait, martyriserait sa chair meurtrie. Sa clientèle se ressentait de ce goût étrange, qui était une des spécialités de la Mercy.

Elle possédait un attirail de lanières et de verges, de pelotes à épingles, de piquantes et dures brosses. Une descente de police l'avait un jour surprise, revêtue de son ex-costume de nonne et s'occupant à fouetter, devant de vieux Messieurs, une classe de petites filles.

Rose, pour des sommes minimes, dut se résigner à être battue, pincée, p'étinée; des maniaques la cinglaient de gifles ou de coups de cravache. lui plaquaient la peau de marbrures, à coups de battoir. Elle se rebellait vite, fuyait, au bout d'une semaine cette démoniaque caverne.

Elle retrouvait, chez Angèle, rue Caumartin, la même clientèle de dévoyés et de pervers. Pour quelques êtres sains, satisfaisant sans détours leur appétit, il en fallait subir quantité d'anormaux.

Mais ce qui achevait de rebuter Rose fut le séjour dans une maison d'esclaves, rue Grange-Batelière. Elle ne croyait pas, si dégoûtants qu'elle connût les hommes, une telle abjection possible. Dire qu'on emprisonnait, au nom de la morale et de la santé publiques, des malheureuses comme elle, et que de pareils déments, d'aussi tristes malades erraient en liberté, paisibles et considérés!

D'abord, n'ayant qu'à régenter, d'une voix autoritaire, d'une allure de reine, elle s'amusait à ce renversement des rôles. De vieux habitués venaient là, faciles à contenter. Elle éprouvait, à les voir couchés, aplatis devant elle, ou bien réduits aux plus serviles besognes, une joie de revanche, vite mêlée d'un odieux dégoût...

Non, plutôt que d'être ravalée à ces souillures de bête, d'être réduite à ce pain-là, elle préférait encore l'aléa des jours sans diner, la dure tyrannie de Fricot? Les passants, eh bien! on ne les endure qu'un instant. Ensuite, tant qu'on ne couche pas

au Dépôt, ou qu'on ne moisit pas à Saint-Lazare, on respire l'air salubre de la rue. La pluie, le vent, le dur soleil, ça valait mieux encore que l'asphyxie de ces boîtes...

Mariette, résignée aux plus repoussants travaux, résignée à tout, plutôt que de subir la carte, — au moins ces bagnes étaient volontaires on en pouvait changer, tandis qu'inscrite, c'était, si on avait la guigne, un esclavage à perpétuité, et le pire! — Mariette en vain l'exhortait, faisait appel à de chers souvenirs. Pratique, elle montrait la misère probable, l'abîme rouvert. Rose secouait la tête, elle allait à son destin.

De nouveau, ce furent les incertaines quêtes, les pauses au coin des rues, le chassé-croisé d'un trottoir à l'autre. Pour décrocher les cinq ou dix francs, sans lesquels l'estomac crie la faim, la jupe se crotte et s'élime, la chambre se ferme, il fallait se pendre au bras des vieux, des jeunes, des barbus, des glabres, supplier, au hasard des vertus, des curiosités, des indifférences, des brutalités. Il fallait murmurer d'ordurières promesses, endurer le geste qui chasse, le mot qui menace, le silence qui passe...

En vain essayait-elle un moment, par des annonces dans les journaux, — massage médical, leçons d'anglais, langues diverses, — de se constituer comme beaucoup font, une petite clientèle en appartement. Les amorçages étaient rares. Elle était la proie des logeurs, rejetée bien vite à la rue par leurs exigences, cette exploitation que les pro-

priétaires de garnis et d'hôtels louches exercent sur la fille isolée, à coups de bons-primés : une bouteille de champagne, un repas, un chapeau, pour tant de clients loueurs de chambres.

Heureuse quand, plus d'une semaine, elle restait sans retomber sous la coupe de Fricot, joyeux de se venger à plein, ou des autres bourgeois, exécuteurs tranquilles de la loi !

Elle connut, encore une fois, les interrogatoires au poste, les nuits commencées sur les banos des violons, secouées par les paniers à salade, échouées dans la bauge du Dépôt. Elle connut, sans fin, l'inflexible dévidement, l'engrenage. Du tribunal de M. Lortal à la sellette du Dispensaire, de la soupe froide du Dépôt à la réclusion de Saint-Lago...

Ah ! ce dortoir désert, où par les tièdes crépuscules de printemps, par les étouffants soirs clairs de l'été, par l'ombre humide de l'automne, par la glaciale ténèbre d'hiver, on attend, avachie sur le pieu, les mains et l'âme vides, que la cloche sonne, que la journée finisse.

Zozo était toujours là, souriait, de sa vicieuse face camuse. Arbres rabougris, bâtiments noirs, couloirs spacieux et fétides, ateliers où contre les murs suintants on grelotte, et contre le poêle rouge on cuit, — rien de changé qu'un peu plus de crasse, de dégradation et de tristesse.

Sous la férule des bonnes sœurs, c'était toujours la même existence abêtie et morne. La cloche d'argent, qui du temps des Lazaristes tintait déjà,

scandait toujours, du campanile central, après des siècles, l'emploi des heures, la soumission du troupeau, la dérision des pratiques saintes sur tant d'atroce injustice humaine.

Rose, dans le flot renouvelé, dans ce perpétuel ressac d'existences, se sentait une impuissance d'épave. Elle reconnaissait des visages, renouait des amitiés. Puis d'autres visages passaient, d'autres amitiés, d'autres antipathies... A qui se raccrocher dans ce défilé, incessant et morne, à ce point qu'une moyenne quotidienne de trois cents punies chiffrait, chaque mois, douze à treize mille journées de présence, et que pourtant à peine un millier de prisonnières, toujours les mêmes, usaient leur vie, entre ces murs silencieux, ces sombres pierres, aveugles et sourdes!

Que de Lucies l'Auvergnate elle eut à décourager, ou dont, lasse, elle subit l'approche!... Jusqu'à ce qu'un jour, toute contente, elle retrouvât Lucie l'Auvergnate en personne, mais déjetée, vieillie, amère, si bien qu'en ce débris une seule passion brûlait encore : son Jujule, un zigue qui n'avait pas froid aux mirettes! Jujule dit la Terreur de Montparno, fameux parmi les Apaches. Elle adora t, dans son homme, sa révolte contre les autres hommes, sa haine sociale.

Rose, longuement, écoutait avec une frayeur, un ravissement aussi, Lucie lui conter des histoires couleur de sang et de nuit, retentissantes de sentiments furieux et de beaux coups.

Elle lut, surprise d'en être émue, des lettres de la Terreur de Montparno, à sa chère Crotte. De ces missives machurées et pauvres, que la poste apportait, que les commissionnaires toujours en courses pour le service de la prison glissaient aux filles surveillantes, ou que les punies envoyaient au dehors, la plupart étaient d'ordinaire interceptées au passage, tombaient au rebut; beaucoup pourtant touchaient le destinataire. Sous le timbre, pour qu'ils échappassent à l'examen, les mots les plus immondes étaient cryptographiés, des symboles obscènes s'érigeaient. Et dans ces pelures graisseuses, zébrées parfois de vers amorphes, dans ces quadrillages aux écritures informes, où s'épanchaient les malheureuses, une étrange obsession sexuelle flottait, une hantise de volupté morbide, de possession sauvage, de sentimentalisme idiot, — toute la bestiale mentalité que les hommes leur avaient faite.

Rose, à chacun de ses séjours dans ce milieu de gangrène, sortait plus déprimée, moins bonne. Elle qui jusque-là n'avait été que veulerie aux courtes révoltes, malléabilité docile, elle puisait, dans ce fumier, un ferment de rancunes, un levain empoisonné.

Pour un oui, pour un non, selon qu'elle était lunée, elle se mettait à répondre, insolente avec les religieuses. Elle dut faire, peu à peu, connaissance avec des punitions plus sévères que l'envoi sur le carreau, ou la privation de livres. Aussi bien se désintéressait-elle de toutes ces histoires, si plates,

si mensongères, auprès de sa vie. Du dernier volume prêté, elle avait arraché les meilleures pages, pour s'en faire des papillotes.

Une privation de cantine, combinée avec l'eau et le pain sec, avait châtié sa faute. Et si dure était cette diète, succédant à l'anémiant régime, qu'elle en avait réellement souffert. Les petites douceurs qu'elle se procurait d'ordinaire, quand elle avait été ramassée avec quelque pécule, faisaient à présent partie de sa vie. Trois sous de fromage de cochon, ou dix centimes de confitures de mirabelles, une portion de ragoût chaud, ou de la salade vinaigrée, c'étaient des besoins, et des joies, pour lesquelles elle eût fait, faisait des bassesses. Mais rien ne valait le délice suprême, les deux décilitres de vin obtenus en fraude, et qu'on payait triple, six sous au lieu de deux, à la fille-surveillante. Elle vous apportait la tasse d'étain, cachée sous son tablier :

— Tiens, ta gobette!

On la vidait d'un coup, avec un coup d'œil craintif. Et ça faisait bon chaud, là, au creux.

Quant à la privation de parler, Rose s'en moquait. Qui serait venu lui rendre visite? Personne. Elle n'avait pas de vraies amies, sinon Mariette. Et celle-là, sûr, elle la connaissait assez!... Et puis, le bel agrément, de s'en aller faire l'hyène, dans cette cage grillée, dont les lourds barreaux sont par surcroît tapissés d'un grillage. C'est à peine si on voit qui vous parle, de l'autre côté

d'une barrière, distante d'un mètre, comme chez Pezon. Ça, un parloir. Eh! bien, ma vieille!...

A mesure qu'elle s'endurcissait, elle avait le bagou plus prompt, le travail plus lent. Une fois sur sa demande, on l'avait mise dans l'atelier 7, où sont les bonnes couseuses. On l'y remettait bien qu'elle ne voulût plus rien savoir. Une bonne blague, le travail à vos pièces!

En s'échinant du matin au soir, au point d'en avoir les reins en marmelade et les doigts en compote, le plus qu'on pouvait gagner, c'était un franc quarante, mais jamais on n'arrivait à ramasser que dix, douze sous... Encore si on vous les donnait, au fur et à mesure, pour s'alimenter de gobettes! Ah! bien, ouiche, on vous remettait ça, — quand on vous le remettait, — en sortant. C'étaient les cœurs qui tenaient les comptes, fallait voir! Et comme on ne travaillait ni le jour d'entrée, ni le jour de sortie, et qu'on entraît et qu'on sortait ferme, pas mal d'argent passait au bleu. Malheur!

C'était donc pas assez de vous fiche en prison, fallait encore qu'on vous tire du sang, à pâlir sur de la confection, draps, serviettes, mouchoirs, et de la lingerie, tabliers, pantalons, chemises, et des jarrettières et des bretelles, et de la pose d'œillets, de ficelle à fiches, et quoi encore? Tout ça pour enrichir des concessionnaires malins, des grands magasins qui avaient de l'or à revendre, tondaient encore la laine sur le dos des brebis galeuses!

Zut! elle aimait encore mieux refuser le travail,

et bran pour ma sœur, si elle n'est pas contente! Le cachot, ça valait autant que de pioncer à l'atelier, sous la douche des lectures pieuses, l'interminable et grise averse des belles phrases édifiantes. Ça valait autant que de pivoter au commandement, durant la messe, — Clac! Clac! Assis, debout! — devant le buisson ardent des cierges et les fleurs en papier. Elle ne tenait pas tant que ça à voir M. l'aumônier vider solennellement sa gobette, et s'enfiler son rond d'hostie... Pour ce que ça la nourrissait!

Parole, au moins, dans le jettard, sous les combles, on était seule, on pouvait roupiller à l'aise! Les quatre murs, couleur de cercueil, ne vous donnaient pas des idées roses. Un banc, une cruche, un pain, c'était tout. Un rais de jour, par le judas verrouillé, filtrait à peine.

Tout de même, vingt-quatre heures là-dedans, c'était dur! Un sale lit que les briques...

Alors pour occuper les lentes, interminables heures, Rose gravait sur le coaltar et le grès des mur, qu'elle entamait patiemment à l'épingle, des inscriptions brèves :

M.... à Frico, sale renifle.

ou encore :

Rose dit mort aux flics.

Et tandis qu'elle s'appliquait, dépeignée et sale, en tirant la langue, un peu plus de l'ancienne Rose

mourait en elle, de la douce et primesautière fille qui, dans les prairies d'Avaize, au bord du Loing, naguère entrelaçait sur l'écorce molle des saules, en lettres blanches et vertes, de la pointe du canif d'Étienne, ces initiales aujourd'hui effacées : E. R., ces mots fallacieux :

Pour la vie !

IV

— Alors, maître, je puis compter sur vous ?

— C'est dit, mon cher enfant.

Bien que vingt ans à peine les séparassent, Jacques Dormoy et Robert Montal gardaient, dans leur affection, cette distance du respect filial à la tendresse paternelle. La communauté des études, et ce plain-pied des amitiés masculines, où l'âge compte souvent si peu, n'avaient pas effacé, chez l'élève, la nuance de vénération que lui inspiraient les travaux illustres, la vie pure du maître.

Et chez Montal, le lien de sympathie se relevait d'une autorité quasi-parentale... Jacques demeurait un peu le disciple, et n'était-il pas aussi beaucoup comme son fils, cet orphelin dont le sort lui rappelait le sien, et qu'il avait aidé, plus tenacement, parce qu'il revoyait, dans cette jeunesse studieuse l'image de la sienne, sa soif d'aimer, sa faim d'apprendre ?

Méticuleux, Montal inscrivit, sur son aide-mémoire :

— Le 15 mai, témoin de Jacques. .

Il sourit, de tout son bon visage affectueux :

— Je me serais rappelé... sans ça!

Puis, discret, craignant de froisser Dormoy par une question gênante, il refermait l'agenda. Mais, sur le haut front ridé, la pensée s'était laissé lire... Mairie seulement? ou église?...

Dormoy, sincère, prit les devants :

— Voici le programme : dix heures et demie, mariage civil... Onze heures, mariage religieux...; Midi, déjeuner.

Il expliqua, avec simplicité :

— Vous connaissez mes idées. Je n'ai donc pas besoin de vous dire que si j'avais été seul, avec Gabrielle, jamais nous ne nous serions résignés à cette comédie... Car elle pense comme moi. C'est en nous, et en nous seuls que nous avons foi! Son Dieu, c'est le mien, le vôtre : la science, et la conscience. Et même, si les formes légales de l'union civile n'étaient pas aussi nécessaires qu'elles le sont encore, pour protéger ma chère femme et les petiots à venir, nous nous en passerions bien! Mais j'estime que je ne dois pas priver ces chers êtres de l'appui de la société, au cas où je leur manquerais... L'union libre n'est encore que l'idéal de demain...

Montal approuva, d'un signe.

— Reste l'église... M. Ardant nous a priés si

vivement, et si dignement, — oh! moins pour lui que pour sa femme, — de consentir à ce sacrifice de nos idées, à cet apparent démenti de moi-même, que j'y ai consenti, quoiqu'il m'en coûte. Jamais Mme Ardant n'aurait admis le mariage civil. Elle n'est pas, me direz-vous, plus religieuse que ma pantoufle. Mais il n'y a pas de plus âpres catholiques, en surface, que ces âmes païennes. Elles transigent d'autant moins sur la forme, qu'elles tripotent davantage sur le fond. Leur religion, c'est leur masque, et leur étai. Elles s'y cramponnent en n'y croyant qu'à demi. Ah! on ne saura jamais de combien de péchés est causel'absolut'on...

— Eh! dit Montal, c'est toute l'admirable politique de Rome. Les clefs de saint Pierre, le passepartout qui va sur toutes les portes : paradis, purgatoire, enfer, — voilà le secret de dix-neuf siècles de domination! La force du catholicisme est toute dans ce double levier, de la peur et de l'intérêt, les deux plus puissants et les deux plus vils ressorts de l'âme humaine. Ce que vous me dites ne m'étonne pas, et puisque Mme Ardant tient tant à ces simagrées, je comprends que vous vous y résigniez. Non pour elle, mais pour Gabrielle, qui aime son père...

Il regarda Dormoy. Ils se comprirent. Il est, entre initiés, de ces secrets de famille, de ces dessous de vie qu'un mot, un regard contiennent, — à quoi bon insister? Pas de vie, pas de familles qui n'aient ainsi leur envers, leur trame intime et compliquée...
...Oui, c'était pour le pauvre Ardant, pour la

tranquillité de son effacement, de son labeur médiocre, que le docteur Dormoy renoncerait, dans une occasion solennelle, à l'application logique de ses idées.

La reconnaissance de Gaby l'en paierait, l'en avait payé déjà, d'un sourire sans prix... Cette communion de tendresse, entre le père et la fille, leur humble alliance — à trois, quand Luce vivait, — contre le règne fastueux de la mère... c'était une des choses qui avaient touché Dormoy. Il demeurerait reconnaissant au père d'avoir fait de sa fille cette nature droite, tendre et fière, cette compagne d'élite.

Montal reprit :

— Il ne faut donner aux choses que l'importance qu'elles ont, et voir le but. Vous faites bien d'épargner à ceux que vous aimez une inutile souffrance.

— D'autant, fit Dormoy, que je m'opposerai au grand orchestre. Ce à quoi Mme Ardant tient, par-dessus tout, c'est à la mention des faire-part : la bénédiction nuptiale leur a été donnée en...

— Ah! conclut Montal, l'Église est forte! Elle a étendu sa main sur l'existence humaine tout entière, du voile blanc de la communianta à celui de l'épouse, du linge au suaire... Elle n'avait pas compté que nous secouerions, si vite, ses chaînes imaginaires, le leurre d'une seconde existence, meilleure ou pire! Enfer et paradis sont sur terre, et rien que là; chacun de nous les porte en soi. Tout le ciel nouveau, l'horizon futur, sont dans cette conception-là...

Dormoy songeait à l'argument ordinaire : « Une morale sans sanction, c'est très joli, mais quel moteur, ou quel frein voulez-vous que ce soit, à l'usage du peuple? Il faut, disent les uns — côté du manche — une religion... pour les autres! » Ce pharisaïsme le révoltait. Certes, la besogne était rude, et c'était toute une immense éducation à faire, de la conscience, par la science... Montal avait raison : l'ignorance, c'était l'éternel ennemi! Il fallait enseigner, répandre cette vérité : l'importance, la répercussion du moindre de nos actes...

Ah! le jour où chacun cesserait d'ignorer que nuire à son prochain c'est se nuire à soi-même, qu'aider à l'amélioration de tout et de tous, c'est s'enrichir soi-même, le jour où chacun trouverait dans sa raison, non plus dans de vaines superstitions, la raison de mieux agir, le jour où chacun verrait dans cette lente marche du progrès, dans ce perpétuel devenir les fins supérieures de l'homme!...

Cette pensée l'amenait aux victimes innocentes, au petit Jacques d'Umès, à la jeune Luce Ardant. Ils avaient payé, de leurs frêles vies, le crime ou l'ignorance de leurs parents. Jacques, le bébé syphilitique, était mort, après un mois d'agonie. Aux accidents péribucaux s'étaient jointes des lésions osseuses, un décollement des épiphyses, qui en quelques jours faisaient inerte, dans son berceau, cette chair souffrante. Les articulations s'enflaient, la face n'était qu'une plaie sanguinolente. Les bras,

les jambes semblaient disloqués, pendaient sans qu'on les pût relever, comme des battants de cloche... Dormoy demeurait sous l'impression pénible de cette maison, où s'exerçait l'inéluctable ravage.

D'Umès, foncé en couleur, la bouche toujours pâteuse de cigares ou de petits verres, — il en prenait maintenant trois, après chaque repas, — ne semblait se soucier de rien, sinon d'affaires. Haut cravaté dans des cols qui cachaient les cicatrices du cou, il bourdonnait d'une activité fébrile, de projets, de chiffres. La disparition du petit intrus, — on l'avait incinéré en catimini, à l'aube, — la croissance pâle de Georget, frêle comme une longue herbe, la maladie et le traitement de sa femme l'intéressaient peu. Il était tout à une combinaison ingénieuse, grosse d'intérêts : marier les maigres dix-neuf ans de Liette au gros raffineur Lauvroix.

C'était un admirable parti : quinquagénaire, mais richissime, d'ailleurs solide de santé, quoique apoplectique, et de plus, disait-on, cardiaque; somme toute, le poil noir, ou de bon teint, l'œil émerillonné et vif, — il ne pouvait voir une jupe courte, sans s'exciter, cet homme! D'Umès, à l'idée de cette union si bien assortie, se frottait les mains. Il ne resterait, plus tard, qu'à dénicher, pour Georget, un placement de même valeur.

Dormoy, chaque fois qu'il sortait du somptueux appartement de l'avenue Kléber, en rapportait un malaise, lent à se dissiper. Il ne pouvait serrer la main de d'Umès sans un dégoût

Georget aussi, poussé en asperge, l'attristait par sa cervelle niaise, une vanité précoce, enflée de ses jeux sportifs et de ses camarades millionnaires. Quant à Liette, sèche d'âme et de corps, quel déplaisant repoussoir à la bonté, la beauté saines de Gabrielle! La seule pour qui, là-dedans, il eût une espèce d'estime, c'était la douloureuse Mme d'Umès.

Elle avait, depuis qu'il la connaissait, étonnamment vieilli. L'opulente taille s'était décharnée, la carcasse seule demeurait, imposante. Sous les cheveux gris, le visage ravagé faisait face. Les lèvres minces disaient de longs silences de rêverie, les yeux secs et rougis, l'habitude solitaire des larmes. Elle se soignait avec une ardente patience, une foi docile. Toute meurtrie encore de sa maternité détestée, elle voulait vivre, guérir.

Elle avait écouté, avec confiance, les affirmations du médecin. Puisque cette affreuse maladie n'était redoutable qu'à ceux qui la négligeaient, elle veillerait, maintenant qu'elle était avertie. Le sacrifice du petit Jacques suffisait! Elle isolerait, par des précautions constantes, Georget, Liette de cette contagion médiate à laquelle ils avaient jusqu'ici par bonheur échappé. Elle tenterait d'imposer raison à son mari, puisqu'une vieillesse si terrible le menaçait. Mais comment le faire renoncer à son tabac, au coup de fouet de l'alcool dont il affirmait sentir le besoin? Comment le faire renoncer surtout, hélas! à ces fringales de plaisir,

qui, à mesure qu'il s'usait, brûlait sa flamme. La tisonnaient, d'incessants sursauts?...

Tout cela non point confié à Dormoy, mais pressenti par lui, durant les régulières séances de piqûres auxquelles elle s'astreignait, avec un espoir courageux, une volonté d'en sortir. Jamais une récrimination, ni une plainte. Aussi Dormoy avait-il fini par considérer, jusqu'à un certain point, cette nature en qui des vertus natives avaient été atrophiées, dévoyées par la déplorable éducation de la morale conventionnelle, par la gangrène des fausses convenances, des préjugés médiocres, l'étroitesse d'une religion mal comprise, la pesée du monde hypocrite et dur. Comment s'étonner qu'elle pût, avec les meilleures intentions du monde, donner à son Georget, à sa Liette, principe de sa vie, d'autres leçons que celles qu'elle avait reçues?

Souvent il en avait causé avec Montal, qui à travers lui suivait, impuissant, l'agitation de ces malades, la marche précipitée ou lente, mais incessante du mal. Hélas! tout se tenait. L'hygiène physique, la santé morale... Au nom de Lauvroix, Montal levait les bras. Un mariage pareil! Les pauvres gens!...

— Allez, dit-il à Dormoy, c'est vous qui êtes dans le vrai. Vous vous mariez jeunes, pauvres, amoureux, avec toute votre vie à faire. C'est dans de pareilles conditions d'existence que se fondent les foyers stables, surtout quand on y apporte, l'un, votre compréhension et votre tolérance, et l'autre,

la simplicité, la bonté de votre Gaby!... Je suis tranquille, vos enfants auront devant eux une route droite, un ciel clair... Mais les cinquante ans de Lauvroix, les vingt de Liette, cette dissociation d'êtres, sous cette union de façade!... Ils défont, d'un côté, ce que vous édifiez de l'autre... Et après tout, peut-être est-il bon qu'il en soit ainsi! Il faut que le passé se décompose pour que, dans le creuset du présent, l'avenir se crée... Mais je bavarde, je vous tiens... Au revoir, embrassez votre fiancée, de la part de son vieil ami...

Dormoy sautait dans le tramway de la Muette-Taitbout. Il avait le temps d'aller faire, tout de suite, la commission de Montal, avant de passer rue Soufflot, chez l'éditeur, pour donner le bon à tirer des dernières épreuves. Son premier vrai gros livre! *De la Pathologie des maladies vénériennes*. Il lui avait préparé le matin, en rangeant sa bibliothèque, une place entre la mince plaquette de sa thèse, et les épais traités de Montal. Il songeait, tandis que l'impériale filait, le long des platanes des avenues, dont les branches le frôlaient presque, aux heureux, féconds lendemains d'amour, de travail...

Soudain, boulevard Haussmann, il aperçut, tournant au coin de la rue Miromesnil, une silhouette familière : « Tiens! Mme Ardant!... Où allait-elle? » Jupe sobre, chapeau discret... La vision s'effaçait, rapide.

L'accueil de Gaby les mains tendues de M. Ar-

dant... un monde nouveau s'ouvrait, illimité. Souffrant d'une grippe légère, M. Ardant était étendu à la salle à manger, dans un fauteuil. Gabrielle ramena la couverture sur ses genoux.

— Merci, merci...

De la main, le père souriant, guéri presque, rajeuni, leur faisait signe qu'il reprenait son somme, qu'ils allassent causer là, tranquillement, sous le palmier, dans la baie... Il les suivait d'un fin regard filtré entre les paupières, remerciait le sort de ce bonheur qui transfigurait, couronnait sa vie, toute de privations et de labeur, de tendresses inemployées aussi, malgré la délicate affection de ses filles... Hélas! Luce n'était plus là, pour jouir de la joie de Gaby, et Gaby aussi, bientôt, s'en irait.

Alors seulement il envisagea le départ prochain de sa préférée, mesura le vide qu'elle allait creuser, après la définitive disparition de Luce.

Mais un tel rayonnement émanait des jeunes visages, une telle force semblait entraîner, d'un seul élan, ces êtres prêts à se joindre, qu'il en ressentit l'émouvante contagion. Un apaisement se faisait en lui, qui calmait son chagrin, exaltait sa résignation. C'était ainsi, et c'était bien ainsi. Les jeunes s'essaimaient, les vieux s'en consolaient, en les regardant vivre.

Gabrielle et Dormoy, absorbés en eux, goûtaient l'enivrement suprême, sans commencement ni fin, la délice de s'appartenir déjà, la certitude de se posséder bientôt. La mort pourtant récente de

Luce, les tristes devoirs, l'enterrement, tout cela était loin, non pas oublié, mais enfoui dans un coin vivace du souvenir de Gabrielle. Ces mauvais jours n'avaient laissé, sur son âme et ses yeux, qu'une passagère mélancolie, semblable à l'ombre de ces nuages noirs, qui courent sur le soleil. La vie souveraine, le tout-puissant instinct triomphaient du maléfice funèbre, les emportaient tous deux, hors des ténèbres, hors du deuil, vers la lumière, vers la joie. Ils subissaient, joyeux, l'éternelle loi.

— Vous n'avez pas vu la robe de Gaby? demanda M. Ardant. Gaby, montre-lui la gravure!...

Elle riait, avec malice :

— Si tu crois qu'il s'intéresse à ces questions-là! D'abord, c'est absurde, cette habitude de vous parer, avec des guirlandes et des voiles, pour vous mener à l'autel, comme une victime!... Je trouve ça d'un choquant, moi!...

— Il est de fait, dit Dormoy, que ce sont des mœurs de sauvages. Une simple déclaration à l'officier d'État-Civil pour que les registres publics en fassent mention : « Nous nous unissons, ou nous sommes unis, tel jour. Voilà... » Vive le mur, le fameux mur de la vie privée!

— Il est certain, dit M. Ardant...

Bien qu'il eût donné à ses filles, — Gaby avait suivi les cours du Lycée Molière, — une éducation moderne, de libre pensée et d'examen scientifique, M. Ardant ne s'était pas fait encore à toute cette franchise de réflexion, et de parole. Certaines

hardiesses l'étonnaient, le heurtaient même parfois. Il se louait que Gaby fût avertie, connût, du problème sexuel, les données théoriques. Ainsi la pensée féminine se libérait de cette funeste demi-ombre, d'où tant de malentendus, sentimentaux et charnels, prennent naissance et corps. Et cependant, — tant était fort, invétéré le préjugé masculin en vertu duquel la jeune fille doit être tenue dans une secrète ignorance, arriver au mariage, selon les termes de Gaby, comme une victime à l'autel! — M. Ardant, souvent hésitait, penchait du côté de sa femme traditionnaliste :

— Si ta mère vous entendait, ajouta-t-il...

— Maman! dit Gaby... Oh! bien sûr, elle, elle aurait voulu convoquer, pour ce jour-là, le ban et l'arrière-ban... Plus il y aurait de monde, plus elle serait fière...

Elle laissa tomber le journal de modes, où elle avait pris quelques idées de toilette, qu'une petite couturière, sous sa direction, réaliserait... Et se tournant vers Dormoy :

— Savez-vous où elle est, maman? Elle vient de partir pour aller, tout droit, boulevard Bonne-Nouvelle, chez Sichelmayr. Il paraît qu'il y a là une robe, mais une robe!... Un modèle de l'année, tout neuf encore, et qu'elle aura, par Mme Le Huyé, dans des conditions...

— Exceptionnelles! acheva M. Ardant, par habitude... Une phrase qu'il avait entendue, celle-là!

« Boulevard Bonne-Nouvelle! enregistrait au passage la mémoire de Dormoy, ce n'est pourtant pas du côté de la rue de Miromesnil... »

Mais déjà le flot berceur l'avait repris, l'emportait, grisé, vers la rive éblouissante, le port des terres inconnues...

Mme Ardant, avant de se rendre boulevard Bonne-Nouvelle, faisait, pendant ce temps, escale rue Miromesnil. Les yeux de Dormoy ne l'avaient pas trompé.

D'un pas leste, elle gagnait la maison de Mme Lerade. Elle jetait, en passant devant les glaces des vitrines, un regard approbateur à son élégante simplicité, à sa démarche allante. Elle ne paraissait pas plus de trente ans aujourd'hui! La chair ferme et reposée, une fleur de poudre aux joues, elle souriait à son apparition, dans les hauts miroirs où elle se dressait en pied, avançait vite. Qui lui donnerait la quarantaine, pourtant sonnée d'hier? Elle se sentait légère, dans la plénitude de son épanouissement.

Elle ne pensait ni aux siens, ni à cet inconnu qu'elle allait rencontrer, et sur la demande duquel elle accourait, soumise, au premier appel de Mme Lerade. Elle pensait à la délicieuse robe de Sichelmayr, une toilette de cinquante louis, qui, grâce à cette bonne Jacqueline le Huyé, n'en coûterait que vingt — (ce qu'elle allait gagner, tout à l'heure) — lui en rapporterait même dix —

(ce qu'elle compterait, et conterait à son mari...).

Elle calculait cela froidement, avec bonne humeur. Des remords, pourquoi en eût-elle eus? Ses petites combinaisons demeuraient secrètes, ne causaient de dommage ni de peine à personne, c'était l'essentiel. Elle mettait une prudence sage, un soin ingénieux et tendre à ce que, chez elle, on ne pût se douter de rien. Elle rendait à ses filles et à leur père, du moins elle se le persuadait, la vie aussi facile, aussi gaie qu'elle le pouvait... N'était-elle pas quitte?

Il y avait, entre Ardant et elle, rupture tacite, depuis si longtemps! Elle s'était, au début, donnée; et puis au bout de trois, quatre ans, quand elle avait vu qu'il y avait mal donné, elle s'était reprise. Elle n'était pas faite pour vivre cette existence médiocre. Orpheline élevée dans le luxe, avec tous les goûts de la plupart des jeunes filles bourgeoises et sans le contrepoids d'une forte éducation morale, elle avait, à dix-neuf ans, épousé Ardant, qui, alors chef adjoint du cabinet du ministre des Travaux Publics, semblait destiné à une belle carrière. Elle apportait une dot rondelette, mais dont les revenus, suffisants pour faire vivre en province une famille peu exigeante, fondaient aussitôt, en toilettes et en riens.

Trois mille francs annuels, pour une jeune personne habituée à vivre richement jusque-là, c'est peu de chose, surtout lorsque d'un milieu d'aise et de confort, on passe à la gêne, aux quotidiens

calculs. Ardant, mal orienté comme opinions politiques, se voyait confiné dans un poste subalterne. Il avait eu le tort d'être républicain d'âme, quand la France n'était encore République que d'étiquette. Elle-même perdait son père, — un fonctionnaire, et avec lui, toute fortune.

Renoncer à des habitudes savourées dès l'enfance, prendre bravement son parti d'une existence simple, quitter le monde et tout ce qu'il exige de dépenses vaines, — le sacrifice était trop dur à son égoïsme, à sa futilité, à ses besoins. Elle aimait plaire, et pour plaire il fallait conserver ce décor d'aisance, ces robes chic, ce linge fin... Tout cela coûtait si cher! Il fallait, pour la couturière, pour la modiste, pour les thés de cinq heures, pour les voitures, de l'argent, beaucoup d'argent...

Telle était la pente sur laquelle, sans le vouloir d'abord, petit à petit elle avait glissé, où elle roulait maintenant, avec une indifférence satisfaite. C'était si facile!... Bah! un mauvais moment, et souvent de bons, à passer.

La première fois... — Mon Dieu! comme c'était loin, déjà!... Elle fit, mentalement, la soustraction, en montant l'escalier cossu, tentures et marbres, de Mme Lerade. Quinze ans de ça!... Elle se revit, toute tremblante, la main à la sonnette de la fameuse Mme Araine, rue de Chateaubriand, la première maison de rendez-vous de Paris...

Elle ne passait jamais par là sans un souvenir furtif. Depuis, un immeuble de rapport avait rem-

placé l'hôtel particulier où toute l'aristocratie du Parti de l'Ordre avait, après la jeunesse impériale, défilé. Mme Araine, millionnaire, s'était retirée à la campagne, avec un mari de son choix, et maintenant, veuve, elle était devenue dévote, l'ouaille préférée de la paroisse. Tout son bel argent, taré par la souillure des hommes, s'irait purifier en Dieu...

Confusément, Mme Ardant essaya d'évoquer le visage du premier qui l'avait ainsi possédée. Elle y réussissait mal, tant d'empreintes successives en avaient brouillé les traits. Du moins, si pour un jupon, un chapeau, une robe de vernissage, une toilette de bal, pour un bijou, un voyage, une échéance, elle avait repris, tant et tant de fois, le chemin de Mme Araine, et de quelques autres, — elle pouvait se vanter de s'être fait, dans toutes ces maisons, une place à part.

Elle n'était pas comme quantité de ces passagères, femmes d'employés, de fonctionnaires, et qui, ainsi qu'elle, esclaves d'une vie disproportionnée, couraient ce genre de cachets. Figurantes qu'on voyait un jour, et qui le plus souvent descendaient l'échelle, échouaient aux rendez-vous inférieurs, de deux à cinq louis. Elle ignorait ces maisons dont la clientèle se recrutait surtout parmi les « collées » à qui ne suffisaient point les subsides de l'ami, ou parmi les professionnelles, — qu'elles relevassent ou non de la Préfecture. Mme Ardant comptait parmi l'aristocratie de la débauche parisienne. Elle était

haut cotée par les marchandes de plaisir, qui savaient pouvoir exploiter, avec autant de fruit, le mystère de son incognito, ou l'appât de sa notoriété.

Chez Mme de Lanti, dont les visiteurs étaient des plus huppés (cours souveraines, diplomatie, haute banque, clubs), la pompeuse dame, ex-maîtresse d'un ministre, toujours vêtue de velours et baguée de pierreries, chuchotait : « Il y aurait bien la belle Mme Ardant... mais il faut y mettre le prix ! » Ou bien, rue Washington, la Vernay, — vieille proxénète hurluberlu, qui vivait grassement de son métier tout en méprisant et en bousculant les hommes, — proposait, quand elle avait épuisé son stock : — « J'ai votre affaire. Une femme du monde, admirablement belle, et très connue... » Et le poisson de mordre, excité.

Aussi Mme Ardant était dans les meilleurs termes, avec toutes. Si elle exigeait la forte part, du moins, quand l'argent lui était directement remis, elle reversait, fidèle à ses engagements d'honneur, la commission convenue. Ce n'était pas avec elle que Mme de Lanti eût eu la désagréable histoire du prince d'Écosse et de la marquise de Fréjus ! Les dix billets de mille, prix de la rencontre, étaient demeurés tous dans le corsage de la dame... Mme Ardant, elle, était sûre en affaires. D'ordinaire, elle ne se mêlait pas des conditions, jamais du règlement, fait à l'avance.

Un mot inattendu parfois l'avertissait, — des

petits bleus signés Georgine, le nom d'une de ses amies intimes... Ou bien, le matin, quelque visite de sous-maitresse, sous couleur d'un achat à livrer, de dentelles à vendre.

C'est ainsi qu'avait été décidé le rendez-vous à l'hôtel de la rue de Miromesnil, — une solide vieille maison, tenue par deux sœurs. Elles n'y habitaient pas, menaient ailleurs, en grosses bourgeoises, une existence régulière. L'une, Mme Lerade, mariée, mère de famille, dirigeant de haut, et dont les relations ignoraient le commerce; l'autre, Élodie, consacrée plus spécialement au recrutement, à la surveillance. Elle passait presque toutes les matinées en courses et les après-midi dans le petit salon où l'ainée n'apparaissait qu'une heure, le temps de recenser la caisse, et de jeter le coup d'œil suprême.

— J'apporte à Madame ses bottines, avait dit Élodie, en clignant de l'œil, tandis que Gabrielle refermait la porte.

Et tout bas, elle avait jeté :

— Cinq cents francs, si vous voulez, à deux heures.

— Qui ?

— Un monsieur très bien, qui vous a aperçue, l'autre soir, dans le monde...

Elle avait remonté son peignoir lâche, sur ses épaules rondes, murmurait :

— Quatre cents pour moi.

Élodie pinçait les lèvres :

— Comme vous voudrez...

On se rattraperait sur les autres, les débutantes ou les timides, à qui on raflait, au minimum, moitié de la somme, souvent plus... Et, très digne, avec un air benoît de petite négociante, la procureuse se retirait, courbant l'échine, si elle rencontrait le regard clair de la jeune fille ou le coup d'œil inquiet du mari... « Encore une dépense dont on aurait pu, avec un peu de raison, se passer!... »

Élodie était loin déjà, courait en fiacre chez la demi-mondaine en renom, ou l'actrice en vedette. Les célébrités de café-concert faisaient prime, toutes celles aussi que dorait, d'un prestige, — si peu même qu'elles en fussent touchées, — le feu magique de la rampe. Mme Ardant leur enviait cet avantage, la cote d'amour en croissait d'autant.

Elle sonnait, posément, s'enquêrait, dans le vestibule. Élodie proposa :

— Aimez-vous mieux que la présentation ait lieu dans votre chambre?... ou au salon?...

Elle haussa les épaules. Cela lui était tout à fait égal, du moment que l'affaire était sérieuse. D'habitude, elle arrivait à l'improviste, de préférence chez Lise de Méral ou Mme de Lanti, dont elle était presque amie, quand un besoin d'argent, ou simplement une heure inoccupée la tentaient. Elle passait volontiers, avant de monter, quelques minutes au salon. Préalablement elle avait examiné, par la fente de la porte mi-close, si le type lui revenait, si elle ne risquait pas quelque désagréable surprise...

Mais là, rien à craindre. A supposer que l'ama-

teur la connût, elle comptait sur l'intérêt du silence réciproque. Elle allait entrer dans la pièce où elle était accoutumée. Mais Élodie se précipita :

— Non ! C'est un député qui l'occupe... La chambre turque, vous y serez aussi bien.

Mme Ardant la connaissait. Et, poussant la porte, elle se retrouva : le lit bas, les divans drapés de karamanies, la toilette aux accessoires d'argent... Elle achevait à peine, son chapeau posé sur la table, de serrer les quatre billets dans le petit porte-cartes de maroquin bleu, tapotait, d'une main légère, ses bandeaux sombres, devant la glace...

Une haute et fine silhouette s'y détachait soudain, derrière elle. Elle poussa un cri, se retourna confuse :

— Vous ! Comment ? vous...

C'était Jacques de Meyribelle, l'air satisfait. Elle eut un petit rire :

— Quelle idée !...

Il expliqua :

— Oui, j'aurais pu, n'est-ce pas, l'autre soir, chez Mme Glibowsky... continuer ma cour... vous dire combien je vous trouvais belle, depuis longtemps... Mais vous m'avez intimidé... J'ai pensé que je n'oserais jamais !... Alors, comme je sais que souvent... les femmes du monde... oh ! vous n'êtes pas la seule !... la vicomtesse Cordier, tenez !...

Mme Ardant sourit. Elle dit cependant, pour la forme :

— Non ?

— Mais si! mais si!... Et votre amie Mme Le Huyé, depuis que Sichelmayr l'a lâchée pour Anne d'Umès... Parfaitement! Je me suis dit : Je n'ai qu'à confier mon rêve à Mme Lerade. C'était le plus pratique, n'est-ce pas... Et si moderne!

Son visage s'éclaira, au reflet d'un contentement intime. Être moderne, c'était l'idéal du jeune Jacques... Un idéal confus, où il faisait entrer toute sorte de vilaines réalités, précises. Et le sourire de Mme Ardant se prolongeait, complice... C'était drôle, l'idée de cet enfant!... Loin de s'en offenser, elle s'en amusait, comme d'un hommage neuf. Eh bien! Et Mme Poyère, il la trompait donc, maintenant?

— Oh! c'est mon amie... une vieille amie.

Il semblait écartier l'image, en même temps que d'une main experte il élargissait, sur la poitrine douce, le bâillement du corsage...

Pleine d'estime pour les leçons de son amie Louise, — il allait bien, l'élève! — Mme Ardant évoquait en même temps la robe de ve'lours sombre, signée Sichelmayr, les précieuses dentelles qui mouleraient, pour le grand jour de la bénédiction nuptiale, ses formes longues et pleines, — ces formes qui une à une apparaissaient, frémissantes et comme heureuses d'être nues, sous les mains du jeune Jacques, voltigeant impatientes, d'un ruban à l'autre...

— Madame, Madame, c'est M. Linbaum!

La femme de chambre, coquette avec sa robe noire et son nœud de dentelle dans les cheveux frisés, discrètement réveillait Annette, à petits coups tapotés sur le drap.

— Hein? Quoi? fit-elle, en se tournant, maussade.

Elle avait soupé, la veille, chez Maxim, avec le gros Lauvroix, Clo, Lusenay, Danvert et Lili Tampon. Ou plutôt, elle les avait regardés souper, car une hygiène sévère présidait à sa vie, même durant l'intermittence des cures auxquelles elle se soumettait toujours, avec une ponctualité qui étonnait Dormoy lui-même. Mme d'Umès, seule, suivait avec autant de patiente énergie le lent traitement, montrait une égale volonté de guérir. Et Dormoy était tranquille : leur confiance serait

récompensée. Toutes deux guériraient, absolument.

— Il m'embête, ce vieux raseur!

— Madame ne veut pas le recevoir?

— Zut! Qu'il repasse. Ce n'est pas l'heure.

— Madame sait bien qu'il est venu à toutes les heures et que Madame...

Elle se mit sur son séant, saisit un miroir : le manche, un Terme d'argent, dépassait la brèche d'Alep, le précieux marbre de la petite table ancienne, en laque ventrue, offrant près du lit les livres familiers, sous l'ampoule électrique du bougeoir, — un bijou en rocaille d'or moulu et rosettes de Saxe.

Le frais visage allongea sa fleur mate, dans l'eau du cadre. Une moue plissa les lèvres fières, les yeux brillaient... Elle reposa le dieu ciselé dont la patine était douce à sa paume. Évidemment elle pouvait recevoir.. Linbaum achèverait de devenir loufe, s'il la voyait ainsi, la naissance du cou libre dans les valenciennes et le linon que gonflait la jeune gorge...

Mais non! Ce vilain satyre la rasait. Plus rien de fait, depuis qu'elle lui avait laissé baiser le dessous de son poignet, à l'ouverture du gant, le jour où il lui avait envoyé, pour sa bourse de poche, un chèque de vingt mille francs... Un joli chiffre, dont Annette était fière.

Il n'avait été donné qu'une fois, à sa connaissance, dans la petite maison de la rue des Mauvais-

Garçons, où fréquentent les rois et les archiducs de passage : Leurs Majestés de Flandre et d'Hellénie ou Leurs Altesses Austro-Slaves. Une duchesse anglaise, présidente de toutes sortes de belles œuvres, détenait ce record... Encore avait-elle payé, de sa personne... Tandis qu'elle-même, avec Linbaum...

Elle eut une seconde d'hésitation... Vraiment, elle était rossel... Elle se reprit vite. Avait-il dû en faire, dès malheureux, pour être si riche? Et puis on n'avait pas le droit d'être aussi plat, et aussi laid... Elle se loua de l'idée qu'elle avait eue, de l'affoler en s'affichant avec Sichelmayr... (une jolie brute, entre parenthèse! Enfin, David habitait bien...) Linbaum en avait perdu le peu de bon sens qui lui restât...

Depuis qu'elle avait couché avec Georges, — finie, cette histoire, depuis longtemps! — elle avait tiré, de la caisse de Linbaum, plus de deux millions, en notes de tapissiers, d'antiquaires, de marchands de tableaux et de joailliers, — sans compter les menus chèques des mois. Le bout de peau baisé au vol l'autre fois, — le jour des vingt mille! — avait soldé sa dette.

De la sorte, petit à petit, elle aurait toute la fortune, sans l'homme. Double profit. Non qu'elle le détestât; il n'était pas méchant au fond, il l'avait attendrie presque par son exaltation quand, Sichelmayr junior enfin lâché, Anne avait souffert qu'il acquittât régulièrement, les comptes.

Il y avait six mois de cela...

— Que dois-je faire, Madame? insistait, avec une douceur obstinée, la femme de chambre immobile, au pied du lit.

— A-t-il dû te graisser la patte, hein? Line?

Line sourit, réservée.

— Enfin, qu'est-ce qu'il veut? Sais-tu?

Admirative, — elle en avait un culot, Madame! —
Line affirma :

— Il dit qu'il se tuera devant la porte si Madame refuse de le voir.

— Diable! fit Annette, fais-le donc entrer, ce vieil orang-dégoûtant.

Elle se laissait aller dans les oreillers, ses lourds et fins cheveux dénoués, épars en ondes noires, sur les grosses dentelles et le transparent en moire rose des taies. Et, paisible, elle attendit.

— M. Linbaum!

Line s'effaçait. Le vieillard, grotesque, entrait tête basse, comme un chien supplie. Il était, malgré le printemps revenu, engoncé dans une pelisse si épaisse qu'il semblait plier sous le poids, bien qu'elle fût de zibeline légère, comme une plume. L'âge et le chagrin lui voûtaient le dos, la rage du désir efflanquait tout le pauvre corps, bedonnant naguère. Une extase, à la vue de la royale chambre, et de l'idole dans sa niche de blancheurs, illumina la face ridée, où la lippe rase tombait, où les yeux gonflés aisaient poche.

— Vous avez à me parler? dit Annette, avec

une froideur si polie qu'il s'arrêta court, les jarrets fléchissants...

Il eût voulu jeter en un mot tous ses reproches. Ce luxe dont il l'entourait, cet appartement pour milliardaire, avec ses baïes ouvrant sur les Champs-Élysées, ses murs décorés de Clodions et de Fragonards, tout cela n'était donc rien? Manquait-il une pièce d'argenterie aux dressoirs, un vin précieux à la cave? Qui payait l'auto silencieuse aperçue tout à l'heure au fond de la cour, et dont le chauffeur lustrait, avec respect, la carrosserie ample?... Cette étoile de renard bleu, qu'il avait envoyée hier, et qui gisait, dédaignée dans le carton intact, sur la table de l'antichambre, l'avait-elle remarquée seulement?... Une bagatelle de cinq mille francs... mais qu'était-ce auprès des sommes par elle englouties, et qu'il était prêt à jeter encore aux pieds de cette beauté pour qui les pêcheurs et les chasseurs d'Amérique et d'Asie battaient les monts et les forêts, sondaient les lacs...

Tout cela, qu'il pensait avec l'âpre frénésie de sa race, expirait à ses lèvres... Venu pour éclater de colère, il fondait en crainte. La seule présence d'Annette fauchait, d'un abattement brusque, tout son désir, depuis des semaines et des mois tendu vers l'espoir de cette minute... Il ne put que balbutier, en s'asseyant dans la grande bergère à oreillettes, près du lit :

— Comme fous êtes cholie, ce matin!

Elle eut un rire cristallin, qui sonnait l'insulte.

— C'est pour me dire ça que vous me faites réveiller, dès l'aube?

— Il est miti, protesta Linbaum, piteux. Fous fous êtes gouchée tard?

Toutes ses idées fuyaient, dans une panique. Il ne voyait que l'ombre mate du cou, s'hypnotisait sur le coin de poitrine entrevu à travers les valenciennes lâches. Il eut, pour coller ses lèvres là, donné tout ce qu'il possédait encore, cette croûlante, fuyante fortune dont, en cette seconde, il ne regrettait rien... Mais le sentiment profond de son impuissance le jugulait, arrêta à sa gorge l'aveu touchant.

Annette en profita pour agrandir, enveminer la plaie :

— Nous avons soupé, chez Maxim, après l'Olympia où Clo débutait, dans l'opérette de Lusenay. Un succès! Vous avez lu?...

— Soubé? En choyeuse gombagnie?

— Sûr! nargua-t-elle. Il y avait, notamment, Lauvroix.

— Ah! soupira Linbaum, comme si le couteau lui était entré en pleine chair.

— Fous l'aimez tonc?

Elle rit, énigmatique :

— Comme vous y allez! La quatrième vitesse, alors? Non, mais pour qui me prenez-vous?...

Il s'humilia. Il avait cru...

— Je n'aime personne, moi, dit Annette d'un ton dur.

Linbaum releva la tête. Une pauvre joie éclairait sa face glabre, dont la peau avait coulé comme un mauvais suif, pendait en plis. N'aimer personne, c'était peut-être encore pouvoir l'aimer, lui?... Que fallait-il faire, pour mériter cela?

— Foulez-vous un gèque de deux cent mille? Tout mon archent est à fous.

Il eût voulu lui entasser aux mains les restes de sa fortune, ce que valait sa maison de fourrures, son château de Soisy, ces sommes qu'il donnerait par bribes, quand même, et qui, offertes en une fois, la tenteraient peut-être, la décideraient, pour une fois!... Il se tuerait ensuite... Mais baiser seulement ce pied qui maintenant frétillait, nu, sous le soulèvement des couvertures. Annette, ennuyée, en avait assez, elle se levait.

— Mon pauvre Linbaum, tout votre archent ne fera pas long feu. Heureusement, après vous, il y aura Lauvroix... Je brûlerai du sucre!

Elle était debout. Elle le vit si aplati qu'elle en eut une brève pitié. Et autant pour le consoler que pour aviver, d'une flambée brusque, l'enragement et le regret de son désir, elle pinça, du bout des doigts, sa chemise relevée pour le ploiement ironique d'une révérence. Linbaum, gloutonnement, dévora tout ce que le gracieux mouvement dévoilait : les mollets pleins sur les chevilles fines, puis la gorge inclinée, ses rondeurs dorées et dures... Un flux de sang lui empourprait les pommettes.

Annette, relevée, lui tendait son pied à baiser. La

jambe pure s'allongea. Ses lèvres se posaient, vertigineusement, sur le pied menu, aux ongles d'agate; sa main emprisonna la rondeur de la cheville... Mais déjà Annette dégoûtée criait :

— Bas les pattes, Azor!

Et dans un éclat de rire, fuyante, elle jeta, du seuil du cabinet de toilette :

— Adieu, envoyez tout de même les deux cent mille...

Une heure plus tard, reposée par la t'èdeur du bain, elle sonnait Line :

— Tu me donneras mon trotteur bleu... Téléphone en bas que l'auto soit prête dans vingt minutes. Je vais déjeuner chez Mme Clotilde d'Arcy.

« Mince de chiqué! pensa Line. Tu peux pas l'appeler Clo? » Et, tournant les talons, respecteuse :

— Bien, Madame.

— Line?

— Madame?

— Qu'est-ce que tu as fait de M. Linbaum?

— Il est parti, Madame... Avec bien de la peine. Il avait l'air fou. Il disait : — « Je ne sors plus, je ne sortirai pas... »

— Alors?

— Je l'ai sorti.

— Tu ne le laisseras plus entrer jamais. Tu entends? Jamais!

— Bien, Madame.

— Ah! Je ne reviendrai peut-être pas avant le

dîner. Huit heures. Deux couverts... Bisque, un poulet Mahomet, des truffes farcies... Préviens Adèle... Épicé, surtout...

— Madame veut-elle voir Émile? pour le vin?...

— Non. Dis-lui : le Beaune 93, et une bouteille Extra-Dry, frappée...

L'œil de Line scintilla : « Sûr! Ce doit être pour le nouveau! »

— Si M. Lauvroix arrive avant moi, tu le feras attendre au petit salon.

— Bien, Madame. — « Crac! Qu'est-ce que je disais? »

Annette, délicieuse dans sa robe bleue, réfléchissait, rencognée dans le moelleux capiton de l'auto. La lourde électrique filait, rapide, sans un bruit. Oui, ce n'était pas mal emmanché comme ça... Elle avait, au fond de son tiroir, le testament de Linbaum. Qu'il finît ou non par se tuer, comme il l'avait annoncé tant de fois, elle était tranquille. Toute la galette lui reviendrait. Mort, personne ne contesterait la validité du legs. Linbaum avait le bon esprit d'être dénué de tout parent; cas rare, pour un sémite. Et, s'il s'obstinait à vivre, elle hériterait plus tôt, voilà tout...

En attendant, avec les deux cent mille francs promis, elle pouvait voir venir... Diverses possibilités se dessinaient à l'horizon. Lauvroix d'abord. C'était comme fait.

Elle eut un frisson dégoûté, d'avance. L'homme

lui était parfaitement odieux. Avec son encolure de taureau, sa barbe noire et son front bas, où luisaient des yeux de luxure et de lucre, Lauvroix lui rappelait celui dont le souvenir la bouleversait toujours, d'une répulsion sauvage. Elle gardait, de son initiation, une horreur sexuelle. Ses sens, depuis, dormaient. Ils ne s'étaient éveillés ni avec Georges Sichelmayr, ni dans les rares passades, toujours intéressées, et au taux le plus haut, qu'elle consentait parfois, chez Lise de Méral.

Nulle curiosité d'ailleurs, ni perversion. Toutes ses forces s'étaient détournées vers ce but : la revanche. Et pour y atteindre, pour la faire aussi éclatante que son écrasement avait été tragique, elle ne vivait qu'en ambition : devenir plus intelligente et plus belle, afin de créer plus de souffrance et de ruine. Ainsi complète, elle était une redoutable puissance, triomphait d'autant plus qu'hommes et femmes, pour la plupart, vivent en amour ou, du moins, en ce que leur instinct nomme ainsi.

Elle surprenait, au passage, des regards admiratifs de passants, pour sa beauté fine, dressée comme une idole de luxe sous les vitrines claires, dans l'auto luisante comme une châsse, et qui passait, avec une vélocité d'élément.

Lauvroix?... Elle réglerait cela, ce soir.

Hier, il lui avait annoncé, en plaisantant, ses fiançailles prochaines avec Mlle Liette d'Umès... — Mais, parole, il épouserait bien, à la place, Mme Anne d'Umès. Il ne tenait qu'à elle. Il

avait souligné, d'un claquement de langue :
— Épouser... Vous comprenez?

Et son pied avait frôlé le soulier mignon. Elle n'avait pas retiré sa jambe, l'enlaçait à celle du raffineur, dont les tempes soudain s'étaient striées de fibrilles rouges. Ses paupières avaient battu. Elle connaissait maintenant cette expression particulière des yeux : l'iris, élargi, fonçait. Cracl Pincé.

Ce n'était pas de sitôt qu'on signerait le contrat, avenue Kléber... Sans compter que l'argent du Lauvroix était bon à prendre, sonnerait mieux, entre ses doigts agiles, que dans la caisse du beau-père...

On disait qu'elle s'était pas mal vidée depuis quelque temps, en fâcheuses opérations à la Bourse du Commerce, et que les capitaux du futur gendre arrivaient à pic... Un bruit qu'Annette n'avait pu entendre sans un tressaillement de joie profonde.

— Sonde Poyère! avait-elle dit à Clo.

Et Clo le lui avait confirmé, hier soir. Ellen'avait, aux pressantes questions d'Annette, pu rien répondre de plus, sinon :

— Viens déjeuner demain, à une heure. Loulou sera là...

Annette consulta le cartel incrusté devant elle, sous la glace. Elle aurait le temps de bavarder seule un moment avec Clo, entre le départ de Lu-senay et l'arrivée de Poyère.

La portière s'ouvrait. Elle descendit, sereine, devant le chauffeur, casquette basse.

— Faut-il attendre Madame?

Elle hésita :

— Non, rentrez. Je n'ai plus besoin de vous, aujourd'hui.

L'auto, pour la visite rue Washington, la gênerait plutôt. Elle ne tenait pas à ce que tout Paris sût, le lendemain, qu'elle avait fait un tour chez Lise de Méral... Tout Paris? Eh! oui, c'était comme ça... La Soirée Parisienne, dans le *Casanova*, n'avait-elle pas signalé, ce matin, sa présence à l'Olympia? « Dans la salle, nos Phrynés les plus connues : Anne d'Umès, ravissante dans un fourreau Empire, de satin chair... » Et le *Journal*, l'autre jour, dans un écho, la citait aussi : « Au pesage, parmi les élégantes : Anne d'Umès, avec une merveille de robe, création de Sichelmayr... »

— Eh bien! cria-t-elle du seuil, en apercevant Clo qui jetait le dernier coup d'œil à sa psyché, — tu es contente? En voilà de la gloire!

Elle désigna l'amas des journaux, qui, dépliés, froissés, épars, couvraient le lit aux couvertures en boule, la descente en ours blanc où traînait encore, comme des vestiges d'une lutte heureuse, chemise de ci, bas de là, toute la frêle dépouille des dessous.

— Hum? reprit-elle... et de l'amour!

Clo, s'étirant, s'avoua satisfaite. Elle avait réussi. Sa frimousse gouailleuse et grasse, son corps potelé,

non moins que le filet de voix fraîche dont elle avait vinaigré le petit rôle composé pour elle, étaient loués, dans toutes les feuilles, en des termes d'autant plus lyriques que Poyère et l'administration de l'Olympia, — arrangement fait avec une agence de publicité, — avaient pesé les épithètes, dans une balance d'or. Décidément Annette, qui lui avait découvert une vocation, l'avait poussée au théâtre et dans les bras de Lusenay, était la bonne fée! Une excellente soirée, somme toute.

— Et une nuit? s'enquit Annette.

Clo rougit :

— Pas mauvaise...

Elle baissait la voix, pour les détails, papotait encore, au salon, quand Poyère arriva.

Sa vieille amitié lui donnait des droits dont il n'usait plus guère. Clo avait fini par tourner, petit à petit, à la maîtresse légitime. Il voyait en elle une autre Mme Poyère, moins officielle, plus avenante, — dame, cette bonne Louise avait engraisé, se fanait un peu!

L'appartement de la rue Pierre-Charron faisait partie de sa vie familiale. Ses fatigues d'immense brasseur d'affaires s'y détendaient, en diversions futiles; ses caprices charnels, toujours errants de l'une à l'autre, s'y reposaient, en douces caresses. En dehors du déjeuner quotidien, et de quelques rares exercices galants, où Clo (il devait lui rendre cette justice) se surpassait, — jamais de

visites impromptues. Philosophe, M. Poyère laissait à son amie une liberté dont elle n'abusait pas. Ce système lui avait trop bien réussi avec sa femme, pour qu'il ne l'étendît pas à ses autres compagnes. En retour, il exigeait pour lui-même la corde lâche.

Ainsi, en ce moment, il s'occupait de cette pauvre Mme Le Huyé qui, depuis le lâchage de Georges Sichelmayr, avait des affaires embrouillées en diable... Son mari, le député, se débattait dans des difficultés financières... Leur train de maison trop lourd, et auquel Jacqueline n'avait jusqu'ici remédié que par des liaisons pratiques, menaçait faillite... Les notes pleuvaient, de toutes parts, et celle du couturier, la dernière, était tombée comme une masse.

Jacqueline, qui avait quitté Raquin pour David, et s'était, durant sa liaison avec Georges, considérée comme habillée gratis, s'affolait, à la brusque réclamation de vingt-sept mille francs... Comment payer?

Discrètement, David lui avait donné une ou deux adresses... Mme de Lanti, ou la Vernay... C'était par cette dernière que Poyère, averti — « qu'il se décidât vite, car il y avait preneur! » — s'était aiguillé récemment sur Jacqueline. Rien de tel, pour accroître le désir de certains hommes, que la concurrence d'un désir voisin. Clo lui semblait, de même, plus jolie, depuis qu'il avait senti se poser sur elle toute la convoitise d'une salle...

— Pourquoi ne joueriez-vous pas aussi, vous? demanda-t-il à Annette. Je suis sûr que vous seriez une fine diseuse.

— Eh! eh! dit-elle, avec bonne humeur, c'est une idée peut-être...

Il la regardait avec une malice amicale, en tapotant ses favoris blancs. Cette petite Annette! Comme elle avait fait son chemin tout de même!... Il évoqua leur premier déjeuner, dans cette même salle à manger, à quatre, avec...

— Mon parrain! A propos, il paraît que ses actions baissent.

— Il a joué trop gros jeu, dit Poyère, avec indifférence.

Administrateur d'une société si puissante que rien ne la pouvait atteindre, sauf peut-être une débâcle d'Empire, — celle des fonds russes, par exemple, — il s'émouvait peu de telles mésaventures, fréquentes autour de lui. D'Umès n'était pas de ses amis; une relation comme cent autres, voilà tout... Oui, la situation de d'Umès chancelait... La hausse, la baisse, ces puissantes marées qui soulevaient, abattaient, de flux brusques, de reflux imprévus, avec la fortune des agioteurs, la vie de centaines ou de milliers d'êtres, Poyère voyait cela de haut.

Il expliqua :

— Raoul d'Umès a spéculé sur les affaires du Maroc, la guerre, fait de considérables achats en approvisionnements. Il avait eu, par Le Huyé, qui

est de la commission de l'armée, promesse de l'entreprise. La paix le ruine, ou tout comme. Mais, heureusement pour lui, Lauvroix est là. On le dit toqué des maigres mollets de la fille. On dit aussi que Georget, — c'est le fils — mais vous n'écoutez plus...

— Ça ne fait rien, j'entends! dit Annette, qui se levait de table, suivait Clo.

— Ce pauvre d'Umès... un malheur ne vient jamais seul... Il paraît donc que son fils a attrapé sa sale maladie... oui, la syphilis du père... en vidant un reste de kummel...

— Ah! dit Annette, M. d'Umès est donc?...

Poyère haussa les épaules.

— Bah! Il est solide! Mais le mioche, c'est autre chose... Il s'est frappé! C'est au moins ce que m'a raconté Le Huyé, dont le valet de chambre le tenait du vieux Jean, le maître d'hôtel des d'Umès...

Annette avait peine à composer son visage. L'heureuse surprise la fouettait, d'une joie trop brusque. Ainsi, le misérable serait aussi atteint dans son affection paternelle! Est-ce que cette latente justice, dont parlait Montal, existerait donc? Elle s'étonna que Dormoy ne lui eût encore rien dit. Mais sa dernière visite remontait à trois semaines, et d'ailleurs, marié depuis quelques jours, il ne songeait guère, évidemment, à tout ce qui n'était pas l'immédiat bonheur.

M. Poyère, son havane fumé, prenait congé : Clo

semblait un peu fatiguée... Toutes ces émotions sans doute... Qu'elle se reposât bien! Il la retrouverait tout à fait vaillante demain.

— On ne te verra pas ce soir? dit négligemment Clo. Il y aura encore une jolie salle. Service de seconde.

— Impossible, fit-il en souriant. Amitiés à Lusenay.

Elle s'étendit sur un divan. Une petite sieste... Mais Annette la secouait :

— Viens donc! Nous prendrons le thé, chez Lise. Et nous irons à pied.

Elle ouvrit la fenêtre.

— Fait-il beau!

Les arbres de l'avenue d'Iéna dressaient, sous le sombre azur, leurs verdurees denses. Les pelouses d'un grand jardin s'étendaient, derrière une grille de lierres. Le soleil dorait les façades cossues.

Elle se souvint du Paris étendu, comme un océan de pierre, sous les fenêtres grillagées de Saint-Lazare, de la fraîche dentelle des premiers lilas, du vaste ciel moutonnant de nuages. Elle avait marché depuis! A travers Paris elle avançait, dans le printemps, dans la vie! Elle respira, d'un grand souffle...

— Ça, s'écriait Lise de Méral à leur vue, c'est gentil. Clo, vous m'évitez un coup de téléphone... Les oreilles ne vous ont pas tinté, ce matin? J'ai trois affaires pour vous... et magnifiques... Ah! la rampe!... il n'y a que ça!..

Elles s'asseyaient, bavardaient, dans le petit salon.

— Qu'on ne nous dérange pas, Julie! Sous aucun prétexte... Je vous délègue mes pouvoirs, avait dit Lise à sa gouvernante, une perle, ex-sous-maitresse chez Mme Araine, et qui aidait puissamment au bon renom de la rue Washington.

Toutes trois, enfoncées dans de confortables bergères, échangeaient les potins du jour, la dernière histoire galante. Lise était aussi renseignée que le meilleur policier, et pour cause, la Préfecture l'étant par elle, comme par toutes les tenancières de maisons de rendez-vous, grandes et petites. En échange du bon vouloir de la police, elles lui servaient de discrètes indicatrices.

Annette et Clo ménageaient Lise, dont elles pouvaient avoir besoin, et Lise choyait en elles les étoiles de la maison. Elle s'enorgueillissait de les avoir enlevées à la Van Meisen, les retenait par des procédés amicaux...

A les voir toutes trois, de même âge et d'équivalente beauté, causant avec esprit, dans cette pièce au luxe de bon goût, l'observateur le plus perspicace eût été fort empêché de découvrir en elles une proxénète et ses aides.

Lise de Méral était, comme avait dit Danvert, le dernier mot du féminisme. Une charmante blonde, aux beaux yeux sombres, aux magnifiques cheveux, retenus par le peigne en deux drues et puissantes vagues. Étonnante de tact, de naturel

et de bonne grâce, elle avait, en quatre ans, fait de sa maison de la rue Washington, une des premières. Fille d'un Serbe exilé, elle avait reçu, de son père, un commencement d'éducation forte achevée à Fontenay-aux-Roses, où elle conquérait tous ses brevets.

Elle s'était mariée à quinze ans et demie, avec un étranger, et sans ressources tous deux, demandait aux maisons de passe de quoi vivre. Elle y acquérait un si sûr maniement des êtres, si supérieure elle-même que bientôt, commanditée par quelques amis, elle s'établissait à son tour. Aujourd'hui, à vingt-quatre ans, belle, ornée, — ce joli pastel au mur, copie d'un Latour, était d'elle, — elle appliquait, plus durement encore que a Van Meisen, ce principe : exploiter les autres, pour ne plus être exploitée, elle.

Tous les jours, en auto, elle venait de la campagne, y repartait le soir. Elle y vivait sous un autre nom, considérée — elle était riche, — reçue, — on fermait les yeux... Son mari, tandis qu'elle faisait travailler, gardait le foyer. Plus tard elle dirait tout à son fils, afin qu'il comprît, n'eût pas à rougir de l'origine de la fortune!..

Autour du thé, servi sur une table basse, où s'épanouissait un gros bouquet de roses, elles goûtaient, à petites lampées, grignotages...

Lise de Méral répétait :

— L'illusion! C'est cela qu'ils viennent chercher tous, ici, bien plus que le plaisir matériel. C'est ce

mirage qui les attire tremblants, jeunes, vieux, jusqu'aux plus blasés... Ces maris impuissants, que rien ne ranime auprès de leur femme, et qui, en approchant de ma porte, ou à l'idée seule de ce qui les attend ici, sentent renaître en eux leur virilité...

Annette laissait tomber un oui.. Les paroles vaines glissaient, sur son âcre bonheur. Elle songeait à la chambre silencieuse où pleurait la mère, au mystérieux mal étendant son ravage, du père au fils, aux lendemains de catastrophe qu'elle-même, et dès ce soir, allait déchaîner enfin... Lauvroix, toqué de Liette? Les millions de Lauvroix?... On allait voir!

Elle rentrait droit, passait deux heures à une lente, rêveuse toilette. Une robe de velours orange moula le corps souple. Elle était décolletée si bas, sous un point de Bruges, qu'au plus léger mouvement les seins jaillissaient, rebelles. Elle brillanta, d'un dernier coup de polissoir, ses ongles coupants et nets. Lauvroix pouvait venir.

Il apparut de bonne heure, cramoisî à son habitude.

Anne, par son mordant, sa retenue aux échappées soudaines, et cette grâce qu'il ne connaissait qu'à elle, l'avait frappé, depuis quelques mois. Son indépendance, son luxe solide ajoutaient, à l'instinctive sympathie, une nuance de considération, dont il n'avait guère coutume avec ses pareilles. Le trouble de Lauvroix avait grandi avec l'attention qu'elle lui marquait, davantage

à chaque rencontre, et sans arrière-pensée, évidemment... Elle n'avait aucun besoin de lui. Sans doute lui plaisait-il, tout simplement?

Et son stupide amour-propre de s'enflammer d'autant. Depuis le souper de la veille, — ah! cette jambe, dont la caresse brusque l'avait affolé... — il ne rêvait plus qu'orgie et viol. Le sang montait, aux bourrelets rouges de son cou.

Dès l'antichambre, — où il pénétrait pour la première fois, au noble salut d'Émile, — la somptueuse délicatesse du lieu l'enchantait. Non qu'il eût du goût, mais un fumoir analogue avait été aménagé, dans son hôtel du parc Monceau, par Lucien Mirlach, le fameux architecte décorateur. Chez Anne, au lieu des Della Robbia, un stuc de Benedetto da Maiano, et de précieux primitifs enrichissaient le brocart ancien, d'un groseille fané, sous le haut plafond à poutrelles. Une massive table gothique, avec des escabeaux sculptés, centrait la pièce.

L'attente au salon, — « Fragonard, fichtre! et ce Beauvais des sièges, pas mal non plus! » — redoublait sa sécurité. La bisque et les truffes, — bien relevées! — le Beaune 93 et l'Extra-Dry glacé alimentaient sa bonne humeur. Il en venait, très vite, aux confidences, avec des coups d'œil sournois, vers le point de Bruges.

Certains brochets gloutons s'enferment, du premier coup. Lauvroix était de cette espèce vorace. L'hameçon assez fort, seul, avait jusque-là manqué.

Annette, dans sa vanité, le harponnait à plein. Restait à le noyer, dans le plaisir. Elle eut, devant la face vultueuse, la barbe d'ébène, une seconde hésitante. Mais l'aiguillon vengeur la harcelait. Elle se joua toute. La partie le valait.

Lauvroix, au dessert, avait sacrifié Liette, — un os de seiche!... Quant à combler les différences de d'Umès, Anne le croyait donc plus bête que nature?... Associer des situations équivalentes, soit. Mais pour un marché de dupe, serviteur!... Il enchérissait, avec d'autant plus de sincérité qu'il avait été plus près de la sottise, demeurait encore, — Annette ne le sentait que trop, — séduit par les appas maigriots de la petite.

Pourtant, dans l'intimité du petit salon, — « Crac! le verrou, c'est plus sûr... Là, sur ce divan, nous serons mieux! » — Lauvroix, au contact du corps charmant, s'exaltait. Une fièvre brutale lui ardaux tempes, aux poignets. Anne sentit, sur sa nuque fraîche, le souffle court. Allons! elle n'y échapperait pas...

Elle ferma les yeux, se renversa. Lauvroix vit rouge : la prendre!...

Il était pris.

VI

— Camélia, Berthe, Rose, au salon!

L'appel caverneux de la sous-maitresse, au bas de l'escalier, retentissait. La sonorité grave de sa voix hommasse étonnait chez cette Provençale grasse et molle, d'un blond fade... Par la porte du haut, entrebâillée, l'ordre pénétra, dans les sombres et puantes pièces mansardées, en enfilade, où les lits des pensionnaires s'entassaient.

Berthe et Camélia qui somnolaient ensemble, dévêtues, troquèrent leur robe de chambre graisseuse contre le peignoir transparent, retapèrent leur coiffure, en hâte. Rose, assise, fumait, coudes aux genoux, menton dans une main. Elle venait, à l'instant même, de remonter, après une passe. Elle jeta sa cigarette à terre, avec violence, l'écrasa du pied.

— Zut! Si c'est pas dégoûtant! Je viens pas seulement de m'essuyer!...

Elle en était à son quatrième client, et il n'était encore que cinq heures de l'après-midi. Ah! la! la! Qu'est-ce qui allait encore lui tomber aujourd'hui samedi, d'ici trois heures du matin!... Non! C'était à se coucher par terre et à se laisser crever tout de suite... Encore, s'il n'y avait que l'amour... mais le terrible, c'était de boire...

Amers, bocks, absinthes, champagne, toutes ces sales drogues qui vous empoisonnaient et qu'il fallait, de midi au soir, du soir à l'aube, absorber comme un entonnoir!... Car ce n'était pas assez que d'être une machine à plaisir, il fallait encore, dans ces baraques, devenir une machine à consommations, boire sans soif, et sans répit...

Rose eût voulu secouer, par moments, la léthargie où elle vivait. Quel'e gaffe, le jour où elle avait écouté, à la sortie de Saint-Lago, le rabatteur quotidiennement apposté, pour guetter, piper au passage les jolies filles, susceptibles d'un bon service, derrière les volets clos!

Quand l'autre l'avait reluquée sur le trottoir, — il avait l'air d'un bon zigue! — et s'était mis, autour d'une portion et d'un litre chez le bistro, à lui couler son boniment en douceur, elle avait été tout de suite tentée. Elle en avait assez d'être le gibier à Fricot, et de passer la moitié de sa vie sur les paillasses du Dépôt ou sur les bancs de Saint-Lazare!

Prison pour prison, mieux valait encore celle où on n'a qu'à se laisser vivre, au chaud et bien nourrie... Sa peau?... Eh bien, quoi, elle en avait vu d'autres! Quand on avait trimé dans ces sales boîtes, dont le dégoût l'avait rejetée à la rue, qu'est-ce qu'on pouvait subir de plus?

C'est ainsi qu'elle s'était laissé monter le bobéchon. Après tout, ce n'était plus comme dans le temps! Lorsqu'on avait une fois mis le pied en maison, on n'en pouvait plus jamais sortir, on était bien vite, à force de dettes, une marchandise, propriété du tenancier; il pouvait à son gré vous exploiter, échanger, garder à perpète, et comme ça lui chantait!... Maintenant, avec la loi de 1903, punissant d'emprisonnement ceux qui, par violence, menaces, abus d'autorité, voudraient, fussiez-vous en compte, vous retenir si vous avez envie de filer, — on était tranquille, on ne risquait pas de rester prise, jusqu'au dernier souffle, dans les brancards... Que de fois elle avait entendu Monsieur s'en plaindre, le soir, à l'estaminet :

— Ça, et la défense d'employer des mineures, il n'y avait plus qu'à fermer boutique...

Ah! ouiche! Tel était l'avachissement où l'on tombait, quand on avait pris l'habitude de cette sale existence que, malgré la loi, les bordels, avant de mourir, en useraient encore à la peine des milliers comme elle! On avait la niche et la pâtée, n'est-ce pas! C'était énorme, ça, et puis on s'accoutumait si vite au bahut, à son pieu, à ses com-

pagnes... On gardait aussi, malgré tout, un sentiment de l'honneur, on ne voulait pas partir sans payer ce qu'on devait... Alors, quoique libre en principe, on restait là, acoquinée, liée de fait.

C'est qu'ils avaient la main longue, tous ces sales marchands de viande! Craquez-leur dans la main, ils avaient vite fait de vous attraper, au tournant!... Rose les haïssait, d'une haine sauvage et sournoise, ces nouveaux maîtres de sa vie.

Ah! certes, elle pouvait se vanter d'une rude boulette quand, sans consulter Mariette, elle avait suivi l'embaucheur, était venue s'enrégimenter dans les gros numéros. Elle avait cru acheter, en se vendant ainsi, un peu de tranquillité, elle n'avait fait qu'aliéner l'ombre de liberté dont, par moments, elle jouissait encore. A présent elle savait ce que c'était, vraiment, qu'être esclave!

En avait-elle fait, de ces cachots, pires encore peut-être que celui de Saint-Lago, là-haut, sous les combles! Une douzaine en deux ans, depuis le lupanar chic par où elle avait débuté, jusqu'au claque infect où elle croupissait! Paris et la province : Angers, Nantes, Rouen, Marseille... La province et Paris!...

Mais de tous les patrons qu'elle avait eus, parole, c'étaient encore les derniers, ceux-ci, qui étaient les plus dégoûtants... Ah! les sales gens! Elle en avait approché, pourtant, de ces mamans macas, vieilles sous-maîtresses promues, une chaîne d'or

sur leur ventre bedonnant dans la robe de soie noire! Et de ces princes-consorts, donc! Car l'État, moral, ne confie qu'aux femmes l'exploitation en titre, mais toutes ont leur mecton... Non, leurs gueules! Fallait voir!

Les loupeurs, ex-garçons de salle, hercules en rupture de baraque, traîneurs de piste, ceux qui se levaient à midi, cartonnaient et billardaient tout le jour, en vidant chopine, ou bien couraient la pelouse et les vélodromes, usant la nuit dans les cafés-concerts ou les cafés de jeux, avec des marmites plus fraîches que Madame!... Et Madame, alors, de passer sa colère jalouse sur les dames. Pan! l'amende!... Ah! c'était gai! Ou encore, et c'était pire, ceux qui faisaient marcher le commerce, comme ce sale gandin de son avant-dernière place, un mince et pâle voyou, à la tête de chat, avec son veston trop court, diamant au doigt, monocle, et, dans les dents, un cigare long comme lui... Les filles, sous sa coupe, n'en menaient pas large.

Eh! bien, c'était un amour à côté de la brute qui, rue Saint-Lunaire, les régissait... Un gros rouge à dégainé de maquignon, avec l'oreille trouée pour le passage des boucles, et sa grosse bague à la main de la matraque... Il vous rabrouait pis que du bétail, sous l'œil ravi de Madame. Ah! c'en était un malin, celui-là, pour recruter son monde, et vous le faire pivoter au doigt et à l'œil!

Pas un comme lui pour s'en aller en chasse dans

les bars, bistros louches, restaurants à tout faire, où se négocie la traite des blanches...

Une quarantaine d'établissements servent ainsi, à Paris, d'obscur marché national et international. Autour des comptoirs poisseux le commerce de chair humaine se manie et se débite, en gros et en détail. Tout un monde de négociants interlopes, « fournisseurs spéciaux des maisons de société », agiole et s'agiole dans ce cercle d'ombre : faux voyageurs de commerce, interprètes des hôtels et des gares, garçons de café, de cabarets, cochers, et, au-dessous, la tourbe des chineurs, cambrioleurs, voleurs à la tire... un pullulement de ténébreuses vies, alimentant les lupanars, s'en nourrissant aussi.

Sur les trottoirs où erre la pauvre, sur les quais où les provinciales et les étrangères, en quête de places, débarquent ; dans les crémeries pleines d'ouvrières sans ouvrage et de bonnes sans maîtres, dans les jardins aux bancs propices, ou bien à la porte des prisons ou dans les prisons mêmes, jusque dans les hôpitaux enfin, rabatteurs ou draineuses trafiquent, à coups de promesses, à grand leurre d'espoir...

Ainsi se recrutent — grossis des enrôlées volontaires, filles que les souteneurs ou la police traquent, que le logeur gruge, paresseuses invétérées, vicieuses de sang, affamées tout court, — les mornes troupes féminins parqués, dans toutes les villes de la France, derrière des murs stigmatisés

d'énormes chiffres, dans l'asphyxie des persiennes cadenassées, des portes armées de lourds verrous, comme en autant de geôles et de léproseries...

— Plus vite que ça, Rose!

— Prenez ma place, si vous n'êtes pas contente...

La Provençale suffoquée meugla :

— De quoi?

Mais Rose la narguait, d'un geste obscène.

— C'est trop fort! dit la sous-maitresse... Vous aurez cent sous!

Rose haussa les épaules. Et après?... Un peu plus, un peu moins... Il n'y avait qu'à tendre le cou, sous l'averse. Retard à table, amende! au salon, amende! Incongruité en paroles devant Monsieur, amende! Ne pas s'être levée à l'entrée de Madame dans le réfectoire, amende! Avoir bu au verre d'un client maussade, amende! Avoir refusé de boire au verre d'un client saouï, amende! Avoir prolongé la passe au delà du temps voulu, amende! N'avoir pas satisfait à certaines saloperies, amende!...

Ce qu'elle l'avait entendu de fois, ce refrain-là!... Elle en serait quitte pour payer, quand elle pourrait, avec l'argent de « ses gants ». Ces munificences aléatoires du client, c'étaient, à Paris, les seuls gains que l'on retirât du métier... Tout l'argent des passes restait à la maison qui, en échange, était censée vous devoir, gratis, l'entretien. En province, outre les gants, on touchait la moitié des passes, mais il fallait payer pension, c'était kif-kif.

Ici ou là, le peu qu'on grattait, à force d'adresse et de complaisances ignobles sur le miché, ne suffisait jamais à éteindre le double compte, — amendes d'une part, redevances de l'autre.

Rien que pour entrer au Louvois, par où elle avait débuté, elle avait dû signer un billet de douze cents francs, en échange des fournitures nécessaires au premier équipement : bas de soie, souliers de satin, parfumerie, peignes... Et quand, sa dette payée, elle avait voulu changer d'air, aller respirer dans les départements : — (une boîte qu'on lui avait vantée bien à tort, à Angers, pour sa clientèle de nobles, de hauts fonctionnaires et de curés), — les frais de voyage (elle et le courtier) rivalaient du coup une autre chaîne, alourdie chaque jour du poids des avances, prêts usuraires, suppléments de nourriture ou de boisson, cadeaux obligés...

Car ce n'était pas assez que d'être forcée d'acheter à la maison même, et cinq fois le prix, toute la friperie intérieure, de louer, à des taux monstrueux, les bijoux de la patronne, de payer pour le surplus du blanchissage, — (une paire de draps, parfois à quinze passes par jour, doit faire quinze jours, deux serviettes, une semaine), — de payer pour tout le blanchissage de corps; de payer pour le coiffeur, pour le pédicure, pour la manucure, pour le médecin!... Oui, quarante sous chaque fois qu'on monte sur le chameau, ça, c'est raide!...

Ce n'était pas assez que d'achever de se ruiner en extras, faute du régime annoncé à l'extérieur

et qui vous eût au moins calé le ventre... A midi, un court plat de viande, un plat de légumes, un peu de fromage... le soir, potage et un plat en plus; enfin, dans la nuit, le maigre souper, avec les restes, le tout arrosé d'une chiche abondance... Comment ne pas refiler partie de ce qu'on gagne à s'offrir quelque douceur : hors-d'œuvre, primeurs, vins fins, confitures, gâteaux, et le café et les liqueurs?... Sans parler du paquet de cigarettes ou du cornet de tabac?

Non, ce n'était pas tout : il fallait encore se faire bien voir de Monsieur et de Madame. Les sorties en bande, dans les bréacks retentissants de chansons, les diners de guinguette, qui payait tout ça? — Mézigue!... Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Monsieur fume, Madame aime les fleurs. Et allez donc! Les derniers sous s'envolent. Prisonnière on est, et prisonnière on reste...

Dans le salon tendu d'un pisseux papier grenat, entouré de banquettes à la peluche râpée, Camélia, Berthe et Rose faisaient leur entrée. Une demi-douzaine de femmes, — dédaignées par deux gros marchands de bœufs en goguette, — venaient de se recoucher, avec un méprisant silence, tout autour de la pièce. Debout en cercle, offrant leurs nudités de renfort, toutes trois stimulaient, d'yeux en coulisse et d'invites linguales, l'apoplexie des visiteurs qui se dandinaient, sur leurs jambes courtes.

Ils arrêtaient Berthe et Camélia — le petit

ménage. Choies ensemble, elles se lançaient une œillade triomphante. Chouette! On allait rire!... Mais d'abord, si on pompait quelque chose, pas, mon chou?

— Qu'est-ce que tu payes?...

Rose, satisfaite, allait se pelotonner dans un coin libre.

— Passe-moi une sibiche, Ninette! dit-elle à sa voisine, grosse brune à bedaine pendante, et mollets d'arpin, dans des bas rouges.

— Tu voudrais pas, fit Ninette, je t'en refille toujours. A toi la pose!

Piquée au vif, Rose clama :

— Un paquet de vizir par ici!

— Tu t'mets bien!

Rose sourit, avec vanité : cinq francs d'amende, cinq francs de tabac et cent sous encore, de divers... Allons, ça lui ferait dans les quinze balles, ce soir... Faudrait rattraper ça, en étant aimable, avec les pantés.

Elle alluma sa cigarette au bec de gaz, aspira lentement, rejeta, d'un souffle heureux, l'odorante fumée... Une griserie vague l'enveloppait.

Elle vivait maintenant dans une perpétuelle excitation, les nausées du matin vite dissipées, l'ivresse de la veille reprise, accentuée par l'ingurgitation, à tous venants, d'alcools frelatés... Le vertigineux poison ruisselait sans cesse, rouge, vert, orange, citron, blanc, des innombrables fioles, de toutes provenances et de toutes formes.

Calée aux coussins, doux à la peau, elle mirait dans les glaces qui du haut en bas revêtaient les murs, son torse encore gracieux, où la gorge alourdie élargissait ses globes, devenus mous. Trop de mains les avaient pétris, trop de lèvres s'y étaient empreintes. Le ventre tombait, toujours pur, sur la noble ligne des jambes, qu'elle avait conservées belles. C'est par là qu'elle séduisait, bien plus que par le visage, aujourd'hui ravagé. Une large meurtrissure plômbait les yeux ; la patte d'oie ridait les tempes, et la bouche, lasse de tant de besognes, s'ouvrait large, sur des dents moins saines.

Elle conservait pourtant, dans sa grâce de blonde, dans l'élégance générale des lignes, un cachet qui, en province, l'avait fait baptiser : la Parisienne. Fini, le temps de l'Auvergnate et de la Vierge aux Nichons!... Toute apparence candide était depuis longtemps évanouie, et les nichons, ma foi, s'en allaient aussi...

Telle quelle, elle pouvait faire pourtant bonne figure encore, dans n'importe quel personnel : elle ne redoutait ni la maigrichonne à tournure de collégien vicieux, ni la Marseillaise jouant les Levantines, ni la rousse aux rires sonnants, aux façons canailles, ni l'Allemande à bandeaux, pseudo Alsacienne qui la fait au sentiment, ni la Hollandaise polyglotte, travailleuse et propre. En avait-elle vu, de ces camarades de chaîne, dont elle avait oublié les noms et les visages, depuis la gamine déflorée d'hier, jusqu'aux vieilles usées, avec leurs

perruques, leurs rides tendues à la colle de poisson ! Toute la gamme ! Des géantes aux naines, des jolies filles à ces rebuts humains, tenus en réserve : monstres velus, à mamelles de plus ou doigts de moins, borgnesses, boiteuses, bossues, sinistres jouets de la luxure humaine...

Elle évoqua, jusqu'au dîner, les divers gîtes où sa misère s'était tapie. Le Louvois, d'abord, avec sa profusion de chambres, éclatantes de miroirs et de dorures : l'espagnole, rouge et jaune; l'orientale, cachemires et arabesques; la japonaise, en bois laqués et incrustés, en kakémonos de bazar; l'indienne avec son plafond en pagode, ses bouddhas ventrus; l'anglaise, nickel et ripolin; la chambre de glaces, enfin, où murs, sol, plafond multipliaient à l'infini les poses.

Le Louvois ! Avec son étroit escalier tournant, tout en miroirs, et ses plafonniers électriques à perte de vue multipliés, sa chaleur d'étuve... Rien qu'à monter, descendre, elle était prise d'un vertige, comme dans ces manèges brillants de verroteries qui tournent, tournent, à la foire... Peu de clients y résistaient, assommés presque aussitôt d'un roulis ivre, auquel contribuaient les libations de champagne, versées à flot.

Dans cette boîte-là, une des premières de Paris, au moins on n'était pas forcé de consommer; au contraire, il fallait vider son verre, sans avoir l'air de rien, sur le marbre de tables truquées. Des rigoles recueillaient, dans le tiroir zingué, le vin

précieux, remis le lendemain en bouteilles, resservi et repayé.

Elle n'était pas restée longtemps au Louvois, trop chic pour elle, et dont la clientèle était surtout de Lesbiennes et d'étrangers riches, amenés là par les interprètes des grands hôtels, moyennant moitié des bénéfices. Australiens ou Américains du Sud, Européens au sang lourd, y menaient des noces crapuleuses; dans la grotte aux arrière-cabinets luxueux, les tableaux vivants nouaient et dénouaient leurs grappes lascives, parmi l'atmosphère surchauffée, ce relent de chair et d'alcool, cette fade et indéfinissable odeur de sexe, de vomis et de vagues dessous dont tous les lieux de plaisir sont imprégnés.

Elle gardait, de ce premier emprisonnement, l'écœurant souvenir d'un bahut fétide, sous le toit. Il fallait, après les passes plus ou moins longues dans les somptueuses pièces, éblouissantes et tièdes, après les stations dans le salon magnifique, s'en aller grelotter ou cuire, entassées dans quelque mansarde sans air. Un lit pour deux, la table à fards, une chaise de cuisine... Là s'écoulaient, en manilles sans fin, ou en sommeils abrutis, les heures libres entre le repas et le service... Là s'endormaient, aux bras d'une Toulousaine ardente, ses fatigues, chaque soir réveillées de caresses passionnées et savantes.

Aux Boulins, où elle avait échoué ensuite, même vie en partie double, bahut fangeux où l'on vit,

chambres riches qu'on traverse, le temps de les regretter. Une amitié de femme aussi, pour la consoler des ignobles amours des hommes... Son stage là lui avait rappelé les plus mauvais jours de la rue Caumartin. Clientèle de vicieux et de détraqués. Elle s'en était lassée vite, bientôt décidée à fuir Paris, à tenter l'expérience des mœurs provinciales...

D'Angers, où les exigences de la clientèle distinguée la révoltaient presque aussi vite, elle avait gagné Nantes. Et sans doute, si un matelot ne s'était épris d'elle et ne l'avait, avec ses économies, retirée du Faisan Doré, — l'agrément d'y jouir d'une chambre individuelle, où l'on respirait plus à l'aise, d'une chambrette avec large lit de noyer en bateau, avec armoire à glace et commode surmontée d'un panneau de photographies, cette vie plus familiale l'eussent attachée, avec moins de regrets, à l'identique servage. Car partout, — elle en devait refaire l'expérience, — dans le Nord comme dans le Midi, dans l'Est comme dans l'Ouest, c'était la même exploitation, éhontée et sauvage.

Voulait-on se plaindre? Le commissaire central vous envoyait faire fiche... Charbonnier est maître chez soi, le tenancier est autorisé par l'État. En outre, il paye, à certaines municipalités, ou à certains fonctionnaires, des redevances qui sont les bien venues... Allez donc vous rebiffer après ça!... On vous faisait vite comprendre que vous n'étiez qu'une machine! Vous ne comptiez pas...

Un instant libre, elle était retombée à tout le sombre aléa de la prostitution errante. Revenue à Angers, elle louait, dans les rues basses, voisines du fleuve, de petites chambres où elle ramenait, de temps à autre, quelque ouvrier d'usine, quelque passant attardé...

Elle connaissait vite qu'en dépit des régulières visites du médecin, faites et payées à domicile, la tyrannie policière s'exerçait là tout aussi étroite, harcelante. Et puis, comment lutter avec les clandestines, ces centaines de petites ouvrières complétant, de leur propre commerce, l'insuffisante paye, et qu'on avait, c'était le cas de le dire, pour un morceau de pain.

Elle profitait d'une aubaine, — un sous-off en goguette, ramassé au beuglant, — pour se refaire, en quinze jours, un petit magot. Elle prenait le train... Et sitôt en gare, cra! sa bonne ou sa mauvaise étoile, — est-ce qu'on savait? — la faisait tomber sur une ancienne amie : « C'est toi, la Boule?... »

La Boule, ainsi nommée par antiphrase, car elle était mince comme un fil, arrivait de l'hôpital de Poitiers, où elle avait échoué après une tournée désastreuse, comme chanteuse de café-concert. Elle ne tarissait pas sur ses déboires :

— Une guigne, tu parles!... Tu sais si j'ai une jolie voix...

Oui, Rose se souvenait : naguère, au Boul'Mich, la Boule les avait charmés, dans la brasserie de Mariette, par des chansonnettes genreuses...

— Eh bien, ma vieille, un engagement de quatre sous... et à des conditions! Pire qu'au bordel. Tu te plains? Va, t'as tort... Pour cent cinquante francs par mois, — rien qu'une robe coûte le double! — on est obligée de chanter tous les soirs, j'te passe les matinées, dans le courant d'air des portants, décolletée jusque-là — (la Boule montrait son ventre)... Obligée de payer le montreur, pour souper et pour coucher dans sa sale boîte, avec tous les spectateurs, si ça leur dit. Au claque encore, on vient te chercher, s'pas?... Tu t'montres, et ça y est... Au beuglant, faut faire en plus la parade, et poireaüter jusqu'à trois, quéquefois six heures du matin... en attendant que le miché donne... Non! J'en suis plus... Si on rengeait ensemble, rue Saint-Lunaire?...

C'est ainsi qu'au lieu d'écouter une brave dame, qui avait un nœud de couleur à l'épaule, et qui, les voyant désorientées sur le quai, leur proposait de les recueillir dans une maison où elles pourraient attendre du travail, se sauver de la prostitution, Rose était entrée pour la première fois, à la « Botte de Foin ». La Boule, phtisique, n'y avait pas fait de vieux os. En un mois, — « ça, c'est vrai qu'on gelait, dans le bahut, en sortant du salon chaud... » — nettoyé!

Elle lui donna un souvenir affectueux. La Boule avait l'âme tendre et des mains délicates, qui vous flattaient en douceur, vous calmaient le chagrin...

— A tab'e, mesdames!...

La triste suite, Rouen, Marseille et la grande maison de Grenelle où, malgré les terribles séries du dimanche : fantassins, tringlots, mécaniciens, tout le défilé de l'École Militaire, elle n'avait pas trop souffert, — car on avait chacune sa chambre et ce grand jardin, — tout s'effondra, dans un trou de mémoire...

Rose se levait, l'estomac barbouillé. Elle avait pris, avec les marchands de bœufs, un bitter et une mominette, — d'abord, c'était une politesse de Camélia, et puis ça ne se refusait pas... Monsieur vous eût secouée dans les grands prix!

Dans l'étroite et longue pièce, que la table et les deux bancs emplissaient toute, on s'entassait autour du ragoût de mouton aux haricots. Une soif tenaillait Rose, elle avait les mains moites, le sang l'élançait, aux paumes. Alors, autant pour apaiser la brûlure que pour noyer son spleen, elle vida d'un coup son petit carafon. Ninette, piquée de zèle, l'imitait, commandait une bouteille de Mâcon. Rose surenchérit. La sous-maitresse, ravie, apportait deux, puis quatre fioles. A petits coups de fourchette, elle brisait la cire, puis, — la bouteille prise dans l'étau de ses genoux, — elle extrayait le bouchon, magistrale, avec bruit. Des cris et des rires accueillait les tournées. En bas, Monsieur les mentionnait soigneusement à mesure, au registre. L'apparition de deux bouteilles de champagne, — envoi des marchands de bœufs qui dînaient en cabinet particulier avec le petit ménage, et dont

on entendait, à travers la cloison, le tapage obscène, — surexcita l'ivresse.

Rose ne pensait plus à rien, quand après avoir absorbé, en guise de pousse-café, trois petits verres de fine, elle redescendit à l'estaminet. Les murs, avec leurs réclames de liquoristes, les tables, le sol, dansaient autour d'elle. Incessamment, la porte battait. Des rustres aux doigts noueux, marchands de la Villette, fournisseurs de l'abattoir, entraient, s'asseyaient, payaient à boire.

Habitués à manier le bétail, ils plaisantaient comme ils eussent assommé, à mots grossiers, lourdes claques sur les épaules nues.

Rose, la peau marbrée, se mit à hurler soudain. L'injure écumait à sa bouche, le dos lui cuisait, et, dans sa cervelle confuse, une révolte tourbillonnait... Dressée en pied, elle saisissait un escabeau, allait le lancer à la tête du campagnard...

Stupéfait d'abord, et aussitôt furieux, il envoyait à Rose, dans l'estomac, un coup de poing qu'elle ne reçut qu'à demi. Monsieur l'avait attrapée au chignon et la tirait en arrière par les cheveux, si rude qu'elle poussait des cris de bête égorgée...

Mais, de sa forte poigne, Monsieur lui ferma la mâchoire. Et l'ayant poussée sur une banquette, il leva l'autre main, pour la faire taire.

Rose, une côte froissée, renifla ses larmes, afin d'éviter le coup. Elle gémissait, d'une plainte continue, si énervante que Ninette vint s'asseoir près d'elle.

— Ferme ça ! dit-elle, compatissante.

Elle lui tendait un verre de vulnéraire. Rose l'absorba inconsciemment.

Madame, au tumulte, était accourue. Avec lenteur, car elle ne pesait pas moins de cent vingt kilogs, mais avec majesté. C'était la marque de tous ses gestes. Sa gorge fluctuante, pareille à d'énormes vessies de porc, tremblait d'indignation. Elle croisa sur son ventre obèse ses mains brillantes de bagues, et foudroyant Rose :

— Où vous croyez-vous donc, ma fille ? Ici, c'est une maison distinguée. Demandez pardon tout de suite, à ces messieurs.

Rose hésita... Tout envoyer faire fiche?... Mais où aller ? Et ses dettes !... Un regard de Monsieur, perspicace et menaçant, l'avertit que si elle prétendait jouer la fille de l'air, sans régler d'abord son compte, il ne trainerait pas, lui, à lui régler le sien...

Le lâche conseil de l'ivresse, après l'impulsion sanglante de tout à l'heure, s'infiltrait en elle. Ici, on n'était pas plus mal qu'ailleurs... Elle avait ses habitudes... Qu'est-ce que ça lui faisait de s'humilier?... Devant ceux-là ou devant d'autres !... Est-ce que son lot éternel n'était pas de tout supporter ? d'endurer l'outrage, la misère, la faim, et quand on l'avait bien meurtrie, de tendre encore sa chair docile, au plaisir du maître ?

Elle se rassit, expliqua :

— J'ai vu rouge... Tu m'as fait mal, aussi...

Elle caressait, de sa main servile, le mufle rouge et mal rasé de l'individu qui, séduit, la regardait avec des yeux drôles : Elle avait du poil, la blonde!

— Sûr!... dit-elle en écartant son peignoir.

L'homme, décidément conquis, frappa sur la table :

— J'offre le punch, fit-il, en matière de réconciliation.

Quand elle eut trempé ses lèvres dans le vitriol brûlant, Rose sentit qu'elle ne lui en voulait plus, mais plus du tout... Il cognait dur, eh bien, ça prouvait qu'il avait de ça! Elle tâta, d'abord, les biceps renflés en boule, sous le drap râpeux du veston...

Satisfaite, elle laissait les mains calleuses en même temps palper sa chair, étalait orgueilleusement, sous la caresse, ses jambes moulées dans la fine soie luisante, les hauts bas noirs.

Le bol vidé, elle hoqueta :

— Tu montes?...

Amoureusement, furieusement, elle jouit de l'heure, par tous ses sens exacerbés. La griserie sexuelle, au fond de son organisme détraqué, se mêlait à l'ivresse sombre de l'alcool. Elle n'était plus qu'instincts lâchés, bête soumise et folle, léchant la poigne.

Elle redescendait, brisée, au bout d'une heure, recommençait aussitôt l'incessant manège. D'autres clients, d'autres boissons et d'autres stupres se succédèrent, comme tous les samedis, comme tous

les soirs... Ce jour-là elle en compta, — ou plutôt Monsieur en compta pour elle, — quinze, car elle avait perdu, une fois de plus, toute notion exacte.

Sous les mains qui la dévêtaient, brutales ou lentes, sous les poids anonymes qui l'écrasaient, bras ballants, elle se rêvait morte, revenue à l'époque où, rue des Bouilins, dans la chambre funèbre tendue en étoffes noires, l'armée d'argent, elle se prêtait sur le lit-catafalque au rut macabre de quelque maniaque, qui sous le drap tiré en linceul la possédait, membres inertes et lèvres closes, comme un cadavre.

QUATRIÈME PARTIE

I

— Allons! Dites au revoir, Monsieur!

Gabrielle Dormoy, dans la pièce intime, la douce tiédeur des rideaux clos et des lampes allumées, élevait gaiement son fils, à bout de bras.

De tout son visage renversé, elle riait à la jeune chair heureuse. Et la frimousse en boule, duvetée d'or, lui riait en retour, de ses yeux plissés, de sa bouche ouverte, d'où jaillissaient, en cris perçants, en sons inarticulés, le désir obscur et la joie. Les petits mollets nus, les pieds chaussés de minuscules bottines battaient une trépignante marche; les mains potelées se tendaient, pour saisir aux cheveux...

Elle ramena contre son sein, d'un élan de tendresse ardente, le doux être.

— Mon chéri!

Autour d'elle, ses deux convives et son mari souriaient, — Dormoy avec un ravissement nuancé de modestie discrète, et le docteur Hurtrel plus at-

tendri qu'il ne voulait le paraître. Quant à Montal, il rayonnait, tout simplement.

— Allons! dit Dormoy, va le coucher, et faisons diner à l'heure!

Elle s'éloignait, avec un geste gai d'adieu, que la menotte, gentiment, imitait...

— Il prend tournure, constata Dormoy.

Le Jeannot avait eu un an, hier...

Dormoy unit, dans la même affection profonde, ces deux êtres qui résumaient sa vie, prolongeaient, dans une incarnation forte, sa foi, son espoir, son fécond labeur... Jeannot, Gabrielle!... Ce bout d'homme qui après lui reprendrait, continuerait le sillon. Sa femme, cette vraie femme qui était, en même temps que l'amoureuse, l'amie, une sùre compagne, intelligente et dévouée!... Allons, il pouvait se vanter d'avoir trouvé, sans la chercher loin, ni longtemps, la solution de l'éternel problème... Le bonheur!

C'est qu'aussi, élevés tous deux à la rude, ils avaient compris que l'existence pour qui sait vouloir est simple, à condition d'attendre peu des autres, tout de soi, d'être patients, et justes...

La porte refermée, Montal se frotta les mains.

— Hein, mon petit, dit-il à Hurtrel, ça ne vous tente pas?

Hurtrel regarda Dormoy, qui caressait machinalement sa barbe :

— Tout le monde ne peut pas dénicher l'oiseau rare, comme notre ami.

— Bah! dit Montal. Il y a de par le monde des milliers de jeunes filles charmantes, à peu près semblables à Gabrielle. Certes, toutes n'ont point reçu une éducation aussi libérale, et pour ne parler que de celles de la bourgeoisie, beaucoup sont engluées dans un milieu stagnant, dans ce marais d'idées routinières, de préventions et de préjugés, où nos classes soi-disant dirigeantes s'enlisent. Je mets en fait que, néanmoins, les trois quarts, épousées jeunes, avec ou sans fortune, — sans, de préférence, — par des hommes jeunes, seraient de bonnes et agréables compagnes. Ce qui vicie, à sa source, le mariage français, — pas celui du peuple! là on se marie parce qu'on s'aime, — c'est cette terrible question d'argent.

— Oh! fit Hurtrel, vous savez bien que cela ne me préoccupe guère!

— Non, constata Montal, vous êtes désintéressé. Et vous y avez d'autant plus de mérite que vous êtes riche!... Mais quoi, vos recherches vous absorbent, une partie de vos revenus passe à votre laboratoire. Vous vous trouveriez appauvri, s'il vous fallait tout à coup vivre à deux, avec vos seules ressources. Et puis vous êtes déjà un peu vieux garçon...

Hurtrel acquiesçait. Montal soupira :

— Moi, je le suis tout à fait. Quel âge avez-vous? Trente-huit?... J'en ai quarante-sept. C'est déjà tard, trop tard, pour épouser une jeune fille vraiment jeune, commencer du même pas la route

qu'on devrait suivre côte à côte, et jusqu'au dernier pas... On associe un cheval usé, sur les boulets, un cheval à demi fourbu, à une pouliche pleine de feu. Et l'on s'étonne que l'attelage cloche, tire à hue, et à dia! ... A nos âges, on ne devrait épouser que de vieux tendrons, des veuves, des divorcées. Et ce serait peut-être encore du bonheur, si l'on admet que la résignation soit une des formes du bonheur. Mais ce ne serait pas, en tous cas, le beau départ fécond, avec l'horizon, l'avenir illimités!... Ah! Dormoy, mon bon, je vous envierais, si votre joie ne faisait la mienne. On se réchauffe, quand on vieillit, au soleil des autres.

— Il est certain, dit Hurtrel, que si les lois pouvaient quelque chose sur les mœurs, si elles n'étaient pas autre chose que leur résultante, — comme qui dirait de tardifs appareils enregistreurs, — une bonne loi devrait imposer, dans l'intérêt social, le mariage obligatoire et jeune...

— Eh! dit Dormoy, qu'est-ce que nous deviendrions, nous autres, pauvres syphiligraphes? Si tout le monde se mariait jeune il n'y aurait plus ni avarie ni prostitution...

— C'est évident, dit Hurtrel. La grande source de la prostitution, — et par conséquent de l'avarie, — c'est ce retard égoïste que nous apportons tous à satisfaire au premier des devoirs de l'homme : créer de la vie, de la vie jeune, de la vie normale, de la vie saine... Plutôt que de nous choisir de suite une compagne, de bâtir, ensemble, selon nos res-

sources, le foyer stable, à la chaleur duquel toute notre existence s'écoulera, nous préférons, sous couleur d'initiation sentimentale, ou simplement même pour jeter notre gourme, les amours de hasard, l'aventure, poétisée ou non, avec la première ou la dernière venue. Nous usons nos forces, dans des liaisons d'ordinaires vénales, qu'elles durent un jour ou un an, oui, le meilleur de nos forces, la fleur de notre sensibilité! Heureux, ce faisant, si nous n'avons nui qu'à nous-mêmes, si pour la satisfaction de nos instincts de brutes nous n'avons pas, comme tant d'autres, contribué à grossir encore, d'une victime et d'une dupe, la foule des malheureuses, le triste peuple des prostituées!

— Autre conséquence, remarqua Montal. L'homme arrive au mariage, comme le coureur à la borne, — à bout de souffle. Il fait une fin; la femme, elle, commence... Lui sait tout, et mal, puisqu'il a généralement de sa compagne, de la femme, l'idée séculaire, transmise par les lointains aïeux : qu'elle est une inférieure, bonne surtout à lui donner des enfants, et, parfois encore, du plaisir... Elle, avec cette absurde éducation, cette étroite et fausse conception de la pudeur dont nous sommes redevables à l'Église, elle ignore tout, ou presque, des lois sacrées de la nature. L'union des sexes, faussée par dix-huit siècles de christianisme, lui demeure, jusqu'au jour où son maître lui en révèle trop souvent le dur secret, un mystère d'autant plus troublant qu'on l'en a toujours écartée, comme du vice.

Que d'irréparables malentendus partis de là! de divorces nés à la première nuit!... Au fond, la paix des ménages, c'est avant tout, une question de lit. Entre mari et femme qui se sont associés jeunes, et qui ont le respect l'un de l'autre, il n'y a que bien rarement surprise, de ce côté. Mais prenez un ménage quelconque. Même à le supposer en paix, la guerre n'est pas loin. La femme, — au moins celle que n'a pas abrutie, dès le berceau, la tyrannie masculine, — se rend compte, bien vite, que traitée en inférieure, elle n'en mérite pas moins d'être, elle, une équivalente!... Et alors, c'est la brouille. Madame prend un amant, Monsieur retourne aux filles...

— Et s'il n'y avait encore, observa Hurtrel, que cet antique goût de la luxure et de la domination masculines!... Mais, vous le disiez tout à l'heure justement, mon cher Maître, quand j'ai fait dévier la discussion, en protestant de mon désintéressement, il y a, pour en revenir à cette bourgeoisie dont nous sommes, il y a... l'argent!

Montal hocha la tête. Dormoy approuva, d'un silence. Entre eux passa, comme une rafale, la vision de toutes les horreurs, de l'immense crime commis sur terre, quotidiennement, par l'âpre lutte, le besoin vil... L'argent, barre lourde, levier du monde!... L'argent qui pourrait faire tant de bien, et cause tant de maux!...

Montal reprit :

— Pouvons-nous éliminer, en un jour, le virus

atavique dont nous sommes imprégnés, depuis des siècles?... Le vieil équilibre est rompu; le principe d'autorité chancelle, sur lequel ont vécu depuis l'origine les religions, et sous lequel ont pâti les peuples, après les peuples... Combien y a-t-il de temps que la science moderne, notre science, a commencé de bouleverser toutes les conditions de la vie, nous emporte, de son formidable essor, au delà du ciel peuplé des dieux de nos peurs, au delà du vieil absolu, vers l'infini des découvertes, du progrès?... Si peu de temps, en vérité, que nous ne saurions nous étonner du désaccord actuel qu'offre le monde présent, entre le monde d'hier, tel que l'a fait la morale théocratique, et le monde de demain, tel que le fera la morale sociale!... La morale sociale, c'est-à-dire la somme des volontés individuelles, de plus en plus conscientes!... Fils de Latins, nous avons le culte de l'argent, l'habitude de la dot, — explicable, en somme, avec les mœurs de jadis. La femme, esclave, apportait au maître, en changeant de famille, de quoi subvenir à son propre entretien... Beaucoup n'ont pas évolué, en sont encore à cette conception-là. Ils veulent une dot, parce que leurs parents ont voulu une dot, et qu'il est à la fois agréable, et facile, d'augmenter ainsi sa fortune, ou de la faire. Ceux qui n'ont pas d'argent n'ont qu'un désir, en avoir, et ceux qui en ont, en avoir plus! La jeune fille vieillit, tandis que les parents s'usent à lui gagner la dot, et l'homme s'amuse,

en attendant que la dot soit amassée. Ou bien, si la dot est déjà là, dans le berceau, la jeune fille attend, patiemment, que ses parents aient découvert un sac de même poids, à moins qu'un avisé renard, avant, ne l'hypnotise, croque la poule, et sès œufs d'or!... Au reste, ce ne sont là, heureusement, que les mœurs d'en haut. Et c'est d'en bas que vient la poussée. Il faut souhaiter seulement qu'elle soit assez énergique, et surtout que les volontés individuelles, triomphatrices de demain, aient été assez éclairées, pour que la morale sociale, la religion de la solidarité humaine, remplace, avec avantage, la morale théocratique, le fétichisme de l'autorité!...

Hurtrel et Dormoy, pensifs, méditèrent un moment les graves paroles de Montal. Leur profond déterminisme les inclinait à cette conception d'une morale nouvelle, une morale qui serait le produit des besoins nouveaux, qui serait, parce qu'elle devait être. Dormoy, surtout, nourri des leçons du sociologue, évoquait avec confiance l'aube prochaine. La foi d'Hurtrel était moins ferme. Le doute historique le tourmentait :

— Allons! Dormoy, vous pouvez être tranquille! Votre *Pathologie des maladies vénériennes* et votre nouveau bouquin sur la prostitution... — Où en êtes-vous, à propos? et à quel titre vous êtes-vous arrêté?...

— *Les petits ruisseaux et la grande rivière.*

— Pas mal!... Eh bien ça restera longtemps en-

core d'actualité, comme les beaux traités que voilà!...

Il désigna, sur un rayon de la bibliothèque, les in-octavos pesants où, sur le veau fauve, une étiquette bleue portait, en lettres dorées : Robert Montal... Et, hochant la tête :

— Si vite qu'aïlle la science, et si bouleversantes qu'en soient et qu'en doivent être les conséquences, — dans notre vie économique d'abord, et dans notre vie morale ensuite, puisque l'une se modèle toujours à l'image de l'autre, — je crains bien que la prostitution ne soit de ces maux endémiques, inhérents à la nature de l'homme. On en pourra peut-être, par la lente action d'un milieu plus sain, aéré, purifié par la science, et par la réaction du milieu sur les individus, en atténuer l'intensité, et le ravage. Et encore je ne crois pas, en dépit d'un meilleur milieu, à une réelle modification possible de l'individu, au moins dans ses instincts profonds. La prostitution est née avec l'homme, elle ne mourra qu'avec lui.

— Oh! dit Montal, je ne suis pas assez crédule pour espérer un changement à vue! Sur le théâtre humain, nous ne pouvons embrasser, spectateurs d'une seconde, que des apparences fugaces. Nous ne levons, sur nous-mêmes, sur le présent et sur l'avenir, qu'un coin du voile. Aujourd'hui est obscur, et demain c'est la ténèbre, bien que je me plaise à y voir blanchir une aube. Mais du moins j'ai pu, dans ce rapide spectacle, prendre conscience de ce

qui est révolu, dégager la loi du passé. Nous voyons, en arrière, tout le vaste champ de l'activité humaine. Et, parbleu, je sais comme vous à quels égarements l'instinct génésique, joint au sauvage égoïsme de l'homme, poussa, depuis l'origine, les races les plus policées! L'histoire de la prostitution assyrienne, égyptienne, indienne, grecque, romaine est mêlée, indissolublement, à la genèse des religions, au règne des dynasties évanouies. Lingam, Tau, Phallus érigent, à travers les siècles, leur domination symbolique... Et, comme le remarque Hurltel, la réglementation prostitutionnelle d'Athènes, — avec ses dictériades enfermées dans leurs demeures closes, avec ses joueuses de flûte, assez semblables à nos prostituées moyennes, avec ses hétaires comparables à nos grandes aventurières, — ne diffère guère de celle de Paris. C'est que, depuis que le monde est monde, le même principe d'autorité, passé, de race en race, aux mains de quelques-uns, a pesé sur les peuples, sous des formes diverses, mais avec une oppression sensiblement égale. Il faut pourtant le reconnaître : aux monarchies et aux oligarchies, la démocratie succède, — dans un avènement lent, mais irrésistible. A mesure qu'une société disparaît, une autre naît, plus vaste, dont l'idéal est une somme de bonheur, c'est-à-dire de justice, plus grande pour tous. Cette montée des êtres, cette progressive éducation des consciences individuelles est si lente que nous pouvons, durant l'éclair où nous l'observons, être tentés de la nier. Elle n'en

existe pas moins. Nous ne regardons pas assez longtemps, voilà tout... Nous prenons pour de l'immobilité ce qui est de l'évolution, de la vie. Mais hier est garant de demain. Notre vieille machine sociale peut encore écraser lourdement toute une catégorie d'êtres, cela n'empêche point que le sentiment de l'équivalence féminine, de jour en jour, nous pénètre, et que le sentiment de la solidarité humaine est en croissance!... La chaîne des esclaves courbés sous le fouet, aux bas-reliefs de Ninive, marque, il serait puéril de ne pas le reconnaître, une étape accomplie. Nous ne lapidons plus la femme adultère. Au lieu de décréter, comme Louis IX en 1254, que « les filles de joie soient boutées tant des champs comme des villes et dépouillées de leurs biens, voire de leurs habits, jusqu'à la cote et au pelisson », nous songeons à abolir toutes ces organisations policières, qui déshonorent un pays libre, une nation pitoyable et douce.

— Bah! dit Hurtrel, Dormoy aura beau faire le compte des petits ruisseaux, et indiquer le moyen de les tarir, la rivière coulera toujours.

— Non, non! s'écria Dormoy.

Il fixa sur le docteur Hurtrel ses beaux yeux magnétiques :

— N'espérez-vous pas découvrir, vous, Hurtrel, sur vos plaques de verre, l'infinitésimal rongeur, cette mystérieuse bactérie de la syphilis que déjà nous combattons, à tâtons, de toutes nos méthodes curatives?... Et souvent avec succès! Tenez, An-

nette, — la belle Annel et cette pauvre Mme Dumès... N'a-t-on pas découvert, à l'Institut Pasteur, le virus antidiphthérique? Vous trouverez, vous, ou quelque Hurtrel prochain, le virus antisiphilitique... l'intangible, l'invisible animalcule!... Et quant aux causes directes de la prostitution, mais nous connaissons, nous définissons nettement l'étendue, la profondeur, la qualité de ces sources empoisonnées! Et vous ne croyez pas que nous puissions, — à mesure que plus d'intelligences conscientes le voudront, — sinon tarir, du moins limiter, restreindre l'afflux des ruisseaux bourbeux? La rivière coulera toujours, dites-vous. Soit, mais avec un débit moindre... Cela me suffirait. Rome ne s'est pas bâtie en un jour. Pourquoi la cité future échapperait-elle à cette loi?

Hurtrel eut une moue sceptique.

Dormoy, avec un enthousiasme sincère poursuivait :

— Ne tablons pas trop, je vous le concède, sur la diminution provenant de l'éducation nouvelle. C'est là un bienfait à trop longue échéance pour qu'on puisse en escompter, dès maintenant, l'effet... Et pourtant — passez-moi l'immodeste argument, — quand il y aura, en France, le double de ménages Dormoy... et quand ces ménages-là auront fait des petits... C'est dans l'ordre, pourtant, avouez-le!...

Hurtrel approuva, d'un sourire cordial. Montal, satisfait, s'entendait penser, en écoutant Dor-

moy. Il le couvait, silencieusement, d'un affectueux regard.

— Mais croyez-vous, continua Dormoy, que si la séduction caractérisée, par exemple, entraînait pour chaque braconnier des peines sévères, nous n'aurions pas remédié déjà puissamment au mal? Sans aller jusqu'à imiter le dur Solon, dont les lois punissaient de mort quiconque enlevait une femme, croyez-vous que si nous édictions que tout débaucheur de filles serait condamné seulement à l'amende, et au mariage, nous n'aurions pas fait œuvre préventive, et juste? Est-ce que ce n'est pas une honte que la recherche de la paternité soit interdite, au vingtième siècle? Et l'on s'étonne que la natalité baisse, que la prostitution croisse!... Mais c'est à s'étonner, au contraire, qu'il n'y ait pas plus d'avortements, pas plus de pauvres petits fœtus que les filles-mères, avant de devenir filles tout court, étouffent ou étranglent, pour les jeter aux latrines, ou les enterrer, dans un coin de champ! Et dire que ces mêmes lois, qui répriment l'avortement et l'infanticide, font de ces enfants de véritables intrus, des parias sans droits, des réprouvés! et que, pendant que la mère tombe au trottoir, le père se promène, continue à sévir en liberté, ni vu, ni connu, salué, honoré de tous!...

— Il est certain, avoua Hurtrel, qu'une législation efficace...

— Et d'une! dit Dormoy. Passons à d'autres causes. Une des plus fréquentes est l'insuffisance

des salaires féminins. Quand on pense qu'il y aura toujours des pharisiens pour vous venir répéter : « La femme est l'ornement du foyer, la ménagère... Qu'elle n'essaye pas de sortir de ses attributions! » Savez-vous combien il y a en France de femmes sans ménage et sans foyer, contraintes d'imiter l'homme et de travailler pour vivre?... Six millions et demi!... Et combien de femmes contraintes de cesser d'orner, presque tout le jour, ce fameux foyer, pour gagner leurs maigres salaires d'appoint? — Près de trois millions!... Mais ne parlons que des premières, celles qui travaillent autant que les hommes et touchent moitié, ou deux tiers en moins. Il faut à une femme, pour vivre, trois francs par jour. Avec cela elles pourraient, à la rigueur, trouver un gîte, s'habiller en pauvresses, et ne pas crever de faim. Elles pourraient, par conséquent, si elles ont une vertu qui confine à l'héroïsme, ne pas être réduites à se prostituer... Eh bien! il y a des centaines de milliers de femmes qui ne gagnent même pas un franc cinquante!... Prenons, par exemple, les salaires des professions individuelles, où, notez-le, le travail féminin, particulièrement approprié, est au moins égal, sinon supérieur, à celui de l'homme. Il ressort des chiffres fournis par les statistiques de l'Office du travail, que la majorité des huit cent cinquante mille ouvrières de cette catégorie non seulement a les plus grandes peines à joindre les deux bouts, se heurte même, dans la plupart des cas, à l'impossibilité absolue. Tenez! les couturières qui se font

deux francs par jour et chôment quatre mois, — les cravatières qui ne gagnent qu'un franc, — les lingères qui mettent quinze heures à coudre 350 boutonnières, contre quinze sous! Il faut vivre, pourtant!... Et, que je sache, ni le logeur, ni le boulanger, ni aucun magasin ne donnent rien à moitié prix... Alors!... Concluez.

— Quel remède? dit Hurtrel. La société condamne des quantités de femmes à la prostitution, ou à la mort, c'est certain. Mais pouvez-vous empêcher le risque des professions, les dures lois de la concurrence, le chômage, les mortes-saisons?...

— Non, concéda Dormoy. Seulement une société mieux faite inscrirait, au premier rang de ses devoirs, le strict droit de l'individu à vivre, et à vivre honnête. La République, en fondant un Ministère du Travail et de la Prévoyance, a fait un premier pas, dans la voie nouvelle. Du travail, et du pain selon notre travail, c'est bien le moins que cela nous soit garanti, sur la fortune publique! Et si le travail ne peut l'être, que du moins le pain le soit! En d'autres termes, une répartition plus équitable du capital s'impose. Les uns ont trop, les autres pas assez. Je veux bien qu'on demeure libre de gagner indéfiniment, de par son ingéniosité et son labeur. Mais à condition que cette rupture d'équilibre, que cette prospérité disproportionnée des uns ne se balance pas pour les autres, en impossibilité de subsister. La liberté de chacun doit être réglée par la liberté de tous.

— *Amen*, dit Hurtrel. Va pour l'évangile socialiste! Le tout sera de le prêcher, et de l'appliquer en douceur.

Dormoy haussa les épaules :

— *Fara da se*, comme disent les Italiens. En douceur, ou en douleur, selon que le vieux monde voudra comprendre, ou non...

— Oh! pour comprendre, il comprend! C'est clair : Ote-toi de là, que je m'y mette! Et, dame...

— Alors, trancha Dormoy, s'il ne fait pas, à temps, la part du feu, s'il ne sait pas choisir entre le flambeau et la torche...

Il hésita, puis avec mélancolie et netteté :

— L'incendie l'emportera, voilà tout.

Hurtrel leva un doigt :

— La Terreur rouge fait les terreurs blanches, le reflux vient, après le flux!

— Bah! conclut Montal. Peut-être est-ce là une nécessité naturelle, comme la succession du jour et de la nuit. Peut-être les révolutions sont-elles aussi inséparables de l'évolution, que le sang l'est du cœur, — aussi nécessaires au progrès que l'air l'est à la vie? Rien ne se crée sans lutte et sans effort.

Ils se turent. Les lampes à alcool épandaient leur incandescente blancheur, avec un ronflement doux. Dans le cabinet de travail sobre, — mais où un insaisissable parfum, les photographies de Gaby dans leurs cadres laqués, des giroflées jaunes épanouies hors d'un cornet de vieux Delft avéraient une féminine présence, — tout, des murs couverts

de livres aux meubles luisants de propreté, révélait le confort simple, le labeur heureux. Un froid pourtant filtrait, des rideaux insensiblement disjoints.

— Brr! dit Gabrielle, qui venait de rentrer, sans qu'ils l'eussent entendue venir, il gèle, dehors!

Elle refermait soigneusement les rideaux. Tous quatre se rapprochèrent du feu où une savante ordonnance de braises croulait. Elle se pelotonna sur la chauffeuse abandonnée par son mari. Il était allé prendre des cigarettes sur sa table, en offrit.

— Du feu? proposa Gabrielle, entendant, au bout des pincettes, un charbon qui se veloutait à mesure, d'une cendre fine.

— Merci, dit Hurtrel.

Il avait déjà tiré des allumettes de sa poche. Il jeta le mince tison dans une soucoupe de Chine préparée sur une pile de livres, lut par hasard un titre, en se penchant :

« *Rapport sur les habitations à bon marché.* »

Il frappa de l'index la couverture blanche :

— Toujours votre documentation? Un des ruisseaux!...

— Oui, dit Dormoy.

— Les pauvres gens! murmura Gabrielle.

Elle gardait de tournées faites avec une amie, visiteuse de l'Assistance publique, à travers certains logis ouvriers, un souvenir sinistre. La vision de tant de souffrances la harcelait parfois, comme un cauchemar, au milieu de son paisible bonheur. Et, bien au chaud, songeant à ce que devaient être, par

cette glaciale soirée de neige, tous ces bouges où elle avait passé impuissante, elle eut un frisson désolé. Elle soupira :

— Quelle horreur!

Les trois médecins évoquèrent, tristement, ce sombre envers des grandes villes. Leur métier, ou plutôt la charitable façon dont ils l'entendaient, les avait plus d'une fois amenés, à toute saison et à toute heure, dans ces taudis où la misère s'entasse. Montal, depuis toujours, était un des familiers des quartiers populeux. Que de fois il avait à pied, par des soirs pareils, un foulard autour du cou, et le col du pardessus relevé, traversé la Seine, au pont de Grenelle. Et dire que ce qu'il avait vu là, dans cette morne plaine, s'étendait d'un arrondissement à l'autre, ceinturait le splendide, le luxueux Paris, comme d'une gigantesque plaie! Ces bâtisses sans âge, aux couloirs ruisselants d'humidité, aux escaliers qui branlent; ces mesures de planches et de plâtras, dont les murs à l'extérieur suintent une lèpre, et qui pullulent, intérieurement, de vermine... Des familles entières tapies là, dans deux ou trois pièces, souvent dans une. Chambres aux plafonds surbaissés, à la fenêtre unique, parfois lucarne, et vitrée d'un carton. Pour cheminée quelque poêle disloqué, restituant en oxyde de carbone l'oxygène emprunté à la puante atmosphère de pourriture et de crasse. Pour horizon, des courettes verdies, d'où montent les miasmes des eaux ménagères, des détritrus, des déjections...

Dormoy, encore plein de son sujet, cita des chiffres. En plein Paris, il y avait plus de dix mille logements d'une seule chambre, où s'empilaient dans une promiscuité affreuse, des familles de quatre personnes; sur l'ensemble de la population parisienne, dix pour cent des familles ainsi composées végétaient de la sorte. Et il y avait, la statistique était là, des centaines de mansardes où l'on nichait jusqu'à neuf, dix, et plus!... Père, mère, fils, filles, parfois l'aïeul...

Gabrielle disait ses lamentables pauses, dans ces étuves ou ces glacières, l'accueil à la fois hargneux et humble... Comment s'étonner que le père, sa journée faite, quand il retrouvait cette femelle rageuse et déguenillée, ces enfants qui braillent, s'en retournât vite au cabaret, où l'on a chaud, où, si l'on ne mange pas, on boit, on oublie?... Comment s'étonner que la mère laissât traîner sa portée dans la rue, que les filles, grandies pêle-mêle avec les hommes, dans une promiscuité de bêtes, fussent dépravées, avant même que l'atelier fassent son œuvre, achève de démoraliser, par la contagion des camarades, par le contact perfide d'un luxe interdit, celles qui par miracle ont été jusque-là préservées... Alcoolisme, prostitution, il ne pouvait sortir que ces vénéneuses plantes, de ce sol de misère...

Dormoy réenfourchait son dadà :

— Eh bien? demanda-t-il... Sincèrement, est-ce que vous ne pensez pas que là aussi la société doive et puisse faire beaucoup? Un emprunt de

50 millions va permettre, à Paris, de créer un assez grand nombre d'habitations ouvrières, aux tout petits loyers. Que les conseils municipaux des grandes villes s'en mêlent, et la philanthropie, qui, dans ces ordres d'idées, a beaucoup fait!... Car enfin des œuvres comme le Sauvetage de l'Enfance, comme l'asile de Clamart, comme l'Œuvre libératrice d'Auteuil, comme l'Allaitement maternel, comme les Gouttes de lait, et tant d'autres, ne sont pas seulement admirables, elles sont efficaces, si restreinte que soit leur action par rapport à l'étendue du mal... Vous voyez bien, mon bon, encore un ruisseau qu'on pourrait détourner, clarifier, en somme!...

— Et la honteuse licence du théâtre et de la rue! s'exclama Montal, les cafés-concerts avec leurs chansons obscènes, leur exhibition de revues! Ne vous y trompez pas, la dépravation par le livre et l'image, voilà encore une des sources les plus redoutables du mal. Ah! c'est inimaginable, le grouillement de gens qui vivent du vice, comme le ver sur la charogne. Tenez, Hurtrel, demandez donc à Dormoy de vous montrer ses catalogues. Il y a de tout, là-dedans, depuis ces ignobles petits volumes qu'aux abords du Palais-Royal vendent des Juifs orientaux, — toute une littérature à l'usage d'aliénés, écrivez par d'autres aliénés, atteints de priapisme, — jusqu'aux séries de photographies infâmes, à ces albums monstrueux pour lesquels ont posé des fillettes, — jusqu'aux plus compliqués accessoires de luxure! Mais encore, cela, c'est sous le manteau.

Ne parlons que de ce qui raccroche, en pleine rue, la curiosité du potache, de la vierge... ce flot de publications obscènes, où la bêtise le dispute à la grossièreté, cette montée de livres, de cartes postales, de journaux illustrés, qui déborde aux étalages, rejaillit aux kiosques... Que de fangeux ruisseaux à balayer, et ferme!

— Oui, avoua Hurtrel... mais quelle tâchel
Comme tout est lent, difficile!...

— Et la vie est courte! dit Montal, avec un âpre accent de regret. On en passe un tiers à mal apprendre, un tiers à réapprendre, et ce qui reste est peu, pour toute la besogne qu'on entrevoit... Et encore combien d'entre nous revisent leur éducation première, se refont, au contrôle de leur propre raison, une âme de volonté, de bonté?... Combien *savent*? Les trois quarts ne sortent jamais de la croûte où leur esprit, jeune, s'est desséché!...

Il surprit un malicieux regard de la jeune femme. Eh bien! et son mari?... Et M. Hurtrel?... Et lui-même?... Mais, à la pensée de l'effroyable misère humaine, à tout ce poids d'un monde qu'Hurtrel venait de faire planer sur eux, d'un mot, Montal demeurait grave : Qu'ils étaient peu! Qu'ils pouvaient peu!...

La demie de sept heures sonna, d'un timbre clair, dans le silence. Gabrielle se levait en sursaut :

— Le risotto doit être à point!... Mais je vous demande une minute encore. Le temps de voir si le Jeannot dort bien...

La diversion brusque chassait leurs pensées, l'hallucinante vision. Ils se regardèrent, avec bonhomie.

Dormoy, qui avait travaillé tout le jour, se sentait faim. Hurtrel aimait le risotto. Et Montal, — songeant au fils de son élève, au petit être endormi dans le berceau et dont la mère, du bout des lèvres, baisait le front mystérieux, — Montal évoquait le continuateur viril, le travailleur de demain.

— Tu es insupportable, Liette!

Mme Dumès, par la porte vivement ouverte, penchait un visage parcheminé, sous ses cheveux blancs. L'inquiétude et l'irritation avivaient, de plaques sanguines, le jaune bilieux de sa peau.

Liette leva la tête, au-dessus du piano. Un doigt en l'air, prêt à reprendre sa voltige, sur le clavier, elle demanda, sans se laisser décontenancer :

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Ton frère dort. Ne fais pas de bruit!

Maussade, elle referma le cahier de musique qu'elle venait d'ouvrir, claqua le couvercle.

C'était gai, la maison!... Déjà, depuis qu'ils avaient quitté l'appartement de l'avenue Kléber, après cette stupide histoire Lauyroid, et les grosses pertes en Bourse, il avait fallu traîner des mois d'humiliation, dans ce petit hôtel sombre, perdu au

bout de la rue de Longchamps... On vivait là comme des pestiférés, — à peine une visite de commisération, de loin en loin, — et quand elle allait la rendre, avec sa mère, ou voir, seule, ses amies, il fallait perdre des heures, dans le tramway dont les lampes empestent le pétrole, ou pis, dans l'omnibus qui, l'hiver, sent le chien mouillé, et l'été, la sueur malpropre!

Autour de Georget, malade, — on ne savait de quoi, mais d'une bien vilaine maladie, car il avait eu longtemps la figure couverte de croûtes, — on avait organisé le silence, des soins minutieux... Dormoy, alors, ne quittait plus la maison, il venait pour le traitement de Georget, il venait pour les piqûres de maman... Anémique, avait-elle dit, elle se fortifiait par des injections de cacodylate.

Cette présence continuelle de Dormoy, dans leur vie diminuée et déchuée, était à Liette une souffrance. Elle avait si longtemps triomphé de Gabrielle, par la fortune, la splendeur certaine du futur mari! Se sentir maintenant presque aussi pauvre qu'elle, en dépit de quelques apparences jalousement conservées : les beaux meubles, Jean en habit dans l'antichambre, les goûters fins, avec profusion de bonnes choses, au jour repris... Se sentir surtout retombée à l'aléa, Lauvroix disparu, alors que Gabrielle avait un bébé (assez vilain, en somme) et un mari (elle, Liette, n'en aurait voulu pour rien au monde : une barbe d'apôtre et des yeux de chat) — eh bien! c'était rageant tout de même!

Puis, petit à petit, Georget, qui avait semblé mourant, s'était remis. Il resuivait ses cours, à l'École de droit. Un peu de bonne humeur était rentrée à la maison... grâce à père qui avait, lui, bien vite pris le dessus, les ragailardissait tous, de sa brusquerie joviale!... Il se remettait à d'autres affaires. Un peu d'aisance revenait, grâce à la vente des bois achetés naguère autour de Marchanges. C'était pour l'argent de poche, et les toilettes, depuis dix-huit mois bien négligées. Quant au fond de la vie, les envois des fermes, par paniers hebdomadaires, en œufs, légumes, volailles, viande même, suffisaient à l'alimenter... Même, des soirées, — pour lesquelles elle combinait un amour de robe : liberty rose et dentelles d'argent — étaient en perspective. L'existence enfin redevenait à peu près possible.

Crac! Voilà que Georget l'autre mois était retombé, plus bas qu'il n'avait jamais été. Une néphrite... Et, du coup, la maison redevenue tombeau, pas moyen de claquer une porte, de fredonner un refrain, d'ouvrir un piano ... « Liette! tu es insupportable! Pense à ton frère!... » Et Jean de parler bas, et maman, quand elle n'était pas dans la chambre de Georget, d'errer de pièce en pièce, avec un air bouleversé... Et papa, naturellement, d'être dehors... Les affaires!

Elle mira dans la glace sombre, au-dessus de la console, sa silhouette fine. Jolie, non, peut-être pas d'une façon tout à fait régulière... mais si dis-

tinguée! Et, satisfaite, elle sourit à son double, puis bâilla :

— Qu'est-ce que je vais faire?.. Dieu! que je m'ennuie...

Elle pensa à l'ouvrage commencé la veille, le retapage d'une blouse en guipures anciennes. Allons! Le mieux était encore de monter dans sa chambre, et de s'y enfermer à coudre près de la fenêtre, en regardant, sur le trottoir en face, les équipages et les autos aller et venir, ou stationner devant l'hôtel du prince d'Arlinge... Quelle belle vie, avec de l'argent!... Elle soupira... Peut-être que cette blouse, après tout, ferait encore de l'effet, grâce à l'empiècement, et aux guipures froncées, pour retomber lâches, sur la ceinture haute et le transparent mauve...

Mme Dumès, le bruit apaisé, était remontée en hâte. Elle ouvrit avec d'infinies précautions la porte que, de la pièce, un paravent masquait, entra sur la pointe des pieds.

Georget, la couverture remontée jusqu'au menton, somnolait, la tête enfouie dans l'oreiller. Il ne donna pas signe de vie, plongé dans une torpeur fiévreuse, où, après les convulsions de la veille, il semblait descendre, comme dans une commençante mort.

Mme Dumès, au pied dultit, lui jeta un long regard d'affection désespérée. Le jeune homme n'était plus que l'ombre de lui-même. Seul, le regret de la mère

retrouvait, dans ce nez pincé, cette bouche décolorée et pendante, dans ces yeux caves et ce front terne, le vivant, le sain visage d'autrefois... Les cicatrices des syphilides secondaires ulcéreuses marquetaient, de leurs taches fines, la peau molle.

Elle ne put les voir sans qu'une fois de plus le cœur lui saignât... Tout le drame, au dénouement duquel on touchait, la bouleversa, revécu d'un coup... Ainsi ce n'était pas assez que le premier sacrifice, la mort du pauvre petit dernier venu ! Il fallait que, malgré sa surveillance acharnée, tant de recommandations à son mari, la hideuse maladie se fût glissée, pour l'assassinat, dans l'ombre.

Mme Dumès n'avait, par pudeur vis-à-vis du père, et du fils, osé avertir son Georget, lui signaler les dangers qu'il pouvait courir, de par la contagion médiata. Elle avait respecté en lui son sentiment filial, et aussi l'ignorance où, selon elle, les jeunes gens doivent demeurer, sur certains sujets. A dix-huit ans elle le voyait toujours enfant, élevé dans ses jupes, grandi dans ses préjugés, sa propre peur de la vie... Et il avait fallu qu'un accident puéril, un rien, — ce verre de kummel entamé par le père, achevé par Georget, — vint détruire, en un instant, tout le frêle édifice de son pauvre bonheur, rebâti, après la ruine de son affection conjugale, sur ces chères têtes : Georget, Liette...

Quel effrayant mystère, dans ce mal aux mille formes, dont elle-même, grâce aux soins assidus de Dormoy, ne se ressentait plus, et dont son mari,

bien qu'il eût, depuis des années, cessé tout traitement, paraissait lui-même indemne! Comment, puisque rien ne décelait en lui de nouveaux symptômes, avait-il pu contaminer son fils? Elle l'avait hier encore demandé à Dormoy, qui tristement n'avait pu que le lui répéter : pour que la contagion s'accomplît, il fallait, et il suffisait, qu'une sécrétion renfermant le virus fût en contact, un seul instant, avec une solution quelconque de continuité dans les téguments du sujet. Dumès, sans qu'il le sût lui-même, avait certainement, lorsque Georget avait bu dans son verre, quelque plaque muqueuse, irritée par l'usage du tabac et de l'acool; Georget devait sans doute avoir, à la lèvre, quelque érosion de rien du tout. Tel avait été le bien simple chemin, suivi par le virus...

Mme Dumès, impatiente, leva les yeux vers la pendule. Dormoy était en retard, ce matin; il avait pourtant promis de revenir : « Nous serons là, à quatre heures. » Elle revit son air inquiet, s'alarma davantage, fébrile... Et Raoul qui n'était pas encore rentré!... Une rancune amère la traversa d'un flot bilieux. Elle lui avait pourtant répété à déjeuner : « C'est plus grave que tu ne penses... Ne reste pas trop longtemps! » Il avait haussé les épaules à son habitude : « C'est bon, un tour du côté de la Bourse, indispensable, et je serai là, en même temps que ton médecin... »

L'accent maussade lui résonnait encore à l'oreille.. « Ton médecin!... » Comme si c'était elle la vraie

malade, la coupable... et non lui, le misérable avec ses sales tromperies, son gros et dur égoïsme!...

Le front à la vitre, elle guettait maintenant la rue, la lumineuse arrivée des phares de l'auto... Dormoy, depuis deux jours, amenait en consultation le docteur Hurtrel. Dumès l'avait conseillé à sa femme; et Dormoy, pressenti, avait sauté sur l'idée. Hurtrel constaterait avec intérêt ce curieux cas de néphrite syphilitique, assez rare, à cause de sa manifestation tardive...

La médiocrité de l'équipage de Dormoy, — « Oui, oui, un savant, un théoricien! » — n'inspirait à Dumès, sur les mérites professionnels du docteur, qu'une confiance relative. Tandis qu'il attribuait une haute valeur pratique au non moins notoire docteur Hurtrel, impressionné par ses dehors luxueux, son auto rencontrée souvent. Hurtrel soignait la princesse d'Arlinge... Eh! eh! Est-ce que le prince?...

Mme Dumès allait de la fenêtre au lit, couvait d'un ardent coup d'œil la prostration inquiétante du malade, revenait appuyer, au carreau glacé, son front brûlant.

Une horreur accrue de toute son éducation provinciale et religieuse, — « la syphilis, n'était-ce pas un châtement divin, la punition des fautes charnelles? » — une révolte aussi, exacerbée de toutes ses souffrances personnelles, tare physique et calvaire moral, l'étreignaient à mesure qu'elle réimaginait la marche du mal, sur son Georget.

D'abord, les accidents primaires, la foudroyante révélation. Elle avait tout de suite vu clair, instruite par ses conversations avec Dormoy, et le gros livre qu'elle avait fait acheter, en cachette, après la mort du bébé : cette *Pathologie des maladies vénériennes* lue d'abord avec une terreur, devant les gravures colorées, le hérissément barbare des termes scientifiques, puis méditée avec calme, et d'où elle avait tiré une confirmation d'espoir, sa tenace volonté de guérir.

Nul doute, ces deux ulcérations insensibles, l'une à la lèvre supérieure, l'autre à la langue... et ce gonflement sous-maxillaire, enflammé, douloureux... c'étaient les chancres et le bubon. Ces horreurs — qu'elle avait, elle, évitées, débutant, à cause de sa grossesse, en pleine période secondaire, — elle ne pouvait y songer sans un affreux serrement de cœur. Elle revoyait la lèvre tachée de la croûte noirâtre, s'hypertrophiant, formant tumeur... la langue creusée en cupule, d'un rouge sombre... Pauvre Georget, cela avait pris, tout de suite, une forme maligne.

Ainsi, malgré Dormoy, l'adénopathie sous-maxillaire avait continué à enfler, tourné en abcès. Heureusement, l'enfant n'avait pu se douter de rien. Maux de croissance, lui avait-on dit, qui passeraient... Pourtant, elle avait été, alors, bien effrayée par l'étrange abattement, la période de dépression qu'il avait traversée, avant et depuis l'apparition des phénomènes secondaires.

Ils avaient été d'une extrême violence. A la roséole géante, répartie sur tout le corps, avaient succédé des syphilides croûteuses, n'affectant que la face. En revanche, toute une éruption de papules, simultanée, couvrait le dos, en large placard, comme d'un semis de graines de chènevis. Ces lichénoides peu à peu se résorbaient, tandis qu'au front, au nez, au menton, aux joues, les syphilides croûteuses persistaient, bossuant la peau de leurs croûtes brunes et dures, plates comme des pièces de cinquante centimes. Des aréoles les limitaient, de leurs fins cercles couleur maigre de jambon.

Grâce aux bains, aux applications d'ingrédients, à la longue tout cela s'était effacé, mais l'état morbide persistait. Plus d'appétit, un affaiblissement complet, une pâle et souffreteuse maigreur, — et, ce qui surtout avait fait passer à Mme Dumès de si cruelles heures, — ce regard morne, de désespoir et de reproche, qu'on eût dit, parfois, comme averti.

Enfin, quand au sortir de cette effroyable alerte on avait recommencé d'espérer, quand Georget, après un bon été à Marchanges, semblait se remettre, reprendre un peu de forces et de couleurs, cette rechute inattendue, ce progrès rapide du mal. D'abord ç'avait été un gonflement œdémateux, qui boursoufflait certaines parties du corps, le visage, les pieds, les mains... En même temps, la fièvre, les troubles digestifs, et de sourdes douleurs

lombaires. Georget, en quelques semaines, avait reperdu son poids; blême, il ne pouvait voir un plat sans nausées, des diarrhées ou des constipations se succédaient, opiniâtres; et soudain, la maladie s'était précipitée; albumine croissante, céphalalgie sans trêves, dyspnée, troubles de la vue et de l'ouïe...

Depuis une quinzaine, elle passait les nuits à son chevet, rompue, maintenue debout par une exaltation ardente. Elle se refusait à se faire relayer par une garde, que, mollement, son mari lui avait conseillée. Elle passait d'espérances fiévreuses à de profonds découragements. Mais jamais encore elle n'avait été si tourmentée... Hier ces convulsions, aujourd'hui cette torpeur... Les médecins, au début de la semaine, avaient paru redouter une complication gastro-intestinale... Mais ce matin, Dormoy, après en avoir conféré à mi-voix avec Hurtrel, avait semblé écarter le danger, craindre autre chose... — Quoi?... Il n'avait pas voulu se prononcer, insistant seulement, à plusieurs reprises, sur le caractère grave de la torpeur...

— Ah! murmura Mme Dumès, avec un soulagement. Les voilà!. Et Raoul qui n'est pas là!...

Les gros yeux d'acétylène, dans la nuit venue, où la voiture se distinguait à peine, s'élargissaient, comme de fulgurantes prunelles. L'auto stoppa, sous la fenêtre.

Elle entr'ouvrait la porte, allait au-devant d'eux. Ils la questionnaient du regard : « Non, il n'était

pas sorti de sa torpeur. » Dormoy perçut le mal empiré le dénouement proche. Il échangea, avec Hurtrel, un coup d'œil. C'était la fin, l'imminent coma...

Ils entraient, s'asseyant au chevet du lit, contemplaient, sur le visage fondu, aux joues creuses, aux yeux clos, la lente approche du dernier masque. Hurtrel vérifia le pouls, tandis que Dormoy, penché sur un bassin, examinait l'urine, trouble et rosée... Elle contenait, à la dernière analyse des vingt-quatre heures, cent dix grammes d'albumine... Ils s'isolèrent dans un coin de la chambre, parlèrent bas.

Mme Dumès les contempla, avec un muet déchirement; elle n'eut pas un doute, ils concertaient entre eux les termes du verdict. Il faisait si sombre, dans la chambre, qu'elle eut un malaise, tourna le bouton de la veilleuse électrique. Le front de Georget se ranima, cadavéreux.

Comme les médecins allaient sortir, le malade fit un geste. Il semblait se réveiller d'une longue, éternelle nuit. Ses yeux las se posèrent sur les deux hommes, sur sa mère. Ils exprimaient une impuissance morne, une si désolée résignation, qu'elle n'y put tenir, lui jeta, des doigts, un baiser rapide, un silencieux : « Je reviens! » et suivit Hurtrel et Dormoy sur le palier.

Ils descendaient en silence, allaient pénétrer dans le cabinet de travail de Dumès, quand la porte de la rue s'ouvrit, celui-ci parut.

Il leva les bras au ciel :

— Comment! dans le vestibule... Entrez! j'arrive à temps... Rien de plus grave, j'espère?

Les médecins se taisaient. Mme Dumès, maîtrisant ses larmes, se mordait nerveusement la lèvre. Elle se tenait, la tête basse, les mains entrelacées, assise sur un tabouret.

Dormoy enfin dit :

— Il vaut mieux que vous sachiez, que vous vous prépariez... C'est la fin. Il ne souffrira plus... Il s'endormira doucement...

Dumès suffoqué, — car il espérait sincèrement, en dépit des sombres pronostics de sa femme et de la tournure grave que la maladie avait prise ces derniers temps, — balbutia :

— Mais enfin... Une néphrite, on en revient... Ce n'est pas possible, docteur!

Dormoy eut un geste peiné :

— Oui, on en revient, deux fois sur trois... mais votre fils était dans de mauvaises conditions... Le mal n'a pas trouvé, comme il semble faire, dans d'autres cas, un terrain de résistance assez solide...

Dumès inquiet sonda, d'un bref regard, son arrière-pensée : « Est-ce pour lui que Dormoy parlait? »

— Le moral était atteint depuis longtemps... Nous avons déjà craint il y a quelques jours une issue fatale... Cette fois...

— Cette fois? répéta Dumès, d'une voix rauque.

— Rien à faire. Je reviendrai demain de bonne heure. Il ne dépassera pas la nuit, ou la matinée... Encéphalopathie urémique... La vie se décompose, là.

Il désigna le cerveau. Hurtrel, grave, appuyait, d'une lente inclinaison de tête. Tous deux se levèrent. Dumès, aplati, se disait : « Mes deux fils... » Mme Dumès, machinalement, ouvrit la porte.

On entendit alors, venant de la chambre de Liette, un refrain de sentimentale romance, chantonné d'une voix pointue :

Non, je ne veux rien, rien au monde,
Que les cheveux d'or de ma blonde...

La banale phrase s'égrenait, en sons menus, où soupirait, bête, tout le mensonge des illusions à perdre.

Et le contraste, entre cette égoïste ignorance et la morne certitude, était si frappant que tous le percurent. Dumès, étouffant un juron, rencontra au même moment le regard sévère de Dormoy. Il n'en put soutenir l'éclat, baissa aussitôt les paupières : « Attention, voilà deux victimes déjà... Gare... à la troisième ! » Et tandis que Jean, précautionneusement, refermait la porte sur leurs manteaux épais, Dumès se demanda : « Est-ce de Liette, ou de moi qu'il a voulu parler ? »

Il penchait pour Liette, ne se sentant nullement atteint, quoi qu'eût paru vouloir présager Dormoy.

Il se jura pourtant, d'être prudent, aussi bien vis-à-vis de sa fille que de lui-même. Il gardait d'ailleurs pour Georget, en dépit de l'avertissement des médecins, un espoir

Est-ce que, comme tant d'autres, son organisme, à lui, ne tolérait pas parfaitement le virus? Est-ce que Georget, après l'été à Marchanges, n'a fait pas tout à fait bien? Cette néphrite pouvait, quoi que Dormoy sous-entendit, n'avoir rien de syphilitique, être une maladie ordinaire... Plus il y pensait, moins il *voulait* croire à une connexité, dont si endurci qu'il fût, la responsabilité lui pesait, d'un vague remords.

Aussi haussa-t-il les épaules quand sa femme, plantée devant lui, au bas de l'escalier, lui lâcha d'une voix méprisante :

— Tu es content?

Il se bornait à répondre :

— Ta douleur t'égare. Je ne comprends pas.

Puis comme elle montait, muette et tragique, il la suivit, en soupirant :

— Espérons encore.

Il pénétra, derrière elle, dans la chambre funèbre. A la lueur de la veilleuse, ils scrutaient le visage immobile. Georget paraissait assoupi.

Alors, pour la première fois depuis le commencement de la maladie, Dumès eut peur, vraiment. Au début, il ne venait pas voir son fils bien souvent, tous les deux ou trois jours à peine. Ensuite, ses visites avaient bien été quotidiennes, mais il

entraît, sortait, tout à sa propre vie, à l'âpre bataille de la fortune à refaire.

Le coup avait été rude. Poursuivi par une guigne tenace, il avait, rien que dans l'opération du Maroc, perdu plus de quatre millions, sur cinq dont se composait alors sa fortune. Il avait fallu réformer son train, entamer Marchanges, reprendre l'existence, après huit ans de triomphes, presque au point d'où il était parti...

La défection de Lauvroix, dans ce désastre, lui avait été l'heure la plus cruelle. Avec l'appui du raffineur, il eût fait front, décidé Poyère à le soutenir... Quelques mois auraient suffi, le temps de revendre aux Grecs ou aux Bulgares, pour leur guerre imminente, ses approvisionnements immenses, sans trop de perte, peut-être même avec bénéfice...

Mais cette trahison de Lauvroix, si vile, — quand lui jouait cartes sur table, prêt à payer l'enjeu, avec Liette, — avait tout effondré. Et ce qui avait été, à son amour-propre, le plus pénible, c'était peut-être moins encore les effets de la catastrophe même, que sa cause. Lauvroix aux mains d'Annette! Dumès avait compris d'où venait sa ruine.

Une rage l'avait, durant des semaines, bouleversé... De meurtrières envies, abattues par le sentiment de son impuissance, le soulevaient, poing tendu, contre cette gueuse. Qu'elle eût agi par vengeance, et qu'elle eût bien fait, selon sa morale à lui, Dumès, d'agir ainsi, — voilà ce que

son oublieux égoïsme, sa vanité ne pouvaient admettre. Il l'eût de bon cœur étranglée, vue au ruisseau.

Mais cette fille était maintenant une puissance! Toute la fortune de Linbaum, qui s'était tué pour elle, toute la fortune de Lauvroix, si elle en voulait lui faisaient un piédestal d'or, d'où elle le narguait, intangible. Elle avait des amis illustres, influents. Elle était célèbre...

Il la haïssait pour tout cela, et d'autant plus qu'il la trouvait belle. Il l'avait vue passer, un jour, quelque temps après son krach. Il traversait à pied l'avenue Kléber, elle l'avait frôlé, d'une auto splendide. Délicieusement en forme, habillée, coiffée à ravir, elle l'avait dévisagé de haut, d'un air narquois, puis, dédaigneusement, comme si elle ne le reconnaissait pas, elle avait tourné la tête.

Il n'était pas jusqu'à cette appellation d'Anne d'Umès, qui ne le souffletât quotidiennement, de son sarcasme! Elle l'avait à dessein choisie, pour l'humilier, le bafouer. La première fois qu'il avait lu ce nom, dans un compte rendu d'élégances, il avait tressailli, piqué au vif. Malgré l'apostrophe, à laquelle il avait aussitôt renoncé, une confusion fâcheuse était possible. A mesure que la notoriété d'Annette avait grandi, son irritation se faisait plus amère.

Mais, politique, il enfouissait en lui ce secret, n'en laissait rien voir, entêté de nouveau, à l'âpre poursuite, au mirage de l'or. Liette, en attendant,

demeurait un atout. Elle pouvait, bien dotée, amorcer de nouveau, avec sa grâce, quelque union avantageuse. Et, le charme aidant, Georget, plus tard, aurait des rentes...

Dumès, courbé sur le lit, contemplait avec stupeur son fils. Il l'aimait, bien qu'il ne se fût jamais soucié de son éducation. Bonhomme et bourru, la main volontiers ouverte, pour de constants cadeaux, il estimait qu'avec son baccalauréat ès-sciences et ses examens de droit, surtout avec la fortune de papa, Georget, après un séjour à l'école de commerce de Liverpool, serait armé, suffisamment, pour la vie...

La vie! Elle s'en allait, sous ses yeux, de minute en minute, de ce corps allongé sous le drap, inerte, comme sous un linceul. Elle s'en allait de ce front sans pensée, de ces paupières closes, de ces lèvres qu'un souffle lent écartait, de loin en loin, comme avec effort.

Dumès se releva, la gorge serrée par une anxiété douloureuse. Sa femme, de l'autre côté du lit, les unifiait, dans le même regard, l'homme solide et l'enfant moribond, — le meurtrier, la victime... Il devina le grief, se rebella :

— C'est une fatalité, une fatalité!...

Elle dit :

— Peut-être.

Alors il éclata :

— Tu es folle!... Tais-toi!... Je suis guéri.

Elle allait répondre, cracher l'outrage. Guéri!

Et Jacques, et elle, et Georget?... Mais, brusquement, ils se turent. L'adolescent ouvrait les yeux.

Ils semblaient s'éveiller de plus loin encore, d'une plus profonde, ténébreuse nuit. Il regarda vaguement, d'un air étonné, les objets, les murs, les sièges, comme s'il les voyait pour la première fois. Puis, ayant refermé ses paupières, il les releva de nouveau, sur ces êtres qui retenaient leur souffle, penchés vers lui. D'abord, il parut ne pas les reconnaître... Puis les prunelles s'éclaircirent, il tenta de sourire, faiblement, à sa mère... Mais presque aussitôt la lueur s'éteignait, les yeux se tournaient vers le père...

Alors, d'un suprême élan, l'âme en fuite se rassembla, darda, dans un éclair fugace, toute sa rancune amassée, son déchirant reproche. Les yeux disaient : « C'est par toi, c'est par ton égoïsme, par ta criminelle insouciance, par ton vice que je meurs... Je te méprise et te hais... »

Dumès, sous la foudroyante accusation, baisait la tête. En vain essayait-il de se donner le change, l'obscur voix de sa conscience s'élevait. Est-ce que, dans ce qu'il appelait la fatalité, il y aurait une surhumaine, latente justice?...

Alors cet homme, qui jusque-là s'était cru invulnérable, ce mari que la maladie, d'ailleurs bénigne, de sa femme, n'avait ému qu'une heure, ce père qui, à la mort du petit Jacques, n'avait souffert qu'un bref, un oublieux chagrin, — il n'avait pas

eu le temps de s'y attacher, à cet embryon! — se sentit atteint, profondément.

Atteint dans l'égoïste affection qu'il portait à Georget, l'incarnation de sa revanche, de son labeur, de son or!.. D'un coup s'évanouissait, pour lui, ce rêve que tous les pères font, et sur lequel, comme un autre, il avait fondé son espoir familial.

Atteint dans l'affection qu'il se supposait vouée en retour, et dont la cassure, irrémédiable, devait demeurer toujours saignante...

En vain, il essayait de retrouver, sur ce visage retombé à la léthargie, une trace de vie, un frémissement de pardon. Les yeux à nouveau s'étaient clos. Un souffle inégal, de plus en plus espacé, soulevait la chair comateuse. Alors, saisi d'un désarroi profond, d'une panique où toute sa propre épouvante, pour la première fois, le prenait aux entrailles, il s'abattit, le front dans ses mains, pleurant sur Georget, et sur lui.

Mme Dumès, droite dans sa robe noire, n'avait pas bougé. Elle s'élevait au-dessus de ses ruines. Elle songeait : « Il savait donc! »

Et le cœur serré d'une maternelle pitié, elle revivait, pour l'agonisant, tout le long supplice. Oui, maintenant, elle se souvenait! Le gros livre qu'elle dissimulait avec soin, dans sa chambre, plusieurs fois avait dû être enlevé, remis en cachette. Elle ne l'avait pas toujours retrouvé à la même place. Nul doute, c'était Georget qui venait le prendre... Et quand elle l'avait vu si souvent les

yeux étranges et brillants, la peau moite, et qu'il disait, comme au sortir d'un cauchemar : « n'ai rien ! » — c'était de l'hallucinante lecture qu'il s'arrachait, chaque fois...

Il savait, il savait donc ! Les yeux du pauvre enfant s'étaient rivés à ces gravures qui vous donnaient froid jusque dans la moelle des os, à ces planches colorées, où les pires déformations étalaient leurs hideurs : monstrueuses végétations qui suintaient, plaies béantes, rongées comme par des dents pourries, évocation précise de toute la saleté que peut devenir cette merveille : le corps humain.

Elle repassa par toutes les angoisses qu'il avait dû éprouver, mais sans approcher, si vive que fût son intuition tendre, de la réalité.

Georget, qu'avaient un jour frappé certains motifs surpris entre Dormoy et sa mère, au sortir d'une des premières visites du médecin, avait, aussitôt, deviné la nature de son mal. Son ignorance, — partielle et par conséquent mal avertie de toutes les choses sexuelles, — s'était, du coup, suggestionnée. Il n'avait eu de cesse qu'il ne se renseignât. Alors il était entré dans la *Pathologie des maladies vénériennes* comme dans un enfer. Il ne vivait plus qu'en tremblant, de la mort prochaine. Il voyait danser autour de ses sommeils, de ses rêves éveillés comme une perpétuelle danse macabre, le cortège hideux de toutes les complications syphilitiques. Des moulages de cire, ardemment contemplés à la musée des horreurs de quelque baraque de foir

dressaient devant lui leurs sanglants, leurs purulents spectres...

Mère douloureuse, Mme Dumès mesurait quels ravages avaient dû causer, dans cette sensibilité à vif, à côté du dépérissement physique, la torture morale. Savoir qu'on meurt, et par la faute de celui qu'on devrait par-dessus tous révéler et chérir! Se le répéter, chaque jour plus amèrement, et chaque jour, enfermer au plus profond de soi cet abominable secret!... Il y avait là une si atroce injustice, une si odieuse immolation qu'elle la pouvait à peine concevoir, en demeurait confondue.

Qu'était son supplice, à elle, près de celui-là?

Sous la veilleuse électrique, Dumès pleurait toujours, silencieusement. La porte s'ouvrit. C'était Liette, qui ne se doutant de rien, à mi-voix, comme la veille, demanda :

— On ne dine donc pas, aujourd'hui?

— Chut! ordonna Mme Dumès, en lui montrant le lit...

Georget sombrait, dans le coma.

III

M. Levracq, du bout de l'index, se grattait l'occiput...

Rose referma son peignoir, interrogea, perplexe

— Quoi? Si je suis fadée, faut le dire!

Le « chameau », dans la pièce réservée aux visites (la chambre de passe la moins défraîchie) étala, sous la blancheur des serviettes, son vaste siège d'où Rose venait de descendre.

— Eh bien! dit le médecin après une brève hésitation, vous pouvez faire votre paquet, pour le Dispensaire.

— Je m'en doutais, fit Rose. C'est l'aut' jour, quand j'étais saouïe... J'me suis pas méfiée.

M. Levracq, impassible, déclara :

— C'est ennuyeux, pour la maison.

Quant à cette fille, qu'y faire? C'était le lot de

toutes. Elle subissait le sort commun... Il s'enquit :

— Il y a longtemps que je vous connais?

Elle fit un effort de mémoire, esquissa un geste vague :

— Dix ans, peut-être!

Dix ans! L'étonnant était qu'elle n'eût pas été contaminée beaucoup plus tôt. Syphilis ou blennorrhagie, — presque toutes les prostituées deviennent inmanquablement, durant les trois premières années, des vénériennes.

M. Levracq enleva ses manches de lustrine. C'était la troisième paire qu'il usait, depuis le jour où pour la première fois il avait examiné Rose, puis Annette.

Ses épaules, à force de se pencher sur tant de misères, s'étaient de plus en plus voûtées. Bossu presque, et tout à fait chauve, il avait toujours l'air aussi miséreux, une mine renfrognée d'arrogance humble. Dur métier, — et qui rendait dur, à la longue! — cette quête du pain, quarante sous par quarante sous, à travers les maisons closes et entrebâillées... M. Levracq, coulant dans ces dernières, — pour peu que les femmes se défendissent, et pourvu qu'on le payât, — était, dans les lupanars, la ponctualité faite homme. Service de l'État.

— Je vais prévenir Madame, dit-il.

Levracq parti, Rose regagnait le bahut, annonçait à toutes la nouvelle. Une indifférence générale l'accueillit.

— Qu'est-ce que tu veux? dit Ninette. Moi, il

y a quinze ans que jé l'ai, je ne m'en porte pas plus mal.

On avait bien, de temps à autre, un petit accident. On était quitte pour une saison de Saint-Lago, voilà tout! Le temps de tirer sa flemme à l'infirmierie, on sortait blanchie, jusqu'à la prochaine...

Mais Camélia, qui n'était pas en carte, et gardait des soumissions un mépris d'indépendante, raila la grosse brune :

— Moi, si ça m'arrivait, plutôt que d'aller dans leur prison, je préférerais crever dans la rue. Avant que de me faire pincer par le Braque ou les autres, faudrait qu'ils courent!

Ninette la toisa :

— Ma petite, tu débigoches... C'est plus sûr d'être en règle.

Bouffie, elle tirait une vanité de sa chaîne. D'être inscrite sur les contrôles de l'administration la rehaussait à ses propres yeux. Elle avait le dédain des chiens d'attache pour les errants...

Mais, hors d'elle, Madame faisait irruption. Elle avait monté vite. Les autres de sa gorge ballottaient. Un respectueux silence régna.

— Rose, fit-elle, j'ai à vous parler. Prenez vos affaires!

Pacifiquement Rose nouait, dans son mouchoir, un bâton de rouge, une boîte à poudre et un livre obscène. Toute sa fortune... En fait d'argent, rien que des dettes. Elle se baissa, vers sa commode

fermée à clef, ouvrit le tiroir au linge fin. Madame étendit le bras, prononça avec majesté :

— Non, ça, ce n'est pas payé, c'est à la maison! Vous redevez 437 francs. Monsieur avait arrêté les comptes, ce matin... Allons! Descendez vite! Vos habits de ville sont dans votre valise, en bas.

Sans protester, — à quoi bon? tout lui était égal! — Rose passait devant, docilement. Dans le bureau, elle revêtait sa vieille jupe et son corsage de petite laine écossaise, — « tiens! elle avait engraisé, ça ne boutonnait plus... » — un vêtement d'automne, acheté l'autre année, à Marseille... — « brr! elle allait geler là-dedans!... » Mais Madame éclata : « Fallait-il qu'elle fût bouchée! Non, c'était trop bête! Se fiche dans les pattes de ce médecin de malheur!... Faire dénoncer la maison à la Préfecture!... Elle ne pouvait donc pas prévenir?... On l'aurait soignée à part en cachette... »

Rose pouffait : « C'qu'on m'aurait fichue à la porte, elle veut dire!... envoyée semer la maladie dehors! »

Madame ajouta :

— C'est tout de même vexant, pour la réputation!... Quand, dans toutes les maisons de Paris, il n'y a plus qu'une ou deux de ces histoires par an! Monsieur en est malade...

Rose, sans mot dire, bouclait sa valise. Madame reprit, douceuseuse :

— Vous pourriez, si vous vouliez, nous laisser

ça. Vous le retrouveriez en sortant... Et votre place aussi... si vous ne vous trouviez pas mal?... Vous êtes chez vous, ici...

Elle ne soufflait mot de la dette... Avec cette loi nouvelle, on n'était plus sûr de rien... Si ce n'était pas pitié que ces bavards de députés, des j... f... bons à rien chez eux, viennent vous enlever ainsi le pain de la bouche!... Madame soupira, d'un air tendre, en regardant Rose.

La Parisienne était une de ses pensionnaires les plus achalandées, encore jolie, douce, et, pour boire, d'attaque. Madame n'y renonçait qu'à regret. Elle eût souhaité la pressurer jusqu'au bout, tiré de cette peau tout ce qu'elle pouvait suer encore...

Rose laissait la valise vide, — elle valait quatre sous, — et promettait tout ce qu'on voulait : Compte là-dessus!

Elle poussa un : Ouf! soulagé, quand, à la sortie du Dispensaire, Madame l'eut embrassée, devant le cipal prêt à la conduire au Dépôt, en attendant la voiture cellulaire... La tenancière, se dandinant avec noblesse, gagnait le large... Rose la perdit de vue, avec joie. Encore un morceau de sa vie qui se détachait! Fini les claques, elle en avait soupé.

La première impression désagréable passée, — l'odieux renouveau du panier à salade et du greffe d'écrou, — Rose revêtait, sans ennui, l'uniforme des malades, posait elle-même son baluchon étiqueté sur une des planches du vestiaire. Quand elle sortirait, peut-être que son canotier et son

mince costume seraient redevenus de saison...

A l'infirmerie, son lit, au premier, la satisfit. Il était galerie Sainte-Thérèse, dans une des salles du milieu, à quelques mètres du poêle, et pourtant, de sa place, elle voyait la fenêtre, un grand pan de ciel gris, sur les arbres noirs du jardin. Elle était entre un lit vide, et un lit occupé par une Bretonne, gentille. Une insoumise toute jeune, qui avait attrapé « ça », dès le début, et dont le visage lui rappela celui d'Annette. C'étaient les mêmes yeux bleu de lin.

Elle donna un souvenir à l'ancienne amie. Qu'est-ce qu'elle était devenue? Annette avait-elle mieux tourné?... Elle le supposa, tout le monde n'avait pourtant pas sa guigne... Ainsi, c'était comme pour sa contagion... Celui qui l'avait salée n'y avait pas été de main morte!

Le matin, en allant à la visite, au bout de la grande galerie, elle avait bien vu tout de suite, à la tête du docteur... Il avait fait une lippe! Elle n'avait pas demandé son reste... Allons, elle en avait pour trois mois, au moins... Il avait d'ailleurs une bonne bille, cet homme.

La Bretonne lui dit son nom : le docteur Hardy... Elle le connaissait bien, parce qu'avec le docteur Mullien c'était un des médecins de la petite maison d'Auteuil, où elle avait vécu, une huitaine, après son premier passage devant la commission d'inspection.

Par bribes elle contait sa vie, l'histoire banale.

Débauchée à sa première place, renvoyée, et ramassée sur le trottoir, au bout de quelque temps, une, deux, trois fois par les Mœurs... M. Valy voulait lui imposer la carte, mais elle s'était mise à pleurer, alors il lui avait indiqué l'Œuvre libératrice... On avait pu l'y prendre, heureusement ! car la maison était petite, on n'y tenait pas plus de six. Et, au bout de la semaine, Mme Avril de Sainte-Croix lui avait trouvé une bonne place, chez une vieille demoiselle, qui, mise au courant, avait bien voulu la prendre.

Elle y serait restée, bien sûr, si le garçon de la boucherie du coin ne lui avait monté le coup, et « fichu ça » tout de suite. Alors, plutôt que d'avouer la chose à Mademoiselle, elle était partie, et, presque aussitôt elle avait repiqué : le Dépôt, M. Lortal, etc... Mais, vrai, jamais elle n'oublierait les huit jours de bon temps qu'elle avait passé rue Boileau.

Une petite maison bourgeoise, fallait voir ! De belles chambres, sur la verdure... « J'avais pas cru que c'était pour moi, quand j'suis arrivée avec ma malle. J'ai demandé : « Où qu'on couche ? » Alors, la sous-directrice m'a dit : — Mais là, ma petite !... Alors quand j'ai été seule, là-dedans, j'ai pleuré. Et ce qu'on est gentil, avec vous ! Tout le monde vit ensemble. Le matin, café au lait, de bons repas, comme en famille... L'après-midi, on coud, à ce qu'on veut, pour soi, en causant... Y avait une mère chatte, sur une chaise, avec des petits

chatons, des n'amours... Et le jardin... avec des lilas, des sureaux... Et nos radis donc!... »

Rose écoutait, sombre. « Bien sûr, c'était des refuges comme ça, qu'il faudrait... Et des flottés!... Mais le Bon-Pasteur, ah! la! la! » La Bretonne lui faisait baisser la voix, à cause des sœurs, et des mouchardes.

Les journées passaient, monotones. C'étaient les descentes à la pharmacie, pour la distribution des médicaments, ou celle des tisanes. L'armée des pots s'étendait, innombrable, le long du couloir, exhalant une odeur amère et fade. Ou bien encore c'étaient les voyages à la cuisine, d'où l'on remontait, à deux, les grandes marmites pleines de soupe à la graisse, ou de gluant rata. Rose fut une fois désignée pour cette corvée enviable : on changeait d'air. Elle espérait rencontrer Zozo, fut déçue. Plus de Zozo, libérée, ou morte. D'autres condamnées faisaient le service.

La Bretonne, bien vue pour sa soumission, ses petits soins auprès des religieuses, était d'ordinaire choisie. La marmite posée sur un banc, au bout de la galerie, la sœur, d'une louche équitable, emplissait les gamelles, que les malades venaient présenter à la file. Une double portion récompensait les aides. Amicalement, la Bretonne partageait avec Rose, évoquait, en trompant sa faim avec ces pâtées médiocres, le bon rôti, ou les ragoûts d'Auteuil.

— C'est là que j'ai vu le docteur Hardy, et le père Mullien... Des braves types, qui vous parlent

pas comme à des chiens!... Parait d'ailleurs qu'ils sont tous assez gentils, ici... Ainsi, à côté de la prison, sur le Faubourg, ils ont ouvert une boutique où tout le monde peut venir, et où ils vous soignent gratis... un dispensaire aussi qu'ils appellent ça... Mais là, on est libre, c'est pas comme l'autre, celui du Dépôt... C'est-il pas malheureux que j'aie pas su ça, avant!...

— Tu parles! fit Rose... Elle se disait, avec bon sens : « Est-ce qu'au lieu de vous fourrer en prison comme ici ou de vous parquer comme des pestiférées, à Broca, ou au Midi, — ça vous donne la trouille, s'pas? — ceux qui gouvernent devraient pas faire comme ça? Ouvrir des tas de boîtes où les malheureuses comme nous viendraient se faire guérir, tout de suite... — c'est pas not' intérêt d'être malades!... Est-ce qu'on devrait pas nous recueillir dans les hôpitaux, comme les autres?... Mais non, on est le rebut... des souffre-plaisir, chair à douleur, pis que des esclaves... Couche-toi! Marche! Crève!... Et si tu veux gueuler, le jettard!... Ah! la! la! ce que Mariette avait raison... »

— Écoute, ma petite! concluait-elle... T'es jeune! Ne te laisse pas mettre en carte, jamais. C'est ta mort que tu signes!

La Bretonne, au bout d'un mois, recevait son exeat, quittait les salles Sainte-Thérèse. Bien que la petite eût bon cœur, Rose ne la regrettait pas.

Toute sa sensibilité s'était émoussée, à la longue.

Elle avait le cuir dur, à présent. Et puis, elle n'aimait pas ces caractères mous. La Bretonne, afin d'avoir la paix, — d'attraper, de temps à autre, une des côtelettes ou un des petits plats que les bonnes sœurs mijotaient, dans une cuisine à elles, pour les malades à qui était prescrit un régime spécial, — usait sa langue, en platitudes. Pas une comme elle pour épousseter les vases des gradins, sur lesquels la piété des sœurs entretenait, au centre de la galerie, des fleurs de saison, des roses en papier, devant une Vierge de plâtre. Pas une comme elle, non plus, pour vous siffler le café au lait, le dimanche, après avoir chanté, les mains jointes et les yeux baissés, un cantique à la chapelle, autour de l'harmonium !

Cette mainmise des religieuses sur le feint repentir ou la crédulité de ses compagnes, Rose la trouvait plus insidieuse et rebutante encore, au quartier de l'infirmerie qu'au quartier pénitentiaire. Leurs mains croisées dans leurs manches longues, elles profitaient des minutes d'inaction pour vous écouler une bonne parole, un conseil... Mais trop d'injustice régnait ici-bas, Rose avait subi trop de misères et de souffrances imméritées pour croire qu'un Dieu bon pût tolérer tout ça, ou bien alors, s'il existait, c'était un drôle de bon Dieu ! Mais non, leur ciel, leur enfer, et tout le bataclan, ce n'était pas autre chose qu'un attrape-gogos, le moyen de remplir les caisses des communautés et des paroisses, au détriment de la bêtise des autres.

Rien n'existait, que l'indifférence des choses et la méchanceté des êtres.

Cette longue halte, dans l'amollissant repos, loin de rendre à Rose un peu de confiance et de courage, exaspérait sa sourde haine, contre la vie. Elle somnolait des heures, sur sa couture, ou bien rêvait, couchée sur son lit. Parfois il fallait se lever en hâte, se tenir debout, au pied, comme des soldats. C'étaient les médecins qui faisaient un tour, ou le directeur qui traversait les salles, avec des messieurs à chapeaux luisants, et beaux pardessus. Des journalistes, des conseillers municipaux... Que de fois elle en avait regardé défilier, comme punie ou comme malade, de ces passants venus pour constater que la vieille prison était infecte, bonne seulement pour la pioche... Ah! bien oui. Saint-Lazare en enterrerait d'autres!...

Elle se soignait sans espoir, sans désir même de guérir. Elle se laissait gagner, petit à petit, par une paresse bestiale, envahir de crasse. La saleté, à l'infirmerie, était peut-être plus repoussante encore qu'au quartier administratif.

Dans les longues salles aux noms de saints, les parquets luisaient, bien cirés; mais les plafonds et les murs étaient noirs d'une suie invétérée. A peine, par étage, quelques lavabos, mais qui ne fonctionnaient plus, et nul autre récipient, pour la toilette, que l'unique terrine vernissée. De savon, connais pas, et de bains, vas-y voir!... D'abord, habituée à de constants lavages, elle avait souffert

de cette pénurie d'eau, puis, comme les autres, s'y était faite.

Les promenades dans la cour de l'infirmierie, surplombée par le dôme de la chapelle, lui rappelaient les piétinements d'autrefois, dans la cour des punies. Le printemps eut beau ramener des jours tièdes, colorer d'azur les ciels légers, — la prison pesait sur elle et l'étouffait. Sur les bancs, où tremblait comme une dentelle d'ombre la verdure des jeunes pousses, elle s'asseyait parfois, les jambes molles. Une lassitude et une rancœur infinies lui noyaient le cœur. Sous le faix du passé, du présent, elle courbait les épaules, salie dans son âme, flétrie dans sa chair. Elle avait, en face d'elle, le bâtiment où vieillissaient, traitées comme de demi-prisonnières et de demi-malades, des prostituées hors d'âge, hospitalisées là.

Ainsi voilà tout ce que pouvait la société pour elle, — plus tard, si, comme ces tristes débris, elle vieillissait bien sage : une avilissante retraite, gîte et pâtée, dans une prison ! Elle se souvint d'une de ses premières nuits au Dépôt, crut sentir, contre elle, un cadavre, la raide dépouille de sa camarade de paillasse, cette pauvre aux cheveux blancs, qui était si lasse et qui avait si faim... Cette mort là, ou bien, ici, une lente décomposition, c'était donc tout son avenir !

Alors, aspirant âcrement l'air que d'autres, par delà ces murs de geôle, heureux, riches, puissants, libres, respiraient d'une poitrine légère, elle était

soulevée de farouches révoltes. Elle eût voulu pouvoir rendre à cette société jouisseuse, dont le bonheur narguait sa misère, tout le mal qu'on lui avait fait, mais au centuple. Tous, toutes, elle les haïssait, d'un furieux élan, où s'exaltait sa native douceur, enragée à la fin.

En même temps, à l'odeur des lilas, qui certains après-midis montait par la fenêtre ouverte, venait la caresser jusqu'à son lit, elle était prise d'attendrissements profonds, d'extases vagues, où son être misérable se dissolvait. Du fond de sa détresse et de son abandon, un ardent besoin d'affection, d'amour l'élançait, vers l'inconnu. Toutes ses faiblesses appelaient une force, toutes ses meurtrissures un baume. Humiliée, saccagée, bafouée, une réserve de sentiments délicats, de câlineries sincères fleurissait à vide, dans sa solitude. Elle eût voulu se dévouer, se donner toute. Aimer, être aimée...

Il se faisait en elle un épanouissement tardif, longtemps refréné, d'autant plus violent. Ce corps où tant de mains s'étaient posées qu'elle ne le sentait plus à elle, cette âme aigrie, il lui semblait qu'elle les apporterait, vierges, à celui qui la comprendrait, qui la prendrait...

Elle attendait, à présent, avec une impatience fébrile, l'heure de la suffisante guérison, l'instant de fuir, et pour jamais, ce dégradant cachot. Elle s'arrangerait si bien, qu'on ne pourrait plus jamais, — les Mœurs ni Fricot, ou ses pareils, — remettre le grappin sur elle! Elle

disparaîtrait, Paris était grand. Elle y trouverait bien de quoi assouvir ses besoins d'amour, et de haine. Elle savait où aller, du reste.

La libération venait enfin. Le docteur Hardy lui dit un matin :

— Vous sortirez ce soir. Vous allez bien.

Il ajoutait, comme pour toutes :

— Si vous aviez quoi que ce soit... oui, ça peut vous reprendre... revenez me voir... Pas ici. La porte à côté, sur le Faubourg.

Elle dit :

— Oui, M'sieu.

Elle pensait : « Plus souvent ! Ni toi, ni les autres, vous ne me reverrez plus, bernique ! Si ça me reprend, tant mieux ! j'userai le mal en le frottant, aux peaux de cochons ! »

Sous le canotier et l'écoissais, — « bon, ça bouton- nait, elle avait maigri », — Rose se retrouva jolie. Dommage que la peau du visage se fut abîmée comme ça... Les fards, et le reste... Elle eut, en franchissant les grilles, la porte, dans le panier à salade, un instant d'ivresse. Le court trajet jusqu'au Palais de Justice, l'attente au Dispensaire, la visite de contrôle, — y en avait plus d'autre, non ? — irritaient sa fièvre, sa frénésie de liberté.

Enfin, le timbre apposé, — « tiens, c'était le Braque... quand je la r'verrai, ta sale bobine !... » — Rose foulait, éperdue, les dalles du quai. Aussi vite qu'elle pouvait marcher, ses pas l'emportaient loin des grosses tours sinistres et du pavillon d'angle

où l'heure tourne, ironique, sur un cadran bleu et or. Elle dépassait la grande grille, jetait un regard de haine craintive à la Préfecture, devant laquelle des agents armés montent la garde. Elle ne respira que de l'autre côté du Pont Saint-Michel.

Elle n'avait pas hésité un instant... Mariette?... La rue Saint-Lunaire?... Fini, ce temps-là!... Un nom de rue, jadis donné par Lucie l'Auvergnate, une adresse de bouge, depuis deux semaines, la hantaient... *Au Bar Chinois*, rue Mouffetard... C'est là, elle se le rappelait, que siégeait Jujule, le Terreur de Montparno...

Ses derniers jours, à l'hôpital, avaient été hantés d'anciens souvenirs. Ils se mêlaient indissolublement à ses pensées nouvelles. Le parfum des acacias et des lilas, qui du jardin du directeur s'élevait par bouffées jusqu'à elle, s'était lié à la trouble odeur des lettres d'amour, jadis lues, avec Lucie l'Auvergnate, — à l'évocation de ce mystérieux monde, où, si elle l'en avait crue, elle serait entrée, dès lors. Jujule et ses copains, c'étaient de rudes bougres, qui n'avaient peur de rien, et qui savaient aimer. Pour conquérir, pour défendre une femme, ils mettaient, au besoin, du sang à l'air... C'était là qu'elle trouverait son homme.

Elle tâta sa poche. Elle avait sept francs, ses gains de couture, pour ces trois mois. Avec ça, elle pouvait dîner, et prendre une chambre, au *Bar Chinois*. Ensuite!... Elle se dit : — « Bah!... » Elle espérait.

Quand elle pénétra rue Mouffetard, il lui sembla, — bien que le soir de mai, lumineux et chaud, planât encore, — entrer dans une cave. Les maisons, par tranches moisis, s'élevaient l'une l'autre, hôtels borgnes, industries sans nom, comme en un couloir étroit et déjeté, suintant l'ordure. Des marmailles jouaient dans le ruisseau, parmi les épluchures. Des concierges, des camelots, de grosses femmes prenaient le frais, sur le trottoir.

Elle allait doucement, épelant les enseignes, aux devantures. Des consommateurs la hélèrent, du fond des assommoirs. Le cœur lui battait, comme à son premier rendez-vous.

Enfin, elle lut, sur une lanterne : *Au Bar Chinois*. C'était un garni dont les fenêtres, deux par étage, échafaudaient, jusqu'au cinquième, leurs toies de guingois. Des pots de réséda, une cage où tournait un serin, des serviettes sales garnissaient les rebords. A la vitrine des œufs durs dans un compotier et quelques bouteilles avec cette étiquette, *Marc de fantaisie*, encadraient une plante en simili. On ne pouvait entrer dans l'hôtel que par le cabaret. Deux motocyclettes poudreuses stationnaient, devant la porte ouverte.

Rose hésita, au moment d'entrer. La pièce était vide, hormis deux buveurs d'absinthe, dans le fond, et le patron, au comptoir. Une rangée de tables de bois s'alignait, contre chaque mur. De la sciure fraîche sablait le sol.

L'homme étalait, derrière le zinc, sa large car-

rure ventripotente, une face de veau gras, aux blonds cheveux frisés. A la vue de Rose, il toussa, pour avertir. Les deux hommes qui chuchotaient se turent, dévisagèrent l'intruse...

Rose, intimidée, s'asseyait en face du comptoir, jetait, à l'interrogation muette du mastroquet, qui la serviette sous le bras se mettait à ses ordres, goguenard, d'une inclinaison de buste :

— Une mominette!

Infailible, la main large s'abattit sur une des fioles qui hérissaient le comptoir, à gauche. Un percolateur, cuivre rouge et nickel, occupait la droite. Du bouchon percé d'une canule, le philtre vert flua, à mi-verre.

— Deux autres, Hector! ordonnèrent les buveurs, rassurés : « Quelque gonzesse en rupture de laque... »

Le patron, d'un rond de bras savant, portait, servait les trois verres. Puis, nonchalant, il revint à la table de Rose, et, pour entamer la conversation, cracha dans la sciure. Habitué à sa clientèle, — de roupiats, de voleurs et de filles, — familier avec tous, il aimait peu les figures nouvelles; elles sentaient la police. Bien que n'ayant rien à démêler personnellement avec celle-ci, il préférait, par déférence pour ses amis, qu'elle ne vînt pas mettre le nez dans leurs affaires.

Rien de désagréable comme une descente, même quand les flics ne trouvaient rien à redire! Ces deux motos, — ben quoi? on les avait volées?... Pos-

sible! Elles n'étaient pas dans sa remise, n'est-ce pas? Le trottoir était à tout le monde...

Il s'assit en face de Rose :

— V's' êtes pas d'ici, la belle?

Simplement, elle vidait son sac. Non! Elle sortait de Saint-Lago, tout à l'heure, sans le sou, et avant, des claques. Mais v'là elle en était rebutée, de trimer pour tous. Et de la cartel Et de toutes ces manigances, les agents, les michés, les tenancières... Bran, elle en avait plein ça!

Elle se frappa le bas du dos.

Méfiant, Hector observait du coin de l'œil. Rose, lancée, disait ses déboires, attestait Lucie l'Auvergnate, Jujule...

— Un lapin! dit Hector. Il est cramsé, l'autre hiver. Un coup de surin que l'Américain lui a foutu, entre les épaules.

— Il ne l'a pas emporté en paradis, tout de même! dit un des deux voleurs de moto. La Gouine lui a revalu ça...

Rousseau, d'une pâleur de son, maigrelet et l'œil bigle, il ricana, au souvenir de cette passe d'armes. L'autre, une casquette rabattue sur son front fuyant, le teint terreux, approuva, d'un silence.

— Tant qu'à Lucie l'Auvergnate, elle est toujours solide au poste. A ramasse des mégots. Si vous dînez ici, vous la verrez...

— Je dîne et je couche! dit Rose.

— Et la galette? grasseya Hector, tranquilisé. C'est vingt sous la chambre. On éclaire d'avance.

Rose changeait cent sous. Hector cria :

— Eh! Marie!

Un squelette ouvrit la porte de l'arrière-boutique. C'était, décharnée et jaune, aussi maigre qu'il était gras, aussi muette qu'il était bruyant, la patronne, servante unique de l'hôtel et de l'hôtelier. En même temps qu'elle une odeur de ragoût de mouton et de plomb fétide s'insinua. La porte menait à la cuisine et à une courette, où donnaient les lieux.

— Fais-y voir le 9.

A la lueur d'une bougie que Mme Hector abritait de la main, un cabinet noir, éclairé d'un hublot, sur la courette, montra son plafond bas qu'on touchait de la tête, une couchette de fer et une commode boîteuse, et, — près de la toilette ronde à la cuvette ébréchée et noire, — une chaise défoncée.

— Ça ira! dit Rose.

— On mettra des draps et une serviette.

Contente, elle redescendait, balançant ses hanches rondes, devant les trois hommes.

— C'est pas tout, dit Hector. Eh! Marie!...

Docile, Mme Hector reparut.

— Donne le livre. Faut vos noms, prénoms... Une précaution, pour la police. Ils veulent que tous les locataires soient couchés sur le livre. Sans ça, supposition : une descente, qu'est-ce qui trinque? Bibi.

Elle déclina, sans broncher... (Cours après!) :
« Rose Lacaille .. »

— La caille? dit le rousseau, en la reluquant. Ça lui va...

Alors, gaiement, quand Hector eut de ses gros doigts inhabiles calligraphié le faux nom, ils dînèrent, tous les quatre, servis par la silencieuse Marie. Le rousseau se présenta : on l'appelait Beaublond, et son ami : Casse-tête.

Ils filèrent, à grand fracas de machines, après le champoreau, la nuit venue. C'était le moment de remiser leurs emplettes.

Rose les trouva rigolos. Mais ce n'était pas encore son type. Le Bar peu à peu s'emplissait. Les coudes sur la table, une cigarette au bec, Rose se laissait vivre. Les rincettes aidant, elle commençait à s'amuser ferme, grise d'ailleurs dès l'absinthe. Le premier verre, après la longue abstinence, l'avait cuite.

Nouvelle, et désirable par sa peau blanche, son casque doré, sa tournure fine, elle plaisait, et s'en rengorgeait. Elle allait de l'un à l'autre, bonne fille, mais sans se laisser plaisanter au delà des bornes. On venait de lui offrir une cerise, qu'elle gobait, à petites lampées, debout devant le comptoir, quand la porte lui battit dans le dos.

— Pardon, excuse! dit une voix grave.

Elle se retournait, polie, demeura confuse devant un beau gars, aux pectoraux larges saillant dans un tricot à raies. Il souleva sa casquette. Il avait une figure carrée, le teint frais, les yeux bruns, un peu gros mais crânes, à fleur de tête, un front bas sous une noire tignasse...

Il passait, avec une œillade, quand une vieille

qui le suivait s'arrêta devant Rose, la regarda hésitante :

— Lucie! cria Rose.

— Rose, mon béguin, c'est toi!... Tu m'as connue, c'est gentil... Ohé! l'Assommeur. Écoute! C'est une frangine.

L'Assommeur n'était pas loin, il n'eut qu'un pas à faire, regarda tour à tour Rose d'un air pressé, puis, d'un air insolent, le consommateur avait offert la cerise... Mais Rose, vivement, le regardait :

— Je suis avec Monsieur! dit-elle, en montrant l'Assommeur.

Bras noués, les deux femmes se contemplaient. Comme Lucie avait changé! Elle paraissait jeune... — Et moi? se demandait Rose, inquiète. D'un ardent, profond regard, elle chercha la réponse dans les yeux de l'Assommeur.

Ce fut si net, qu'elle rougit, heureuse, comme une fiancée. On s'attablait.

IV

— Bonjour, M'sieu Dumès! dit le facteur en soulevant sa casquette. Voulez-vous vot' courrier?

— Donnez, Jacquin.

Dumès s'appuya sur sa canne. Il était las. Rien que d'avoir franchi les cinq cents mètres qui les séparaient du château, d'être venu jusqu'au rond-point d'où l'on aperçoit, d'un côté, au bas de la terrasse, l'horizon de bois et de plaine, et, de l'autre, la grille d'entrée au bout de l'avenue des vieux ormes, ses jambes flageolaient. Il haletait, d'un souffle court.

— Voilà, Monsieur!

Le facteur tendait la liasse des journaux, deux lettres. Et satisfait de s'épargner la moitié du chemin, il saluait, en bouclant son sac...

— Hep! Hep!

Une voix furieuse le rappelait.

— Tenez, l dit Dumès, en lui rendant une des lettres. Ce n'est pas pour ici. Faites donc attention ! Madame Anne d'Umès, D, apostrophe... Vous ne savez donc pas lire ?

— Pardon, excuse ! dit le facteur. On peut se tromper.

Il montra les grands toits d'ardoises qui s'éri-geaient orgueilleusement, luisaient d'un bleu neuf, à trois kilomètres de là, dans la nappe sombre des bois :

— J'y passe après. Alors qu'éque fois, l'ancien château, le château neuf, ça s'mélange.

— Bien ! Bien ! dit Dumès. C'est insupportable ! Il jeta un regard de haine vers l'implacable, intangible présence, l'ennemie, dont l'acharnement le poursuivait, sans relâche. Ce n'était pas assez que de l'avoir ruiné aux trois quarts, en lui soufflant Lauvroix, il avait fallu, quand, terrassé par le chagrin après la mort de son fils, il était venu s'enfouir pour quelques mois à Marchanges, qu'Annette l'y harcelât, tenace.

Non contente de gruger Lauvroix, après Linbaum, ne s'était-elle pas avisée de capter encore cet imbécile de Jacques de Liéville ? Elle attelait à deux, avait adjoint au sucrier Jacques de Liéville... « M. le duc ! » C'était des munificences de celui-ci qu'était sortie, l'autre année, cette insolente bâtisse, au cœur de ces mêmes bois qu'il avait naguère possédés, lui, Dumès, et qui, maintenant, autour de la splendide demeure rivale, approfondissaient en

admirable parc leurs futaies denses, leurs taillis pleins de sources.

Le raffinement sauvage avec lequel Annette avait choisi cet emplacement, dressé en face du vieux château, gentilhommière modeste du siècle dernier, les massives constructions du Château-Neuf, briques et pierre, d'une noble ordonnance Louis XIII, — Dumès avait d'abord tenté de n'y voir qu'une coïncidence, un de ces mystérieux rapprochements de la vie, sans raison, et sans portée. Après tout, puisque le voisinage lui déplaisait, il n'avait qu'à vendre ou à louer Marchanges, quitter la place...

Des liens divers l'avaient retenu : sa vie de fond établie là, ses intérêts politiques, subordonnés à ceux d'affaires, la perspective aussi d'un établissement heureux pour Liette... Mme Dumès songeait au fils du grand papetier Mursac et C^e, de Niort. Les Mursac étaient des voisins assez proches, et Léon, fils unique, semblait avoir remarqué Liette, au tennis des Champmûrier. La seule ombre à ce projet, d'ailleurs légère, était que le petit Mursac était d'une intelligence notoirement débile. Fou? Oh! non! loin de là, mais un peu... faible d'esprit, et bègue... voilà! bègue, au physique et au moral.

Mais la grande raison qui avait cloué Dumès à Marchanges, et le livrait, pieds et poings liés, à la vindicte secrète, inlassable, c'était, — il se l'avouait aux minutes lucides où la souffrance lui laissait quelque répit, — cette recrudescence inattendue, cette reprise foudroyante du mal qu'il avait crû si

longtemps inoffensif, dompté, — la revanche de cette syphilis depuis des années négligée, empirée lentement, par l'absence de toute précaution, et qui, à la suite de sa grande secousse morale, avait fondu sur lui, subitement, avec toute la violence des accidents tertiaires.

C'avaient été, d'abord, des gommès de la langue. Une sale affection, dont heureusement il n'avait été atteint qu'à Paris, au retour du premier été où Annette s'était installée en face de lui, à Marchanges. Dormoy avait pu le soigner à temps, et vigoureusement. Les redoutables accidents avaient fini par guérir.

Mais quelle alerte! Des petites tumeurs intramusculaires s'étaient sournoisement formées, avaient bossué, de leurs durs noyaux, la langue qui petit à petit s'enflait, pareille à un sachet empli de noisettes, pendait, hors de la bouche. Les gommès bientôt s'étaient ramollies, crevaient en ulcérations profondes, aux bords violacés, taillés à pic, à fond bourbillonneux. Et, pour comble de malheur, un phagédénisme térébrant, — bien rare dans les glossites gommeuses, lui avait dit Dormoy, — s'était greffé là-dessus, creusait, rongeaît, si bien qu'on avait craint, un instant, une perforation complète!

Un traitement intensif avait pu enfin enrayer, et cicatriser. Mais de ces insupportables semaines, où il ne mangeait plus qu'avec une difficulté extrême, réduit aux liquides qu'une canule amenait à

l'arrière-gorge, où il parlait avec pei...eine, comme le petit Léon Mursac, — il gardait un amoindrissement de toutes ses facultés, l'amer regret de n'avoir pas suivi, jadis, le conseil de Montal, — la terreur que de semblables accidents, ou de pires, le guettassent encore.

Avec une jalousie âcre, il contemplait l'activité virile, la santé chaque jour plus robuste, la croissante importance de sa femme. Sévère dans sa robe de deuil, à mesure que d'incessantes céphalalgies le prostraient, inerte, sur tous les fauteuils du petit hôtel, elle reprenait, dans leur vie, la place où son égoïsme, si longtemps, s'était carré. Dédaigneuse et muette, elle avait l'air d'un reproche vivant. Pourtant, elle le soignait avec un dévouement réel, qui, loin de le toucher, redoublait son irritation, à la voir aller, venir, haute en couleur, sous ses cheveux blancs, et ferme en ton. Avec une économie stricte, une entente pratique dont son mari lui faisait un grief de plus, elle procédait à la direction du ménage, au maniement de la fortune, encore diminuée, depuis les derniers événements.

Des opérations mal suivies, conséquence de son immobilisation : achats incertains, ventes tardives, avaient fait baisser les revenus. Sagement, dès les premiers bourgeons, Mme Dumès avait obtenu qu'on s'allât mettre au vert à Marchanges, où l'existence était moins coûteuse, et plus saine. Avec ce qui leur restait, ils pouvaient faire

figure dans ce trou, et pour peu que Liette achevât de séduire l'héritier des Mursac...

Mais ce que Mme Dumès taisait à son mari, la raison qui la poussait, surtout, vers le salubre repos et la cachette de Marchanges, c'était l'impression d'effroi qu'elle ressentait, à cette lente mais incessante transformation d'un être qu'on était habitué à voir si gaillard, gros homme insouciant et jovial.

Tenaillé par d'incessants maux de tête qui le soir s'exacerbaient, il avait maigri, d'une étonnante sorte. Des pertes de mémoire, de courtes aphasies s'accusaient, ouvraient leurs fossés d'ombre. Il restait de longues heures taciturne, passant de ses torpours à des accès d'énervement fébrile. Parfois, à le voir si sombre, elle supposait qu'il songeait au disparu, qu'il se bourrelait de remords; mais bien vite elle avait acquis la certitude qu'il ne s'absorbait qu'en une indifférence morne, insensible à tout. Seuls, parfois, des vertiges lui arrachaient un geste, ou bien il poussait une plainte sourde, quand aux extrémités les fourmillements l'élançaient, trop douloureusement.

C'est dans cet état qu'étaient venus le surprendre et l'achever, tous les menus supplices quotidiens qu'inventait pour lui le ressentiment d'Annette.

D'abord cette similitude du nom, qui le hantait de son ironique et perpétuel murmure; puis la bravade du Château-Neuf, l'écrasement de son faste et de ses réceptions bruyantes... Il ne pouvait se soustraire à la malade obsession, écoulait sa vie, des

fenêtres de son cabinet d'où l'on apercevait le grand pavillon d'angle, à la terrasse d'où les toits bleus accrochaient le regard, avec leurs hautes girouettes.

Parfois, au trot lent de sa victoria, ou au roulement d'éclair de l'auto, Annette passait, à courte distance. Il pouvait, du rond-point qui surplombait la route, distinguer la forme de sa robe et l'éclat de son teint.

Mais la nouvelle châtelaine ne se contentait point de ces triomphes. Certes, à voir penché sur sa terrasse cet être déchu, dont le dos ratatiné et les yeux vagues avéraient la ruine, elle éprouvait une délicieuse sensation, une caresse d'âme. Mais ce n'était point assez encore. Elle voulait que de cette façade en train de se lézarder, les derniers restes tombassent, que Raoul Dumès, aujourd'hui encore conseiller général et président de la Société de Bienfaisance poitevine, demain ne fût plus rien, qu'une loque anonyme et souffrante.

Savamment, elle excitait, par des plaisanteries adroites, l'amour-propre de Liéville... « Comment, depuis dix ans, il n'avait pas trouvé encore le moyen de se débarrasser de cet adversaire véreux, un des seuls républicains qui entachassent le Conseil général du département, en majorité bien pensant!... » Jacques de Liéville, stylé, avait mis tout en œuvre, au renouvellement, pour évincer de la liste le tripoteur du Maroc, le banquier ruiné, l'homme fini.

Fort de son héréditaire prestige, dans ce canton

où sa famille avait si longtemps primé, « M. le duc » n'avait cette fois rien négligé. L'ordinaire argument électoral, placé avec adresse, réussissait d'autant mieux, cette fois, que Dumès, et pour cause, ne le pouvait faire sonner, comme il eût convenu. Au surplus, M. le duc, à l'attaque de front, avait préféré l'attaque de flanc, plus prudente, les voix républicaines gardant à Marchanges une majorité. C'était donc sous l'étiquette de radical indépendant que le médecin, soutenu par Liéville, l'avait emporté, presque sans lutte.

Dumès, au lendemain de cet échec, qui pour être prévu ne lui en fut pas moins pénible, avait en outre la surprise de lire, dans *La Démocratie Poitevine* et dans *La Croix des Deux-Sèvres*, des entre-filets également fielleux où l'on dénonçait, comme scandaleux et impossible, son maintien à la tête de la Société de Bienfaisance : Sa parenté avec une demi-mondaine bien connue, dont les succès de théâtre n'avaient pas encore effacé le passé galant, ses mésaventures financières, tout exigeait que la présidence changeât de mains, et sans retard !

Une démarche discrète du Conseil d'administration avait suivi de peu. On avait pris Mme Dumès par les sentiments... « La santé de son mari exigeait des ménagements ; il serait sage qu'il donnât, de lui-même, une démission que tôt ou tard la nécessité lui imposerait... »

Frémissant de rage, mais trop avisé pour ne pas comprendre qu'en cédant de bonne grâce il sauvait

au moins les apparences, Dumès s'était résigné. Une lettre digne, où il invoquait les soins indispensables à son état, couvrit sa retraite.

Ces deux humiliations, coup sur coup, et la certitude de les devoir à celle par qui tous les instants de sa vie étaient empoisonnés, avaient parfait l'œuvre destructive de la maladie. Les courts répit qu'elle lui laissait n'étaient qu'exhalation de plaintes, ou bien une étouffante colère à cette idée : « Je suis amoindri, bafoué, ma santé s'en va, de jour en jour, d'heure en heure .. Et elle, qui triomphe, et contre laquelle je ne puis rien, elle est plus belle, plus éclatante, plus désirable qu'elle n'a jamais été! »

Del'avoir tenue, tremblante, dans ses bras, d'avoir possédé en maître ce corps charmant, il gardait un trouble qu'exaltait, jusqu'au prurit du carnage, la conscience de n'être plus rien, rien, de subir, vaincu, cette irréremédiable défaite, cette insolente revanche...

Dumès, son courrier à la main, remontait vers le château. La stupidité de ce facteur était inconcevable... A moins que ce ne fût une manœuvre encore?... On l'avait soudoyé, peut-être?... C'était comme cet aide-jardinier qui était venu se proposer l'autre jour, et en qui Dumès avait reconnu, du premier coup, le président de la République, habilement déguisé, afin de pouvoir lever le plan des lieux... Loubet l'eût fait assassiner, ensuite, en toute sécurité! La meilleure façon de supprimer un concurrent dangereux, à la fin du septennat...

Soudain il dressa la tête, inquiet. Toujours cette douleur vive, ce poids de feu, aux tempes. Mais c'était curieux, un éclair venait de strier le ciel; un autre, un autre encore déchiraient, en zigzags, l'azur léger où se balançaient les rouses frondaisons d'octobre...

Alors il se sentit brusquement secoué de frissons. Ils montaient des pieds à la tête, lui glaçaient le sang. Puis c'étaient des vapeurs chaudes, puis, de nouveau, le froid. En même temps une oppression lui tombait sur la poitrine, lui serrait la gorge. Un irrésistible besoin de courir l'élançait vers le perron d'où sa femme et sa fille, tranquilles, le regardaient venir. Il n'était plus qu'à quelques mètres d'elles, quand il battit des bras, tous les muscles du corps tétanisés et convulsés.

Elles s'élançaient à sa rencontre, entouraient, de leur épouvante stupéfaite et de leur affolement, cette masse de chair convulsivement agitée, où la face grimaçante, les yeux roulants dans l'orbite, la langue mordue, l'écume sanguinolente aux coins des lèvres, le souffle de forge annonçait l'aura, la grande crise épileptique.

— Raoull... Père!... Qu'as-tu?... Parle!

Dumès poussa un profond soupir, et s'affala d'un bloc, en avant, comme foudroyé, sans un cri. Elles n'avaient pu le retenir, jetaient des clameurs perçantes. La femme de chambre et le jardinier accoururent. On releva le corps assommé, inerte.

Mme Dumès et sa fille croyaient sangloter

auprès d'une agonie, quand le médecin (M. le Conseiller général), appelé d'un coup de téléphone, les rassura, après un bref examen, et quelques questions... — « M. Dumès sortirait, d'un moment à l'autre, de l'état apoplectiforme où il gisait. Ce serait pour tomber dans un sommeil pesant d'où il se relèverait vite, avec beaucoup de lassitude, des maux de tête... mais, enfin, sauf... »

Mme Dumès, en reconduisant le docteur, insistait avec angoisse :

— Voyons, docteur, vous êtes au courant, depuis longtemps. Vous en avez causé avec le docteur Dormoy, à son dernier voyage... Dites-moi toute la vérité... Sauf ?

Il hocha la tête :

— Pour cette fois !... Mais, si vous voulez me permettre de vous donner un conseil, télégraphiez à M. Dormoy. Les antécédents me font craindre, en effet, une syphilis du cerveau. Je serais heureux de voir infirmer mon diagnostic.

Quelques jours plus tard, tandis que le malade reposait, et que Mme Dumès et Liette — seules dans la salle à manger du château — se levaient silencieusement de table et s'en allaient, du haut du large degré, contempler avec mélancolie le parc en train de se défeuiller, sous la bise d'automne, — Annette et Danvert, au Château-Neuf, s'installaient gaiement, dans le fumoir, devant le café servi sur un tabouret de nacre et d'écaille.

Devant eux, à travers les hautes fenêtres à petits

carreaux, une étendue de parterres, empourprés et dorés de tous les feux des dahlias et des chrysanthèmes, dessinait ses arabesques ornementales dans les hautes bordures de buis taillé. Un bassin octogone réfléchissait au loin, avec la blancheur d'une nymphe de Marsy, l'azur vif, aux nuages rapides. Et les bois roux encadraient, de leurs masses fuyantes, ce décor de calme magnificence.

Annette se renversa sur le divan, coudes écartés, les mains à la nuque. Elle considérait, avec une malice amicale, le manège maladroit de Danvert. Il emmêlait les longs manches des minuscules cafetières, maniait lourdement les tasses fragiles : des coquilles d'œufs dans leurs coquetiers d'or. Visiblement, l'harmonieuse ligne qu'offrait, au creux des coussins, ce corps provocant, le préoccupait seule.

Il tâtonnait autour de la boîte de cigarettes, les yeux aimantés vers le buste cambré, élargissant, haussant les fruits merveilleux qui se gonflaient, pointaient, libres, sous le velours incarnat de la robe. Les jambes croisées se dessinaient, renflant l'étoffe de leur jet ferme et long. Une babouche dansait, au bout du pied diabolique, des chevilles moulées dans le luisant rouge et glacé de la soie. Il toussa légèrement, saisit avec brusquerie une des petites tasses.

Elle sourit, indulgente :

— Danvert, vous allez vous brûler ! Et puis le café turc, mon ami, c'est comme l'amour. Laissez reposer ! Le fond est détestable.

— Vous n'avez pas de cœur! soupira-t-il. Pas même de sens!... Vous êtes... complète!

— De sens, ça, mon petit, vous n'en savez rien! L'œil se faisait câlin, voilait un éclair.

Danvert posa sa tasse si vivement que le café bascula, tacha l'ancien plateau de cuivre gravé, niellé d'argent. Il était à genoux, d'un élan. Elle le relevait, le ton cassant :

— J'attends M. de Liéville.

Il se rassit, blessé et confus, si sombre qu'elle éclatait de rire :

— Mais, mon petit Danvert, vous êtes tout bonnement ridicule!... La vérité, d'abord, c'est que je vous aime bien. Vous avez écrit pour moi une pièce charmante, deux actes pétillants d'esprit, avec lesquels nous aurons, je l'espère bien, un gros succès aux Capucines, cet hiver.

— Parbleu! dit Danvert. Une étoile de première grandeur! Vous faites recette, à vous seule...

— N'exagérons rien, fit-elle. Mon succès de l'an dernier, dans la Revue, ce n'est pas à ma fameuse « diction » — tous les perroquets en font autant, — c'est au déshabillé du trois, à ça! que je l'ai dû...

Elle allongeait la jambe, d'un mouvement gamin, qui soulevait la jupe, montra les mollets.

— Plus haut! blagua Danvert, réallumé.

Impudique, elle balançait le velours souple, d'un va-et-vient bref qui découvrit, voilà deux ou trois fois, coup sur coup, la rondeur de la jambe, un ruban de chair ambrée, entre les dentelles du panta-

lon et le bas haut tiré, par la jarretelle. Puis, voyant que Danvert de nouveau prenait feu, elle se mit debout, soudain, d'un net ressort des reins. Et grave, avec un visage dur, où de l'amitié pourtant souriait :

— Voyons, Danvert!... Vous n'êtes pas honteux ? Vous vous êtes marié, il y a trois ans, avec une petite femme tout à fait gentille, qui vous aime... comme vous ne méritez pas ! Vous avez un bébé ravissant. J'ai vu sa photographie dans *La Vie Élegante*... oui, cet article sur les enfants des journalistes célèbres... Votre bonheur vous attend, confiant, paisible, au coin du feu!... Et vous avez le toupet de venir me demander, froidement, à moi qui ai de l'affection pour vous, — mais rien que ça, — tout le reste!...

— Froidement ! protesta Danvert, froidement...

— Parbleu, dit Annette, il ne manquerait plus que vous n'eussiez même pas l'excuse d'une flambee de folie !

— Je ne suis pas fou du tout, je vous assure, excepté de vous.

— Eh bien, dit Annette, posément, — c'est trop, et pas assez ! Je n'ai jamais compris que vous puissiez, vous autres hommes, tromper avec cette sérénité celles qui ont le malheur de vous être attachées. Vous vous dites : Elles ne le sauront pas, — donc!... Et voilà votre conscience d'autant mieux rassurée que ces tromperies-là, pour vous, n'ont pas d'importance... Vous les absolvez, à condition que ce soit vous, bien entendu, qui en ayez le monopole!...

Oui, je sais... Ne discutons pas! Vous avez des droits et devoirs féminins une conception; j'en ai une autre... Et c'est pour cela que moi, très femme, libérée, par bonheur, de toute entrave, je me trouve, franchement, assez peu flattée de vos hommages. C'est un recel que vous me proposez, voleur!

Danvert, fouetté par la logique du reproche, hésita s'il sacrifierait, à la railleuse, le bonheur par elle évoqué, ces êtres qu'il aimait, et qui étaient une part, la meilleure, de sa vie... Mais l'instinct l'emporta, ce sauvage élan de la minute, le mauvais orgueil de paraître vivre en passion. Il pensait aussi : « Anne a raison : l'autre ne le saura pas... » Il n'en dit pas moins, à demi sincère :

— Et si elle savait, qu'importe?... Je vous aime, je n'aime que vous, rien n'existe que vous!...

Il parlait avec une si ardente soumission, un désir si humble, qu'elle en fut touchée, une seconde. Après tout, Danvert pouvait lui être utile. Il avait du talent, et sa situation dans la presse était considérable... Satisfaite de l'avoir humilié, de lui avoir montré qu'elle n'était pas dupe, elle pouvait, maintenant, lui rendre quelque espoir... De la petite Mme Danvert, elle se moquait bien!... Chacun pour soi.

Elle posa ses deux mains sur les épaules du suppliant, le regarda droit. Danvert, sous le jet magnétique, pâlit. Une sensation de froid, de chaud... Il essaya de rire :

— La douche écossaise!

Mais le sourire mystérieux s'attendrissait. Il sentit, éperdu, leurs corps se rapprocher, perçut, d'un entier contact, toute la vivante beauté contre lui ployer. Le monde chancela. Il tendit les lèvres... Annette méchamment se détournait. Le baiser glissa, sur le coin de sa bouche. Elle dénouait l'étreinte, le repoussait, d'une volonté prompte.

— Patience et longueur de temps... dit-elle, un doigt levé, qui laissa le vers en suspens...

Il lui baisait les mains, ivre :

— Je suis à vous! je suis à vous!...

— Allons, promit-elle, si vous êtes sage, j'en dirai peut-être autant, un jour. Jusque-là...

Il savait, jura... oui, oui, l'obéissance absolue, le dévouement affectueux qu'elle imposait à tous, et que le gros Lauvroix lui avait lui-même témoigné, — qui l'eût cru? — jusqu'au jour où elle l'avait semé, définitivement, troquant ses millions et sa panse, contre les millions et la maigreur du duc de Liéville... Par exemple, il aurait beau faire, il ne serait jamais millionnaire, lui.

— Bête! fit Annette, en lui caressant le cou, comme à un chat familier... Et elle songeait : — « Tu n'es pas millionnaire, non, mais tu es l'ami intime de Pillemant, qui sera président du Conseil, à la prochaine crise... Et tu me feras entrer, par Pillemant, à l'Odéon!... »

Danvert faisait le gros dos. Elle murmura :

— Millionnaire!... Est-ce que le duc sera jamais spirituel, lui?...

M. de Liéville eut, pourtant, l'esprit de ne faire son entrée, au fumoir, que lorsque Annette et Danvert eurent ouvert la porte-fenêtre, — « on étouffe, n'est-ce pas?... » — et gagné, d'un pas de promenade, les parterres en pente, vers le bassin de la Nymphé.

Il les héla, d'une clameur amicale. Mince et de haute allure, les yeux d'un bleu froid et le front bas, le député des Deux-Sèvres étalait, sur un thorax étroit, l'éventail d'une majestueuse barbe, poivre et sel. Annette, souvent, avait eu la tentation de la lui faire couper. Mais elle avait craint que, dépouillé de cet ornement essentiel, M. le duc ne tombât, comme un pantin, à qui le support manque. Cette soyeuse toison, qu'il peignait d'un doigt nonchalant, lui tenait lieu de contenance et de réflexion, le vêtail de dignité. La barbe, c'était l'homme.

Il serrait cordialement la main de Danvert, baisait, avec galanterie, le poignet abandonné par Annette.

— J'ai mis, déclara-t-il, à peine une heure pour venir de Liéville. Soixante-dix-sept kilomètres.

— C'est magnifique, dit Danvert. Une cent-chevaux?

— Oui. Venez, dit le duc, en le prenant sous le bras, que je vous la montre! Anne s'habillera, pendant ce temps-là.

— C'est vrai, j'oubliais que nous allions à l'Abbaye.

— Cent quatorze kilomètres, souligna le duc, avec importance. Une heure et quart.

Annette rit :

— Vous voilà tourné en machine!... C'est très beau ces ruines, vous verrez; Danvert... Un gothique flamboyant, je ne vous dis que ça...

— Ah! pardon, ma chère Anne! reprit le duc. J'oubliais...

Il tirait un écrin de sa poche :

— Voici qui servira d'agrafe à votre fourrure, si vous le voulez bien!

Un fermoir d'émail et d'or, cabossé d'énormes rubis; scintillait sur le velours ivoire. Elle détacha le bijou. Les feux groseille étincelèrent, sur la peau brune du cou.

— Un beau joyau! dit-elle, simplement.

Et elle referma la boîte, comme si elle eût contenu une simple boucle de strass. Ce qu'avaient pu coûter les pierreries, elle ne s'en souciait guère, ni que, pour les payer, M. de Liéville eût décidé de mettre la clef sous la porte de l'Asile de Marchanges. Inutile de secourir plus longtemps les enfants; du moment que les religieuses avaient été congédiées! D'ailleurs, le Sanatorium des vieillards, fondé par Dumès, venait d'être vendu à une exploitation électrique. Ainsi, nul emploi de fonds ne pressait plus, de ce côté...

Jamais, au demeurant, Anne ne s'inquiétait des dépenses que pouvait occasionner, au duc, le train ruineux dont son amour-propre avait préféré supporter, seul, la charge. Il lui remettait, chaque mois, vingt-cinq mille francs. Comment il les obtenait de

Mme de Liéville, née Macarthy, de New-York, c'était affaire à lui, et à l'Américaine.

On disait qu'elle commençait à trouver cette régulière mise en coupe un peu lourde. Si cher que coûtât, au dire de son mari, la « politique », la pratique ex-miss Macarthy renâclait, mise en garde par des lettres anonymes. Un scandaleux divorce en pourrait peut-être même bien résulter, plus prochainement qu'on ne supposait. C'était au moins le dernier potin, conté par Danvert, à déjeuner.

Mais Annette n'en avait cure. Est-ce que Lauvroix ne grattait pas toujours à la porte, demandant humblement qu'elle rouvrit? Non, après Liéville, elle n'aurait que l'embarras du choix, ou le petit Champmurier, ou le vieux père Mursac, ou Jacques Bearst, l'Australien... Des fortunes et des existences en réserve!

Elle reparut, au bout d'un quart d'heure. Elle avait chaussé de hautes bottines, changé sa robe incarnat, contre une autre, mordorée. Une toque de zibeline, à long voile fauve, ornait ses bandeaux lourds; et l'agrafe, au manteau de légère fourrure, rutilait, avec ses gouttelettes de lumière, sanglantes.

L'auto, d'un vol ronflant, les emporta. Comme ils passaient, à toute vitesse, devant la grille du vieux château, les chevaux d'une victoria de louage se cabrèrent. Annette n'eut que le temps d'apercevoir, montant en voiture, un visage connu.

— Tiens! Dormoy...

Elle agita sa main gantée; le voile fauve ondulait au vent...

Dormoy, dans le train qui le ramenait à Paris, ne pouvait dissocier les deux visions : Dumès, frappé de l'irréremédiable déchéance, déclinant de jour en jour, sur la pente fatale... Oui, plus il y pensait, ces crises convulsives, cette incohérence d'idées, l'hémiplégie commençante, tout cela confirmait le diagnostic : syphilis du cerveau, — annonçait l'évolution mortelle... Il était trop tard pour combattre efficacement la maladie... Là où Mme Dumès résistait, victorieuse, Dumès s'abattait vaincu, faute de soins... Victime de son insouciance et de son vice, il allait à la démence certaine, succomberait dans un temps plus ou moins long à quelque ictus apoplectique, ou à la méningo-encéphalite aiguë, à moins que, comme son fils, il ne se décomposât, en lente usure, en progressif coma... ou encore qu'une maladie intercurrente, quelque pneumonie, brusquement ne le fauchât...

Et en face de cette ruine humaine, du cadavre encore vivant, que la mère et la fille allaient, sur ses conseils, ramener rue de Longchamps, pour la tentative vaine de la dernière cure, cette autre image : Annette, triomphante et guérie, Annette, sa filleule, son œuvre, — la douce, la belle, la terrible Anne d'Umès, lâchée à travers le monde, comme une mal-faisante Force, une loi de Lynch.

V

Rose avait vécu, avec l'Assommeur, d'heureux jours.

Une semaine ils avaient fait ripaille, au Bar Chinois, et dans les bals-musette du quartier. Un ruban noir au cou, une fleur dans les cheveux, elle faisait la pige aux gonzesses. Les broches aussi la reluquaient. Mais l'Assommeur était craint. On l'en-
viait, sans s'y frotter. C'étaient, après les tournées à travers Paris, et la fête au pieu, de longs sommeils réparateurs.

L'Assommeur se montrait satisfait du gîte : Hector était un bon zigue, Marie mijotait des plats rupins, les liqueurs mêmes étaient honnêtes. Aux heures vides de l'après-midi, on descendait à la cave, où un tir au revolver était installé, et entre camaros, histoire de se distraire, et de jouer les consommés, on s'entretenait la main. Enfin, en cas de descente de police, on pouvait se trotter, par les

combles. Un étroit balcon de fer desservait le toit voisin.

Rose se laissait couler, à pic, dans ce bonheur nouveau. Son éternelle faiblesse opprimée, ses besoins de tendresse contenus et meurtris, presque du jour même où le caprice brutal de l'homme l'avait faite femme, son désir inassouvi de protection et de pitié, tout l'élançait, du fond de son âme d'esclave, vers le doux et violent maître, cette rude chair qui, après tant d'autres, pour la première fois la pénétrait tout entière, la possédait.

Et elle n'aimait pas seulement l'Assommeur parce qu'il était beau et fort, la pétrissait à son empreinte, mais parce qu'elle communiait en lui, le révolté, de toute sa révolte, de sa haine contre l'individu, méchant et vil, contre la société pire.

Prostituée, espèce d'égout où s'était si longtemps déchargé le trop plein des luxures masculines, toute cette sanie d'égoïsmes, elle chérissait, dans le souteneur, le mâle dressé contre les autres mâles, celui dont le poing lourd, dont le surin aigu la défendaient, et la vengeaient. L'Assommeur était venu à l'heure propice, à cet instant où dans la vie des filles tombées au plus bas ruisseau, le « petit homme » apparaît, comme une nécessité sentimentale, un inéluctable produit.

Mais, si profonde avait été la chute de Rose, dans cet engourdisant amour, que le réveil, aux propos goguenards de l'Assommeur, lui fut une douleur encore.

« Ben quoi? c'est-il qu'on briffe de la caillasse? L'amour, chouette! mais l'eau fraîche... des dattes! Faut aller su' l' tas. Et que ça radine! »

Dans son ivresse de ne plus appartenir au passant, dans ce rêve d'être à un seul, qui les valait tous, elle avait oublié la réalité brutale : le pain à gagner, pour deux... Elle pleura de longues heures, couchée, le front contre le mur, dans la chambre où planait l'âcre odeur de leurs chairs... Elle ne boudait pas contre le travail, ça non! Mais elle s'était reprise, avec l'Assommeur... Son écrasement s'était relevé, sa dispersion ressaisie. Elle avait cru redevenir une femme comme il y en avait, pourtant! Libre de ses actes, maîtresse de sa peau... Et voilà qu'il fallait retourner sur le rade, faire son bisenness, avec le premier salaud qui passe...

L'effroyable ironie du sort, cet acharné destin qui livre, proie soumise, les filles à l'exploitation suprême du souteneur, ce dérisoire amour-trafic qui de leur pauvre passion souillée fait une tirelire, ce définitif étranglement de la femelle par le mâle, Rose apprit à le subir sans amertume, comme une fatalité dernière.

L'Assommeur, sans cesser d'être l'époux mystique, s'affirma le sombre et sûr allié, dans le combat quotidien. Puisqu'on ne pouvait vivre que sur les vices cachés de cette société, dont la soi-disant vertu vous jetait à l'ordure, c'était bien, on vivrait!

Pain béni, que celui qu'on soulevait, dans la profondeur des poches, qu'on extrayait, d'un doigt

subtil, au repli des goussets et des portefeuilles. Et si le pante voulait gueuler, aïe donc ! l'Assommeur était là, et les aminches, qui lui faisaient son affaire. On lui défonçait l'estomac, d'un coup de tête, ou bien on lui crevait une boutonnière dans le dos.

Rose, assez vite, prenait une espèce d'orgueil à ce que son homme fût content, le gilet plein. On était une vraie paire d'amoureux, tout commun, même la vérole !

Les accidents avaient reparu, bénins, et comme elle se tourmentait, inquiète pour son chéri, l'Assommeur l'avait tranquillisée. Bien sûr qu'il l'avait eue, et soignée, il pouvait s'en vanter ! Ces taches brunes, — sur lesquelles les tatouages se découpaient si net : le cœur avec les flèches, le zouave qui fume sa pipe, et encore : *Mort aux vaches !* — c'étaient les marques.

Dès lors, Rose, loin de boudier le miché, comme au début, se mit en chasse. Elle tirait de sa maladie une vanité, de son pouvoir contagieux une exaltante joie. Ah ! les « cochons » l'avaient salée, eh bien ! elle en salerait d'autres à son tour, les jeunes, les vieux, les beaux, les laids, tous les groins qui lui tomberaient dans les pattes, tous ceux à qui elle pourrait infiltrer le virus, dans un baiser, dans une morsure !...

Elle goûtait une volupté âpre, un vertige de revanche, à rendre, au centuple, le mal qu'on lui avait fait, à contaminer, contaminer sans relâche...

Elle cheminait, dans ces effrayants dessous de Paris, comme une taupe sous la terre, creusant ses galeries souterraines, ses mines où le passant enfonçait, trous noirs où de la santé, du bonheur, le repos de familles croulaient...

Des ivresses joyeuses la secouaient, à cette vie de lutte et de ruses, où pour dépister la police, fuir la menace du Dépôt, de Saint-Lazare, on était comme des sauvages à l'affût, on émigrerait d'un quartier à l'autre, des hauteurs de Montparnasse à celles de Montmartre, de Charonne à la Villette. Les heures, à ce perpétuel qui-vive, à ces fuites arrêtées court, ou précipitées de sifflets, à ces saoulographies au chaud, dans les fumées de vin et de tabac, à ces nuits de débauche et de meurtre, coulaient comme dans un vertige.

Elle connut les bandes diverses, les hauts faits des Apaches en renom, à quels signes se distinguaient les braves. Un point bleu, entre l'index et le pouce, disait Montparnasse; un grain sous l'œil droit, Montreuil; Montmartre étalait des cœurs, Charonne, cinq points... Mais rien qu'à la tournure, à la voix, elle repérait l'un, annonçait l'autre... Didine du Sébaste et le Grêlé... Juanita et Lucien la Chatte... Mimoune et Casse-tête, toute une aristocratie de la basse... L'Assommeur et la Caille compétaient, parmi les couples notoires.

Leur fortune n'en avait pas moins traversé des heures changeantes; leur amour eut des éclipses. Un sous-broche, un moment, relaya l'Assommeur,

sans qu'il s'en doutât. Bien que le Grêlé n'eût ni la carrure ni la poigne aussi solides, Rose se plut à l'enlever à Didine, qui, sous son nez, avait un soir fait des agaceries à son homme.

Le Grêlé, par son bagou cynique et son audace froide, justifiait ce béguin, où elle trouvait une joie perverse, tout le stimulant d'un adultère. La saison, heureusement, prêtait un torride juin, durant lequel la bande vécut presque entièrement dans les fourrés du bois de Boulogne. On y trouvait, au hasard des promeneurs, de faciles tâches. La Gaille, pour nourrir ses deux hommes, se prêtait à toutes, selon l'échelle des minimales sommes, la fantaisie des lubricités...

Rose, petit à petit, se décomposait. Fini le coup de fouet du début, sa résurrection des premiers jours, avec l'Assommeur. Ce n'était plus la belle blonde bien en chair, sur qui les passants se détournaient, surpris par son air de crânerie et de vice, quand nu-tête, ses cheveux épais tordus en un haut chignon doré, elle passait d'un air altier, la bouche rouge, et les yeux cernés. Alors, des petits souliers lui découvraient la cheville, et le ruban noir, au cou, tranchait sur la blancheur douce...

En quelques mois elle avait vieilli de dix ans. Flétrie, la joue tombante, elle guettait anxieusement, aux bouts de miroirs cassés, dans ses chambres d'une nuit, le fantôme de l'ancienne Rose à travers la graisse blafarde et les rides qui lui boursoflaient, ravinaient le visage. La bouche s'édentait, l'estomac soufflait, par moments, une haleine

de peste. Ravage des stupres, piétinements d'attente dans le brouillard et la pluie; incessante cuvée d'ivresses, sommeils brefs ou sans fin de bête inquiète, tour à tour traquée et fourbue, — une marque indélébile était sur elle.

L'Assommeur, au bout de six mois, l'avait lâchée, pour une chair plus fraîche.

L'incurie, et le goût de la crasse qu'elle avait emportée de l'infirmerie de Saint-Lazare, achevaient de l'envahir, comme une gangrène. Elle fut la silhouette perdue, attardée sous les réverbères, le long des fortifs, l'ombre qui se dissimule sur les talus, avec des enfants et des vieux. Elle fut l'ilote lamentable, rôdant autour des caboulots de la berge. Elle fut l'une de ces femmes sans âge qui tournent aux environs des vespasiennes, comme de repoussantes mouches.

A la sortie des endroits de plaisir; des restaurants de luxe étincelants d'où le chasseur habillé de vert et galonné d'or hèle les cochers et, se précipitant vers les portières, salue bas les couples en gaité : hauts de forme luisants, dessous de froufrou tante neige... — aux abords des Halles; où les soupers des fêtards se prolongent; où le monstrueux approvisionnement de la ville déborde des marchés couverts, s'étale en montagnes de viandes, de poissons, de gibiers, de fruits, de légumes, elle dressa son spectre de misère et de faim.

On la vit, sur les trottoirs de Bullier et du bal Tabarin, suivre d'un oeil morne les marcheuses bien

nippées, l'engouffrement de leurs besogneuses élégances sous le porche de lumière aux affiches multicolores, d'où s'échappent, à travers les portes de cuir tournantes, un fredon de musique, une bouffée de chaleur et de joie. Dire qu'elle avait été comme ça, pourtant, du temps de Mariette !

Pour ces papillons de nuit, dont la danse agitait, aux clairs de lune électriques, le fragile chatolement elle ne se sentait ni jalousie ni colère. Une fraternité obscure la liait à la foule, fortunée ou pauvre, de ses pareilles. Toutes, n'étaient-elles pas, plus ou moins, des sacrifiées ? Et qui savait jusqu'où les plus chancardes pouvaient tomber, demain ?

Les seuls êtres qu'elle détestât, autant, sinon plus, que le miché et l'agent, c'étaient ces dégoûtantes créatures dont la concurrence déloyale s'étalait, cynique, à même la rue, ces pâles voyous aux vestons trop courts, aux pantalons collants, qui sur le boulevard pullulaient, se traînaient par les Champs-Élysées et les quais, souillaient à demeure certains cafés, certains passages... Apprentis sans ouvrage, petits télégraphistes, garçons de café ou de marchands de vin en rupture de tablier, camelots gras, enfants débauchés par l'école, toute une tourbe de dégénérés et d'invertis, dont le vice n'avait pas même l'excuse de la nécessité, et qui offraient à tout venant l'équivoque sourire de leur gueule rase, leur déhanchement significatif, l'office de leurs mains moites.

— Tu sais pas, Didine? On devrait aller ce soir à la salle Wagram...

— A leur bal?

— Sûr! pour en crever un.

A présent, Rose, que le Grêlé naguère avait plaquée, presque en même temps que l'Assommeur — « bouffer du blanc, bon, mais pas les restes! » — s'était remise avec Didine et lui.

Diverses unions malheureuses et quelques semaines intolérables de solitude lui avaient rabattu le caquet. Bien sûr, faite comme elle était, elle ne pouvait plus prétendre inspirer un coquin. Il fallait qu'elle se résignât aux dernières besognes, qu'après avoir été la maîtresse, elle fût la servante à toutes mains, la serve des serves... Mais tout, être battue, lécher le plancher, vider le seau de Didine, plutôt que de vivre abandonnée, sans le soutien, l'appui du mâle!

Elle partageait l'existence du couple, en sur-nombre. Elle balayait la chambre et couchait sur la descente de lit. Le Grêlé, esprit fertile, avait de suite compris le parti à tirer, du ménage à trois : Didine encore aguichante, avec son air déluré de fausse maigre, la Caille résolue à tout, elles faisaient l'équipe, pour l'entôlage.

— Aller au bal? répétait Didine, séduite... Faut demander au Grêlé, s'il veut?

Le Grêlé voulait bien. Y avait la police, c'est vrai, mais on avait l'œil...

— On retrouvera des copains! dit Rose.

Après, tandis que les michés s'en iraient finir la nuit, chez Laratte, on attendrait, à l'*Ange Gabriel*, qu'ils aient fini de souper, et puis, quand ils sortiraient, la Caille et Didine trouveraient bien un pante...

Devant la salle Wagram, dans la fraîche nuit d'avril, autos et fiacres déversaient une foule bigarrée. Des quartiers lointains, par bandes, arrivaient des souteneurs et des filles, les couples s'engouffraient dans le large couloir en pente. Tout le monde du plaisir et du vice, de tous les vices, se donnait, une fois l'an, rendez-vous à ce bal honteux, couru à cause de son étrangeté.

Des curieux en habit de soirée se mêlaient aux petits négociants du quartier, venus là en veston, pour vider un bock, et en suer une. Des tenancières de maisons riches se tenaient aux aguets, flairaient l'affaire possible, avec des clients aux sens blasés. Les héroïnes du bal, en costumes de pâtres, ou en tunique à la romaine, qui dénudaient le buste et les jambes, fendaient avec fierté le flot humain, entassé, pressé dans l'immense salle. Au rez-de-chaussée et au premier, des courants doubles circulaient, en sens inverse, autour des galeries latérales, entre les tables où des consommateurs assis buvaient chopines, bière, et liqueurs, s'intoxiquaient en riant et en criant.

Une poussière dense planait, flottante autour des globes électriques. Au centre, parqueté, des danses turlinquaient, heurtées, confondues, en balance-

ments d'ours, d'où soudain les galops, dans un vide, filaient en flèche. Des cercles ironiques se formaient autour des ballerines à tutu de gaze, d'où issaient des cuisses musclées. De larges mâchoires, des joues où la poudre de riz déguisait mal le bleu du rasoir, souriaient. D'autres, en dominos de lustrine ou de satin Liberty, cachaient sous le velours du loup des visages minaudants, où éclataient les dents blanches et les yeux humides.

C'étaient les débauchés de marque, les « arrivées », autour de qui tournait le désir de ces demi-fous, si nombreux, et dans toutes sortes de professions, qu'ils atteignent, à Paris, près du cinquième de la population masculine : valets de chambre, gardes-malades, garçons d'hôtel, concierges, laitiers, bouchers, instituteurs, médecins, oisifs riches et âgés, tous ces maniaques dont une mauvaise éducation initiale, le séjour aux colonies, le désœuvrement, ou bien encore le renfermé, la brutalité, la spécialisation de leurs métiers, avaient fait ces tristes aberrés passionnels qu'on voit s'attarder dans les kiosques, muser aux bains de vapeur, ou errer le soir, autour des pensionnats et des casernes.

Rose, Didine et le Grélé, attablés au premier étage, — d'ici on pouvait surveiller les flics sans qu'ils vous voient, — lampaient un saladier de vin chaud, en compagnie de Casse-tête et de Beaublond rencontrés devant la porte.

— Hein! la Caille, dit Casse-tête, vieilli lui-

même, et dolent, tu te rappelles quand t'es arrivée au Bar Chinois?

— T'étais plus fringante! railla Beau blond.

Elle lui jetait un regard noir, s'apprêtait à la riposte, mais elle s'arrêta, surprise. Un pied se posait sur le sien. Casse-tête clignait de l'œil, galant :

— Blague pas la Caille! J'en ferais bien mes choux.

Beau blond salivait, d'un jet supérieur :

— Tous les goûts sont dans la nature!

Rose murmurait :

— Dis ça pour toi!

Mais le rousseau ricanait, d'un air mauvais, sans se fâcher pourtant. Elle le soupçonnait, depuis longtemps, d'inavouables mœurs. Et avec ça, pas sûr! C'était lui qui avait dû moucharder aux renifles la pauvre Lucie l'Auvergnate, dans l'affaire de la rue des Archives, un entôlage à la manque, où elle avait gobé dix ans de Fresnes. Un mot de plus, elle lui cassait son verre sur le nez.

— Faut pas se manger les poux entre soi, prononça le Grêlé. D'autant que je vois là-bas quelqu'un qui nous zieute!

Rose suivit la direction de son regard, reconnut, sous le chapeau melon, le bec d'aigle, la moustache hérissée : Fricot! Son ancien persécuteur causait avec un autre agent de la Sûreté. La charogne était donc montée en grade?

Elle eut peur, proposa :

— Si on caletait...

Dehors, elle respirait. Tiens ! plus de Beaublond...
Bon voyage !

— T'as eu tort de ne pas m'laisser le descendre, reprocha-t-elle au Grêlé. C'est un flic !

On remontait à pied jusqu'à l'Étoile, puis par le Trocadéro, la Seine, on gagnait les Halles. Casse-tête liait sa fortune aux leurs. Il avait pris la Caille sous le bras, la caressait, ravie, tout en marchant, avec l'assentiment du Grêlé.

Celui-ci poitrinait avec orgueil, au bras de Didine. Ils éprouvaient pour leurs camarades dans la purée, — Casse-tête sorti de prison la veille, après huit mois à l'ombre, Rose finie, — une bienveillante pitié. Leur propre union s'en rehaussait, d'autant.

Rose et Casse-tête suivaient, d'un pas alanguï. Ils savouraient, à fondre leurs détresses, une infinie douceur. Ils se voyaient beaux, à travers ce mirage dont l'amour pare jusqu'aux plus répugnantes faces, quand il les touche. Car, par une loi touchante, il n'est d'infirmités, ni de hideurs, qui ne s'associent. C'était, pour elle, comme un oasis inattendu, la halte suprême, dans la boue.

Lui, philosophiquement, jugeait, en attendant mieux, cette marmite bonne, pour lui cuire la soupe.

Après de copieuses tournées à l'*Ange Gabriel*, où Casse-tête, monté sur une table, dégoisait diverses romances, une main sur le cœur, — une opération fructueuse, le soir même, cimentait le pacte. Didine, dans la tôle affranchie où ils logeaient, ramenait un gros petit jeune homme qu'ils avaient

ramassé, complètement bu, sur le trottoir de chez Laratte... Un clerc de notaire débarqué le jour même, de Chartres, avec un paiement à faire, le lendemain... Il pleurait à chaudes larmes, affalé contre un réverbère, à qui il demandait le chemin de son hôtel...

— Bouge pas! avait dit le Grêlé... On va t'y mener.

Et tandis que Didine, dégrafée, caressait l'homme, Rose, cachée par les rideaux du lit, fouillait dans la jaquette déposée sur le canapé, contre la porte. Un joli millet, en un large fafiot, tout neuf...

Au petit jour, on avait rhabillé et mis dehors Monsieur. Casse-tête et Rose le menaient jusqu'au Pont-Neuf, où ils le perdaient... Cinq cents balles, moitié du fade, les faisaient riches. Ils allaient finir la nuit au Bar Chinois.

Ce fut, pour Rose, un mois de parfait amour, un mois ivre, hoquetant, du vertige alcoolique aux miaulements éperdus de chatte que les assauts de Casse-tête lui arrachaient. Un délire sexuel les possédait, une rage de jouir et d'oublier, d'abolir, en les unifiant, leurs maux.

Un soir de mai, où ils arrivaient de Meudon, toute une journée de loupe, comme des animaux lâchés dans les bois... — justement Casse-tête avait changé, pour dîner, son dernier demi-sigue : « demain, le turbin, ma belle! » — Hector les réveilla, de cet avis, entre deux surrincettes :

— Accrêt! Beaublond a dû vendre la mèche.

J'ai vu rôder quelqu'un de la rousse, dans la rue.

Ils déguerpissaient en hâte, allaient plonger, de l'autre côté de l'eau, dans les bas-fonds de la Villette. Les jours les plus pénibles se levaient pour Rose. Elle était à présent pesante et déformée, semblable à une éponge de chair, bouffie de stupre et imbibée d'alcool.

Elle ne trouvait plus que difficilement à vivre de « sa boîte à ouvrage », et encore aux heures d'ombre, quand les pochards rentrent, en battant les murs.

Inexorable, Casse-tête, qui s'avérait le plus brutal et le plus adoré de ses maîtres, la rouait de coups, la traînait par les cheveux, en des disputes ignobles, des corps à corps qu'achevait de nouer, ardemment, l'étreinte. Par tous les temps, malade ou non, bourrée d'un tampon d'ouate quand l'exigeait l'époque, il fallait qu'elle sortit, rapportât, tousante et le ventre creux, les dix vingt sous de son argent de poche. Le vol alimentait le reste.

Rose, réduite à la brute, ne pensait plus. Le bien, le mal, espérance et crainte, joie et douleur, n'étaient de rien à cette âme morte. Seuls, les besoins physiques la tourmentaient encore.

Un matin où ils ronflaient, rentrés tard, après un cambriolage à Vincennes — (un coup de main demandé par le Grêlé), — des coups violents, frappés aux portes voisines, les jetaient en bas de leur lit, en chemise, le visage défait...

— Nom de D... de n... de D... de m...

Pincés!... C'étaient les mœurs!... Une descente

dans cet hôtel borgne, tapi au fond d'une rue déserte, où ils se croyaient en sûreté, près des fortifs... Ils échangeaient un regard : un tour de Beaublond!... Ils étaient frits!

Casse-tête empoigna son revolver, sur le marbre de la table de nuit.

— Non, cache-le! souffla Rose.

Et elle le lui prit de force, le glissa sous le traversin. Elle se recouchait, à demi nue.

Des voix commandèrent :

— Qui est là?... Ouvrez...

Des poings ébranlaient la porte.

— Voilà! Voilà! grommela Casse-tête, penaud.

Mais, au même instant, sous la poussée, les vis de la gâche sautèrent, le vantail céda.

Trois inspecteurs de la Sûreté se ruaient dans la chambre, sautaient sur Casse-tête, qui, stupéfait, n'avait pas le temps de se défendre, les mains ligotées déjà dans le cabriolet.

— On te tient, mon bonhomme! dit Fricot.

Un des inspecteurs feuilletait l'album portatif de photographies, où figurent les criminels en fuite et les anciens condamnés en surveillance. Il compara la tête et le portrait, et dit :

— Il est bon!

Fricot, tourné vers le lit, avisait Rose qui, soulevée, les contemplait, les mains sous les draps, serrant la crosse.

— Eh! mais, voilà une ancienne connaissance! Rose Desbois, pas vrai, la Caille?

Il s'approchait, goguenard :

— Et votre carte?

Elle baissa la tête, farouche, murmura :

— La brême?... Elle est brûlée, cours après!

Il avança la main vers la chemise dépoitraillée :

— Pas embelle!... ça ne fait rien, ma grosse, on t'a quand même!... Un peu tard, mais on t'a!

Entre eux, se levait tout le passé sinistre. Fricot grandissait, démesuré. Il fut la société armée, M. Lortal, M. Valy... Il fut la répression aveugle, l'autorité sourde, la vie méchante. Rose se dressa, vit rouge : cette poigne tendue, qui allait s'abattre, c'étaient toute la sauvage tyrannie de l'homme, les nuits du Dépôt, Saint-Lazare et les mois de geôle! C'était le calvaire à remonter, sous le fouet du maître hypocrite et brutal...

Instinctivement, elle braqua le revolver, fit feu.

La balle allait frapper, en pleins poumons, un des deux agents qui maintenaient Casse-tête. Le brave homme s'affalait, crachant le sang, sous le coup mortel, le mystérieux contre-coup du destin qui, à travers lui, allait blesser au loin une innocente femme, attendant au logis, une petite fille qui tétait encore...

Fricot se précipitait sur Rose demi-nue, lui retournait le poignet, cherchant à arracher l'arme de la main meurtrière. Dans la bagarre, un second coup partit, suivi d'un long, déchirant cri.

Rose venait de se blesser grièvement, elle-même, au bas-ventre.

Elle se renversa sur l'oreiller, évanouie, en attirant Fricot, dont le pantalon blanc se maculait, au contact, d'une marque chaude qui s'élargissait, en tache rouge.

VI

Le goupillon à manche d'ébène, passé de main en main, esquissait et secouait, sur la tombe, des croix vagues. Entre l'étroit sentier de grilles, de dalles et de couronnes, l'assistance gagnait la grande allée.

A la porte du cimetière du Trocadéro, se tenait, rangée en file noire sur le côté droit, la famille Dumès. Deux femmes, pareilles dans leurs épais voiles de deuil à de funéraires bornes, puis un échelonnement de parents, parmi lesquels les Mursac, père et fils, avaient tenu à figurer...

Dehors, tandis que s'éloignait à vide le solennel corbillard à hauts panaches, traîné par six chevaux caparaçonnés (enterrement de première classe), chauffeurs et cochers, au « Garde à vos! » du concierge, s'empressaient autour des autos somptueuses, des victorias luisantes. Leur alignement,

que déparaient à peine quelques fiacres, s'étendait, par la rue Pétrarque, jusqu'à la rue Scheffer. Le Tout Paris de la finance, de la politique et des arts était venu saluer, pour la dernière fois, l'un des siens.

Ce bon Dumès!... On le savait quelque peu escroc, pourri, au physique et au moral. Mais il était si cordial, au fond. On avait diné, dansé chez lui. On lui avait serré la main si souvent : courses, expositions, premières. Et puis il était, malgré ses grosses pertes, encore riche, ou du moins le prochain mariage de sa fille avec Léon Mursac l'eût maintenu en bonne place, dans l'armorial mondain.

L'argent, le prestige, la franc-maçonnerie de l'argent! Cela effaçait, couvrait, transfigurait tout... Et ces pauvres femmes, Mme Dumès, si dévouée, si digne, Liette, si maîtresse d'elle, — souriant sous le crêpe avec grâce, et cette importance, déjà, de la petite millionnaire qu'elle allait être... Elles étaient admirables, tout simplement!

Le défilé commençait.

Avec des airs de compassion profonde, d'amitié navrée, avec de silencieuses et longues poignées de main, dont l'agitation contenait des mondes, avec de brefs ploiements de corps, les hommes passaient. Aux femmes, selon le degré de liaison, Mme Dumès et Liette tendaient le bout des doigts ou, relevant leur voile, elles prodiguaient des étirements, coupées d'un soupir.

D'abord Mme de Meyribelle, précédée de son fils,

Jacques. Elle ne pouvait se détacher des bras de Liette, répétait :

— Ma chérie!

Enfin, elle céda la place, rattrapant, avec majesté, Jacques qui l'attendait en balançant sa canne. Sanglée dans une robe améthyste, où tranchait un sautoir de perles, elle distribuait de petits saluts familiers avec cette réserve qui convient dans l'enceinte des morts.

Elle jeta sur sa progéniture un regard de poule couveuse; l'orgueil s'y mêlait d'inquiétude. Jacques, étroit d'épaules et toussant d'une petite toux sèche, avait beau arborer une élégance parfaite, — (elle savait ce que ça lui coûtait, par exemple, mais n'importe, c'étaient des sacrifices qu'une mère devait faire!) — il n'avait pas encore conquis l'héritière à laquelle son nom, son rang social lui donnaient droit.

A coup sûr, son éducation sentimentale, si bien commencée par cette bonne Louise Poyère, et continuée par tant d'autres, sa réputation de bonnes fortunes et de chic, sa distinction constituaient des atouts... Sa santé était la mauvaise carte. Le surmenage, la fête...

Il était temps, grand temps de le bien marier! La chance de Liette la rendait rêveuse. Cette enfant avait décroché le sac... — La pochetée! disait Jacques, méchamment. Ah! Mme Dumès devait s'estimer bien heureuse... Oui, voilà ce qu'il fallait au dernier des Meyribelle... un sac, la propriétaire en fût-elle,

comme cet idiot de Léon Mursac, un peu... bègue!...

— Tu viens, Jacques?

Ils gagnèrent leur Urbaine (remise) d'un pas noble.

Derrière Mme de Meyribelle, parut M. Poyère. Loulou portait beau, plastronnant dans une redingote d'un gris sombre, où la rosette éclatait, énorme... — Commandeur, vous savez!... Ses favoris blancs, bien peignés, lui donnaient une allure sévère de haut magistrat. De ses yeux froids, il laissait tomber, sur le vulgaire, de petits signes. Le Crédit Bordelais resplendissait en lui. M. Poyère s'amusait beaucoup. Haussé de tout le piédestal de la gigantesque maison, il planait sur ces vies dont il connaissait les fêlures, les vilenies, les tares, — les beautés aussi, plus rares! Pas une femme, parmi celles qui étaient là, dont il ne sut les aventures, les goûts, les passions, les besoins. Il avait profité de beaucoup, leur en gardait un amical souvenir. Ah! les femmes, c'était son côté faible...

A le voir échanger cet adieu digne et familier avec Mme Poyère et Mme Le Huyé qui le suivaient de près, — deux vraies amies, celles-là!... (Mme Le Huyé avait recueilli la succession de Clo, mariée en justes noces, avec Lusenay) — qui se douterait que tout à l'heure, déposé par son auto place du Château-d'Eau, M. l'administrateur s'engagerait modestement dans une rue populeuse, vers quelque maison d'inavouable débauche, non sans avoir au préalable fait disparaître, d'un doigt prudent, sa rosette...

Confidentielles, Mme Poyère et Mme Le Huyé échangeaient des potins... Malgré la gravité du lieu, Mme Poyère, au récit pimenté de Jacqueline, ne pouvait étouffer un rire.

Mme Le Huyé, — qui gardait une implacable rancune à Georges Sichelmayr, depuis que leur passion s'était soldée par la note de vingt-sept mille francs, envoyée par David, et par le conseil de certaines adresses, glissé du même coup, — Mme Le Huyé se pouléçait les lèvres, en parlant, comme une chatte en train de boire du lait :

— Voilà! La vicomtesse Cordier ayant entendu, par une de ses relations (Mme Lusenay), vanter quelques exploits répétés du beau Georges, s'est senti une furieuse envie de se mesurer avec un champion digne d'elle... — Comment Mme Lusenay est si bien renseignée? ça, vous vous en doutez! vous êtes payée pour connaître Clo, mieux que personne, et vous savez bien que Sichelmayr l'avait lancée, avant...

Mme Poyère inclina la tête : elle savait, elle savait tout!

— Donc rendez-vous avait été pris, chez une Madame... attendez donc! Vernay, rue de Balzac... (Mme Le Huyé n'avait hésité que pour la forme, nom et adresse lui étaient chers. N'était-ce pas grâce à cette bonne Mme Vernay qu'elle-même avait fait plus ample connaissance avec M. Poyère, succédé à Clo, en fixant Loulou?)... A l'heure dite, les deux

adversaires entrent en présence... La vicomtesse attend, puis provoque l'assaut... Enfin, comment vous dire, elle s'est évertuée du mieux qu'elle a pu... Bredouille! La réputation du beau Georges était surfaite!...

Très rouge, Mme Poyère eut de la peine à reprendre son sérieux. La victoria se rangeait devant elles.

— Je vous emmène? proposa-t-elle.

— Je veux bien, jusqu'à la Chambre.

Il y avait une séance sensationnelle, où Le Huyé devait interpellier Pillemant, le ministre des Finances, président du Conseil, à propos du rachat des mines de Lens. Poyère, qui en possédait presque toutes les actions, avait, le matin même, stylé le député.

Elles se calèrent, dans les coussins. Mme Poyère, — très engraisée, mais encore à effet, quand la victoria trottait vite, — songeait, tout allumée, à sa visite de l'après-midi, lycée Henri IV. Elle allait voir, comme tous les jeudis, le fils d'une de ses amies de province, un long collégien adolescent, à qui elle servait de correspondante, en même temps que de grande et maternelle amie. Elle avait toujours aimé la jeunesse, mais, par une compensation bien naturelle, l'aimait plus jeune encore, à mesure qu'elle vieillissait.

Au piaffant départ de l'attelage, des coups de chapeau les faisaient s'incliner vers un groupe qui s'écartait, au milieu de la rue.

C'était le professeur Montal et le docteur Dor-

moy, avec sa femme, et Mme Ardant, dont Hurtrel prenait congé.

— Tu descends avec nous, maman? demanda Gabrielle.

Elle s'en allait jusqu'à la station de la place, prendre un taxi. Comme cela, elle serait plus vite rue Réaumur, où, puisque papa gardait la chambre, il serait content de la voir. Elle passerait chez elle, d'abord, cueillir Jeannot.

— C'est ça! dit Mme Ardant. Ton père en est fou... Il est si mignon, ce petit bonhomme!

Elle sourit, avec une grâce affectueuse. Elle n'avait pas bougé d'une ligne, toujours la même, malgré ses quarante-cinq ans révolus. Longue et mince, dans les flots souples d'une fine soie marron, la taille se dressait, avec sa grande allure harmonieuse. Les yeux de lumière rayonnaient, très doux, dans le visage virginal, au teint de camélia sous les bandeaux sombres. Et de tout ce corps, façonné pour le plaisir, et que la volupté avait modelé, de cette âme futile et tendre, une telle impression de charme et d'insouciance émanait, qu'on se sentait tout de suite avec elle en confiance, en sympathie presque...

Un seul homme savait, — et encore M. Ardant ne le savait-il qu'à demi, parce qu'il ne voulait pas savoir davantage, — ce que pouvait cacher de légèreté cruelle, de duplicité profonde, d'irréparable et basse coquetterie, cette enveloppe si belle.

Mme Ardant embrassait Gaby, tendait aux hommes sa main fine :

— Au revoir, je remonte rue de la Tour, et j'expédie deux visites, avant de passer aux *Quatre Saisons*, où j'ai quelques courses. Dis à ton père que je rentrerai tard.

Là! Elle était parée. Elle pourrait, en toute sécurité, après les *Quatre Saisons*, où elle n'achèterait que deux jupons brodés, aller passer une heure chez la Dupré, dont l'entresol donnait juste dans la cité, derrière le magasin. Une maison com-mode....

Elle s'éloignait, alerte.

A pas lents, Gabrielle et son mari descendaient, escortés de Montal, l'escalier qui longe les murs verdis du cimetière.

La place du Trocadéro, avec ses passants, ses tramways, sa verte étoile d'avenues, sous le torride azur de juin, s'étendit. Ils respirèrent. Le funèbre surplomb des cyprès, la cérémonie dont ils sortaient, — comme d'un théâtre où la vie venait de jouer, devant la mort, sa comédie suprême, — leur rêverie grave, tout s'effaçait, dans un allègement de bien-être, d'air pur.

— Hep! fit Dormoy, hélant un taxi.

Gabrielle leur jetait un gai bonjour, montait, légère.

— Embrasse ton père, cria Dormoy.

— Et le Jeannot! ajouta Montal.

Gabrielle se retourna, pour prolonger l' « Au re-

voir ». Sa petite main, gantée de blanc, s'agitait. Dormoy répondit d'un baiser, au vol. Les deux hommes gardaient en eux la chère, délicieuse image.

— En avez-vous une gentille femme, mon petit ! dit Montal.

— Ça, oui ! dit Dormoy.

Une fois de plus, il adora, dans son cœur, celle qu'il avait choisie, entre toutes, et qui, pour lui, les incarnait, les surpassait toutes.

Gaby, de son éducation sévère et pauvre où la droiture, l'intelligence de son père l'avaient sauvée de l'influence maternelle, gardait une simplicité pure et tout l'entrain dont, dix-huit ans, elle avait égayé la solitude de M. Ardant, la maladie de Luce. Elle était, au foyer, la flamme qui réchauffe et qui éclaire.

Leur bonheur, depuis quatre ans, était comme ce beau ciel sans nuages. Ensemble, ils avaient fait leurs petites concessions de caractère, entremêlé, noué, le réseau souple des habitudes... Leurs pensées, comme leurs chairs, étaient unies à ce point que Gaby lui était devenue, bien vite, l'indispensable compagnon de travail... Avec son esprit clair, son bon sens orné, elle abrégait, facilitait les recherches, elle élucidait une idée, trouvait le mot...

— Et le Jeannot ! reprit Montal. C'est un amour !

La figure du petit homme — trois ans ! — passa devant eux, joufflu et rouge comme une pomme.

Il avait les yeux de sa mère, ce beau regard marron, curieux et doux. Et si espiègle, l'air décidé, avec ses culottes courtes, ses mollets nus, et ses cheveux bouclés!

Montal sourit :

— Il poussera dru! C'est de la bonne graine. Mais, dites-moi, M. Ardant n'est pas plus souffrant?

— Non, répondit Dormoy, avec un geste impuisant. L'usure...

— La vie!

Mais Dormoy lui touchait le coude, et se découvrait, d'un grand salut :

— Mme Dumès!...

Vitres baissées, le landau drapé de deuil les dépassait. Les deux femmes s'inclinèrent, sous leur crêpe.

Ils continuaient leur route. Montal, au bout de quelques pas, rompit le silence :

— Vous ne m'avez pas dit comment il est mort?...

Dormoy se toucha le front :

— C'était fatal, après sa grande crise, l'automne dernier... Il y a eu des hauts, des bas... Et puis les accès épileptiques se sont multipliés... Hémiplégie droite, suivie d'une perte de mémoire presque complète... Aphasie avec hébétude, d'où il ne s'évadait qu'en démences furieuses... Enfin, il y a trois jours...

Il se tut, respecta les réflexions de son maître.

Montal évoquait le rond, jovial visage de son ancien ami, aux jours lointains de leur jeunesse... Raoul avait été bon pour lui... Car il n'était pas foncièrement méchant, cet homme qui avait fait tant de mal. Il avait été seulement égoïste, ignorant, brutal... — mal élevé, comme tant d'autres!

Il le revoyait encore, questionneur, anxieux, le jour où Dumès était venu lui révéler le mal. Il le revoyait, abattu, les mains à ses cheveux drus grisonnants déjà, puis écoutant, sans foi, les avis sévères, promettant, d'une voix molle... Il le revoyait — c'était l'avant-dernière fois — dans le cabinet de travail de l'avenue Kléber, bourru, fuyant, le lendemain de la contamination d'Annette... Enfin, la dernière fois, quelques années plus tard, suppliant, chez lui, Montal, au moment de la grossesse de Mme Dumès...

Comme il avait été puni! Cet enfant d'abord, puis Georget, puis lui... Et dire qu'il avait tenu sa guérison en mains, sa vie, celle de ses fils!

Grâce à Dormoy, — Montal ne songeait même pas à lui, au tuteur effectif de son amitié, de ses méthodes, — Mme Dumès, elle, était bien là! Et Annette, dont il avait lu, ce matin, le brillant début dans un acte de Danvert, à l'Odéon... Allons! Malgré la dignité de son deuil, Mme Dumès, dans le landau du retour, n'avait pas l'air autrement triste! Quant au visage de Liette, il suait la délivrance et la vie...

— Eh! eh! mon petit, je crois que Mme Léon

Mursac oubliera vite le chagrin de Liette Dumès!
Et qu'est-ce que dit Gaby, de ce mariage?

Il s'arrêta, prit Dormoy par un bouton de sa jaquette. Dormoy sourit :

— Mais... ce que vous en pensez vous-même, mon cher Maître. Elle ne la voit plus, d'ailleurs, depuis longtemps.

Ils se regardèrent, avec une moue. Ce n'était pas un accouplement comme celui-là qui rehausserait sensiblement le niveau bourgeois... Un gâteux et une hystérique!... Union bien assortie... L'adultère était là, heureusement! Au total, pour l'honneur de la société et l'avenir de la race, un cocu et quelques dégénérés de plus!... A moins qu'un amant solide ne vint infuser, à cette belle famille, le renouveau d'un sang plus généreux...

— Pouah! dit Montal.

Il chassa, du bout de sa canne, un caillou.

— Voulez-vous, demanda-t-il, que nous fassions un tour. J'ai envie de descendre à pied jusqu'au Collège de France où j'ai affaire. Il fait si beau. Si nous nous laissions couler, le long de la Seine?

— J'en suis, dit Dormoy.

D'un pas de flânerie, ils descendaient l'avenue, suivaient la ligne d'ombre. Paris, sous la terrasse à pic, étala l'immense horizon de la rive gauche, le moutonnement ensoleillé des toits, la fuite des faubourgs jusqu'au demi-cercle des coteaux, Châtillon, Meudon, barrant l'azur de leur ligne bleuâtre.

Montal, de nouveau, s'était absorbé; il revenait,

malgré lui, au passé, à l'amitié rompue, à cette famille qu'il avait connue presque heureuse, et presque unie, en tout cas saine, bien vivante... Georget... Liette... Il murmura :

— Elle était pourtant gentille, il y a dix ans, cette petite! Je la revois haute comme ça, un ruban dans les cheveux...

Dormoy observait :

— Dix ans! C'est énorme! Songez aux pas que l'humanité peut faire, en dix ans...

Montal rectifia :

— La science, pas l'homme.

— Pourtant, reprit Dormoy, ceci vivifiera cela! Il y a dix ans, ni la télégraphie sans fil, ni la radio-activité, ni le téléphone, ni le sérum du croup n'étaient connus...

— Où étais-je, soupira Montal, il y a dix ans?

Il se revit au bord du Loing, sous l'éclatant soleil d'un autre juin, tout semblable à celui-ci. Sur le courant miroitant qu'un jonc brisé fendait, d'une déchirure d'argent, une libellule dansait, agile, avec son corselet d'acier bleu... L'eau avait coulé depuis!... A côté de Dumès, Sarrat bouffonnait, fier de ses épaules larges et de sa moustache rousse... Mort aussi, Sarrat, après de sales histoires avec des petites filles... un viol... L'apoplexie l'avait sauvé de la prison...

— Il y avait encore, dit Montal, sur cette terrasse d'Avaize, une bien jolie fille... Rose, elle s'appelait... Dumès l'avait prise comme femme

de chambre... Il l'a renvoyée, une fois enceinte... De lui, ai-je supposé toujours... La malheureuse, qu'est-ce qu'elle a bien pu devenir?...

Il ne l'imaginait que trop. Il eut un geste de pitié.

— Elle aura suivi la pente, dit Dormoy... car pour une qui la remonte, comme Annette, il y en a cent qui la dégringolent. Qui sait?... Elle a peut-être fini, ou elle finira comme cette malheureuse dont les journaux ont relaté, ces jours-ci, le fait divers, avec de grosses manchettes... Vous n'avez pas lu?... Cette Rose Desbois, une fille soumise qu'on arrêtait, avec son souteneur... Elle a tué un agent de la Sûreté et s'est blessée elle-même, dans la bagarre... Elle est morte, hier, heureusement pour elle, à l'infirmerie du Dépôt...

— Savez-vous, dit Montal, que c'est toute une histoire morale, en raccourci! J'étonnerais bien des gens si j'en tirais la conclusion... Moi, il n'y a là-dedans qu'une chose qui m'étonne, c'est que ce drame-là ne se représente pas plus souvent... Ah! mon pauvre ami, la plupart d'entre nous ont encore de la justice sociale la même conception que ces Apaches, dont nous purgeons Paris à juste titre. Malheureusement, on ne les arrête que quand ils portent casquette. Sous le huit-reflets, ils sont *tabou*... Au lieu de régler la prostitution, il faudrait essayer de donner des règles à la conscience!... Tout le régime des mœurs actuel n'est qu'un scandaleux trompe-l'œil. Sous couleur de salubrité

générale, on n'organise que le plaisir particulier du mâle! Et on l'organise si durement et si bêtement que le moyen va droit à l'encontre du but prétexté. La santé de la race? On prétend la préserver? On la gangrène!... Ah! ah! Réglementer la prostitution... autant vouloir prendre la mer dans un filet!

Ils traversaient la Seine, au pont Alexandre. Un instant, ils emplirent leurs yeux du soleil rutilant sur l'eau, de l'immense ville, couchée à perte de vue le long des berges. Montal étendit les bras :

— La prostitution, elle est ici, là, partout!

Ils imaginaient, — à côté des quelques milliers de serves connues, les seules sur qui tournât, sans relâche, l'unique meule, — l'innombrable peuple clandestin, cette foule de femmes de toutes classes et de tout âge, qui, aux sommets comme aux bas-fonds de l'existence, à Paris comme en province, se mêle, indissolublement, à la foule des autres femmes.

Ils imaginaient dans le jour chaud le Sébaste roulant, comme un grand fleuve, les boulevards et les rues charriant à pleins trottoirs le flot renouvelé, l'incessante crue qui, des ateliers, des écoles, des magasins, des sixièmes corrupteurs, des logis ouvriers, des appartements bourgeois, aux quatre coins de la ville, montait. Ouvrières sans travail, enfants sans religion, jeunes filles séduites, domestiques engrossées, femmes adultères, tout l'ano-

nyme et fourmillant troupeau des filles et des filles-mères, la sombre armée de la misère et du vice...

Comment la circonscrire, l'étreindre, cette prostitution qui empruntait tous les masques, et jusqu'aux plus honnêtes, qui emplissait les jardins, les cafés, les maisons, qui ce soir se répandrait, en robes de soie ou en caracos de toile, dans tous les lieux de plaisir de Paris, depuis le tapageur éblouissement des music-halls, jusqu'à la sordide puanteur des bouges?

A toute heure, sur le quai des gares, affluaient les arrivantes nouvelles, du fond de la province, du réservoir de l'étranger : Bretonnes au front bas, Provençales alertes, Normandes charnues, Gasconnes sèches... Et de Vienne, de Londres, de Bruxelles, de Madrid, des capitales de l'Italie et de l'Allemagne, toute une ruée famélique, sur le marché de la chair!... La traite des blanches, ce n'était pas seulement à quelques novices égarées qu'elle s'étendait, au bénéfice des maisons closes; l'antique instinct du mâle la pratiquait, à plein, sur toute cette immense population flottante.

Sous l'aiguillon du besoin génésique, éternel jusqu'en ses pires déviations, partout, sans fin, le chasseur d'esclaves suivait la piste, forçait la bête. C'était pour assouvir son dur plaisir, sans risques, que s'ouvraient, presque à toutes les portes, ces hospitalières demeures, pleines d'épouses de rechange, stériles. Et tant qu'une âme plus douce

n'aurait pas rénové le monde, il en serait ainsi, sans doute!

Montal poussait plus loin, parlait haut sa rêverie :

— La répression! Réprimer, vouloir réprimer la prostitution!... Comme si, de cette plaie au flanc de l'humanité, un seul n'est pas responsable? L'homme!... Comme si — qui sait? — cette plaie même ne porte pas en soi sa profonde excuse, sa raison vitale!... Toutes ces perversions de l'instinct, auxquelles remédiera peut-être la conscience future, — que sont-elles autre chose, sinon le débordement inconscient de la souveraine force, du primordial besoin d'aimer?... Au nom de quelles règles condamner ce bouillonnement fécond, ce surplein d'énergies, gouttes éparses et brûlantes du lait qui continue l'espèce, sentiers perdus de la grande voie blanche qui flotte dans l'infini, source de la vie, fermentation des mondes!... N'est-ce pas une des lois prévoyantes, une des fatalités de la nature, qui dans une forêt gaspille cent germes, pour l'éclosion d'un?...

Cette vue l'inclinait à l'indulgence, à une compréhension plus large du devoir de ceux qui, comme lui, comme Dormoy, *savaient*.

Cette société qui par la misère, ces individus qui par leurs vices empiraient le mal, et qui achevaient, hypocritement, de torturer leurs victimes, cela lui semblait à la fois grotesque et terrible, comme un coupable déguisé en juge.

Enfin, pour comble, ce jugement, inique en soi, ne frappait qu'une minorité infime, les plus humbles. Sciemment, il épargnait les riches, les puissants. Et de surcroît, tout l'inconnu, le plus nombreux, lui échappait.

La peur de la syphilis, cause avouée de ces mœurs barbares, mais au lieu d'en détruire le préjugé, dans la masse, — on l'ancrait, par de telles mesures! Les trois cents maladies annuellement soignées, de force, à Saint-Lazare se chiffraient en balance par des milliers de syphilis dissimulées, qui traiteusement propageaient le virus.

Le remède devenait pire que le mal.

Non! C'était au grand jour qu'il fallait combattre la syphilis, c'étaient les sources de l'ignorance, de l'incurie, du préjugé qu'il fallait tarir! Alors, comme les autres maladies sociales, comme l'alcoolisme, la tuberculose, la blennorragie, comme toutes les maladies, la syphilis se soignerait, se guérirait.

Montal éleva la voix, emporté par sa conviction :

— Que l'assistance publique et la charité privée ouvrent toutes larges les portes des hôpitaux, des cliniques!... Qu'on multiplie les consultations et les médicaments gratuits... Enfin que l'enseignement public, que le façonnement privé apprennent à tous l'anatomie, sans réticences!... Voilà le vrai remède. L'éducation!... Quand nos fils et nos filles, sans rougir d'une curiosité malsaine, pourront entendre parler de la génération humaine, comme de la fécondation

de la fleur... quand on cessera, dans la famille et à l'école, de considérer comme « parties honteuses » les organes sacrés de la vie, — alors bien vite, à son tour, la syphilis cessera d'être une maladie honteuse!

Dormoy approuva, d'un hochement de tête.

Seules l'aberration catholique, une mentalité de cloîtres avaient pu, durant des siècles, faire sévir ce fléau dans l'ombre, comme une dégradante rançon du péché de la chair. Non! non! plus ils y pensaient, c'était de l'air, — l'air pur, l'air sain de la science et de la bonté, c'était de la liberté, de la Vie qu'il fallait!...

Ils étaient arrivés, chemin faisant, jusqu'à la place Dauphine. Ils longèrent la façade de la Cour de Cassation, atteignirent le porche de la cour du Dépôt, où s'entassaient, mornes dans le soleil, les bâtiments du Deuxième Bureau et du Dispensaire. Des filles en sortaient, leur carte timbrée.

Montal s'arrêta une seconde sur le seuil, soupira :

— Voilà la caverne...

— *Delenda est!* dit Dormoy.

Ils allaient passer, quand ils aperçurent, stationnant devant la porte du Dépôt, un corbillard nu, où les gardiens étaient en train de charger une bière en bois blanc. Le cocher toucha. Précédé de deux employés des Pompes funèbres, suivi de personne, le véhicule noir se mettait en marche.

Ils s'écartèrent pour lui faire place.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Montal au sergent de ville de faction.

Conciliant pour la rosette, l'aspect imposant du professeur, l'agent confia :

— C'est une fille qui a tué un agent, et qui est morte ici, hier.

— Ah! oui, Rose Desbois! dit Dormoy.

L'agent ajouta, avant de tourner le dos :

— On la porte à la fosse commune.

Silencieux, Montal et Dormoy suivaient de l'œil, un moment, le convoi sinistre... Il allait tourner le coin du quai, quand une auto resplendissante apparut, dans un foudroyant virage. Elle croisait, dépassait le corbillard, arrivait en trombe.

Le moteur cuirassé de nickels, le chauffeur casqué de lunettes, passèrent. Dans la caisse de vernis et de glaces, comme une idole sur un piédestal, une femme trônait, droite, en ses voiles clairs. Ils n'eurent que le temps d'apercevoir le rayonnant profil... Annette!

Sans se douter qu'elle venait, pour la dernière fois de sa vie, de rencontrer Rose, sa petite amie d'Avaize, c'était Annette qui s'en allait, avant le départ pour Deauville, prendre une boisson glacée au Palace Hôtel. Elle en aimait le hall luxueux, la clientèle de grandes fortunes exotiques, de souverains d'Asie. C'était à l'un des Thés de cinq heures tenus là, comme des foires d'amour pour millionnaires, qu'elle avait mis la main sur cette proie dorée, la plus grosse de celles qu'elle avait déchiquetées jusqu'ici, Jean Bearst, l'Australien.

Cette rencontre de destinées, l'une au sommet,

l'autre à l'abîme, ce tragique croisement de la plus forte et de la plus faible saisissait Montal et Dormoy comme un de ces mystérieux rapprochements du hasard, une symbolique leçon.

La prostituée d'en bas et celle d'en haut avaient accompli, accomplissaient la même œuvre. Forces nuisibles, déchainées par l'homme, et qui auraient pu être bienfaites, elles retournaient, contre l'homme, l'arme qui les avait frappées. Triomphante ou vaincue, dans la lutte pernicieuse, l'une et l'autre avaient vengé, vengeaient à leur façon l'outrage fait en elles à l'éternelle victime.

— Ah! s'exclama Montal, de toute la tristesse de son expérience, de toute la certitude de sa foi, — esclave ou maîtresse, quand cesserons-nous de nous voiler à nous-mêmes le vrai visage de la femme, sous ces deux masques?... Quand comprendrons-nous qu'elle ne cessera d'être l'ennemie que si nous savons d'abord, à force de loyauté et de tendresse, en faire l'amie?... Quand y aura-t-il, enfin, des droits et des devoirs égaux, pour toutes les créatures humaines?... Une seule morale, une seule justice?...

— Ce jour-là, dit Dormoy, ce sera la fin du duel, le commencement de la vraie union des sexes... Mais, hélas! on ne refait pas, en un jour, l'œuvre des siècles!

— Bah! conclut Montal, en montrant l'île de la Cité, le vaisseau de Lutèce, à l'ancre dans Paris... Il fut un temps où tout ceci n'était qu'une forêt sauvage. On a défriché, mon bon!...

Et tous deux pensèrent au Jeannot, évoquèrent avec un sourire confiant le petit homme aux joues rouges, le travailleur de demain. D'autres après lui viendraient, dans la nuit puis dans l'aube, qui défricheraient, sous le grand ciel libre.







3 6105 012 243 635

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

JUL 23 1996

FIT FEB 27 1997

JAN 30 1997 - ILL

FEB 1

